

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU QUÉBEC

DESCRIPTION DU SITE

CODE BORDEN : BjFj-52

NOM : Auberge DuLong (1764-1795)

Date : 2012-07-31

Latitude : 45-30-24.468

Longitude: 73-33-17.857

UTM nord : 5040267

UTM est : 612883

NAD : 83

Carte : 31 H/12-010-0236

Zone : 18

RDE : 668

Photo aérienne :

M.R.C. : Montréal

R.A. : Montréal

C.É.P. :

Canton : aucun

Lot : PC-01714

Ancien lot : 56,57,P-58

Rang :

Municipalité : Montréal

Propriétaire : Privé

Localisation informelle :

38 à 46 Notre-Dame est et 454 Saint-Gabriel. Dans le site patrimonial déclaré de Montréal. Terrain uniquement.

AUTRES NOMS

Nom

Source

Îlot 12C

1658

Terrain 12C

STATUT LÉGAL :

dans un site patrimonial déclaré

ÉTAT DU SITE

Date du constat : 1988-10-24

Portion résiduelle : indéterminé

Superficie :

Stratification : en stratigraphie

Condition :

Nombre d'aires :

Nombre de couches :

Source : 1658

MILIEU BIO-PHYSIQUE

Altitude/mer : 24

Altitude/plan d'eau :

Bassin : Saint-Laurent

Environnement : terrestre complètement bouleversé

Remarques :

Notes :

IDENTITÉS CULTURELLES

Identité : historique 1800-1899

Source : 1658

Identité : historique 1900-1950

Source : 1658

TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

Saison

Nature

Source

1988-10-24

évaluation de site, inspection visuelle

1658

RECOMMANDATIONS

Date : 1988-10-24 **Nature :** poursuite de la recherche-fouille

Délai :

Source : 1658

DATATIONS ABSOLUES (A) ET INTERPRÉTÉES (I)

Ne contient aucune information

TYPES DE SITE

Ne contient aucune information

TRACES D'ÉTABLISSEMENTS

Ne contient aucune information

FONCTIONS DES STRUCTURES ET DES VESTIGES

Type : mur, fondation, voûte, cave(ne plus utiliser)

Nombre : 3

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Type : canalisation, drain, puits d'accès

Nombre : 1

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Type : plancher

Nombre : 1

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Type : latrines

Nombre : 1

Identité : historique 1800-1899

Source : 1658

ANALYSES

Ne contient aucune information

SOURCES

<u>Type</u>	<u>Source</u>	<u>Auteur</u>	<u>Date</u>
rapport de terrain	1658	Burroughs, A. et Bilodeau, R.	1989

COLLECTIONS

<u>No</u>	<u>Année</u>	<u>Volume</u>	<u>Propriétaire</u>	<u>Source</u>
3222	1988-10-24	4.00000	Privé	1658

Remarques

Collection au Laboratoire et à la Réserve d'archéologie du Québec.

ARTEFACTS - ÉCOFACTS - RESTES

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite grossière
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 119**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 7**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine blanche
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 110**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine blanche vitrifiée
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 68**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine jaune
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 5**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine creamware
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 287**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine pearlware
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 397**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : faïence
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 3**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 31**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès grossier
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 19**Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès fin
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 2**Poids :**

Catégorie : céramique euro-québécoise
Type : porcelaine
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 31 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-québécoise
Type : porcelaine orientale
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 2 **Poids :**

Catégorie : céramique
Type : pipe
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 50 **Poids :**

Catégorie : céramique
Type : jeu et divertissement
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 7 **Poids :**

Catégorie : verre
Type : bouteille
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 432 **Poids :**

Catégorie : verre
Type : encrier
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 2 **Poids :**

Catégorie : verre
Type : verre de table
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 98 **Poids :**

Catégorie : verre
Type : construction
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 606 **Poids :**

Catégorie : verre
Type : éclairage
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 23 **Poids :**

Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés
Type : fragment travaillé, utilisé
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés
Type : jeu et divertissement
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés
Type : ustensile
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés
Type : perle
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés
Type : article de toilette
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 2 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : monnaie
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 2 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : construction
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 6 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : clou
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 90 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : quincaillerie de bâtiment
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : objet de couture
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 3 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : récipient
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : métal
Type : bouton
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés
Type : bois
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1658

Nombre : 1 **Poids :**

Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés

Type : mortier

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 1

Poids :

Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés

Type : matériaux transformés(ne plus utiliser)

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 1

Poids :

Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés

Type : ardoise

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 1

Poids :

Catégorie : matières premières brutes

Type : charbon minéral (anthracite, houille)

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 0

Poids :

Catégorie : restes d'animaux

Type : mollusque

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 148

Poids :

Catégorie : restes d'animaux

Type : reste indéterminé

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 1248

Poids :

Catégorie : restes végétaux

Type : indéterminé

Support/technique :

Identité : historique indéterminé

Source : 1658

Nombre : 0

Poids :

40-52 rue Notre-Dame Est / 460, rue Saint-Gabriel

Type de bien : Immobilier
Statut BD : Inventorié et validé (LPC)
Diffusion RPCQ : Oui Diffusion adresse : Oui
Justification de la non-diffusion :

Biens associés

Fait partie de

Identifiant	Nom	Statut	Catég.
93528	Site patrimonial de Montréal	DC	SP

Données spatiales

Adresses

Région administrative : 06 - Montréal
MRC : Montréal
Municipalité : Montréal
Arrondissement municipal : Ville-Marie
Communauté métropolitaine : Communauté métropolitaine de Montréal
No et odonyme : 40, rue Notre-Dame Est
44, rue Notre-Dame Est
48, rue Notre-Dame Est
52, rue Notre-Dame Est
460, rue Saint-Gabriel

GPS

Longitude	Latitude	Type coordonnées	Type point	Type datum
-73 33 ' 18.3 "	45 ° 30 ' 25.0 "	GPS	Centroïde	NAD83

Statuts actuels - Sommaire

St. princ.	Statut	Catégorie	Autorité	Date	Histo.
X	Déclaration	Situé dans un site	Gouvernement du Québec	1964-01-08	(0)

<i>St. princ.</i>	<i>Statut</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Autorité</i>	<i>Date</i>	<i>Histo.</i>
		patrimonial			

• Déclaration - Situé dans un site patrimonial (Statut principal)

Autorité : Gouvernement du Québec
 Terrain protégé : Oui
 Bâtiment visé : Extérieur seulement

<i>Date principale</i>	<i>Type</i>	<i>Date</i>
X	Date d'adoption du décret	1964-01-08

Informations historiques

Catégorie fonctionnelle : Services et institutions (Immeubles de bureaux)
 Dates : 1989 - 1991 (Construction)

Personnes associés

<i>Identifiant</i>	<i>Nom</i>	<i>Lien</i>
12353	Colombani, Henri	Architecte / concepteur(-trice) <-> Architecture / conception

Documents multimédias

Liens externes (1)

[vieux.montreal.qc.ca / http://www.vieux.montreal.qc.ca](http://www.vieux.montreal.qc.ca)

Images (2)



40-52 rue Notre-Dame Est / 460, rue Saint-Gabriel. Vue
avant
Christian Lemire 2008, © Ministère de la Culture et des
Communications

9



40-52 rue Notre-Dame Est / 460, rue Saint-Gabriel. Vue
latérale
Christian Lemire 2008, © Ministère de la Culture et des
Communications

Ministère des Affaires culturelles du Québec
 Direction du patrimoine de Montréal et
 Ville de Montréal

**ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 DE SIX TERRAINS VACANTS DU VIEUX MONTRÉAL:
 Terrains 4A,10B,12A,12C,14B,16E (BjFj48,49,51,52,53,54)
 MONTRÉAL 1988**

Burroughs A. et Bilodeau R. 1658
 1989 Évaluation du potentiel archéologique de six terrains vacants du Vieux Montréal (BjFj-48, 49, 51, 52, 53, 54) Montréal 1988.

Vol. 1 : rapport



S.A.N.M.

Société d'archéologie et de numismatique de Montréal

Laboratoire:

1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7

Mars

14326-
 BURROUGHS, A. ET BILODEAU, R. - 1989

1658

SIX TERRAINS VACANTS DU VIEUX-MONTREAL (BjFj-48, 49, 51, 52, 53, 54) - VOL. 1 R - VOL. 2 INV. - VOL. 3 & 4 N - RECH. ARCH.

007017

Centre de documentation en archéologie

401B

Burroughs A. / Bilodeau R.

Ministère des Affaires culturelles du Québec
Direction du patrimoine de Montréal et
Ville de Montréal

**ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
DE SIX TERRAINS VACANTS DU VIEUX MONTRÉAL:
Terrains 4A,10B,12A,12C,14B,16E (BjFj48,49,51,52,53,54)
MONTRÉAL 1988**

4730, J-07-92-	SUJET BURROUGHS, A./BILODEAU, R. - 1989 - MONTRÉAL - VIEUX-MONTREAL - V.1:R - REC. ARCH.
Code	04002 DIRECTION SERVICES CENTRAUX CENTRE DE DOCUMENTATION



S.A.N.M.
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7

Mars 1989

TABLE DES MATIERES

	PAGE
AVANT PROPOS ET REMERCIEMENTS	vii
LISTE DES PARTICIPANTS	viii
LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES PLANS	ixx
LISTE DES TABLEAUX	xx
INTRODUCTION	1
1. METHODOLOGIE	3
1.1 Le mandat et les objectifs	3
1.2 L'intervention archéologique	4
1.2.1 Le calendrier	4
1.2.2 L'équipe	4
1.2.3 L'enregistrement	4
1.2.4 Les relevés planimétriques	6
1.2.5 L'excavation	6
1.2.6 Le système de classification	7
1.3 L'analyse et le rapport	9
1.3.1 Phases de l'analyse	10
1.3.2 Définition des termes	12
1.4 Les interventions archéologiques antérieures	15
2. LE SITE BjFj 48 (TERRAIN 4A)	24
2.1 Stratégie d'intervention	24
2.2 Données documentaires	25
2.2.1 Contexte théorique	27
•Eléments de la fortification	27
•Flanquement des bastions	29
2.3 Données archéologiques	29
2.4 Recommandations	33
2.4.1 Problématiques de recherche et d'interprétation	33
2.4.2 Recherches documentaires	33
2.4.3 Poursuite des interventions archéologiques	34

	PAGE
	ii
3. LE SITE BjFj 49 (TERRAIN 10B)	60
3.1 La stratégie d'intervention	60
3.2 L'utilisation domestique et marchande (ca 1650-1800)	61
3.2.1 Les données documentaires	61
3.2.2 Les données archéologiques	64
•Le terrain naturel (av. 1650)	65
•Discussion	65
•Les jardins (ca 1650-1750)	66
•Discussion	66
•La construction d'un bâtiment (ca 1650-1750)	67
•Discussion	67
•Les remblais-décombres (ca 1780-1800)	68
•La glacière/fosse à déchets (ca 1780-1800)	68
•Discussion	70
3.3 L'utilisation commerciale (ca 1800-1950)	71
3.3.1 Les données documentaires	71
3.3.2 Les données archéologiques	74
•L'occupation de la cour intérieure (ca 1825-1910)	75
•La démolition des bâtiments (ca 1912-1950)	78
3.4 Le terrain de stationnement (ca 1950 jusqu'à nos jours)	78
3.4.1 Les données archéologiques	78
3.5 Conclusion et recommandations	79
3.5.1 Problématique d'interprétation	79
3.5.2 Recherche en culture matérielle	80
3.5.3 Recherche documentaire	80
3.5.4 Poursuite des interventions	81
4. LE SITE BjFj 51 (TERRAIN 12A)	119
4.1 La stratégie d'intervention	119
4.2 L'utilisation domestique et artisanale (ca 1700-1800)	120
4.2.1 Les données documentaires	120
4.2.2 Les données archéologiques	121
4.3 L'utilisation commerciale (ca 1800-1974)	122

iii

	PAGE
4.3.1	Les données documentaires 122
4.3.2	Les données archéologiques 125
	●Le terrain naturel (av. 1700) 125
	●La construction de bâtiments (ap. 1800 av. 1850) 126
	●Les remblais-décombres (ca 1850) 127
	●La couche de construction (canalisation domestique) (ca 1875) 128
	●Le remblai de nivellement (av. 1974) 129
	●La construction du muret d'un bâtiment secondaire (av. 1974) 130
	●Le sol d'occupation (planchers de béton et de ciment) (av. 1974) 130
	●La démolition des bâtiments (1974) 131
4.4	Le terrain de stationnement (ap. 1974) 132
4.4.1	Les données archéologiques 132
4.5	Conclusion et recommandations 132
4.5.1	Poursuite des interventions 133
5.	LE SITE BjFj 52 (TERRAIN 12C) 160
5.1	La stratégie d'intervention 160
5.2	L'utilisation commerciale du terrain (ca 1725-1984) 161
5.2.1	Les données documentaires 161
5.2.2	Les données archéologiques 165
	●Le terrain naturel (av. 1700) 165
	●Le bâtiment et les latrines (av. 1825) 166
	●L'utilisation des latrines (ca 1815-1830) 167
	●L'occupation de la cour intérieure (ca 1850-1875) 170
	●La démolition (ca 1875-1917) 171
	●La couche de construction (canalisation domestique) (ca 1917) 172
	●L'occupation de la cour intérieure (ap. 1917) 172
	●L'occupation des bâtiments (ca 1925-1984) 173
	●La démolition des bâtiments (1984) 174
5.3	Le terrain vacant (ap. 1984) 175
	●L'abandon (ap. 1984) 175
5.4	Conclusion et recommandations 175
5.4.1	Problématique d'interprétation 175
5.4.2	Recherche en culture matérielle 176
5.4.3	Recherche documentaire 176

	PAGE	
5.4.4	Poursuite des interventions	176
6.	LE SITE BjFj 53 (TERRAIN 14B)	201
6.1	Stratégie d'intervention	201
6.2	L'utilisation artisanale du site entre 1642 et 1800	202
6.2.1	Données documentaires	203
6.2.2	Données archéologiques	203
	•Le terrain naturel; secteur rue LeRoyeur	204
	•Le terrain naturel; secteur hôtel Rasco	204
6.3	L'utilisation marchande du site entre 1800 et 1834	205
6.3.1	Données documentaires	205
6.3.2	Données archéologiques	206
	•La construction d'une voûte entre 1800 et 1815	206
	•La construction d'un égout secondaire entre 1800 et 1850	207
	•L'occupation de la voûte entre 1800 et 1834	208
	•La démolition de la voûte après 1825 et avant 1846	208
	•Discussion	209
6.4	L'utilisation commerciale du site entre 1834 et 1912	209
6.4.1	Données documentaires	210
6.4.2	Données archéologiques: secteur hôtel Rasco	211
	•La construction d'un premier bâtiment entre 1834 et 1846	211
	•L'occupation de ce bâtiment entre 1834 et 1872	212
	•L'occupation d'un second bâtiment entre 1846 et 1879	213
	•La démolition de ce second bâtiment entre 1872 et 1879	214
	•Le remblaiement de ce second bâtiment entre 1872 et 1879	215
	•Le remblaiement du premier bâtiment entre 1879 et 1912	216
	•Discussion	216
6.4.3	Données archéologiques: secteur rue LeRoyeur	217
	•La construction d'un bâtiment entre 1890 et 1912	217
	•Un sol d'occupation relié au bâtiment occupé par M. Moody	218
	•Un niveau d'occupation du début du 20 ^e siècle	218
	•Discussion	219

	PAGE	
6.5	L'utilisation commerciale du site entre 1912 et 1988	219
6.5.1	Données documentaires	219
6.5.2	Données archéologiques: secteur hôtel Rasco	220
	●Le remblaiement de la cour de l'hôtel Rasco entre 1912 et 1950	220
	●L'occupation de la cour de l'hôtel Rasco entre 1918 et 1950	221
	●La démolition après 1964 d'un appentis derrière l'hôtel Rasco	221
	●L'occupation après 1964 de la cour de l'hôtel Rasco	222
	●Discussion	222
6.5.3	Données archéologiques: secteur rue LeRoyer	223
	●La destruction des bâtiments de la rue LeRoyer entre 1950 et 1964	223
	●L'occupation du terrain après 1950	223
	●Discussion	224
6.6	Recommandations	224
6.6.1	Problématiques de recherche et d'intervention	224
6.6.2	Recherches documentaires	225
6.6.3	Analyse en culture matérielle	225
6.6.4	Poursuite des interventions archéologiques	225
7.	LE SITE Bjfj 54 (TERRAIN 16E)	264
7.1	Stratégie d'intervention	264
7.2	L'utilisation à des fins militaires du site entre 1688 et 1825	265
7.2.1	Données documentaires	265
7.2.2	Données archéologiques	267
	●Le terrain naturel avant 1688	267
7.3	L'utilisation à des fins administratives du site entre 1826 et 1852	268
7.3.1	Données documentaires	269
7.3.2	Données archéologiques	272
	●La construction de bâtiments d'accompagnement entre 1826 et 1852	273
	●L'occupation domestique du site entre 1826 et 1852	273
7.4	L'utilisation commerciale du site entre 1852 et 1988	274
7.4.1	Données documentaires	275

	PAGE	
7.4.2	Données archéologiques	278
	•La démolition des bâtiments d'accompagnement entre 1872 et 1879	278
	•L'occupation de la cour entre 1879 et 1937	279
	•La démolition du dernier entrepôt après 1940	279
	•Transformation d'un terrain vacant en un terrain de stationnement	280
	•L'abandon du garage après 1964	280
7.5	Recommandations	281
7.5.1	Problématiques de recherche et d'interprétation	281
7.5.2	Recherches documentaires	282
7.5.3	Analyse de la culture matérielle	282
7.5.4	Poursuite des interventions archéologiques	283
REFERENCES	BIBLIOGRAPHIQUES	323
	Ouvrages consultés	323
	Cartes, plans et illustrations	327

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Ce rapport fait état des travaux archéologiques menés sur les sites BjFj 48, BjFj 49, BjFj 51, BjFj 52, BjFj 53 et BjFj 54, localisés dans le Vieux Montréal.

Ces travaux sont effectués dans le cadre de l'entente entre le ministère des Affaires culturelles du Québec (MACQ) et la ville de Montréal pour la mise en valeur du Vieux Montréal et du patrimoine montréalais. Le mandat d'exécution a été confié à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM).

Nous désirons remercier les propriétaires des terrains et leurs administrateurs: M. Jacques Nadon pour La Presse, M. Favreau du Service de la gestion immobilière de la ville de Montréal, M. Henry Walsh de Riguel Walsh et Associés, M. Paul Dumas, M. Bernard Dumas des Rénovations Lacadie, M. Claude Gagnon de Immobilière G. et G.

Enfin nous voulons exprimer notre reconnaissance aux personnes dont l'aide, sous une forme ou sous une autre, nous a permis de réaliser cette recherche.

LISTE DES PARTICIPANTS

Les personnes suivantes ont collaboré à l'élaboration de ce rapport:

André Burroughs:	Chargé de projet (recherche, analyse et rédaction)
Robert Bilodeau:	Chargé de projet (recherche, analyse et rédaction)
Jean Croteau et Christian Poulin:	Assistants
Pierre Cardinal:	Coordonnateur
Pierre Boutin:	Dessin archéologique, arpentage
Marie-Hélène Provençal:	Dessin archéologique
Suzanne Lachance:	Inventaire des artefacts
Claire DuMesnil:	Traitement de texte
Fouilleurs:	
Adam Lord	Claire Saint-Germain
Pierre-Yves Faucher	André Genest
Daniel Poulin	Francis Marcoux
Alain Prévost	Benoit Sauriol
Carlos Suich	Bruno Bélanger
François Delacroix	Hassan Mohamed Abdi
	Michel Dubé

Soutien administratif

Monique Barriault:	Direction du patrimoine, MACQ
Pierre Ronco:	Habitation et développement urbain, ville de Montréal
Pierre Brouillard:	SANM

LISTE DES FIGURES

		PAGE
1.1	LOCALISATION DES TERRAINS A L'ETUDE	23
1.2	PHOTOGRAPHIE AERIENNE: LOCALISATION DES TERRAINS A L'ETUDE	24
2.1	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Levasseur de Néré, 1704)	36
2.2	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Catalogne 1713)	37
2.3	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Chaussegros de Léry, 1729)	38
2.4	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (S.A., 1752)	39
2.5	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Abercromby, 1756)	40
2.6	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Mackay, 1760)	41
2.7	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Charland, 1803)	42
2.8	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)	43
2.9	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)	44
2.10	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Adams, 1825)	45
2.11	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Cane, 1846)	46
2.12	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Plunkett, 1872)	47
2.13	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Hopkins, 1879)	48
2.14	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Pinsonnault, 1907)	49

		x
		PAGE
2.15	PLAN D'ASSURANCES (Underwriters' 1964)	50
2.16	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Franquet, 1752)	51
2.17	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Franquet, 1752)	52
2.18	PROFIL STRATIGRAPHIQUE SONDRAGE 1Y1 PAROI EST	53
2.19	PAREMENT NORD DU MUR D'ESCARPE SONDRAGE 1Y1	54
2.20	NIVEAU D'ARASEMENT DU MUR D'ESCARPE SONDRAGE 1Y1	55
2.21	PLAN DE LOCALISATION DES ILOTS	56
2.22	PAREMENT NORD DU MUR D'ESCARPE (MEURTRIÈRE ?)	58
2.23	PAREMENT EST DU MUR DE LA MAISON VOISINE (1843), LIMITE OUEST DE L'EXCAVATION	59
3.1	VUE GENERALE DU TERRAIN 10B VERS LE SUD-EST	87
3.2	DETAIL DU PLAN DE VILLE-MARIE (S.A., 1660)	88
3.3	DETAIL DU PLAN DE VILLE-MARIE (Villeneuve, S.D. (1685))	89
3.4	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Néré, 1704)	90
3.5	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (de Léry, 1717)	91
3.6	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL; (de Léry, 1721)	92
3.7	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (de Léry, 1731)	93
3.8	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)	94

		xi
		PAGE
3.9	COIN SUD-EST D'UN BATIMENT, 27('S), PAROI NORD, SONDAGE 1A50	95
3.10	FRAGMENTS IN SITU D'UNE JARRE EN TERRE CUITE GROSSIERE IBERIQUE, DANS LA TRANCHEE DE CONSTRUCTION D'UN BATIMENT, PAROI NORD, SONDAGE 1A50	96
3.11	VUE EN PLONGEE DE LA STRUCTURE SOUTERRAINE, 18, SONDAGE 1A1	97
3.12	DETAIL DU REVETEMENT EXTERIEUR (BOIS) DE LA PAROI OUEST DE LA STRUCTURE SOUTERRAINE, 18, SONDAGE 1A1	98
3.13	OBJETS-TEMOINS DE LA STRUCTURE SOUTERRAINE: 18 CREAMWARE, PORCELAINE, VERRE FRANCAIS ET TERRE CUITE GROSSIERE	99
3.14	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)	100
3.15	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Adams, 1825)	101
3.16	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Cane, 1846)	102
3.17	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Plunkett et Brady, 1872)	103
3.18	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Goad, 1890)	104
3.19	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Pinsonnault, 1907)	105
3.20	VUE GENERALE VERS LE NORD DU TERRAIN 10B EN 1909	106
3.21	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1918)	107
3.22	VUE GENERALE VERS LE SUD DU TERRAIN 10B EN 1926	108
3.23	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1950)	109
3.24	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Underwriters' 1964)	110

xii

PAGE

3.25	VUE VERS LE SUD DU PAVAGE DE PIERRE CALCAIRE, 16(S) SONDAGE 1A1	111
3.26	VUE VERS L'OUEST DU PAVAGE DE PIERRE CALCAIRE DESTRUCTURE, 16(S) SONDAGE 1A50	112
3.27	VUE EN PLONGEE VERS LE NORD DE LA CANALISATION DOMESTIQUE 14(S) SONDAGE 1A50	113
3.28	VUE VERS LE SUD DU SECOND PAVAGE (GRANIT) DE LA COUR INTERIEURE, 10(S) SONDAGE 1A50	114
3.29	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A1, PAROI SUD	115
3.30	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A50, PAROIS OUEST, NORD ET EST	116
4.1	VUE GENERALE DU TERRAIN 12A VERS LE NORD-EST	138
4.2	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Néré, 1704)	139
4.3	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (S.A., 1723)	140
4.4	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (S.A., 1752)	141
4.5	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)	142
4.6	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)	143
4.7	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Adams, 1825)	144
4.8	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Plunkett et Brady, 1872)	145
4.9	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Goad, 1890)	146
4.10	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1909 - 1915)	147
4.11	VUE GENERALE VERS LE SUD-EST DES BATIMENTS OCCUPANT LE TERRAIN 12A	148

		xiii
		PAGE
4.12	VUE PARTIELLE DU BATIMENT OCCUPANT LE SUD DU TERRAIN 12A EN 1894	149
4.13	VUE PARTIELLE DU BATIMENT OCCUPANT LE SUD DU TERRAIN 12A, DATE INDETERMINE	150
4.14	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1950)	151
4.15	VUE EN PLONGEE DE LA SECTION LONGITUDINALE OUEST D'UNE TRANCHEE DE CONSTRUCTION, SONDAGE 1A151	152
4.16	VUE VERS LE NORD DU MUR DE FONDATION, (16S) ET DE LA STRUCTURE DE BRIQUE 15S, SONDAGE 1A1	153
4.17	DETAIL D'UN REMLAI (11): PLANCHES DE BOIS STRUCTUREES PORTANT DES TRACES DE COMBUSTION, SONDAGE 1A1, PAROI NORD	154
4.18	VUE EN PLONGEE VERS L'EST DE LA TRANCHEE DE CONSTRUCTION (9) ET DE LA CANALISATION DOMESTIQUE(10S), SONDAGE 1A1	155
4.19	VUE VERS LE NORD DU MURET 6S, D'UN BATIMENT SECONDAIRE, SONDAGE 1A101	156
4.20	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A1, PAROIS NORD, EST ET OUEST	157
4.21	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A151, PAROIS NORD ET EST	158
5.1	VUE GENERALE DU TERRAIN 12C VERS LE SUD-OUEST	180
5.2	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (S.A., 1660)	181
5.3	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Néré, 1704)	182
5.4	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)	183
5.5	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)	184
5.6	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Plunkett et Brady, 1872)	185

xiv

		PAGE
5.7	VUE GENERALE VERS LE SUD-EST DES BATIMENTS OCCUPANT LE TERRAIN 12C EN 1874	186
5.8	INTERIEUR DU RESTAURANT ETHIER, (LOT 56)	187
5.9	DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Pinsonneault, 1907)	188
5.10	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1918)	189
5.11	DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Underwriters' 1964)	190
5.12	INCENDIE DES BATIMENTS DU TERRAIN 12C EN 1984	191
5.13	VUE EN PLONGEE VERS LE SUD DES LATRINES SITUEES EN 1A101	192
5.14	DETAIL DE L'ENCOIGNURE DES PAREMENTS SUD ET EST DES LATRINES, SONDAGE 1A101,	193
5.15	OBJETS-TEMOINS DES LATRINES; SONDAGE 1A101: CREAMWARE ET PEARLWARE	194
5.16	OBJETS-TEMOINS DE LA LATRINE; SONDAGE 1A101: TERRE CUITE FINE BLANCHE, PORCELAINES ET GRES	195
5.17	VUE EN PLAN DU PAVAGE DE BRIQUE DESTRUCTUREE 9AS, SONDAGE 1A101	196
5.18	VESTIGES DU PAVAGE DE BRIQUE (9AS)	197
5.19	REMBLAI DE DEMOLITION DE 1984, SONDAGE 1A1, PAROI OUEST	198
5.20	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A101, PAROI EST ET SUD	199
6.1	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Levasseur de Néré, 1704)	231
6.2	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (de Léry, 1729)	232
6.3	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Morin, s.d.)	233
6.4	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)	234

xv

		PAGE
6.5	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Adams, 1825)	235
6.6	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Cane, 1846)	236
6.7	CROQUIS STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A51 PAROI OUEST	237
6.8	VUE EN PLAN: EGOUT SECONDAIRE ET NIVEAU D'ARASEMENT DE LA VOUTE, SONDAGE 1A51	238
6.9	VUE EN PLONGEE: FRAGMENT D'UNE PLANCHE, SONDAGE 1A51	239
6.10	VUE EN PLAN: VOUTE EFFONDREE SONDAGE 1A51	240
6.11	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Plunkett, 1872)	241
6.12	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Hopkins, 1879)	242
6.13	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Goad, 1890)	243
6.14	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Pinsonnault, 1907)	244
6.15	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Goad, 1909)	245
6.16	MACONNERIE MISE AU JOUR, SONDAGE 1A101	246
6.17	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A101, PAROI NORD	247
6.18	VUE EN PLAN, SONDAGE 1A101	248
6.19	VUE EN PLAN, SONDAGE 1A101: DETAILS DU PLANCHER	249
6.20	VUE D'UN DRAIN DE BOIS A LA BASE DE LA MACONNERIE, SONDAGE 1A101	250
6.21	VUE EN PLAN, SONDAGE 1A1: DALLAGE DE BRIQUE ET DE PIERRE	251
6.22	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A1, PAROIS SUD ET OUEST	252

xvi

PAGE

6.23	OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR (couches 11, 12, 13)	253
6.24	OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR (couches 8 à 10)	254
6.25	VUE EN PLONGEE, SONDAGE 1A151: MACONNERIE	255
6.26	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A151, PAROI OUEST	256
6.27	PLAN D'ASSURANCES (Goad, 1950)	257
6.28	VUE DE L'HOTEL RASCO	258
6.29	VUE DE LA RUE SAINT-CLAUDE VERS 1917 (SHV)	259
6.30	VUE DE L'IMMEUBLE DE LA RUE LE ROYER VERS 1920 (Marsan, 1974)	260
6.31	"UNE RUE DE LA PLACE DU MARCHE A MONTREAL" VERS 1941 (ANQM)	261
6.32	PLAN D'ASSURANCES (Underwriter's, 1964)	262
7.1	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (de Léry, 1717)	287
7.2	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (S.A., 1723)	288
7.3	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (S.A., 1752)	289
7.4	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Abercrombie, 1756)	290
7.5	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Charland, 1801)	291
7.6	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)	292
7.7	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Viger, 1817)	293

		xvii
		PAGE
7.8	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Phillpotts, 1820)	294
7.9	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Romilly, 1822)	295
7.10	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Dunford, 1823)	296
7.11	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Adams, 1825)	297
7.12	PLAN DU M.W.W. " OFFICE WORK SHOPS" (Buchanan, 1836)	298
7.13	PLAN DES INFRASTRUCTURES DU M.W.W. (Buchanan, 1836)	299
7.14	PLAN DES INFRASTRUCTURES DU M.W.W. (DETAIL) (Buchanan, 1836)	300
7.15	PLAN DES "RESERVOIRS" DU M.W.W. (Buchanan, 1836)	301
7.16	PLAN DES "BAINS" DU M.W.W. (Buchanan, 1836)	302
7.17	PLAN DES "BAINS" DU M.W.W. (Buchanan, 1836)	303
7.18	PLAN DES "PRISES D'EAU" DU M.W.W. (Buchanan, 1836)	304
7.19	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Cane, 1846)	305
7.20	PLAN OF THE EAST WARD OF MONTREAL (s.d.)	306
7.21	VUE EN PLAN, SONDAGE 1A101; FONDATIONS D'UN BATIMENT D'ACCOMPAGNEMENT	307
7.22	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A101, PAROIS SUD ET OUEST	308
7.23	OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR DANS LES COUCHES 12 ET 13	309
7.24	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Plunkett, 1872)	310

xviii

		PAGE
7.25	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Hopkins, 1879)	311
7.26	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Pinsonnault, 1907)	312
7.27	VUE EN PLONGEE, PARTIE ARRIERE DES BATIMENTS VERS 1920	313
7.28	EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Goad, 1918)	314
7.29	EXTRAIT D'UN PLAN D'ASSURANCES (Goad, 1950)	315
7.30	EXTRAIT D'UN PLAN D'ASSURANCES (Underwriter's, 1964)	316
7.31	SONDAGE 1A51, VUE EN PLONGEE FIN DE FOUILLE	317
7.32	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A51, PAROI EST	318
7.33	ECHANTILLON D'OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR, SITE BjFj-54	319
7.34	SONDAGE 1A151, VUE D'ENSEMBLE	320
7.35	PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A151, PAROI NORD	321

xix

LISTE DES PLANS

		PAGE
2.1	LOCALISATION DES VESTIGES, SONDAGES 1Y1 TERRAIN 4A, SITE BjFj 48	57
3.1	LOCALISATION DES UNITES DE FOUILLE, DES VESTIGES ET DES COUPES STRATIGRAPHIQUES TERRAIN 10B SITE BjFj 49	117
3.2	SUPERPOSITION DE PLANS ANCIENS TERRAIN 10B SITE BjFj 49	118
4.1	LOCALISATION DES UNITES DE FOUILLE, DES VESTIGES ET DES COUPES STRATIGRAPHIQUES, TERRAIN 12A SITE BjFj 51	159
5.1	LOCALISATION DES UNITES DE FOUILLE, DES VESTIGES ET DES COUPES STRATIGRAPHIQUES, TERRAIN 12C SITE BjFj 52	200
6.1	LOCALISATION DES UNITES DE FOUILLE, DES VESTIGES ET DES COUPES STRATIGRAPHIQUES, TERRAIN 14B SITE BjFj 53	263
7.1	LOCALISATION DES UNITES DE FOUILLE, DES VESTIGES ET DES COUPES STRATIGRAPHIQUES, TERRAIN 16E SITE BjFj 54	322

xx

LISTE DES TABLEAUX

		PAGE
1.1	FICHE D'INFORMATION GENERALES: BjFj 48	17
1.2	FICHE D'INFORMATION GENERALES: BjFj 49	18
1.3	FICHE D'INFORMATION GENERALES: BjFj 51	19
1.4	FICHE D'INFORMATION GENERALES: BjFj 52	20
1.5	FICHE D'INFORMATION GENERALES: BjFj 53	21
1.6	FICHE D'INFORMATION GENERALES: BjFj 54	22
2.1	TABLEAU COMPARATIF, VESTIGES DES FORTIFICATIONS DU VIEUX MONTREAL	31
3.1	APERCU DE L'OCCUPATION COMMERCIALE SUR LE TERRAIN 10B, DEUXIEME MOITIE DU 19 ^e SIECLE (1864-1899)	73
3.2	SCHEMA DE REPRESENTATION CHRONOLOGIQUE (BjFj 49)	83
3.3	ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 49)	84
4.1	APERCU DES ACTIVITES COMMERCIALES (1866-1890) DU TERRAIN 12A	124
4.2	ELEVATIONS MINIMALES ET MAXIMALES DU TERRAIN NATUREL ET DE LA SURFACE ACTUELLE (BjFj 51)	125
4.3	SCHEMA DE REPRESENTATION CHRONOLOGIQUE (BjFj 51)	135
4.4	ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 51)	136
5.1	SYNTHESE DES ACTIVITES COMMERCIALES (LOT 56)	164
5.2	INVENTAIRE SOMMAIRE DES OBJETS-TEMOINS RECUEILLIS DANS L'ECHANTILLONNAGE DE LA LATRINE (COUCHES 10,11,12,13 ET 14)	169
5.3	SCHEMA DE REPRESENTATION CHRONOLOGIQUE (BjFj 52)	177
5.4	ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 52)	178

		xxi
		PAGE
6.1	ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES Bjfj 53, SECTEUR RUE LEROYER	227
6.2	SCHEMA DE REPRESENTATION CHRONOLOGIQUE Bjfj 53 SECTEUR RUE LEROYER	228
6.3	ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES Bjfj 53 SECTEUR RUE ST-PAUL - HOTEL RASCO	229
6.4	SCHEMA DE REPRESENTATION CHRONOLOGIQUE Bjfj 53 SECTEUR RUE ST-PAUL - HOTEL RASCO	230
7.1	ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES Bjfj 54	285
7.2	SCHEMA DE REPRESENTATION CHRONOLOGIQUE Bjfj 54	286

INTRODUCTION

Pour l'année 1988, le programme d'étude et d'expertise visait à évaluer le potentiel archéologique de six terrains vacants situés dans le Vieux Montréal. Les terrains concernés sont pour la plupart des propriétés qui seront réaménagées dans un avenir prochain, bien qu'indéterminé. Les interventions ainsi réalisées ont pour but de planifier le type d'intervention archéologique qui devra être mis en oeuvre pour exploiter leur potentiel avant le début de travaux d'aménagements.

La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal a réalisé ces interventions dans le cadre de l'entente entre le ministère des Affaires culturelles du Québec, région de Montréal et la ville de Montréal.

De nombreuses données portant sur l'utilisation de ces sites, à partir de leur première occupation jusqu'à nos jours, ont été analysées. Ces données de nature stratigraphique, cartographique, documentaire et artefactuelle nous renseignent sur la formation des sites, des vestiges qu'ils renferment et les constructions qui l'ont occupé successivement à partir du 17^e siècle.

Ce programme d'intervention archéologique a permis de prélever, d'enregistrer et de caractériser différentes composantes de culture matérielle et de dresser un portrait de l'évolution continue de chacun des sites. A

partir de ces résultats, des problématiques ont été énoncées dans le but d'orienter les interventions à venir sur les sites et de recommander des recherches complémentaires. Elles sont énoncées à la fin de chaque chapitre.

L'histoire de chacun des sites et les résultats sont présentés de façon chronologique suivant les différentes périodes de leur utilisation et selon l'ordre croissant de leur code Borden respectif. Chacun des chapitres contient des données documentaires et archéologiques avec des renvois bibliographiques et des recommandations spécifiques pour la poursuite de la recherche.

Le premier chapitre contient un résumé des méthodes d'enregistrement et d'analyse utilisées. Les données documentaires et archéologiques du site BjFj 48 sont présentées au chapitre 2, celles du site BjFj 49 au chapitre 3, celles du site BjFj 51 au chapitre 4, celles du site BjFj 52 au chapitre 5, celles du site BjFj 53 au chapitre 6, celles du site BjFj 54 au chapitre 7.

1. METHODOLOGIE

1.1 Le mandat et les objectifs

Les interventions visaient à évaluer le potentiel archéologique des terrains vacants suivants: 4A (site BjFj 48), 10B (site BjFj 49), 12A (site BjFj 51), 12C (site BjFj 52), 14B (site BjFj 53), 16E (site BjFj 54) (fig. 1.1 et 1.2)

Pour ce faire des stratégies d'interventions ont été élaborées pour chacun des sites afin de planifier le type d'intervention archéologique qui devrait être mis en oeuvre pour exploiter leur potentiel.

Les objectifs généraux étaient de localiser, d'enregistrer et de photographier les vestiges pertinents à l'interprétation des sites à partir de leur première occupation jusqu'à nos jours. Une attention particulière était accordée aux données reliées aux activités commerciales.

Des objectifs spécifiques ont été définis pour chacun des terrains et seront exposés au début des différents chapitres.

1.2 L'intervention archéologique

Les renseignements généraux concernant la localisation des sites et des interventions archéologiques sont consignés dans les tableaux 1 à 6. Des détails sur la méthodologie des interventions sont présentés ici :

1.2.1 Le calendrier

-Préparation: 10 - 21 octobre 1988
-Terrain: 24 octobre - 9 décembre 1988
-Analyse: 12 décembre - 13 mars 1989

1.2.2 L'équipe

Douze techniciens, deux assistants-archéologues, deux archéologues et un arpenteur-dessinateur ont été affectés à la fouille archéologique. Le lavage/numérotage des objets-témoins a été réalisé par six techniciens, une assistante s'est occupée de l'inventaire de ces objets.

1.2.3 L'enregistrement

Le mode d'enregistrement utilisé lors de l'expertise est de type interprétatif. Ce mode amène à considérer les couches de sédiments comme constituées de

dépôts contemporains mis en place dans un temps jugé relativement court et formant une surface dont l'intégralité a été exposée simultanément (Galinié dans Schnapp, 1980:71). C'est donc le dernier état physique qui est pris en compte soit le résultat des activités qui ont entraîné l'établissement d'un niveau général.

L'enregistrement s'est fait conformément aux normes du ministère des Affaires culturelles du Québec. Il s'inscrit dans la continuité des travaux archéologiques antérieurs: fiches de résumés de lots; photographies couleur de format 35mm avec fiches descriptives et planches contact; dessins sur acétate; lavage/numérotage et emballage des artefacts selon les standard établis.

Un inventaire des objets-témoins a été réalisé selon le cadre de classification des matériaux et leur fonction élaboré à Parcs Canada.

Cinq cahiers d'enregistrement et les originaux des dessins ont été déposés au laboratoire d'archéologie de la rue Sanguinet (une copie est déposée au MACQ):

- Carnets d'arpentage des relevés planimétriques et du nivellement (BjFj 48-88-1, BjFj 49-88-1, BjFj 51-88-1, BjFj 52-88-1, BjFj 53-88-1, BjFj 54-88-1);
- Fiches descriptives des photographies avec planches contact;
- Fiches d'identification des dessins en plan et en élévation avec fiches de résumés de lots;

- Fiches d'inventaire des objets-témoins.

1.2.4 Les relevés planimétriques

Un technicien en arpentage spécialisé en archéologie a effectué les relevés planimétriques des six terrains. Un plan-base de chaque site a été réalisé. Des polygonaux ont été implantés sur les terrains pour localiser les sondages et les vestiges. Les levés de détails ont été faits par rayonnement au moyen d'un télémètre ou d'un théodolite, à partir des stations des polygonaux. Le nivellement d'une précision du troisième ordre y est rattaché. Les relevés sont consignés dans les carnets BjFj 48-88-1, BjFj 49-88-1, BjFj 51-88-1, BjFj 52-88-1, BjFj 53-88-1, BjFj 54-88-1.

1.2.5 L'excavation

Site BjFj 48 (terrain 4A)

- Un sondage (excavation mécanique) de 2 X 5m

Site BjFj 49 (terrain 10B)

- Deux sondages (excavation manuelle) de 1,5 X 2m

Site BjFj 51 (terrain 12A)

- Trois sondages (excavation manuelle) deux de 1,5 X 2m et un de 1,5 X 4m

Site BjFj 52 (terrain 12C)

- Trois sondages (excavation manuelle)
un de 1,5 X 2m, un de 1,5 X 4m, un de 1,0 X
1,7m

Site BjFj 53 (terrain 14B)

- Trois sondages (excavation manuelle)
de 1,5 X 2m, un sondage (excavation mécanique
puis manuelle) de 2 X 2m

Site BjFj 54 (terrain 16E)

- Trois sondages (excavation manuelle)
de 1,5 X 2m.

Le pic, la pelle et la houe ont été utilisés pendant la majeure partie des travaux en raison de leur haut rendement et de leur relative précision. La truelle reste l'outil de base pour les niveaux de sol riches en information matérielle ou pour les artefacts fragiles. La majorité des couches a été tamisée au crible de 0,5cm de façon complète ou selon un échantillonnage représentatif en fonction des critères d'évaluation chronologique de la couche. Les objets-témoins ont été recueillis systématiquement.

1.2.6 Le système de classification

Le système d'enregistrement Tykal a été utilisé pour classifier les données archéologiques rencontrées dans les aires excavées. Cette classification permet de subdiviser le site en aires horizontales et en volumes

afin de localiser les couches de sol, les structures architecturales et les objets-témoins qu'il contient. L'opération détermine une surface horizontale délimitée en fonction de la topographie des vestiges présumés ou selon les besoins et le jugement de l'archéologue. Dans le cas du programme d'étude et d'expertise 1988, l'opération 1A fut réservée pour désigner l'étape et le type d'intervention i.e. l'évaluation de potentiel par sondages de dimension restreinte. Ce chiffre et cette lettre sont placés à la suite du code et du numéro identifiant le site: BfFj 48-1A. Une banque de 50 lots fut créée pour chaque sondage et ne fut jamais dépassée. Chaque sondage était désigné par le lot de surface (ex: 1A1, 1A51, 1A101, 1A151). Chaque unité d'enregistrement porte ensuite un numéro de lot différent. Les aires excavées mécaniquement portent le code 1Y de façon à distinguer celles-ci des aires excavées manuellement.

Le lot correspond aux couches de sol ou aux structures architecturales rencontrées pendant la fouille. Il désigne donc un volume contenant des informations sur la culture matérielle des occupants. Il sert d'unité de base pour reconstituer l'histoire du site. L'énumération des lots, leurs relations avec les couches de sol et des structures architecturales sont regroupées dans les tableaux 3.1, 3.2, 4.1, 4.2, 5.1, 5.2, 6.1, 6.2, 6.3, 6.4, 7.1 et 7.2.

1.3 L'analyse et le rapport

Pour effectuer l'analyse des données archéologiques, nous nous sommes inspirés des concepts élaborés par Alain Ferdière et Henri Galinié dans deux textes parus en 1980 dans "L'archéologie d'aujourd'hui" sous la direction d'Alain Schnapp.

Ce cadre d'analyse a été adapté au contexte euroquébécois et utilisé par Pierre Cardinal lors de l'analyse du site de la maison des Patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1987. Il fut aussi utilisé pour l'analyse du site Quais-Bonsecours par François Véronneau en 1988.

Nous reproduisons dans les pages suivantes une section du rapport de Véronneau qui explique bien la méthode utilisée (Véronneau, 1988).

La fouille des aires excavées et l'analyse correspondante visent à saisir ce qui s'est passé à chaque période d'occupation; tentent de déterminer la fonction de chaque secteur d'activité; décrivent l'évolution de ces secteurs dans le temps (Ferdière dans Schnapp, 1980:31). La rencontre de ces objectifs "archéologiques" rend plus vivante la lecture et la reconstitution du passé du site et permet d'atteindre les objectifs généraux et spécifiques.

Ces objectifs archéologiques déterminent les modalités de l'analyse et la structuration du rapport.

1.3.1 Phases de l'analyse

L'analyse se concrétise dans la réalisation de six tableaux qui en expriment la démarche et en synthétisent les résultats (tabl. 3.1,4.1,5.1,6.1,6.3 et 7.1).

Elle prend son origine dans la perception qu'ont eue les archéologues de l'évolution du site lors de son excavation et dans le choix qu'ils ont fait lors du regroupement des données de culture matérielle en unités d'enregistrement. Le but recherché était alors de bien saisir les différentes opérations de construction, d'occupation, de destruction, d'abandon ou de remblai qui ont déterminé chaque période d'occupation perçue dans les aires excavées. Le terme d'opération est ici perçu comme une activité qui transforme le caractère physique du site pour l'adapter au besoin des occupants.

Ces opérations ou activités sont de deux types: la séquence et la phase. La phase (d'activité) est constituée d'un ensemble de séquences (d'activités) qui déterminent une occupation. La phase fait donc référence à un état du site résultant de son utilisation par les occupants pendant un certain temps, jusqu'à ce que de

nouveaux besoins entraînent de nouvelles séquences d'activités et de nouvelles transformations en vue d'une nouvelle phase d'occupation (Ferdrière et Galinié dans Schnapp, 1980:30,31,71).

Ainsi les tableaux 3.1, 4.1, 5.1, 6.1, 6.3 et 7.1 présentent les différentes opérations ou activités qui ont été perçues dans les aires excavées, en relation avec les lots d'enregistrement attribués et en fonction des couches et des structures architecturales correspondantes. Les couches et les structures enregistrées ont reçu un numéro d'ordre 1 à X qui exprime l'ordre de disposition, de la plus récente à la plus ancienne. L'ordre de disposition a été déterminé par les relations physiques des couches entre elles; relations sur, sous.

A partir de ces tableaux, il est possible d'effectuer le regroupement final des couches et des structures contemporaines, d'établir le schéma des séquences et des phases qui ont déterminé l'histoire des aires excavées (tabl.3.2, 4.2, 5.2, 6.2, 6.4, 7.2). Ces tableaux comprennent également le regroupement des phases en périodes, en fonction des structures construites sur le site.

Compte tenu du fait que nous ne sommes qu'à l'étape de l'évaluation de potentiel, il est à noter que la numérotation des séquences et des phases est provi-

soire. En effet, l'échantillon recueilli ne nous donne qu'une vision partielle des activités qui se sont déroulées sur le site. Il faut donc s'attendre à ce que certains "trous" apparaissent dans les séquences et les phases de ces tableaux. Ceux-ci ne pourront être comblés qu'après la réalisation des étapes subséquentes prévues dans la démarche archéologique (sondages programmés, fouille en aire ouverte, surveillance des travaux d'aménagements, analyse).

Enfin la mise au propre de la superposition des plans anciens à l'échelle 1:100 n'a été réalisée que pour le terrain 10B (plan 3.2). Les autres plans sont à l'état brouillon et sont conservés dans les archives de la SANM sous leur numéro de dessin (par exemple: BjFj 48-88-D3)

1.3.2 Définition des termes

L'utilisation de ce système de classification analytique impose la définition des termes employés:

Couche: C'est l'unité ou le regroupement d'unités stratigraphiques effectués lors de la fouille interprétative (section 1.2, l'enregistrement);

Séquence: C'est l'ensemble des couches, à la limite, une seule couche résultant d'une seule activité (Galinié dans Schnapp, 1980:79);

Phase: C'est une série de séquences regroupées en ensembles, chronologiquement et maté-

riellement cohérents: phases de construction, d'occupation, de destruction, de remblaiement (idem);

Période: C'est le regroupement de phases autour de structures, généralement des bâtiments, dont on tente de restituer les conditions d'existence, depuis leur apparition jusqu'à leur disposition du site (idem).

Les séquences

Niveau d'occupation:

"... dans l'absolu, toute surface supérieure d'une couche archéologique est à un moment donné, éventuellement très bref, un niveau d'occupation, avant le dépôt de la couche suivante; essentiellement, un niveau d'occupation n'a pas d'existence matérielle, de présence physique (autre qu'un éventuel compactage plus ou moins prononcé en surface); il s'agit de la limite entre deux couches d'une interstrate..."

(Ferdrière dans Schnapp, 1980:31)

Sol d'occupation:

C'est un "... niveau d'occupation qui a bénéficié d'une organisation volontaire (sédiment apporté et tassé intentionnellement à priori, cailloutis, dallage, carrelage, plancher, etc.)" (idem)

Couche d'occupation:

"... Il s'agit en théorie de la seule accumulation de débris et déchets des activités humaines, surtout domestiques; mais dans la pratique, celle-ci est très couramment confondue avec un apport volontaire et limitée dans le temps, une aire d'habitat servant par exemple souvent après son abandon de dépotoir, de décharge pour l'aire d'habitat suivant la plus proche. De façon générale, il est clair que nos ancêtres ne vivaient pas dans des bourbiers d'ordures; même sur sol de terre battue, des nettoyages étaient régulièrement pratiqués;

c'est donc seulement lorsqu'on a affaire à une destruction brutale, qui a figé l'habitat dans son état d'utilisation, que l'on peut proprement parler de couche d'occupation. La distinction se fera encore ici, avec la "couche dépotoir", d'après la désagrégation: l'essentiel du matériel d'une couche d'habitat gît en position horizontale (...). C'est seulement dans le cas de véritables couches d'occupation brusquement fossilisées in situ (destruction brutale, abandon laissant en place une bonne partie du matériel et immédiatement protégée de la dégradation par un gros apport sédimentaire (...)) que l'on est en droit de s'attendre de la fouille, par une analyse "ethnographique" une information sur l'organisation de l'habitat à partir du mobilier." (idem)

Remblai de décombres ou de débris divers:

"...très couramment sont utilisés en remblais des matériaux quelconques, en fait issus eux-mêmes de l'activité humaine et dont on se débarrasse ainsi de manière pratique: décombres, détritiques divers; par rapport à la datation du dépôt de la couche (...) ici encore la texture du remblai est désagrégée par rapport à la couche d'origine. Le module des "contenants" utilisés pour l'apport du remblai devrait permettre de distinguer les différentes strates successives de celui-ci; les observations sur les pendages, l'amoncellement de gros éléments (en bas des pentes), etc... apporteront eux aussi des indications sur le mode de constitution ou remblai." (Ferdrière dans Schnapp, 1980:30-31).

Destruction et arasement-nivellement:

"... il importe par exemple de distinguer une destruction soit accidentelle, soit due à quelque épisode guerrier où l'on reconnaîtra les divers matériaux de construction (bois, pierre...) plus ou moins marqués par les causes de la destruction (incendie, inondation, sape, etc.) d'un arasement et nivellement voulus: ici les caractères volontaires et systématiques de l'opération devraient apparaître à l'observation (...)." (idem)

Remblai de sédiments naturels:

"... parfois il s'agit tout simplement d'un apport volontaire de sédiments naturels (argile, sable); son caractère "désagrégé" (au sens d'agrégat pédo-

logique) par rapport à la formation géologique d'origine permettra de la distinguer d'une couche naturelle en place (sol-mère, couche d'alluvion, inondation, etc)." (idem)

Remblai d'occupation:

Cette terminologie a été utilisée à l'intérieur du rapport pour définir les couches de remblais dont la partie supérieure a été utilisée comme niveau d'occupation. En effet, en raison de la pratique d'une fouille interprétative (voir section 1.2: l'enregistrement), les interstrates situées en surface des remblais utilisés comme niveau d'occupation n'ont pas été prélevées séparément. L'emploi de séquences combinant ces deux types d'activités s'impose donc ici.

Couches de construction:

Elles succèdent souvent à des séquences d'arasement-nivellement. Il s'agit généralement de "... tranchées de fondation", "sablères de fondations" (...) couches de construction à proprement parler (aire de gâchage du mortier), de taille de la pierre, voire du bois (...), construction (échafaudages, etc.) et les murs et constructions eux-mêmes (Ferdrière dans Schnapp, 1980:31). Ces couches sont parfois difficiles à distinguer des couches de destruction. (Véronneau, 1988:12 à 18)

1.4 Les interventions archéologiques antérieures

Une étude de potentiel archéologique de douze terrains vacants du Vieux Montréal a été réalisée en 1987 dans le cadre du protocole d'entente entre la ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles du Québec (Desjardins, Laliberté, Provençal, 1987). On y explique l'évolution de l'occupation pour les époques préhistorique et historique et la transformation du bâti selon les plans anciens. Des recommandations con-

cernant les interventions archéologiques à effectuer sur ces terrains y étaient énoncées.

Cette étude a permis la planification de la localisation des sondages archéologiques de notre intervention sur trois des six terrains à l'étude (10B, 14B et 16E).

Enfin l'étude de potentiel archéologique de dix-huit terrains du Vieux Montréal de Pierre Chénier (Chénier, 1989), bien que réalisée concurremment à la nôtre, nous a fourni de précieuses données concernant l'évolution du bâti des terrains expertisés.

Tableau 1.1

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES
RÉGION DE MONTRÉAL
FICHE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

DATE: 24-02-89

CODE BORDEN: Bjfj 48

NOM DU SITE: Bastion de la Place

Communauté urbaine: CUM

MUNICIPALITÉ: Montréal

PROPRIÉTAIRE: La Presse

LOCALISATION: 74-76 rue Saint-Antoine O.

Jacques Nadon

Service d'approvisionnement et immeubles

N° DE LOT: 164

La Presse

CADASTRE:

7, rue Saint-Jacques

DIVISION D'ENREGISTREMENT:

Montréal, Québec

CARTE TOPOGRAPHIQUE AU 1/50 000': Laval, 31 H/12 (édition 9)

COORDONNÉES U.T.M.

E

N

LOCALISATION/PLAN D'EAU (METRE)

DISTANCE:

ALTITUDE:

ALTITUDE/MER

TYPE ET DATE D'INTERVENTION: 15-11-88

DÉCOUVERTE FORTUITE: SONDAGE: mécanique, études IDENTIFICATION VISUELLE

expertises

FOUILLES: ANALYSE DE COLLECTION: CUEILLETTE DE SURFACE: AUTRES:

CONTEXTE ADMINISTRATIF: Entente ministre des Affaires culturelles/ville de Montréal

RÉFÉRENCES: (Bilodeau et Burroughs, 1989)

Tableau 1.2

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES
RÉGION DE MONTRÉAL
FICHE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

DATE: 14 avril 1989

CODE BORDEN: Bjfj 49

NOM DU SITE: site LeMoynes/LeBer

Communauté urbaine: CUM

MUNICIPALITÉ: Montréal

PROPRIÉTAIRE: M. Claude Gagnon
 Immobilières G&G
 445, rue Saint-Sulpice
 Montréal

LOCALISATION: 117-133 Saint-Paul O. et
 408-418 Saint-Sulpice
 N° DE LOT: 78,82,83

CADASTRE: Quartier centre
 DIVISION D'ENREGISTREMENT:

CARTE TOPOGRAPHIQUE AU 1/50 000': Laval 31 H/12 (édition 9)

COORDONNÉES U.T.M.

E

N

LOCALISATION/PLAN D'EAU (METRE)

DISTANCE:

ALTITUDE:

ALTITUDE/MER: 17,06 à 17,55m N.M.M.

TYPE ET DATE D'INTERVENTION: 22-11-88 / 8-12-88

DÉCOUVERTE FORTUITE: SONDAGE: IDENTIFICATION VISUELLE: FOUILLES: CUEILLETTE DE SURFACE: ANALYSE DE COLLECTION: AUTRES:

CONTEXTE ADMINISTRATIF: Entente ministre des Affaires culturelles/ ville de Montréal

RÉFÉRENCES: Bilodeau et Burroughs, 1989

Tableau 1.3

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES
RÉGION DE MONTRÉAL
FICHE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

DATE: 14 avril 1989

CODE BORDEN: Bjfj 51

NOM DU SITE:

Communauté urbaine: CUM

MUNICIPALITÉ: Montréal

PROPRIÉTAIRE: M. Bertrand Leboeuf
 Dacca Inc.
 442, rue Saint-Gabriel
 Montréal

LOCALISATION: 425-469 Saint-Jean-Baptiste

N° DE LOT: 52, 53, 54

CADASTRE: Quartier centre

DIVISION D'ENREGISTREMENT:

CARTE TOPOGRAPHIQUE AU 1/50 000': Laval 31 H/12 (édition 9)

COORDONNÉES U.T.M.

E

N

LOCALISATION/PLAN D'EAU (METRE)

DISTANCE:

ALTITUDE:

ALTITUDE/MER: 20,07 à 20,74m N.M.M.

TYPE ET DATE D'INTERVENTION: du 3 au 11 novembre 1988

DÉCOUVERTE FORTUITE: SONDAGE: IDENTIFICATION VISUELLE: FOUILLES: CUEILLETTE DE SURFACE: ANALYSE DE COLLECTION: AUTRES:

CONTEXTE ADMINISTRATIF: Entente ministère des Affaires culturelles / ville de Montréal

RÉFÉRENCES: Bilodeau et Burroughs, 1989

Tableau 1.4

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES
RÉGION DE MONTRÉAL
FICHE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

DATE: 14 avril 1989

CODE BORDEN:BjFj 52

NOM DU SITE:

Communauté urbaine:CUM

MUNICIPALITÉ:Montréal

PROPRIÉTAIRE:M. Albert Hamawy
Trans Cargo Inc.
407, rue Mc Gill, suite 715
Montréal

LOCALISATION:38-46 Notre-Dame Est et
454 Saint-Gabriel

N° DE LOT:56,57,P-58

CADASTRE:Quartier centre

DIVISION D'ENREGISTREMENT:

CARTE TOPOGRAPHIQUE AU 1/50 000':Laval, 31 H/12 (édition 9)

COORDONNÉES U.T.M.

E

N

LOCALISATION/PLAN D'EAU (METRE)

DISTANCE:

ALTITUDE:

ALTITUDE/MER: 24,14 à 24,81m N.M.M.

TYPE ET DATE D'INTERVENTION: du 24 octobre au 17 novembre 1988

DÉCOUVERTE FORTUITE:

SONDAGE:

IDENTIFICATION VISUELLE:

FOUILLES:

CUEILLETTE DE SURFACE:

ANALYSE DE COLLECTION:

AUTRES:

CONTEXTE ADMINISTRATIF:Entente ministre des Affaires culturelles / ville de Montréal

RÉFÉRENCES:Bilodeau et Burroughs, 1989

Tableau 1.5

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES
RÉGION DE MONTRÉAL
FICHE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

DATE:24-02-89

CODE BORDEN:BjFj 53

NOM DU SITE: Îlot Ramezay / Rasco

Communauté urbaine:CUM

MUNICIPALITÉ: Montréal

PROPRIÉTAIRE:M. Favreau
 Service de la gestion immobilière
 507 Place d'Armes,S.300
 Montréal, Québec
 et M.L. Jean Caron
 Les Immeubles Rasco inc.

LOCALISATION:260 à 288 rue Le Royer Est

460,rue Saint-Paul,suite 301,Mtl, Québec

N° DE LOT:P-72 et 80

CADASTRE:

DIVISION D'ENREGISTREMENT:Quartier Est

CARTE TOPOGRAPHIQUE AU 1/50 000': Laval, 31 H/12 (édition 9)

COORDONNÉES U.T.M.

E N

LOCALISATION/PLAN D'EAU (METRE)

DISTANCE:

ALTITUDE:

ALTITUDE/MER

TYPE ET DATE D'INTERVENTION: 3-11-88 au 29-11-88

DÉCOUVERTE FORTUITE: SONDAGE:Etudes et expertises IDENTIFICATION VISUELLE: FOUILLES: CUEILLETTE DE SURFACE: ANALYSE DE COLLECTION: AUTRES:

CONTEXTE ADMINISTRATIF:Entente ministère des Affaires culturelles / ville de Montréal

RÉFÉRENCES: Desjardins, Laliberté et Provençal, cahier 5, avril 1987

Bilodeau et Burroughs, 1989

Tableau 1.6

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES
RÉGION DE MONTRÉAL
FICHE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

DATE:24-02-89

CODE BORDEN:BjFj 54

NOM DU SITE:Montreal Water Work

Communauté urbaine:CUM

MUNICIPALITÉ:Montréal

PROPRIÉTAIRE:Paul Dumas
 1869, boul René-Levesque Est
 Montréal, Québec

LOCALISATION:Notre-Dame Est

N° DE LOT:P-45

CADASTRE:2002-05

DIVISION D'ENREGISTREMENT:Quartier Est

CARTE TOPOGRAPHIQUE AU 1/50 000': Laval, 31 H/12 (édition 9)

COORDONNÉES U.T.M. E N

LOCALISATION/PLAN D'EAU (METRE)

DISTANCE:

ALTITUDE:

ALTITUDE/MER

TYPE ET DATE D'INTERVENTION:24-10-88 au 2-11-88

DÉCOUVERTE FORTUITE: SONDAGE:Etudes et expertises IDENTIFICATION VISUELLE: FOUILLES: CUEILLETTE DE SURFACE: ANALYSE DE COLLECTION: AUTRES:

CONTEXTE ADMINISTRATIF:Entente ministère des Affaires culturelles / ville de Montréal

RÉFÉRENCES:Desjardins, Laliberté et Provençal, cahier 2, avril 1987

Bilodeau et Burroughs, 1989

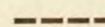


ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTREAL
ET LE
PATRIMOINE MONTREALAIS

-  Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
-  Ville de Montréal

 **SANM.**
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7

FIGURE 1.1
PLAN DE LOCALISATION DES TERRAINS A L'ÉTUDE
ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988

-  terrain vacant à l'étude
-  numéro d'un îlot
-  limite d'un îlot

Source: Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, mars 1986

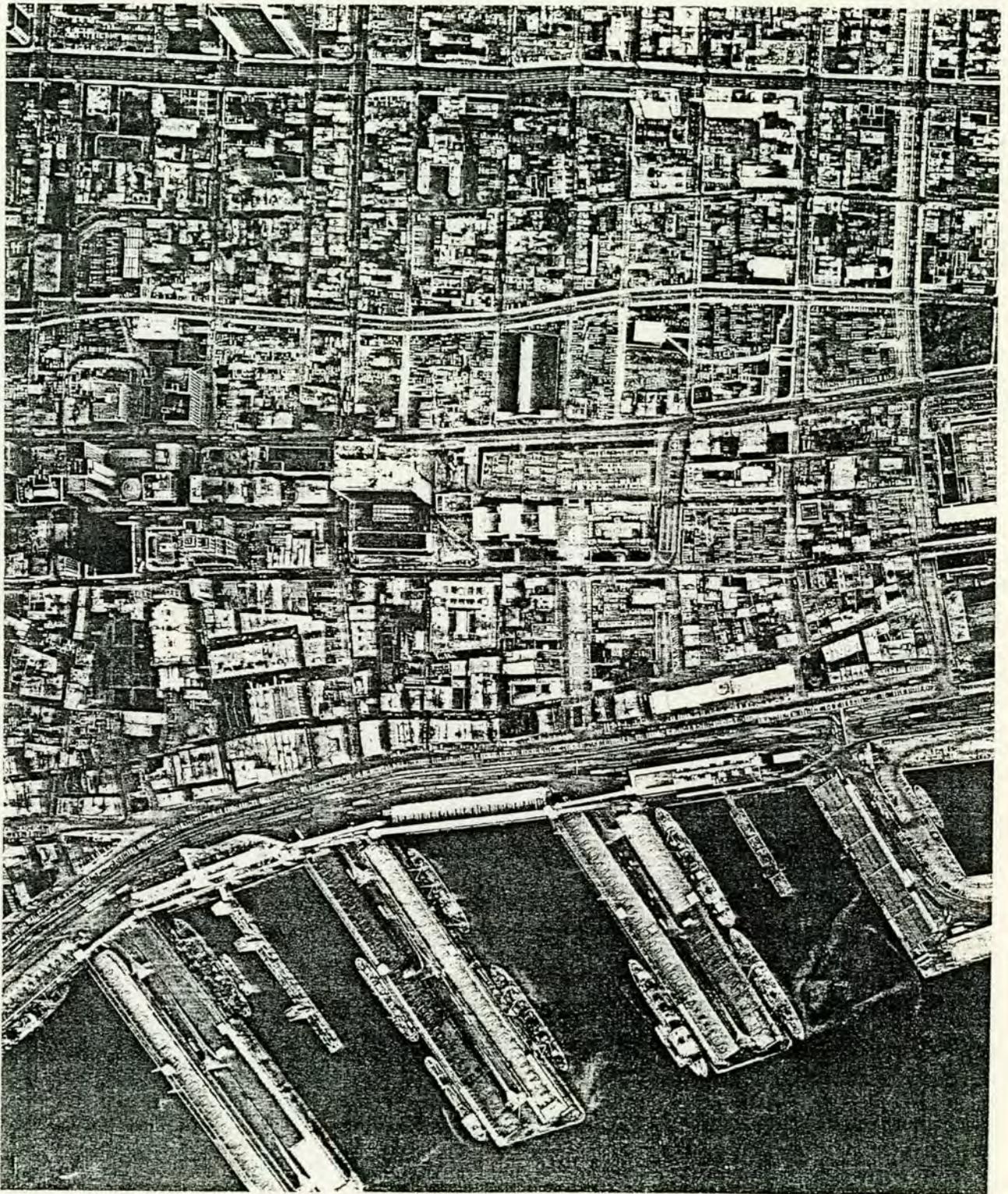


FIGURE 1.2: LOCALISATION DES TERRAINS A L'ETUDE
PHOTO AERIENNE,
(Service d'urbanisme, ville de Montréal,
octobre 1969)

2. LE SITE BjFj 48 (TERRAIN 4A)

Terrain:	4A (fig. 1.1 et plan 2.1)
Code Borden:	BjFj 48
Emplacement:	Délimité à l'ouest par la côte de la Place d'Armes et au sud par la ruelle des Fortifications
Adresse civique:	74-76 rue Saint-Antoine Ouest
Lots:	Lot 164
Cadastre:	Quartier centre
Propriétaires:	<u>La Presse</u> 7, rue Saint-Jacques Montréal, H2Y 1K9
Etat du terrain:	Terrain non-aménagé

2.1 Stratégie d'intervention

Dans le cadre du mandat qui nous a été confié par la ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles du Québec, nous devons effectuer une expertise archéologique sur le site pour vérifier si les vestiges architecturaux observés pendant une courte période lors de la démolition de la maison qui occupait le terrain en 1986, sont reliés au système défensif de la ville au 18^e siècle. L'objectif précis de l'intervention était donc de fournir des données sur l'état des vestiges, leur emplacement exact et la nature de ceux-ci afin de pouvoir recommander des stratégies pour

l'éventuelle poursuite des interventions archéologiques.

2.2 Données documentaires

C'est vers 1688 que Montréal se dote d'une enceinte bastionnée constituée d'une palissade de bois qui la protège des Iroquois. Malgré d'importantes réfections durant le 18^e siècle, le tracé restera sensiblement le même jusqu'en 1825 (Harris, 1987). En 1704, le mur de pieux du bastion de la Place est construit (fig. 2.1). Mais ce n'est qu'en 1713 que l'on édifie une fortification de pieux de cèdre qui ceinture la ville ainsi que les cours et les jardins à l'intérieur de l'enceinte. On mentionne également l'existence de plates-formes à l'intérieur des flancs qui sont garnies de canons et de pierriers (fig. 2.2).

Le désir de protéger la ville contre d'éventuelles attaques anglaises incite à faire construire un moyen de défense plus sécuritaire. C'est pourquoi, en 1716, le nouveau chantier est officiellement mis en oeuvre (Sandham, 1874). Un plan de 1723 confirme l'évolution des travaux et la présence d'ouvrages maçonnés (Véronneau, 1988:18).

L'évolution du cadre physique de Montréal conserve, à l'époque, toutes les caractéristiques de ses vil-

les-soeurs coloniales. En 1729, il s'agit déjà d'une ville dont l'enceinte semble terminée (fig. 2.3, 2.4, 2.5, 2.6 et 2.7). Après la conquête et l'invasion américaine de 1775, ces murs tomberont peu à peu en décrépitude. Leur démolition commence au début du 19^e siècle et en 1817 les murs ont complètement disparu.

Le premier lotissement de terrain apparaît sur les plans de Morin (fig. 2.8) et Bouchette en 1815 (fig. 2.9). Ce dernier indique que le terrain est traversé par la petite rivière Saint-Martin et qu'il y figure un pont. Il n'y a pas de bâti sur le plan d'Adams en 1825 (fig. 2.10). La première transaction concernant ce terrain fut signée en 1843. Il s'agit de la construction d'un ensemble de trois maisons de pierre et de brique de trois étages et demi (Chénier, 1989).

Les plans de Cane en 1846 (fig. 2.11) et de Plunkett en 1872 (fig. 2.12) rapportent les mêmes structures, soit un pâté de maisons donnant rue Saint-Antoine et deux petites structures qui longent la côte de la Place d'Armes; à l'arrière il y avait trois cours (plan 2.1). Hopkins en 1879 (fig. 2.13), Pinsonneault en 1907 (fig. 2.14) et même Underwriters' en 1964 (fig. 2.15) démontrent que le site est complètement recouvert de bâtis. Ce dernier n'indique pas de cave sous le bâtiment qui occupe la partie faisant l'objet de notre expertise. En 1964, c'est la Dominion Optical MFG ltd qui

occupe l'édifice le plus à l'ouest alors qu'un restaurant occupe la partie principale du site (Chénier, 1989).

2.2.1 Contexte théorique

Comme celles de Québec, les fortifications de Montréal reflètent un courant bien spécifique dans l'art de fortifier: soit celui de la fortification bastionnée (Charbonneau et al, 1982:85 à 92).

•Eléments de fortification

Le mur défensif proprement dit, l'escarpe (ou mur intérieur; hauteur 12'fr ou 3,90m) constitue une succession de bastions reliés par des courtines. Le bastion, partie avancée du mur et principal élément, est un pentagone dont l'angle saillant (ou capitale) pointe vers la campagne. Les deux côtés de cet angle sont les faces, elles-mêmes reliées aux courtines adjacentes par les flancs.

Si l'on relie par une ligne les capitales de deux bastions, on a un front de fortification, lequel réunit tous les éléments d'une enceinte bastionnée: deux demis bastions et une courtine.

Au pied de l'escarpe s'étend le fossé, lui-même délimité par un second mur, la contrescarpe (ou mur extérieur: 8'fr ou 2,60m). Ce mur est parallèle aux faces des bastions, desquelles il est séparé par une distance d'environ 6,00m, soit la largeur du fossé à ces endroits. Devant la contrescarpe s'étendait un talus en pente douce vers la campagne, soit vers la rue Saint-Antoine actuelle, autrefois lit de la rivière Saint-Martin: c'est le glacis (fig. 2.17). Ce glacis protégeait le mur d'escarpe des tirs de canons.

A l'intérieur de l'enceinte, accolé à l'escarpe, un remblai s'élevait jusqu'à son sommet, auquel on avait accès par des rampes: c'est le terre-plein. L'escarpe était elle-même surmontée d'un mur en pierre protégeant les artilleurs et les soldats du tir ennemi: le parapet (hauteur: 4 1/2fr ou 1,50m) est percé de meurtrières et d'embrasures. Le cordon délimite l'escarpe du parapet au dessus du fossé et sa hauteur est précisément dans le prolongement de la pente du glacis. Ainsi tout soldat se trouvant sur le terre-plein, derrière le parapet, pouvait apercevoir l'ennemi tentant de s'approcher de l'enceinte.

- Le flanquement des bastions

Le tracé de la fortification bastionnée est basée sur des notions géométriques simples. Ainsi en prolongeant la ligne de la face d'un bastion, on atteint le bastion voisin exactement à l'angle du flanc. Si à l'intersection des deux lignes, on trace la perpendiculaire de la courtine, on rejoint l'angle rentrant de la contrescarpe.

Par ce principe du flanquement des bastions, on s'assure d'une part que tout point précis d'une enceinte est visible d'un autre endroit de cette même escarpe, de sorte qu'aucun espace ne soit laissé à découvert. Cette disposition permet le "tir en enfilade" provenant des batteries situées au dessus des flancs des bastions, à la hauteur du parapet, soit dans l'axe du fossé et, aussi, le "tir à ricochet".

2.3 Données archéologiques

Les travaux sur le terrain se sont déroulés en une seule journée. L'excavation mécanique a permis de dégager sur une hauteur de 3,60m le parement nord de ce qui semble être une partie du mur d'escarpe de la face droite du bastion de la Place (fig. 2.16, 2.17). Celui-ci présente un fruit dont l'angle voisine les cinq de-

grés (fig. 2.18). Il s'agit d'un assemblage de pierres calcaires grossièrement dressées sur deux faces et de forme rectangulaire (fig. 2.19, 2.20). L'appareil est irrégulier (l'épaisseur des assises variant de 0,11m à 0,40m); cependant, les pierres sont presque toutes plus longues que hautes (dimension moyenne de 0,11m sur 0,65m). Ces données métriques correspondent sensiblement aux données récoltées sur les quatre autres sites du Vieux Montréal où les vestiges des fortifications ont été mis au jour (tabl. 2.1).

La lecture du tableau 2.1 nous indique que c'est sur le site de la rue Saint-Antoine que la largeur maximum du mur d'escarpe et de son empattement est la moindre. Ce dernier est constitué de deux assises irrégulières d'une hauteur de 0,35m soit la plus faible valeur enregistrée à date. Ces variations sont significatives dans la mesure où elles dépendent des variations topographiques, de la nature du sol et de l'élément que ces vestiges représentent dans l'ensemble de la fortification. Ainsi il n'est pas surprenant de constater que les vestiges associés à la courtine qui s'étend du Champ de Mars aux Quais-Bonsecours présentent moins de variations entre eux qu'avec ceux associés à la face droite du bastion de la Place (terrain 4A) et du bastion de la Place Royale (terrain 19A) (fig. 2.21).

Tableau: 2.1

Tableau comparatif, vestiges des fortifications du Vieux Montréal

Nom du site	rue St-Antoine La Presse	Champ de mars	Chaussegros de Léry	Quai Bonsecours	Place Royale
#ilôt ou terrain	4A..	5A..	6B	7D	19A
Partie des fortifications	Face droite d'un bastion	Courtine	Courtine	Courtine et flanc	Face gauche d'un bastion
Altitude en mètres N.M.M. du niveau d'arasement (moyenne)	18,66m	20,77m (20,32 à 21,23)	22,20m (21,93 à 22,47)	22,80m (21,95 à 23,44)	12,66m
Altitude en mètres N.M.M. base de l'empattement (moyenne)	15,06m	19,50m	20,53m	20,68m	10,50m
Hauteur maximum de l'empattement	0,35m	0,85m	1,52m	0,80m	0,76m
Largeur maximum de l'empattement	1,28m	1,50m	1,54m	1,53m	1,66m
Largeur maximum du mur d'escarpe	1,00m	1,30m	1,34m	1,21m	1,44m
Type de pierre empattement	blocs calcaires moellons grossièrement équarris	blocs calcaires moellons grossièrement équarris	blocs calcaires moellons grossièrement équarris	blocs calcaires moellons bruts	blocs calcaires moellons bruts
Dimensions moyennes des pierres du mur d'escarpe	0,11x0,65m	0,12x0,35m	-	0,10x0,50m	-

Note: N.M.M. = altitude calculée en fonction du niveau moyen de la mer

Fait à noter, une ouverture maintenant obturée est visible dans la partie supérieure de l'ouvrage (fig. 2.22). Il pourrait s'agir d'une meurtrière. Les pierres à la base de cette ouverture sont d'ailleurs bien dressées sur une face et bouchardées. Par contre, en examinant le dessin en coupe des fortifications exécuté par Franquet (fig. 2.17) nous nous apercevons que la meurtrière devrait se situer près d'un mètre plus haut. Dans l'état présent de nos connaissances, il est difficile de juger à quel point cet écart est significatif.

Dégagé sur une longueur de 3,20m, nous croyons que le mur d'escarpe se prolonge jusqu'à la limite est du terrain à l'étude. Le creusement de caves profondes, bien au-delà du niveau de l'empattement des fortifications, dans les bâtisses situées plus à l'ouest, a effacé toute trace de tels vestiges. Nous sommes donc en présence de l'unique vestige du bastion de la Place.

Par ailleurs, le parement est d'un mur appartenant à une des maisons érigées au 19^e siècle fut également mis au jour (fig. 2.23). Il constitue la limite ouest de l'excavation. Les couches dégagées représentent des remblais-démolition de la maison détruite en 1986. Un lambeau de sol en place (sables fins d'origine fluviale) se trouve à la base du mur d'escarpe (fig. 2.19). Il est possible que ces dépôts de sables soient en par-

tie reliés à la présence d'une petite terrasse associée à la rivière Saint-Martin.

2.4 Recommandations

2.4.1 Problématiques de recherche et d'interprétation

La poursuite des recherches sur ce terrain doit être orientée selon deux problématiques. La première et celle dont le potentiel est le plus réel a trait à la présence des fortifications. La seconde concerne le potentiel préhistorique du site qui lui, est plus théorique.

2.4.2 Recherches documentaires

L'examen plus en détail de Franquet doit servir de base au travail de reconstitution de l'agencement des différents éléments de la fortification à cet endroit. Nous recommandons également d'étudier le devis de construction des fortifications rédigé par Chaussegros de Léry en 1717 afin de confronter les données de chacun.

2.4.3 Poursuite des interventions archéologiques

- Effectuer un sondage au sud du mur d'escarpe afin de localiser le mur de la contrescarpe qui devrait se situer à environ 6,00m du mur d'escarpe (BjFj 48-88-D3);
- Considérant la localisation riveraine, le milieu faunique et les possibilités d'intégrité des couches naturelles de surface protégées par des remblais, l'aspect préhistorique de ce site mérite une attention particulière. Nous recommandons d'effectuer un sondage programmé au nord du mur de la contrescarpe afin de vérifier ce potentiel;
- Prévoir la surveillance des travaux d'aménagements afin de compléter les informations concernant les différents éléments de la fortification (mur d'escarpe, présence de meurtrières, fossé, contrescarpe etc.) et d'effectuer les relevés stratigraphiques nécessaires à la compréhension des événements. Il serait pertinent d'examiner immédiatement la possibilité d'intégrer ces vestiges aux aménagements futurs et d'en assurer la mise en valeur.

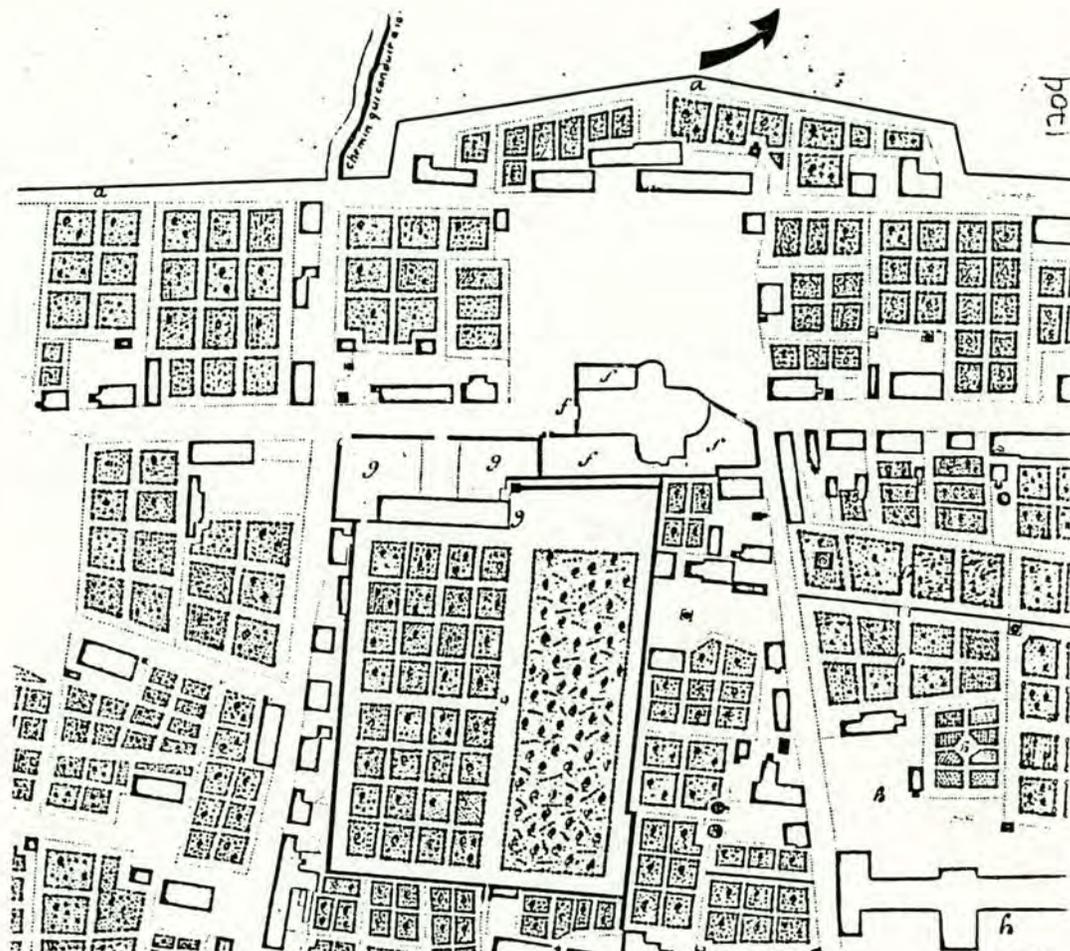


FIGURE 2.1: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
 (Levasseur de Néré, 1704)

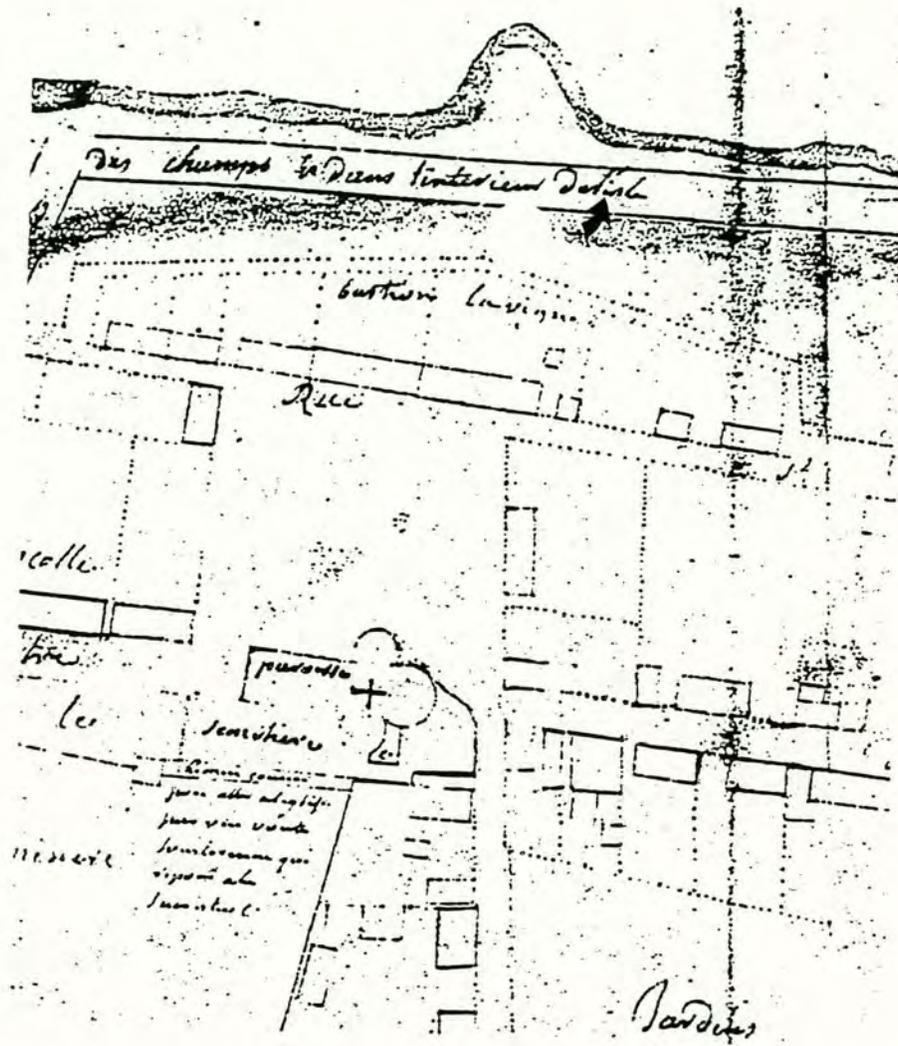


FIGURE 2.2: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Catalogne 1713)

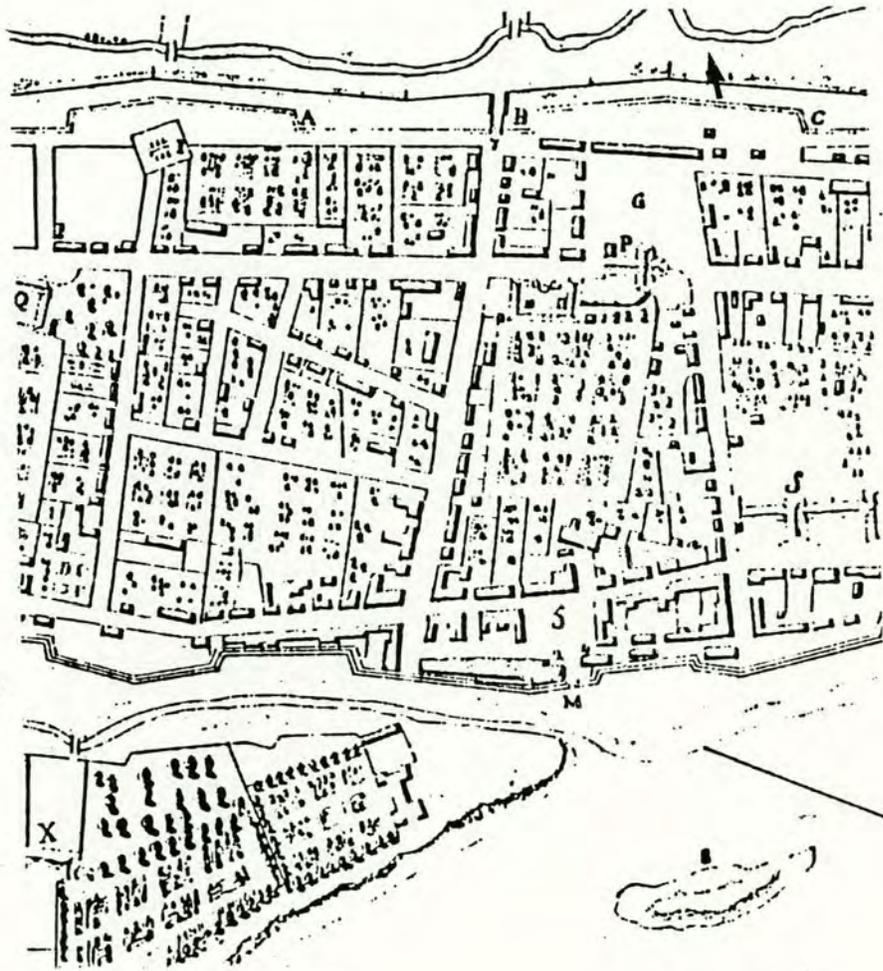


FIGURE 2.3: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Chaussegros de Léry, 1729)

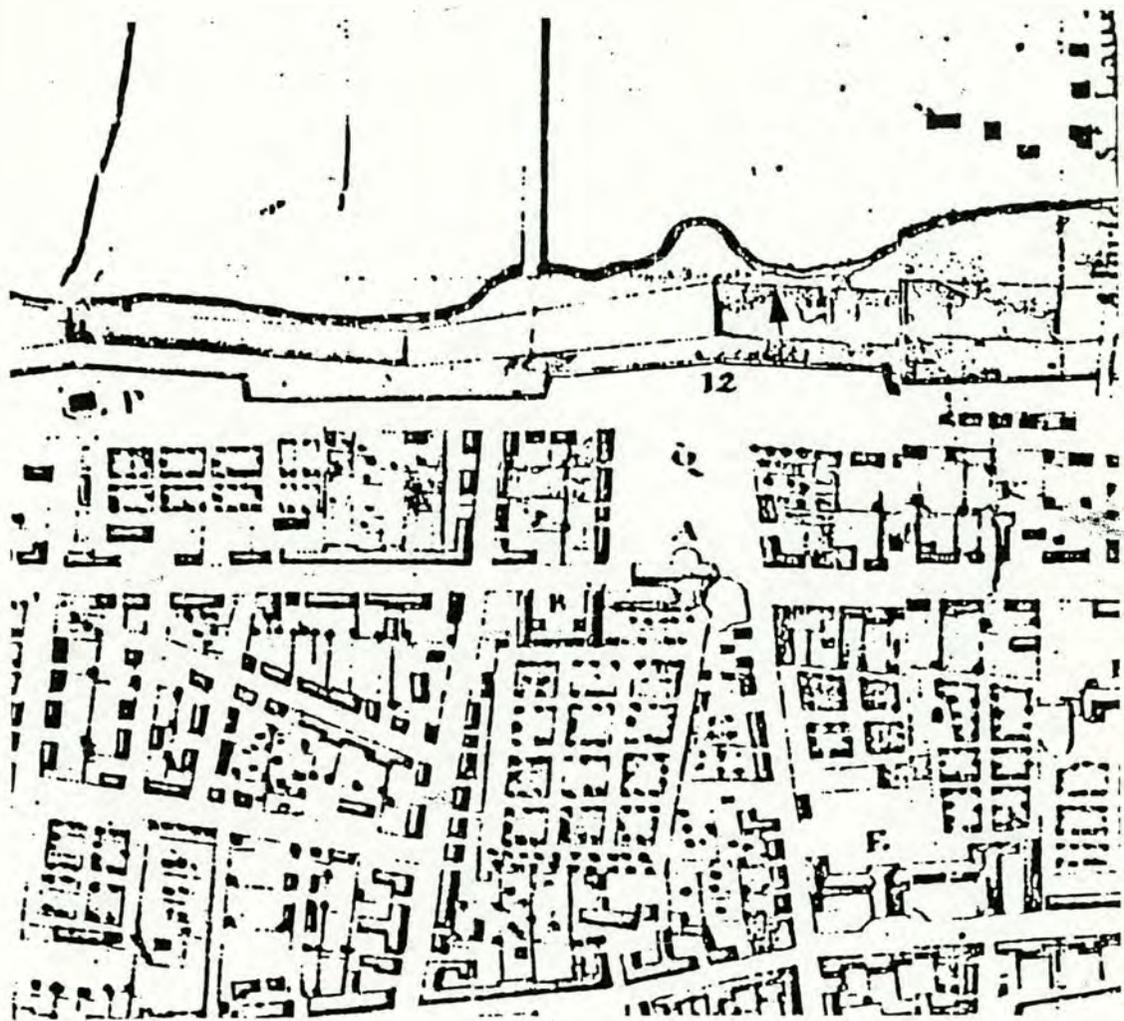


FIGURE 2.4: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(S.A., 1752)

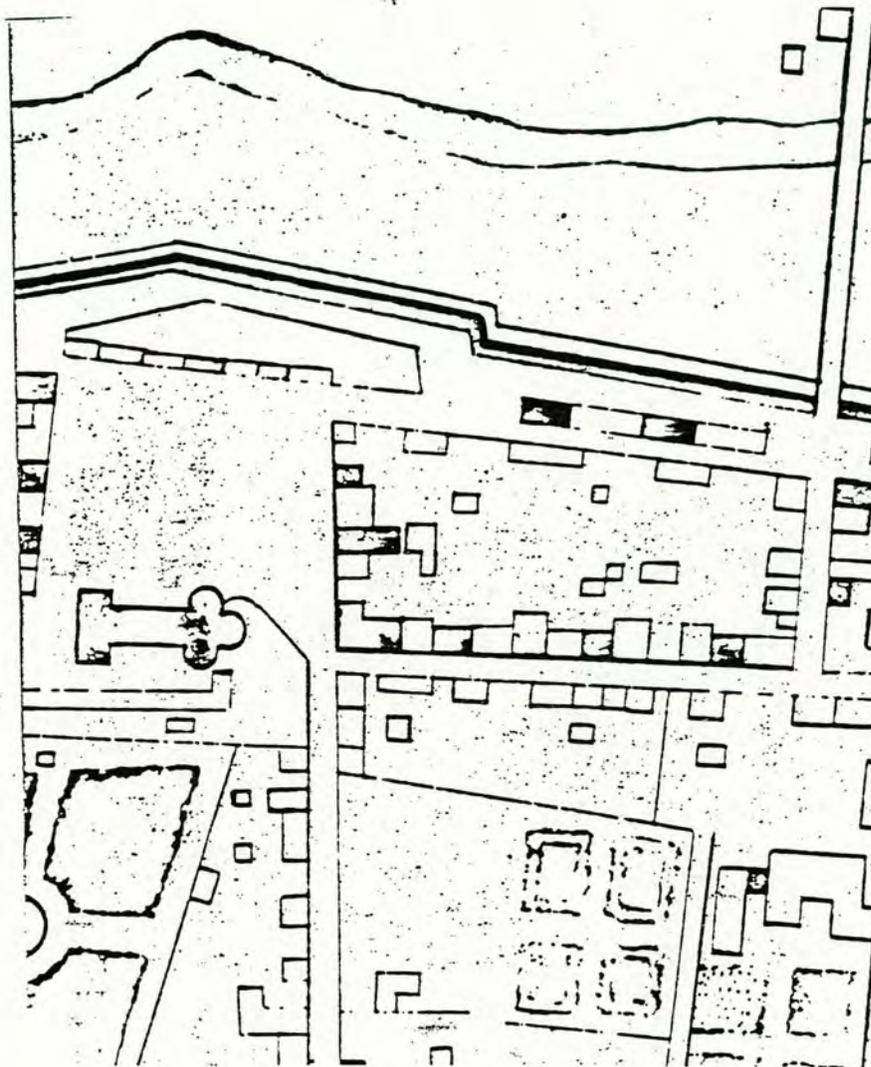


FIGURE 2.5: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Abercromby, 1756)

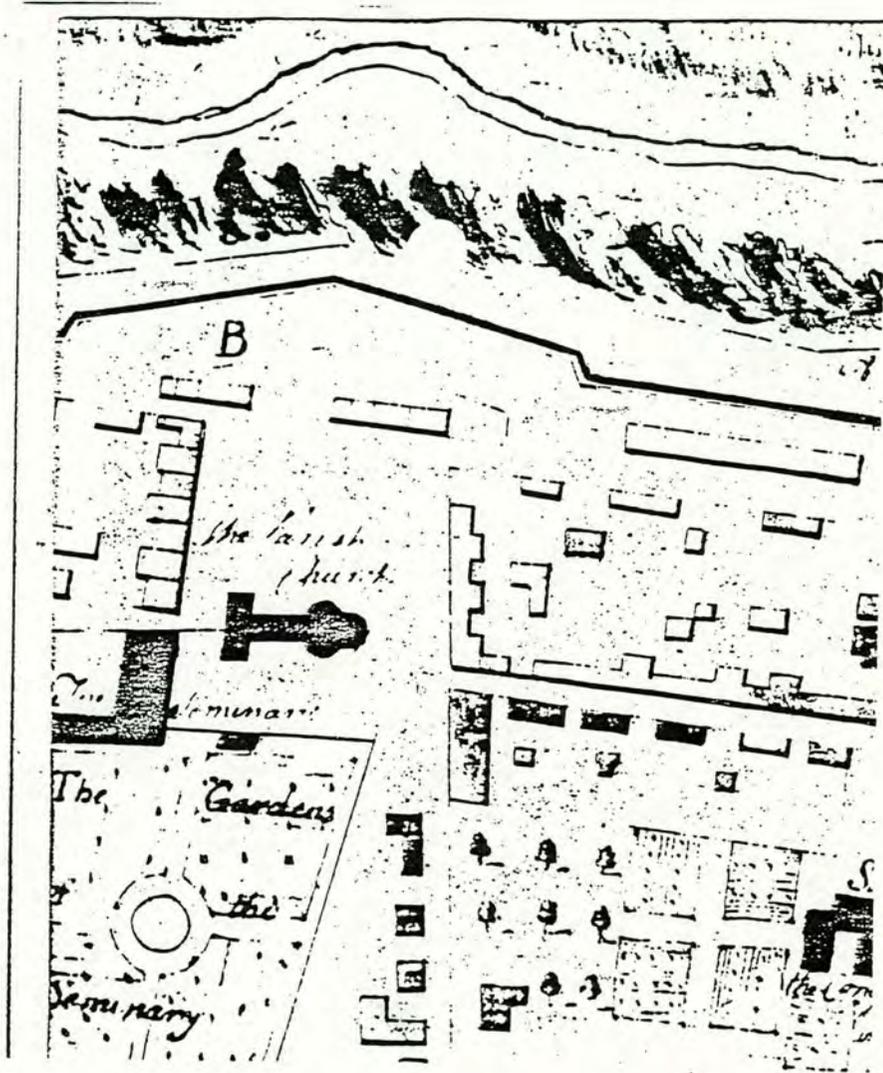


FIGURE 2.6: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Mackay, 1760)

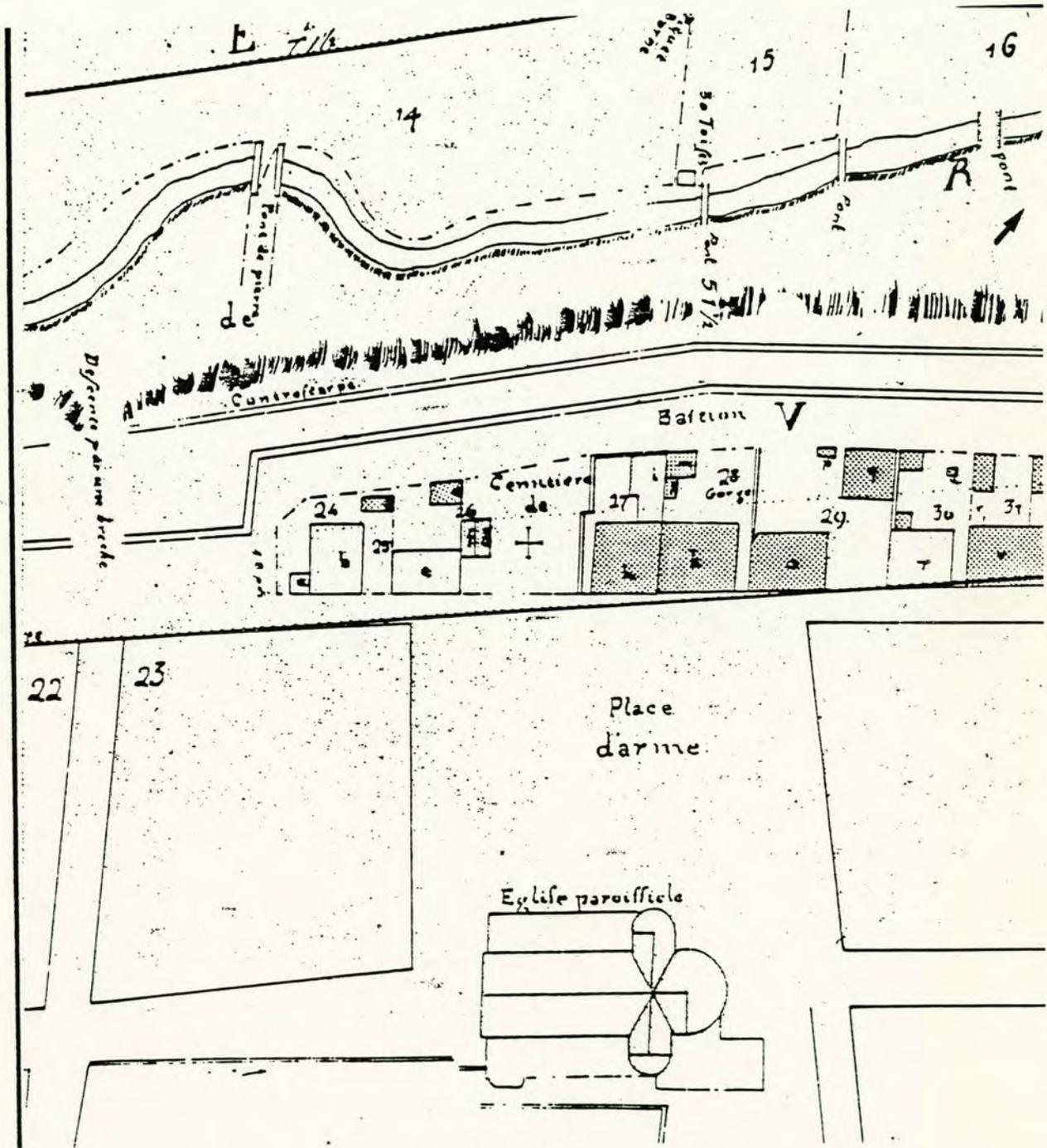


FIGURE 2.7: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Charland, 1803)

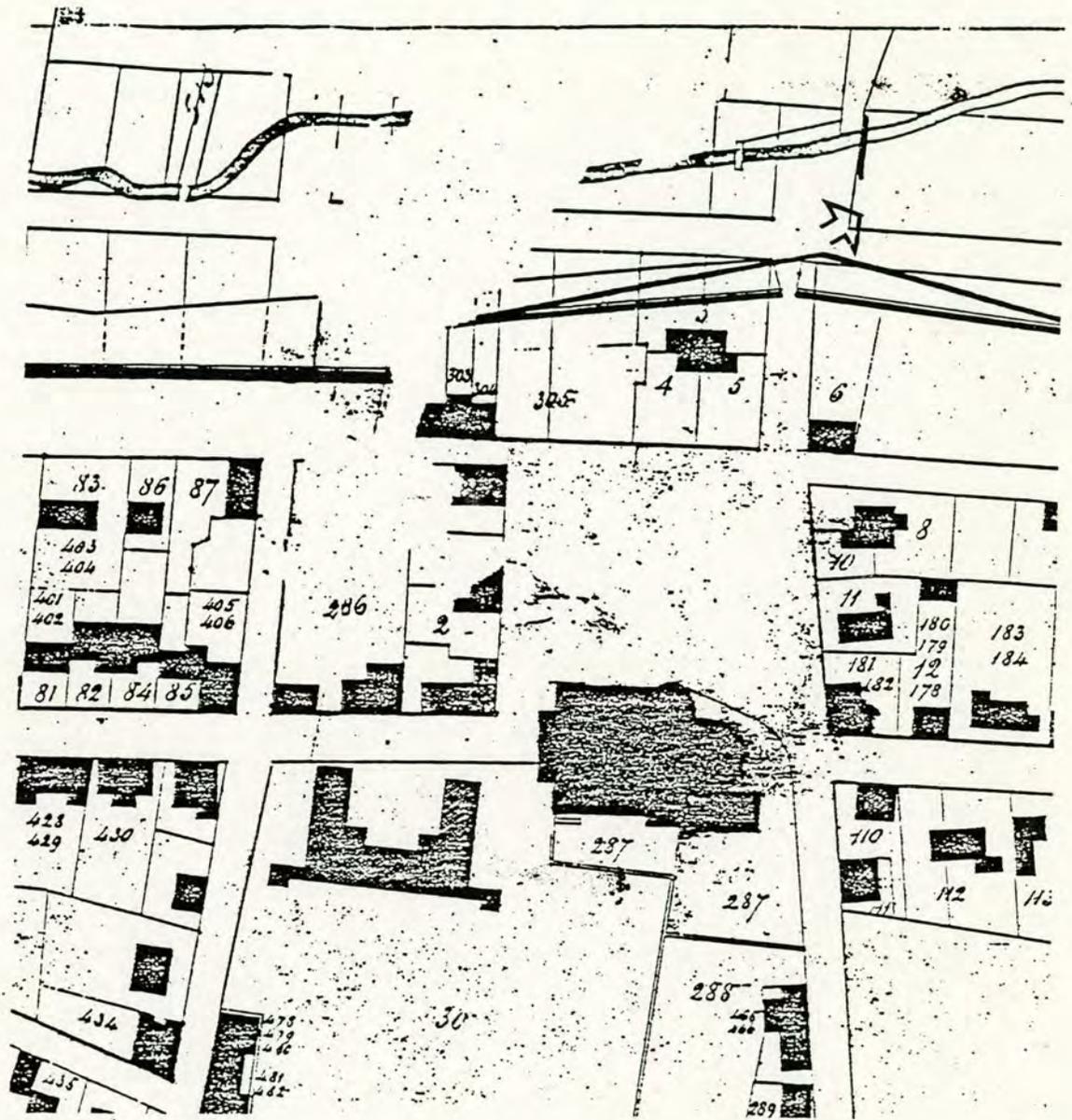


FIGURE 2.8: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)



FIGURE 2.9: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Bouchette, 1815)

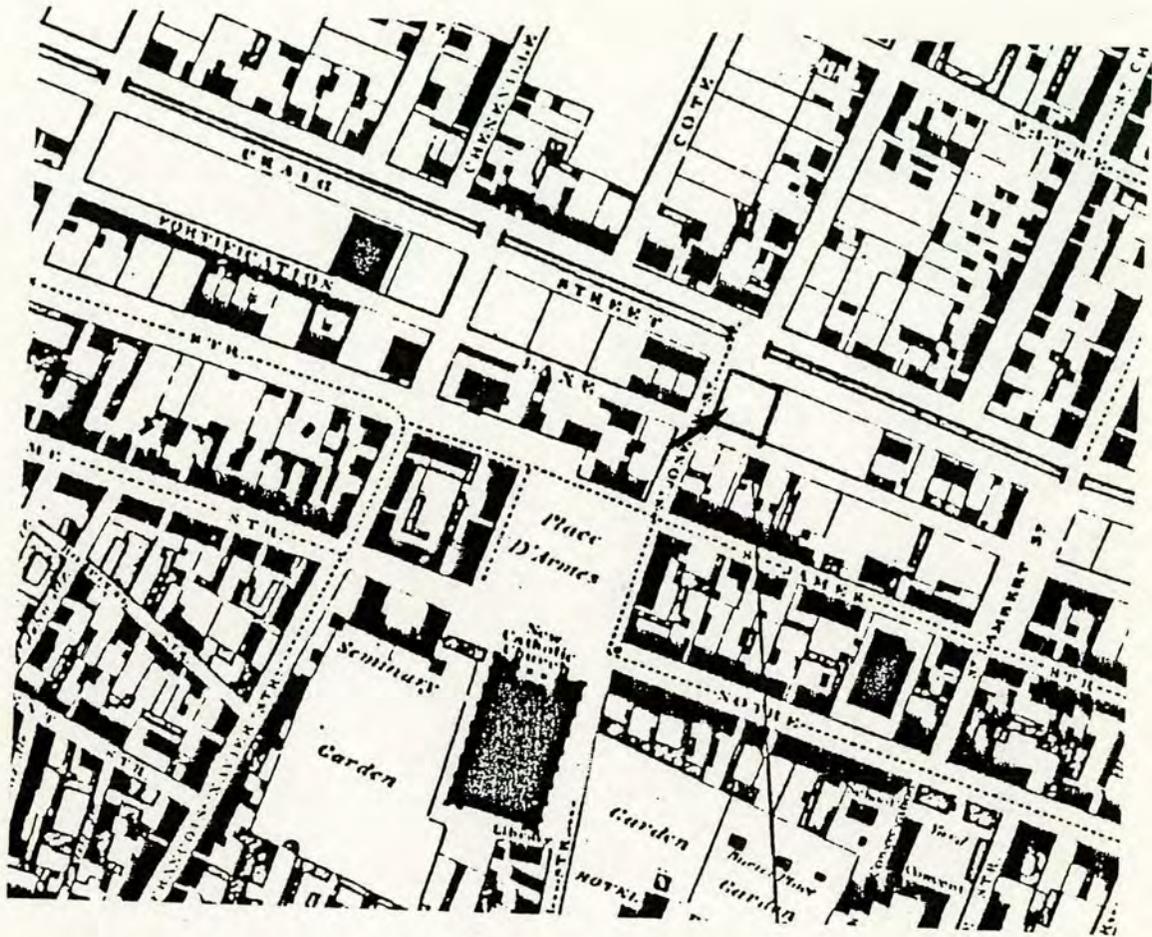


FIGURE 2.10: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Adams, 1825)

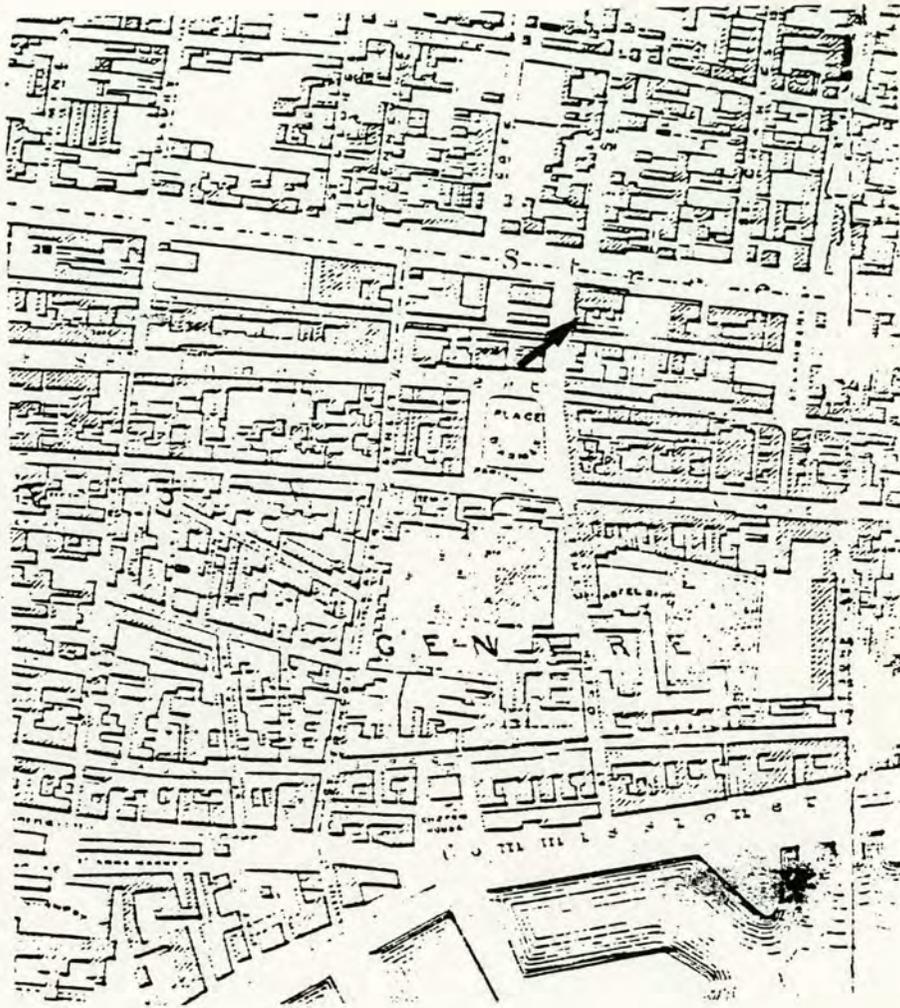


FIGURE 2.11: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Cane, 1846)

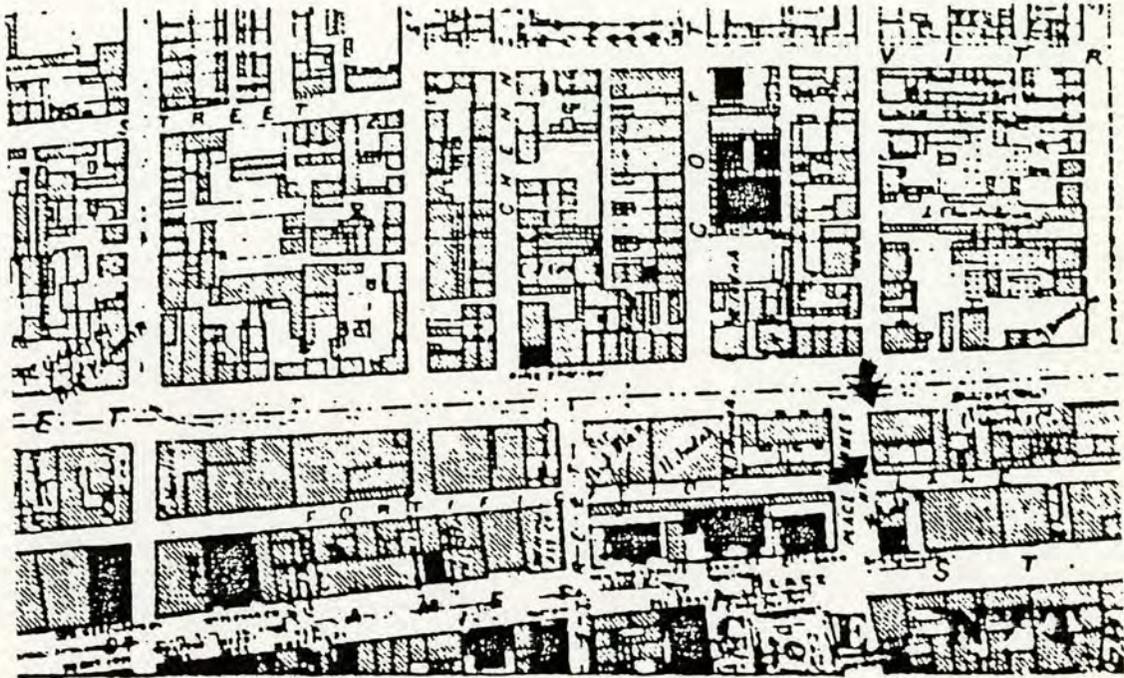


FIGURE 2.12: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Plunkett, 1872)

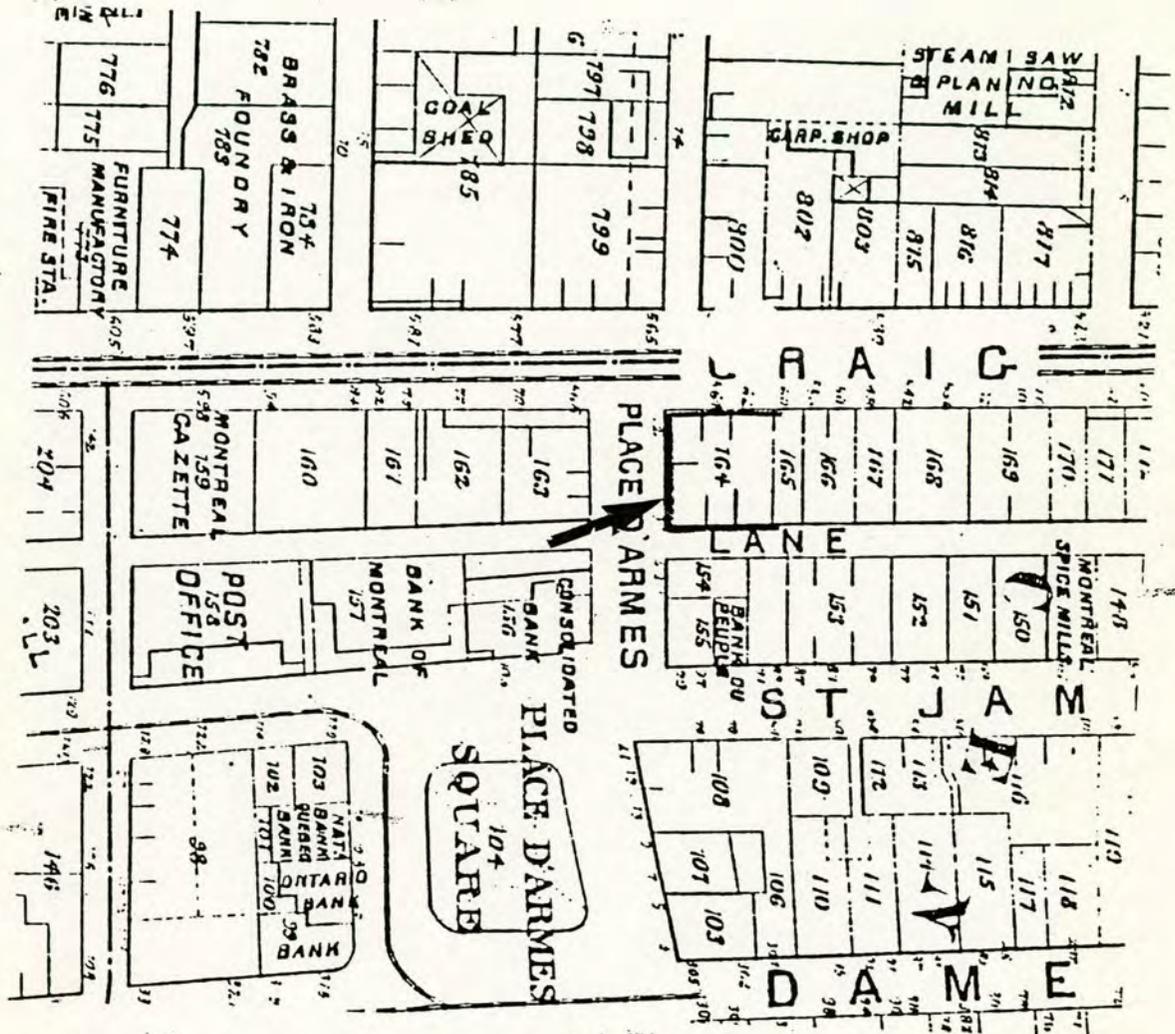


FIGURE 2.13: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Hopkins, 1879)

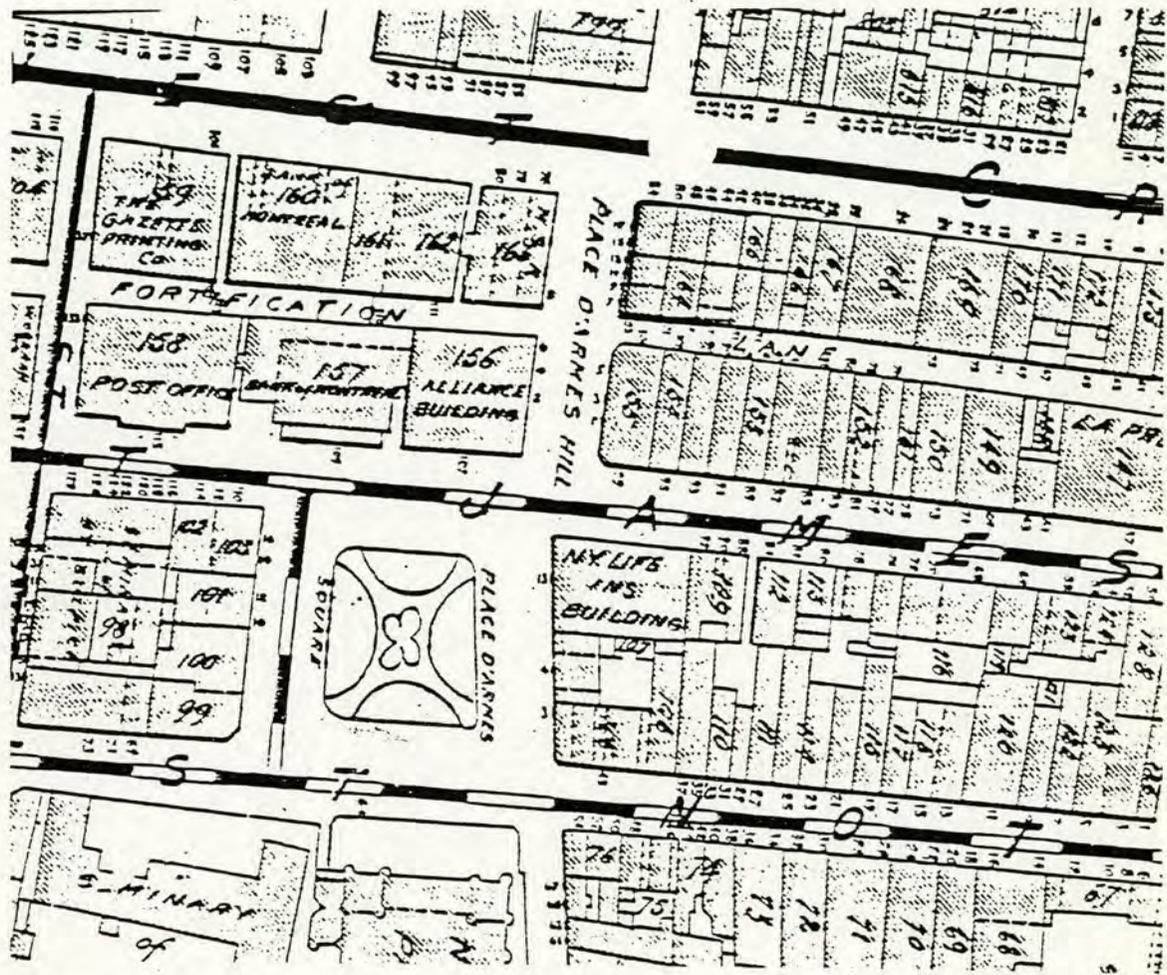


FIGURE 2.14: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Pinsonnault, 1907)

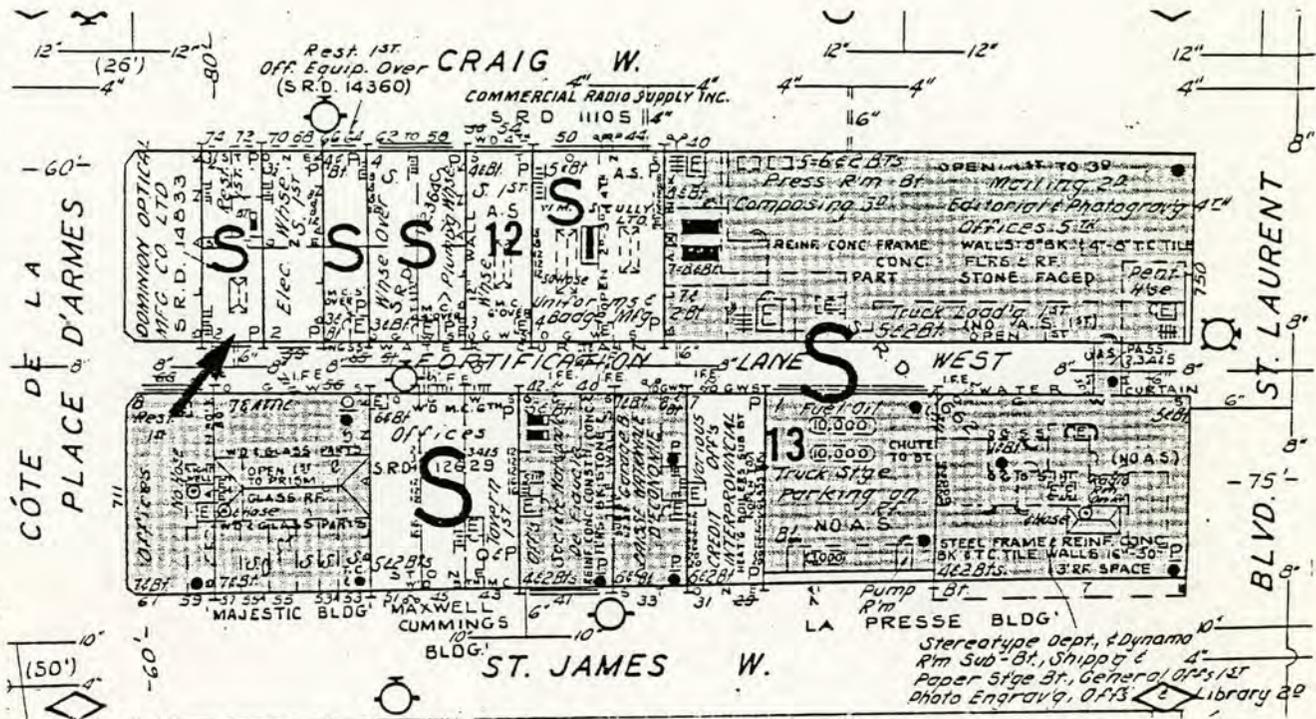


FIGURE 2.15: PLAN D'ASSURANCES (Underwriters' 1964)

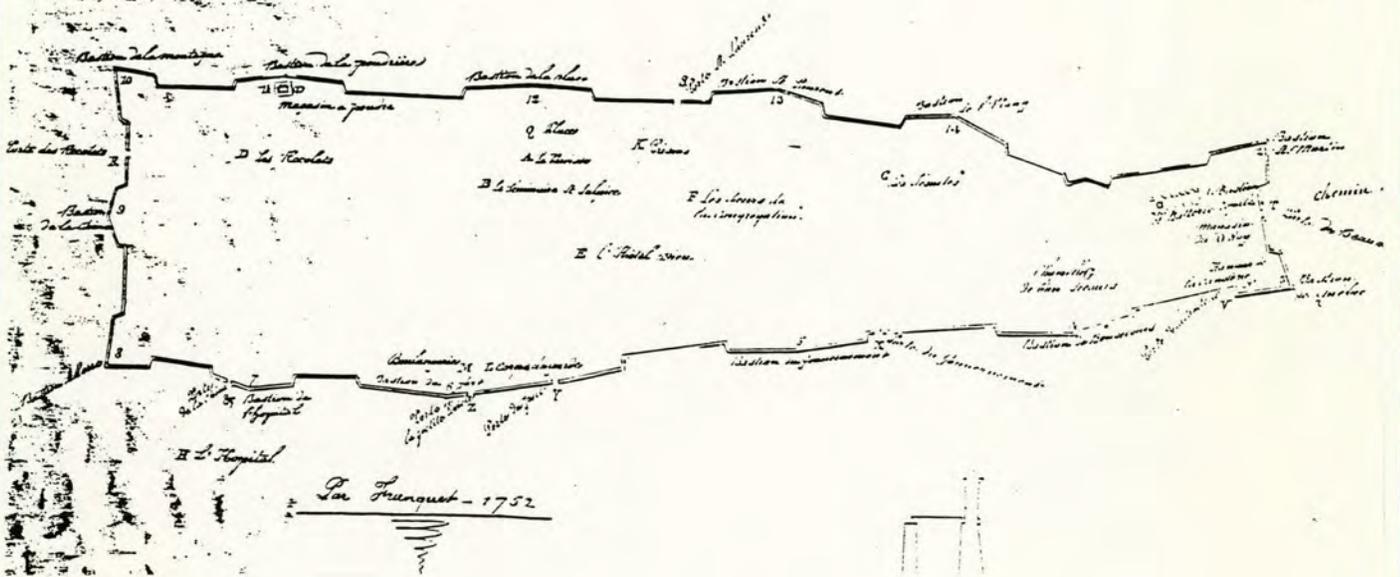


FIGURE 2.16: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Franquet, 1752)

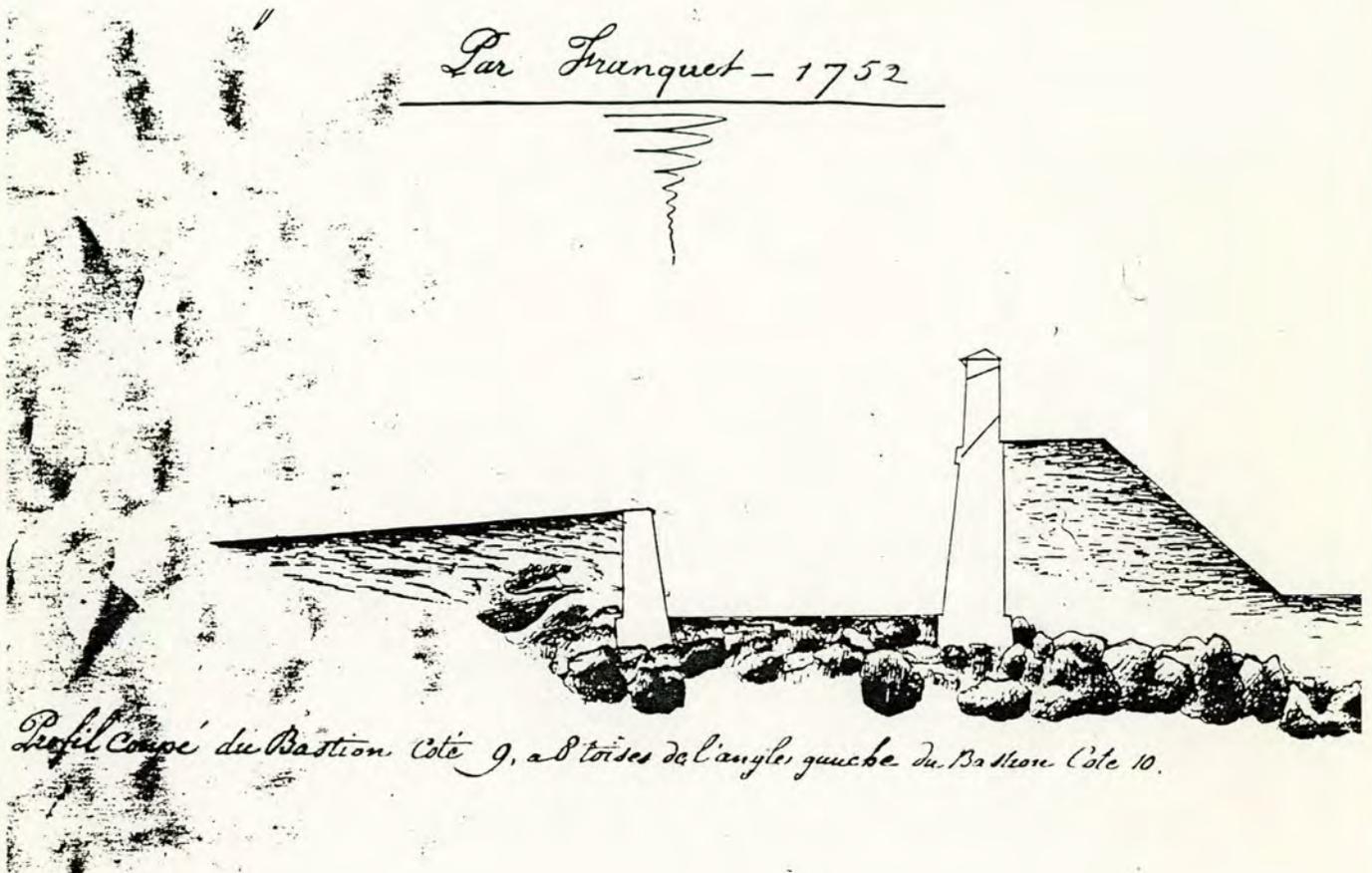
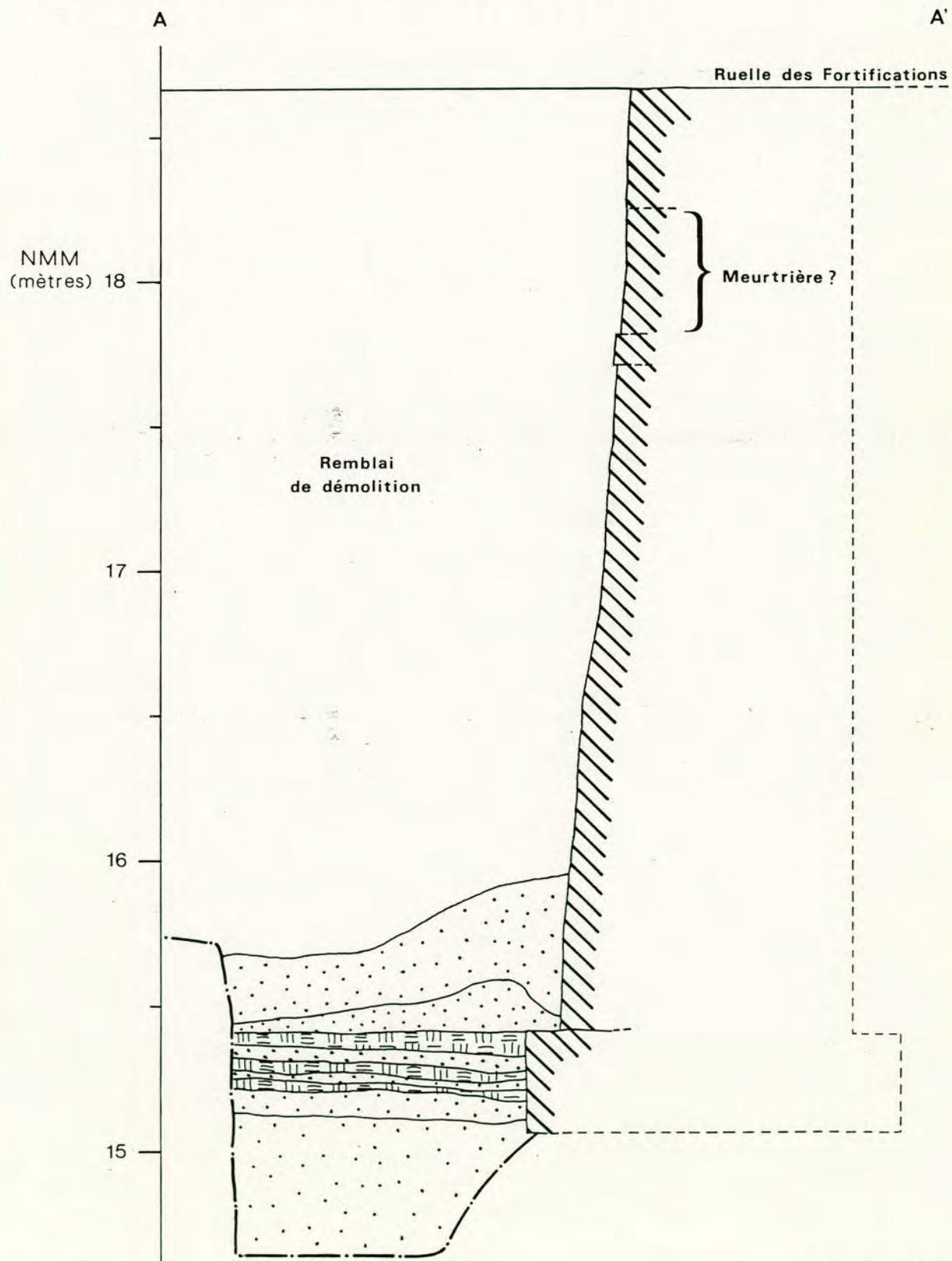


FIGURE 2.17: EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
COUPE DES FORTIFICATIONS
(Franquet, 1752),

FIGURE 2.18
 PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1Y1, PAROI EST
 TERRAIN 4A, BjFj 48
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988



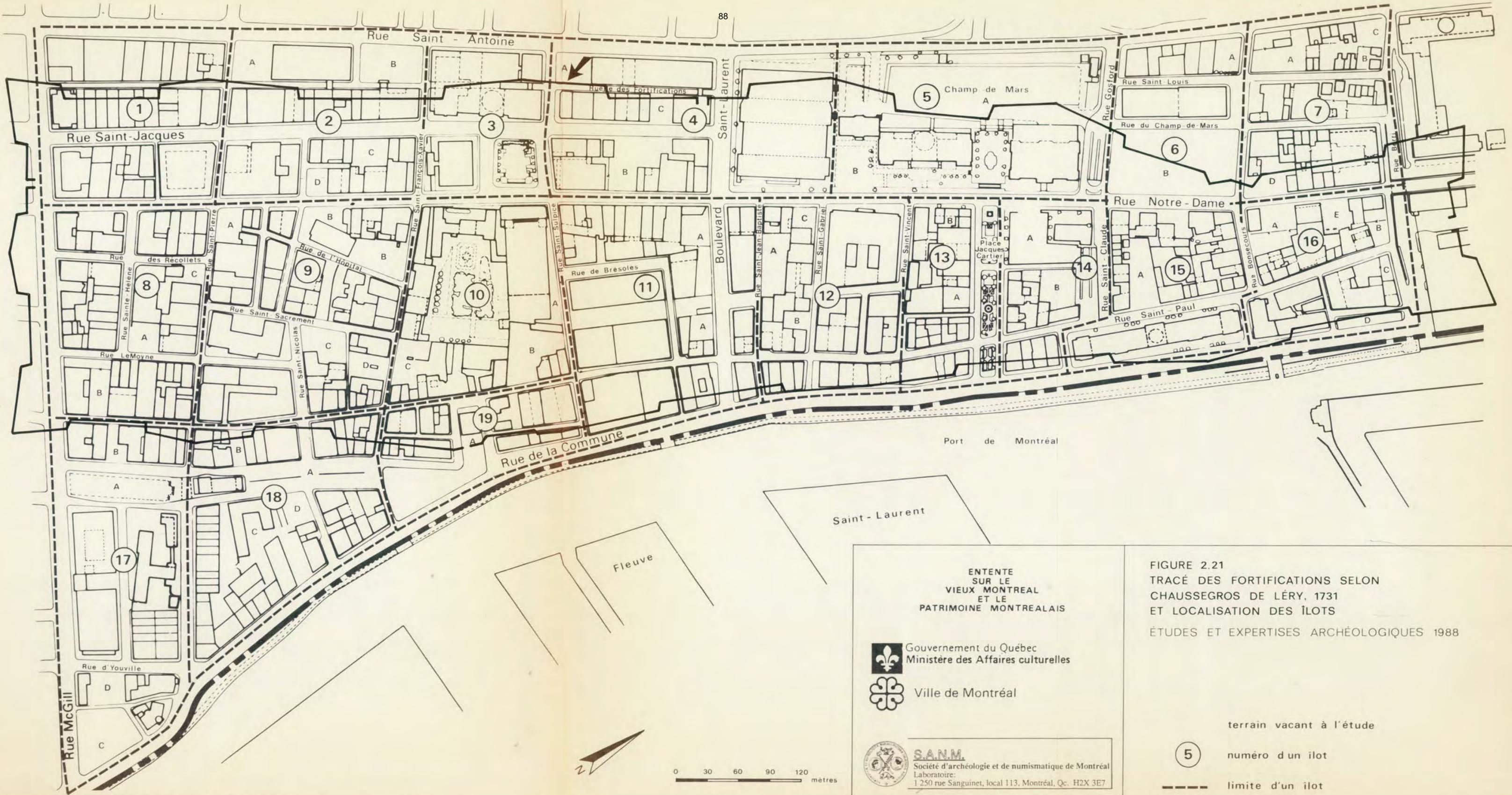
Relevé: P. Boutin
 et P. Cardinal
 Dessin: M.-H. Provençal



FIGURE 2.19: PAREMENT NORD DU MUR D'ESCARPE
SONDAGE 1Y1 (BjFj-53-88-C-R2-33)



FIGURE 2.20: NIVEAU D'ARASEMENT DU MUR D'ESCARPE
SONDAGE 1Y1 (BjFj-53-88-C-R2-31)



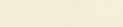
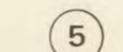
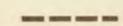
ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTREAL
ET LE
PATRIMOINE MONTREALAIS

 Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

 Ville de Montréal

 **S.A.N.M.**
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7

FIGURE 2.21
TRACÉ DES FORTIFICATIONS SELON
CHUSSEGROS DE LÉRY, 1731
ET LOCALISATION DES ÎLOTS
ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988

-  terrain vacant à l'étude
-  5 numéro d'un îlot
-  limite d'un îlot

Source: Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, mars 1986

PAGE DE RÉFÉRENCE

PLAN ou AUTRE DOCUMENT EXTERNE

ICI SE TROUVAIT :

1 x Plans

P2016011123

S01658A1989V01

DOC001

REF001



FIGURE 2.22: PAREMENT NORD DU MUR D'ESCARPE (MEURTRIERE ?)
(BjFj-53-88-C-R2-33)



FIGURE 2.23: PAREMENT EST DU MUR DE LA MAISON VOISINE (1843), LIMITE OUEST DE L'EXCAVATION (BjFj-53-88-C-R2-36)

3. LE SITE BjFj 49 (TERRAIN 10B)

Terrain:	10B (fig. 1.1 et 1.2)
Code Borden:	BjFj 49
Emplacement:	Coin nord-ouest de l'intersection des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice
Adresse civique:	117-133 Saint-Paul Ouest et 408-418 Saint-Sulpice
Lots:	78, 82, 83
Cadastre:	Quartier centre
Propriétaires:	M. Claude Gagnon, Immobilière G&G 445, rue Saint-Sulpice, Montréal
Etat du terrain:	Terrain de stationnement asphalté avec la présence de trois bâtiments à quatre étages occupant le coin sud-est; légère dénivellation vers le sud (fig. 3.1)

3.1 La stratégie d'intervention

Des études antérieures (Brossard, 1986; Desjardins et al, 1987) ont déjà démontré le fort potentiel archéologique du terrain 10B. L'analyse diachronique de l'évolution du bâti (17^e - 20^e siècle) indique clairement la présence d'un espace (ca 350 - 400 m²) n'ayant subi que des perturbations superficielles tout au long de la période historique. Cette surface permettrait éventuellement de mettre au jour les bâtiments principaux et secondaires du 17^e, 18^e et de la première moi-

tié du 19^e siècle associés à l'évolution de la fonction marchande du Vieux Montréal.

La stratégie d'intervention se traduit par la confrontation des données théoriques aux données archéologiques, c'est-à-dire par la vérification de l'intégrité du contexte archéologique associé au 17^e siècle jusqu'à la première moitié du 19^e siècle.

Préalablement à l'intervention, la superposition de plans anciens (plan 3.2) a permis de déterminer l'emplacement des deux sondages.

3.2 L'utilisation domestique et marchande (ca 1650-1800)

3.2.1 Les données documentaires

Le terrain 10B représente l'un des secteurs habités les plus anciens de Montréal. Les lots originaires dont cet espace fait partie furent concédés dès la seconde moitié du 17^e siècle à MM. Jacques Le Ber et Charles Le Moyne qui étaient de riches marchands impliqués dans la traite des fourrures, la vente de marchandises, les transports, etc.

La famille Le Moyne semble avoir effectué plusieurs aménagements immobiliers sur ce terrain. Quelques documents historiques mentionnent certains des éléments de ce complexe immobilier.

Lors de l'acte de partage des cohéritiers Le Moyne dressé en 1695, la description d'un bâtiment dont la construction remonte avant 1654 est esquissée. Cette structure d'habitation, située sur un terrain mesurant 198 X 162 pieds, longeait la rue Saint-Sulpice.

"... la vieille maison, appelée l'ancien bâtiment, contruite les trois quarts en maçonnerie, l'autre quart de colombage maçonné, avec deux cours, l'une vis-à-vis la devanture, rue Saint-Paul; l'autre derrière; toutes deux de même longueur que la maison qui a 40 pieds en un sens et 24 de l'autre."
(Massicotte, 1938: 131-132)

La même année, M. de Muy, procureur de M. et Mme Monic (veuve de Le Moyne), loue l'ensemble pour six ans au Roy, représenté par M. de Champigny.

"... une maison rue Saint-Joseph (Saint-Sulpice) consistant en une cuisine, trois chambres et un cabinet, une boulangerie, une écurie, caves, cours et jardins le tout clos de pieux... pour servir de magasins et de boulangerie durant le dit-temps."
(Massicotte, 1939:46)

En 1660, Jacques Le Ber et Charles Le Moyne se firent concéder un terrain, situé au nord de la maison Le Moyne, de 76 X 60 pieds sur lequel ils firent construire un bâtiment de 36 X 23 pieds. Quatre ans plus tard, Le Moyne obtint un morceau de terre contigu à celui qu'il possédait déjà afin d'allonger sa maison de 23 pieds. En 1678, il se fit concéder l'intersection des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice et il fit ériger un "petit bâtiment" surnommé la Jardinière. A l'ouest de ce bâtiment, il y eut une autre maison, entièrement de maçonnerie, appelée le "nouveau bâtiment" qui mesu-

rait 45 X 24 pieds. Ce bâtiment avait une cour en avant et un jardin en arrière.

Selon les données documentaires disponibles, la maison Le Moyne et ses dépendances auraient occupé la portion nord-est du terrain 10B, la portion est du terrain longeant la rue Saint-Sulpice de même que l'extrémité sud-est du terrain 10A (fig. 3.2 et 3.3).

La maison Le Ber aurait occupé le secteur sud-ouest du terrain 10B. L'actuelle porte cochère sur la rue Saint-Paul pourrait délimiter l'extrémité est de cette maison. Cette structure se caractérise par sa grande dimension, sa localisation en retrait, son alignement à angle par rapport à la rue Saint-Paul et par ses vastes jardins situés à l'arrière (fig. 3.3 à 3.5). Entre la maison Le Ber et la rue Saint-Paul s'alignaient trois bâtiments. Après le premier quart du 18^e siècle, la maison Le Ber est amputée de sa moitié est. Cette modification volumétrique s'explique vraisemblablement par la destruction d'une partie des bâtiments suite à l'incendie de 1721 (fig. 3.6).

L'entrée principale de la maison, réaménagée ou reconstruite, donnant sur la rue Saint-Paul, est réduite progressivement par l'extension et l'ajout de bâtiments la réduisant à un espace fermé (fig. 3.7).

Le recensement de 1781 permet de visualiser une

partie de l'aménagement immobilier sur le terrain ayant façade sur la rue Saint-Paul.

" Les représentans du Docteur Hunteley, cinquante six pieds sur environ deux cents, avec maison en pierre, à deux étages de cinquante six pieds sur quarante. Ecurie, cour et jardin fermé et clos en murailles.

William Hay - un terrain irrégulier d'environ soixante pieds sur cent cinquante, avec deux maisons en pierres à deux étages de trente quatre pieds sur trente six chacune, une voûte en plafonds à deux Etages de soixante pieds sur vingt cinq. Une écurie en bois, un bâtiment en pierre d'environ quinze pieds sur quarante, le restant servant en clôtures de pierre".

(Perrault, 1965:25-26)

Sur le plan de Morin (fig. 3.8), la maison Le Ber n'est plus représentée, si ce n'est peut-être par une petite structure située à l'angle sud-est du jardin du Séminaire. Nous dénombrons cinq bâtiments alignés sur la rue Saint-Paul et un sur la rue Saint-Sulpice.

Il est certain qu'au cours du 18^e siècle, les bâtiments originaux durent subir diverses transformations mais il semble qu'ils continuèrent à remplir la même fonction marchande. Ces bâtiments furent occupés par des gens d'affaires, héritant des biens et du statut social des pionniers, nobles et bourgeois.

3.2.2 Les données archéologiques

Les données archéologiques recueillies confirment le potentiel théorique du terrain 10B. A l'exception d'un aménagement mineur effectué pendant le 19^e siècle

(canalisation domestique), le tissu archéologique associé aux 17^e et au 18^e siècles est relativement intact et ce, sur 1,0m de profondeur en moyenne. Les vestiges d'un bâtiment ont été relevés en 1A50.

- Le terrain naturel (av. 1650)

(couche 29; séq.1; phase 1; période 1; tabl. 3.2 et 3.3; fig. 3.29 et 3.30)

Le terrain naturel se situe en moyenne entre 15,67 et 15,91m N.M.M. dans les sondages excavés. Il est composé d'un silt sableux reposant sur un till grossier. Le till est formé d'une matrice argilo-limoneuse relativement compacte de couleur jaunâtre à brun jaunâtre avec inclusion de cailloux arrondis.

- Discussion

Aucune trace d'une occupation préhistorique ne fut identifiée à l'intérieur des deux sondages. Toutefois, la présence de critères favorables (Desjardins et al, 1987:4) et la proximité du site amérindien de Place Royale suggèrent un potentiel préhistorique élevé pour le terrain 10B. L'éventualité de rencontrer des traces d'occupation amérindienne devra être considérée lors d'une intervention future.

- Les jardins (ca 1650-1750)

(couche 28; séq.1; phase 1; période 2; tabl.3.2 et 3,3; fig. 3.29 et 3.30)

Cette couche agricole, épaisse d'environ 0,75m est formée d'une matrice limoneuse homométrique compacte dont la couleur varie de brun grisâtre à brun jaunâtre. Ce sol limoneux repose directement sur le terrain naturel et se fragmente facilement en petites mottes. Il contient une faible proportion de charbon de bois, de fragments ligneux et d'occasionnelles traces de mortier. La densité des objets-témoins est relativement faible et ceux-ci se regroupent dans un ensemble homogène gravitant autour des 17^e et 18^e siècles: terre cuite grossière française, faïence, grès rhénan, etc.

- Discussion

Les données cartographiques des 17^e et 18^e siècles de même que certaines données historiques indiquent nettement la présence de jardins dans le secteur nord du terrain. Les données archéologiques recueillies à ce jour ne permettent pas d'associer ce jardin à un bâtiment spécifique. Les objets-témoins permettent cependant de circonscrire la période d'utilisation quelque part entre le milieu du 17^e siècle et la fin du 18^e siècle.

- La construction d'un bâtiment (ca 1650-1750)

(couches 23,24,25,26 et 27(S); séq.1; phase 2; période 2; tabl. 3.2 et 3.3; fig. 3.29 et 3.30; plan 3.1)

L'élément structural, situé sur la paroi nord de 1A50, représente le coin sud-est d'un bâtiment (fig. 3.9). Ce mur se déploie verticalement sur 1,36m. Il est construit de pierres calcaires taillées et liées de mortier blanc crème très sableux et friable. Les pierres sont placées en assises régulières. Une couche de construction, visible sur la paroi nord sur 0,45m et sur la paroi ouest sur 0,65m, est associée à ce mur (fig. 3.30). Cette couche est formée d'une matrice limoneuse meuble à moyennement compacte contenant des fragments et des éclats de pierres calcaires, des fragments de briques, de la cendre, du charbon de bois, du bois pourri et du mortier. Les objets-témoins de cette couche sont reliés aux occupations des 17^e et 18^e siècles. Notons la présence d'une jarre ibérique en terre cuite grossière relativement complète (fig. 3.10).

- Discussion

Ce bâtiment du 17^e ou du 18^e siècle n'a pu être identifié sur les plans anciens de cette période mais pourrait théoriquement appartenir à l'un des éléments du complexe immobilier Le Moyne formé d'une maison

principale et de nombreux bâtiments secondaires (boulangerie, écurie, etc.) Les plans anciens de cette époque répertorient rarement les bâtiments secondaires.

- Les remblais-décombres (ca 1780-1800)

(couche 19,20,20A,21,22; séq.1; phase 3; période 2; tabl. 3.2 et 3.3; fig. 3.29 et 3.30)

Des remblais de démolition, dont l'épaisseur varie de 0,15 à 0,55m, témoignent d'aménagements effectués au tournant du 19^e siècle pour créer l'espace de la cour intérieure (démolition de bâtiments et nivellement). Ces remblais contiennent une forte proportion de cailloux, de mortier, de fragments de pierres calcaires et de briques ainsi que diverses traces de combustion. Cette phase n'est représentée en 1A1 que par une mince couche de 10 à 15cm d'épaisseur de mortier insérée dans la partie supérieure de la couche agricole.

- La glacière/fosse à déchets (ca 1780-1800)

(couche 18; séq.1; phase 4; période 2; tabl. 3.2 et 3.3; fig. 3.29; plan 3.1)

Les dimensions de cette structure souterraine demeurent indéterminées; seule son extrémité nord fut mise au jour dans le sondage 1A1 (fig. 3.11). En plan, l'extrémité de cette structure, visible sur 0,44m, ac-

cuse une forme circulaire d'un diamètre d'environ 0,85m. Vue en coupe (est-ouest), elle est rectangulaire et sa base est large d'environ 0,70m. Ses parois sont relativement verticales et sont visibles sur près de 0,65m. Le revêtement intérieur est composé de minces pièces de bois (épaisseur approximative de 2cm) sur lesquelles sont plantés de nombreux clous (fig. 3.12). L'état avancé de décomposition du revêtement ne permet pas d'identifier le mode d'assemblage des différentes éléments de cette structure.

Cet aménagement souterrain fut effectué dans le sol agricole et dans le sol naturel. En stratigraphie (fig. 3.29), on aperçoit sur la paroi sud, de part et d'autre de la structure, les déblais composés de sol naturel (i.e. composition argilo-limoneuse brun jaunâtre).

L'épaisseur du remblai-dépotoir, composé d'un sol argilo-limoneux brunâtre dont la compacité varie de meuble à compacte, se distribue sur environ 0,85m. Ce remblai contient des inclusions de charbon de bois, de cendre, de bois décomposé et de quelques fragments de pierres calcaires. Vers sa base, on remarque une forte concentration de graines d'espèces végétales différentes qui pourraient également être associées à l'utilisation de la structure comme glacière. Très peu de vestiges fauniques furent retrouvés à l'intérieur de ce

remblai-dépotoir. Les objets-témoins recueillis suggèrent une utilisation vers la fin du 18^e siècle: cream-ware, pearlware, faïence, porcelaine, grès fin salin blanc, verre français, etc. (fig. 3.13).

- Discussion

Cet aménagement souterrain s'identifie vraisemblablement à une structure servant à la conservation des aliments, généralement désignée sous le terme glacière. Au Québec, l'évolution des glaciers connaît trois phases principales (Bergeron, 1984): les glaciers souterrains (celliers, caveaux à glace et neigières), communes aux 17^e et 18^e siècles: les glaciers semi-souterrains relativement rares; et les glaciers extérieurs, populaires au 19^e siècle.

Cependant le terme "glacière" peut porter à confusion lorsqu'il s'applique aux structures souterraines du 17^e siècle et du 18^e siècle (Cardinal, 1987). On ignore si, à cette époque, ces structures utilisaient de la glace ou de la neige. L'utilisation de la glace à des fins de conservation des aliments ne se répandit surtout qu'au 19^e siècle avec le développement de la coupe de la glace. Au 17^e et au 18^e siècle, il semblerait que l'on utilisait surtout la neige (Kalm, 1744, cité dans Bergeron, 1984).

Cette confusion pourrait, selon Bergeron (1984) provenir également du double usage que l'on réservait à ces structures. Comme il n'y avait généralement pas de caves dans les maisons au 17^e et au 18^e siècle, il fallait aménager ailleurs des espaces destinés à la conservation des aliments. On creusait alors des caves extérieures qui pouvaient servir de caveau ou de cellier pour les légumes ou les grains pendant l'hiver et de "glacière" ou de "neigière" pendant l'été.

La structure souterraine retrouvée en 1A1 pourrait s'identifier à un caveau ou à un cellier conservant les légumes et les grains pendant l'hiver. Très peu de vestiges fauniques (viande et/ou poisson) ne furent recueillis alors qu'une forte concentration de graines subsistait dans la base. Ce caveau fut abandonné et il fut comblé par un remblai-dépotoir.

3.3 L'utilisation commerciale (ca 1800-1950)

3.3.1 Les données documentaires

Cette seconde période illustre l'évolution de la fonction marchande. Aux anciens négociants de fourrures aux activités diverses de la période précédente qui y résidaient, ont succédé un autre type de marchands (boutiques, magasins, entrepôts) (tabl. 3.1). La fonc-

tion résidentielle a fortement diminué. Montréal connaît une forte croissance économique qui s'accompagne d'une uniformisation des activités.

On remarque la disparition progressive de l'ancien bâti principal au profit de celui longeant les rues Saint-Paul et Saint-Sulpice. Bouchette (fig. 3.14) indique en 1815 la présence d'un bâti continu sur les rues Saint-Paul et Saint-Sulpice. Seule l'extrémité nord-ouest du terrain est libre de bâtiments. La porte cochère donnant accès sur la rue Saint-Paul figure en 1825 sur la carte d'Adams (fig. 3.15). En 1846, la partie nord-ouest du terrain est occupée par des bâtiments (fig. 3.16).

Tous les plans consultés de 1872 à 1918 (fig. 3.17 à 3.19, 3.21) ainsi que certaines données iconographiques (fig. 3.20 et 3.22) illustrent la forte densité du bâti sur le terrain. La nature de cette transformation suggère que les bâtiments anciens (i.e. début 19^e siècle) ont été en grande partie conservés et que les modifications volumétriques se traduisirent par une extension verticale et horizontale des bâtiments existants. Pendant cette période, le centre du terrain est occupé par une cour intérieure communiquant à la rue

Tableau 3.1

**Aperçu de l'occupation commerciale sur le terrain 10B,
deuxième moitié du 19e siècle (1864-1899)**

ADRESSE CIVIQUE RUE SAINT-PAUL	COMMERCES 1864
211	Sterling, Mc Call & Co.
213	Gilmour, White & Co. Importers of dry goods and small wares & C. Wholesale
215	Jos. Tyre & Son Dry good at wholesale
217	J.G. Mac Kenzie
221-223	Morland, Watson & Co. Commercial Union Assurance Co.
225	Kingam, Winning & Mair Grocers and Ship Chandlers
	COMMERCES 1899
373	Rolland (the) Paper Co. Ltd
375	Duffy, J.J. & Co. Coffee and Spice Mills
377	Park Bros. & Co. (limited), Pittsburgh PA. Black Diamond Steel Works & Lake Superior Copper Mills Bacon Bros. Manufrs' agents New Rockland Slate Co. Labrador Co. Ltd
379	Lewis Bros., & Co. wholesale hardware
381	Mac Kenzie J.G. & Co. whol. dry goods
385	The Gurney-Massey Co. Ltd, stores Canada Screw Co.

SOURCES: Whitefield, 1864 et Lovell's, 1899

Saint-Paul via la porte cochère désignée comme "public lane".

A partir de la première décennie du 20^e siècle, les bâtiments seront successivement démolis et l'espace obtenu sera converti en terrain de stationnement vers 1950 (fig. 3.23). Cette aire de stationnement sera extensionnée vers le sud-ouest vers 1962 lors de la démolition des bâtiments occupant cet espace (fig. 3.24).

3.3.2 Les données archéologiques

Les vestiges du 20^e siècle ne sont matérialisés que par un ensemble de remblais de démolition fortement comprimé n'atteignant que 0,50m de profondeur. Ces remblais reposent sur un sol d'occupation relié à la cour intérieure (plancher de béton et pavage de pierre calcaire et de granit) qui a complètement scellé et conservé les traces des occupations antérieures. Le 19^e siècle est peu représenté: quelques minces remblais et une couche de construction (canalisation domestique) ayant perturbé les couches plus anciennes.

• L'occupation de la cour intérieure (ca 1825-1910)

(couches 9(S),10(S),11,12,13,14(S),15,16(S),17; séq. 1,2,3,4,5,6,7; phase 1; période 3; tabl. 3.2 et 3.3; fig. 3.29 et 3.30)

L'occupation de la cour intérieure, située approximativement au centre nord du terrain, s'étend du premier quart du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle. L'évolution de la cour intérieure est représentée par trois sols d'occupation, deux séquences de remblai-nivellement, une séquence de remblai-décombre et par une couche de construction.

Un pavage de pierre calcaire finement taillée représente le premier revêtement de la surface de la cour intérieure située entre 16,50 et 16,62m N.M.M. (fig. 3.25). Ces pierres de dimensions inégales (longueur: 26,5 à 52cm; largeur: 9,5 à 18cm et épaisseur: 20 à 24cm) furent posées de champs et distantes l'une de l'autre de 1,5 à 4cm sans aucun liant. Elles reposent sur un lit de sable homométrique brun jaunâtre (remblai-nivellement), épais d'environ 15cm qui contient une faible inclusion d'éclats de pierre calcaire.

Des vestiges de ce pavage initial se retrouvent en 1A50 sous la forme d'un amoncellement de pierres calcaires situé entre 16,67 et 16,76m N.M.M. reposant sur le même remblai de nivellement qu'en 1A1 (fig. 3.26).

La mise en place d'une canalisation en grès grossier fut effectuée à l'intérieur des couches du 17^e et du 18^e siècle (fig. 3.27). La tranchée de construction ne contient que des objets-témoins associés à la première période d'occupation. Le tuyau, d'un diamètre extérieur de 20cm, est orienté selon un axe nord-est/sud-ouest et repose sur une mince couche de sable jaunâtre située au-dessus du sol naturel. La pente naturelle s'abaisse vers le sud. Ce drain est associé à l'un des bâtiments situés au nord.

Vers le milieu du 19^e siècle, il semble que l'on assiste à une modification importante de la superficie de la cour intérieure. Celle-ci semble s'étendre davantage vers le nord-est du terrain, tandis que dans son ancienne partie ouest se sont érigés des bâtiments secondaires. Le sondage 1A1 situé vers l'extrémité ouest de la cour intérieure témoigne de cet aménagement. Une série de remblais-décombres recouvre le pavage initial et celui-ci est déstructuré dans sa partie sud-ouest. Les données cartographiques (troisième quart du 19^e siècle - premier quart du 20^e siècle) indiquent la présence de bâtiments secondaires et, au début du 20^e siècle, la base d'un réservoir d'eau (fig. 3.21). La chronologie de ces remblais-décombres s'étend de la seconde moitié du 19^e siècle jusqu'au 20^e siècle. La limite ouest de la surface de la cour intérieure doit corres-

pondre à une limite cadastrale et /ou à une limite architecturale.

Le second pavage, situé entre 17,06 et 17,11m N.M.M. repose sur un remblai de nivellement hétérogène composé d'une matrice sableuse contenant une forte inclusion de gravier, de mortier, de bois, de fragments de ciment et de charbon de bois minéralisé. Ce remblai se situe au-dessus des vestiges du premier pavage de pierre calcaire.

La surface de ce nouveau sol d'occupation est construite de pierres en granit rosâtre taillées, posées de champs et distantes l'une de l'autre de 1,5 à 2cm (fig. 3.28). La dimension des pierres est relativement homogène (ca 28 X 10cm) et elles sont dépourvues de liant.

Au début du 20^e siècle, la surface de la cour intérieure (17,21 à 17,30m N.M.M.) connaît un nouveau revêtement composé d'un dallage de béton armé d'une épaisseur variant entre 13 et 22cm, construit directement sur le pavage de pierres en granit. L'armature du béton est formée d'un quadrillage (15 X 15cm) en fil de fer placé à environ 3cm de la base du béton. Cette surface bétonnée se retrouve actuellement dans la porte cochère, sous l'asphalte érodé, donnant accès à la rue Saint-Paul. La distribution horizontale du béton doit correspondre à celle du pavage de pierres en granit.

- La démolition des bâtiments (ca 1912-1950)

(couches 3,3A,4,4A,5,6,7,7A,8; séq. 1; phase 2; période 3; tabl. 3.2 et 3.3.; fig. 3.29 et 3.30)

Plusieurs séquences de remblais-décombres témoignent de la démolition des bâtiments du terrain pendant le 20^e siècle. Cette phase se distribue verticalement entre 10 et 50cm. Ces remblais contiennent de nombreux débris de démolition: fragments de briques et de pierres calcaires, de béton, de mortier, de gravier, de bois, d'éléments de quincaillerie ainsi qu'une forte proportion de déchets de combustion.

3.4 Le terrain de stationnement (ca 1950 jusqu'à nos jours)

3.4.1 Les données archéologiques

(couches 1,2; séq. 1,2; phase 1; période 4; tabl. 3.2 et 3.3; fig. 3.29 et 3.30)

L'espace vacant disponible lors de la démolition des bâtiments fut converti en terrain de stationnement vers le milieu du 20^e siècle. Un remblai de nivellement comprenant beaucoup de décombres et mesurant environ 10cm d'épaisseur a alors été déposé. Il est composé de concassé de calcaire fortement compacté et supporte un revêtement asphalté.

3.5 Conclusion et recommandations

Les données archéologiques recueillies lors de l'intervention reflètent en grande partie les conclusions issues des données théoriques: l'espace occupé par la cour intérieure possède un potentiel réel qui se matérialise par un ensemble de couches archéologiques relativement intactes associées à la première occupation euro-canadienne du terrain, caractérisée par une fonction résidentielle et marchande.

3.5.1 Problématique d'interprétation

Thème majeur:

Occupation domestique et marchande (ca 1650-1800) représentée par les couches 18, 19, 20, 20A, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27(S) et 28.

Sous-thèmes:

1. Jardins (couche 28)
2. Bâtiment secondaire (couches 23, 24, 25, 26 et 27(S))
3. Dépôt domestique (glacière) (couche 18)
4. Evolution du terrain (couches 19, 20, 20A, 21 et 22)

Thèmes secondaires:

Présence probable d'une occupation préhistorique à vérifier; évolution de la surface de la cour intérieure (superficie, raffiner la chronologie, évolution du revêtement, etc.).

3.5.2 Recherche en culture matérielle

L'effectif des objets-témoins associés à cette période recueilli lors de l'intervention demeure relativement faible. Néanmoins, dans l'éventualité d'une poursuite des interventions sur ce site, les collections mentionnées à la sous-section précédente pourront être complétées et analysées en fonction du thème et des sous-thèmes mentionnés.

3.5.3 Recherche documentaire

Il faudrait documenter la période d'utilisation résidentielle et marchande du terrain 10B de façon générale et de façon spécifique pour certains aspects: identification du bâtiment secondaire (fonction), identification de son propriétaire et de ses utilisateurs;

évolution des jardins, ses propriétaires: utilisateurs probables de la "glacière".

3.5.4 Poursuite des interventions

Devant l'intégrité et la richesse des données archéologiques relatives à cette période et l'aménagement à court terme prévu pour le terrain, nous recommandons une fouille en aire ouverte du secteur échantillonné cet automne, précédée de 11 forages visant à connaître la nature du tissu archéologique sur l'ensemble du terrain.

L'estimation de la superficie de l'aire ouverte, située dans l'espace de la cour intérieure, a été déterminée en fonction de la superposition du plan de Goad de 1915 (plan 3.2) et se chiffre à 282m². Selon les données de l'intervention réalisée cet automne, l'épaisseur du tissu archéologique associé à la période d'utilisation résidentielle et marchande mesure environ 1,20m ce qui représenterait un cubage estimé à 338,4m³.

Les données du plan de Goad permettent de déterminer l'emplacement de 11 forages (plan 3.2) qui donneront un aperçu du tissu archéologique présent sur le reste du terrain (nature, intégrité, chronologie et structure). Ces forages devront être réalisés avant le début des fouilles afin de permettre d'établir la stra-

tégie définitive d'intervention sur le terrain. Selon les données générées par les forages, quelques sondages pourraient être effectués parallèlement à la fouille en aire ouverte afin de mieux documenter la problématique d'interprétation dans d'autres secteurs, s'il y a lieu.

Face à l'aménagement prévu à court terme pour ce terrain, l'archéologue dispose de deux approches pour enregistrer et sauvegarder les données archéologiques: un échantillonnage de la surface entière du terrain afin de récolter le maximum de données sur l'évolution de l'utilisation du terrain ou une fouille en aire ouverte se concentrant sur une période donnée. La première approche a le désavantage de générer une masse de données archéologiques réparties spatialement à l'intérieur de différents sondages dont la correspondance et l'interprétation seront inévitablement lacunaires. La seconde approche permet de recueillir le maximum de données archéologiques associées à une période à l'intérieur d'un vaste espace horizontal facilitant ainsi l'interprétation et les relations entre les différentes données archéologiques.

SCHÉMA DE REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE (BjFj 49)
Tableau: 3.2

CHRONOLOGIE	COUCHES- STRUCTURES	LOTS	SÉQUENCES	PHASES	PÉRIODES	SECTION RAPPORT
ca 1950	1	1A1,1A50	2 sol d'occupation	1 OCCUPATION	4 TERRAIN DE STATIONNEMENT	3.4.1
	2	1A2,1A51	1 remblai-nivellement			
ca 1912-1950	3,3A,4,4A,5,6,7 7A,8	1A52,1A53,1A54 1A3,1A4,1A5,1A6 1A7,1A8,1A9	1 remblai-décombe	2 DÉMOLITION	3 UTILISATION COMMERCIALE	3.3.2
ca 1900-1910	9(S)	1A55	7 sol d'occupation	1 OCCUPATION		
ca 1875-1900	10(S)	1A56	6 sol d'occupation			
	11	1A57,1A58	5 remblai-nivellement			
ca 1850-1875	12	1A9,1A12,1A13	4 remblai-décombe			
	13,14(S),15	1A63,1A67,1A68	3 couche de construction			
ca 1825-1850	16(S)	1A10,1A59	2 sol d'occupation			
	17	1A11,1A60	1 remblai-nivellement			
ca 1780-1800	18	1A17	1 remblai-dépotoir	4 OCCUPATION	2 UTILISATION DOMESTIQUE ET MARCHANDE	3.2.2
	19,20,20A,21,22	1A14,1A61,1A62	1 remblai-décombe	3 DÉMOLITION		
ca 1650-1750	23, 24, 25, 26, 27(S)	1A62,1A64,1A65, 1A69	1 couche de construction	2 CONSTRUCTION		
	28	1A15,1A16	1 couche agricole	1 OCCUPATION		
av. 1650	29	1A18, 1A66	1 terrain naturel	1 TERRAIN NATUREL	1 TERRAIN NATUREL	3.2.2

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 49)
Tableau:3.3 (a)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
1	1A1,1A50	2	-	revêtement d'asphalte	terrain de stationnement	
2	1A2,1A51	3A,4	1	concassé calcaire,0-2cm ,très compact	remblai-nivellement	ca 1950
3..	1A52	3B	2	argile jaunâtre très compact avec inclusion briques rouges et moellons(calcaire)	remblai-décombe	
3A..	1A53,1A54	9(S)	3A.	limon noirâtre très compact avec traces d'argile,inclusion de briques rouges et de déchets de combustion	remblai-décombe	
4	1A3	4A,5	2	matrice sableuse avec traces de limon et d'argile,compacte,forte inclusion de gravier galets,fragments de briques rouges,bois et déchets de combustion	remblai-décombe	
4A.	1A4	5, 6	4	matrice sableuse avec traces de limon et de gravier ,très compact,inclusion de mortier et de déchets de combustion	remblai-décombe	
5	1A4	6	4,4A	matrice sablo-graveleuse,très compact avec traces d'argile,inclusion de briques rouges, bois, galets et mortier	remblai-décombe	
6	1A5	7, 9	5,4A	matrice hétérogène compacte, composée essentiellement de frag. briques rouges,frag, béton,frag. pierres calcaires,mortier et débris métalliques	remblai-décombe	
7	1A6,1A7,1A9	6,7A	6	matrice graveleuse,brun noirâtre avec traces limon,moyennement compact + inclus'n bois brûlé,cendre,mortier,frag. briques rouges et ciment et déchets combustion	remblai-décombe	
7A.	1A6	12	6, 7	matrice graveleuse brunâtre,meuble,inclus'n galets, cailloux,mortier et forte proportion de cendre et traces de combustion	remblai-décombe	
8*	1A8	12	6, 7	matrice sableuse brunâtre,compacte avec forte inclus'n de mortier ,crépi, fragments de briques rouges et d'ardoise	remblai-décombe	ca 1912-1950

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (Bjfj 49)
Tableau:3.3 (b)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
9(S)	1A55	10(S)	3B	plancher de béton armé	sol d'occupation	ca 1900-1910
10(S)	1A56	11	9(S)	dallage de pierres en granit rosâtre	sol d'occupation	
11..	1A57,1A58	12	10(S)	sable brun-noirâtre à grisâtre,meuble,forte inclus'n de gravier,mortier,scories,bois ciment et déchets de combustion	remblai-nivellem't	ca 1895-1900
12	1A9,1A12,1A13	18, 28 29	5,7A 13	matrice limoneuse hétérogène,brun grisâtre compacte,traces d'argile et de sable,inclus'n frag. briques rouges, bois,mortier,charbon de bois,gravier, éclats de schiste et ardoise	remblai-décombre	
13	1A63	16, 17	21	matrice limono-argileuse,brun jaunâtre moyennement compacte, éclats de pierres calcaires,mortier et frag, briques	remblai	
14(S)	1A67	17	13	canalisation domestique	structure	
15	1A68	29	14(S)	sable homométrique,jaunâtre,meuble	remblai-nivellement	ca 1850-1875
16(S)	1A10,1A59	17		dallage de pierres calcaires	sol d'occupation	
17	1A11,1A60	20A, 20B,21 28	16(S)	sable brun-jaunâtre,homométrique,meuble,faible inclusion de gravier et de galets	remblai-nivellement	ca 1825-1850
18	1A17	29	12	matrice limoneuse,compacte à meuble,inclus'n de mat. organique,bois décomposé, pierre calcaire,mortier et charbon de bois	remblai-dépotoir	
19	1A14	28	17	matrice limoneuse,meuble,avec très forte proportion de mortier blanc-crème	remblai	
20	1A61	21	17	argile jaunâtre,compacte,avec inclusion éclats de pierre calcaire,cailloux,mortier, frag. briques rouges et charbon de bois	remblai	
20A	1A61	22	17	argile jaunâtre,moyennement compacte,inclus'n éclats de pierres calcaire et galets	remblai	
21	1A61	13, 23	20	matrice sablo-argileuse,compacte,inclus'n cailloux,éclats pierres calcaires,frag. briques rouges,mortier, traces combustion	remblai	

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 49)

Tableau: 3.3 (c)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
22	1A62	29	20A 17	limon brunâtre avec traces d'argile moyennement compact, inclusion éclats de pierres calcaires, frag. de briques rouges, bois décomposé, traces de mortier et charbon de bois	remblai	ca 1780-1800
23	1A64	24	21..	limon brun jaunâtre, très meuble, inclus'n de briques rouges et pierres calcaires, de chaux et de cendre	remblai-construction	
24	1A65 p. supérieure	25	23	cendre grise mêlée à du mortier, éclats de pierres calcaires et charbon de bois	remblai-construction	
25	1A65 p. inférieure	29	24	matrice limono-argileuse, brunâtre, meuble avec bois pourri	remblai-construction	
26..	1A62	29	22	argile jaunâtre, moyennement compacte, avec mortier et éclats de schiste	remblai-construction	
27(S)	1A69	29	17	mur de maçonnerie	bâtiment indéterminé	
28	1A15, 1A16	29	12	matrice limoneuse homométrique, brun grisâtre à jaunâtre avec traces de sable, faible inclusion de mortier, de fragments ligneux et charbon de bois	sol agricole	ca 1650-1750
29	1A18, 1A66	-	28, 15 22, 25 26 27(S) 28, 12	matrice argilo-limoneuse, relativement compacte, inclusions de pierres arrondis	terrain naturel	av. 1650



FIGURE 3.1: VUE GENERALE DU TERRAIN 10B VERS LE SUD-EST
(BjFj-49-88-C-R2-11)

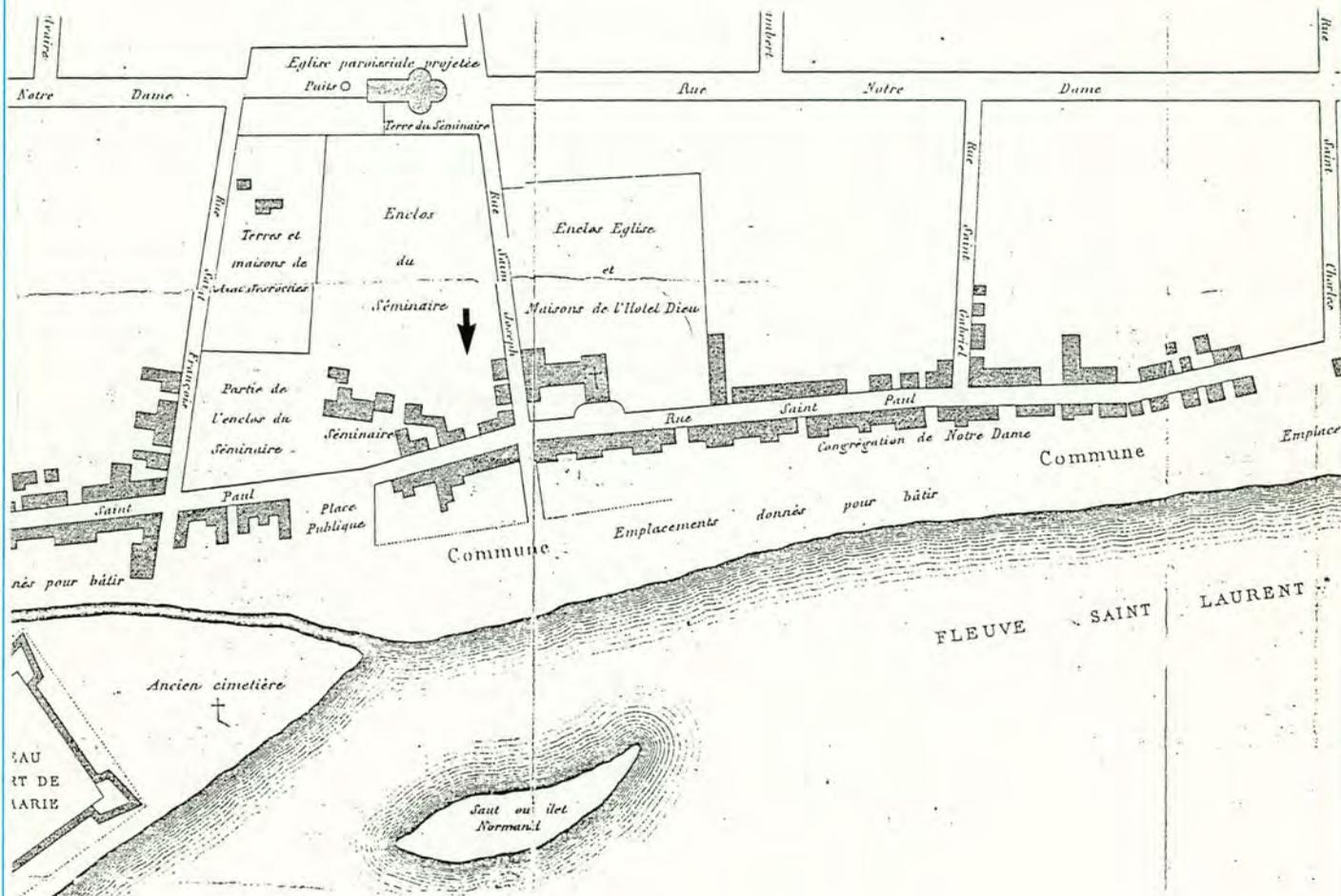


FIGURE 3.2: DETAIL DU PLAN DE VILLE-MARIE (S.A., 1660)

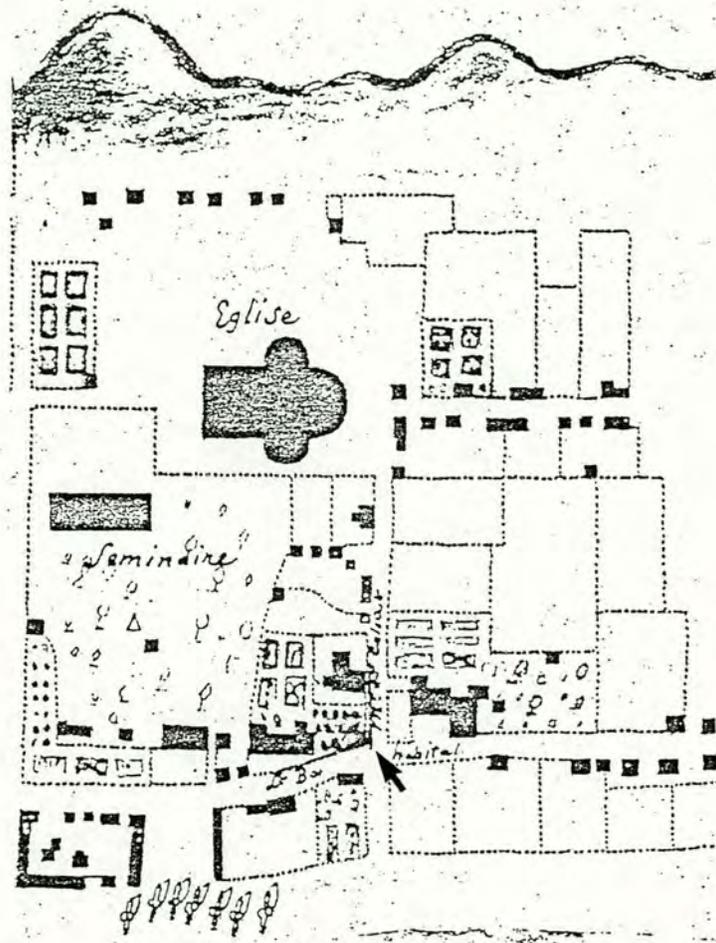


FIGURE 3.3: DETAIL DU PLAN DE VILLE-MARIE
(Villeneuve, S.D. (1685))



FIGURE 3.4: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Néré, 1704)

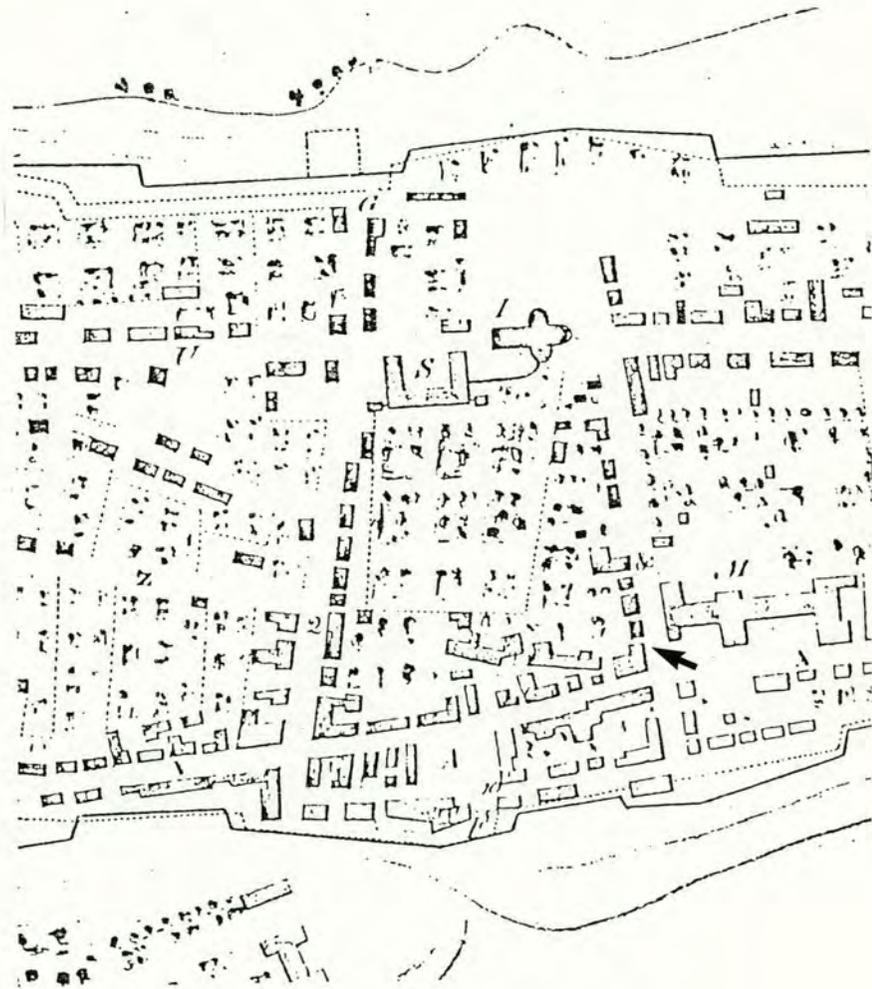


FIGURE 3.5: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
 (de Léry, 1717)

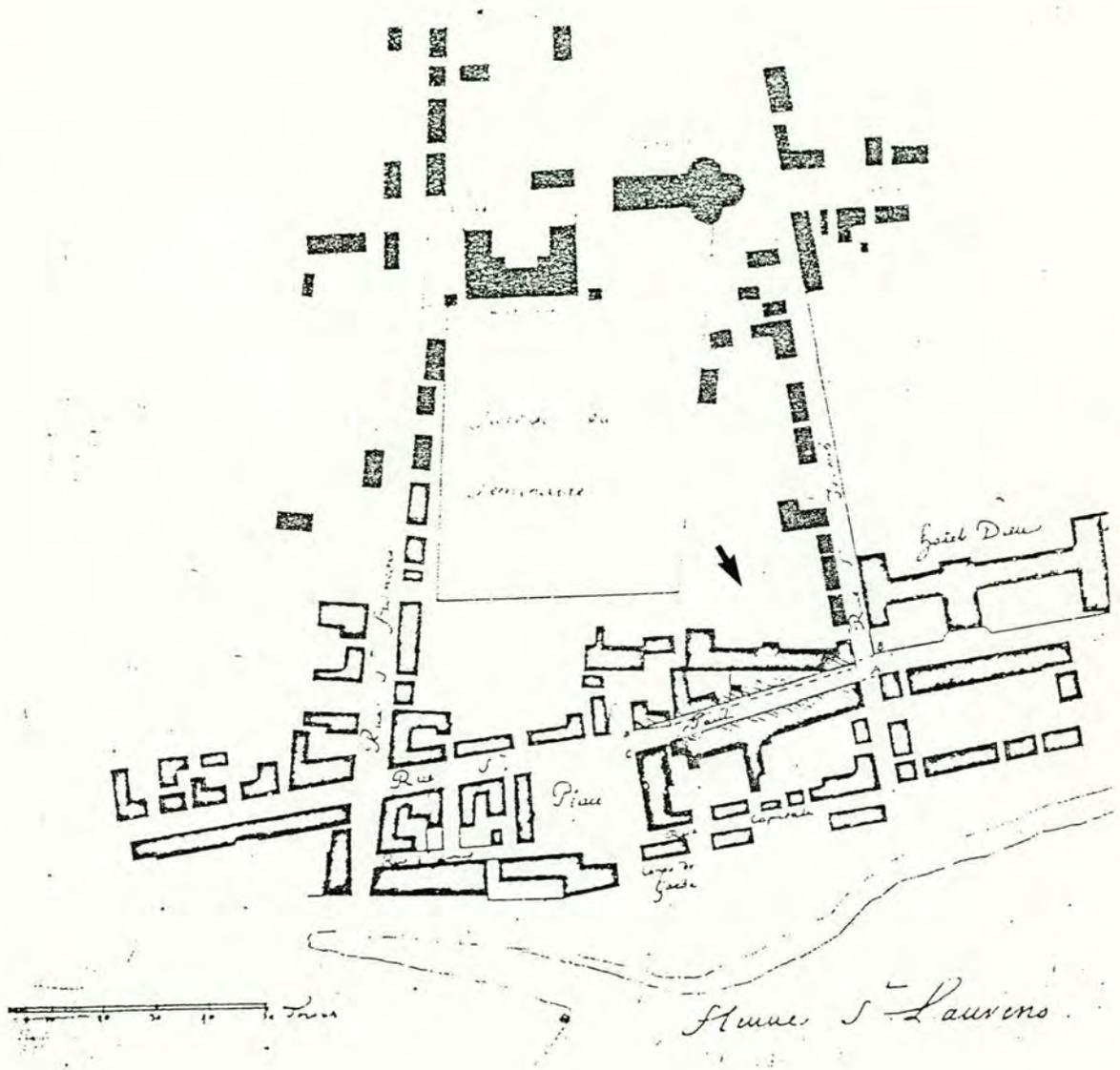


FIGURE 3.6: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL;
 (de Léry, 1721)
 Les batiments en blanc furent endommagés par
 l'incendie de 1721



FIGURE 3.7: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(de Léry, 1731)



FIGURE 3.8: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)



FIGURE 3.9: COIN SUD-EST D'UN BATIMENT, 27(S)
PAROI NORD, SONDAGE 1A50 (BJFj 49-88-C-R3)



FIGURE 3.10: FRAGMENTS IN SITU D'UNE JARRE EN TERRE CUITE GROSSIERE IBERIQUE, DANS LA TRANCHEE DE CONSTRUCTION D'UN BATIMENT, PAROI NORD, SONDAGE 1A50, (BjFj 49-88-C-R2-27)



FIGURE 3.11: VUE EN PLONGEE DE LA STRUCTURE SOUTERRAINE,
18, SONDAGE 1A1 (BjFj 49-88-C-R1-27)



FIGURE 3.12: DETAIL DU REVETEMENT EXTERIEUR (BOIS)
DE LA PAROI OUEST DE LA STRUCTURE
SOUTERRAINE, 1B, SONDAGE 1A1
(BJFj 49-88-C-R1-21)



FIGURE 3.13: OBJETS-TEMOINS DE LA STRUCTURE SOUTERRAINE: 18
CREAMWARE, PORCELAINE, VERRE FRANCAIS ET
TERRE CUITE GROSSIERE (BjFj 49-88-C-R5-35)



FIGURE 3.14: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Bouchette, 1815)



FIGURE 3.15: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Adams, 1825)

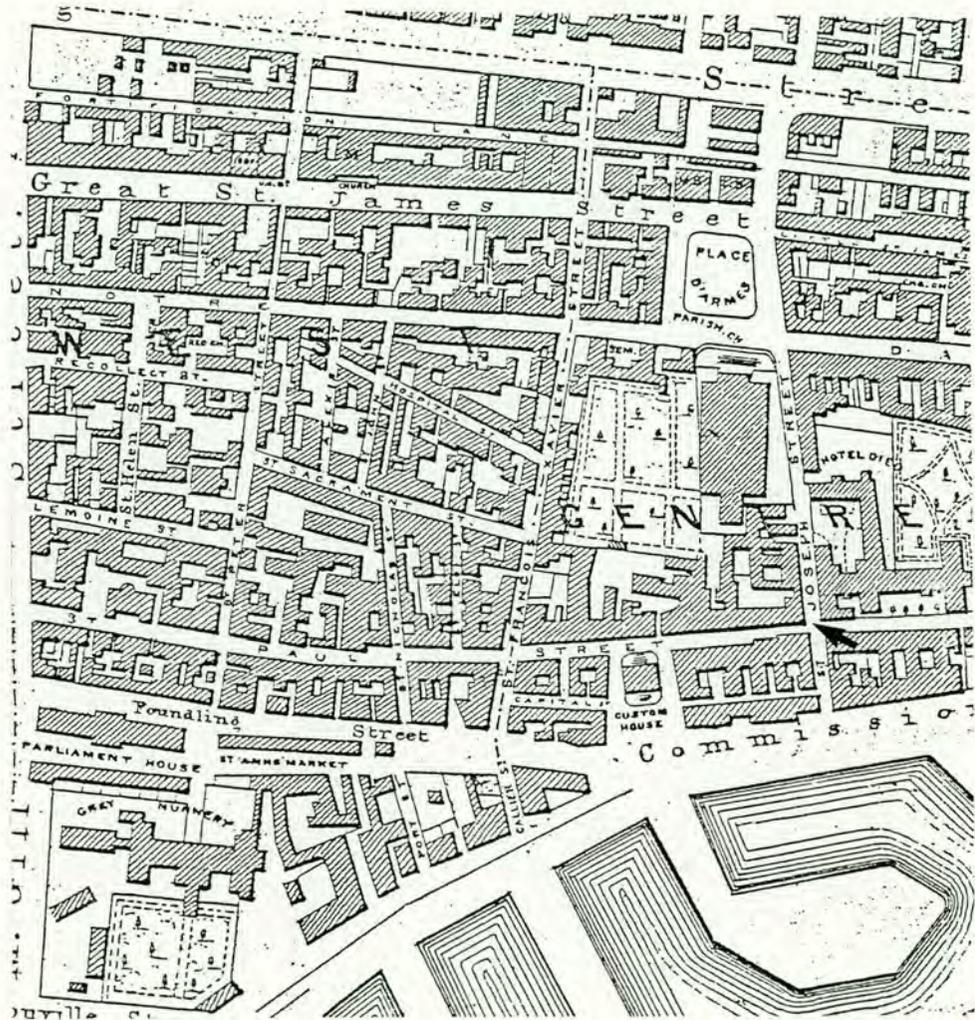


FIGURE 3.16: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Cane, 1846)



FIGURE 3.17: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Plunkett et Brady, 1872)

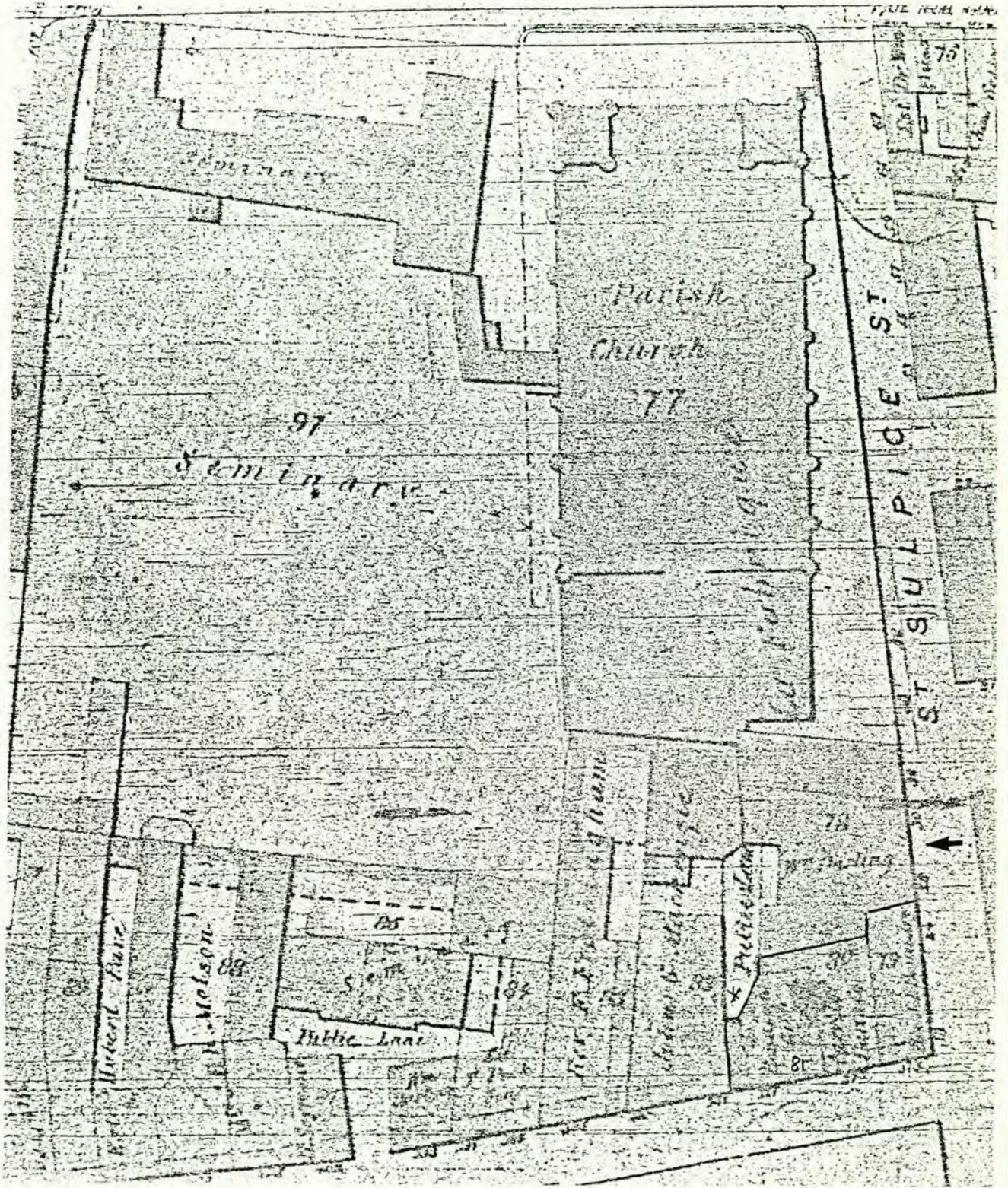


FIGURE 3.18: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Goad, 1890)



FIGURE 3.19: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Pinsonneault, 1907)

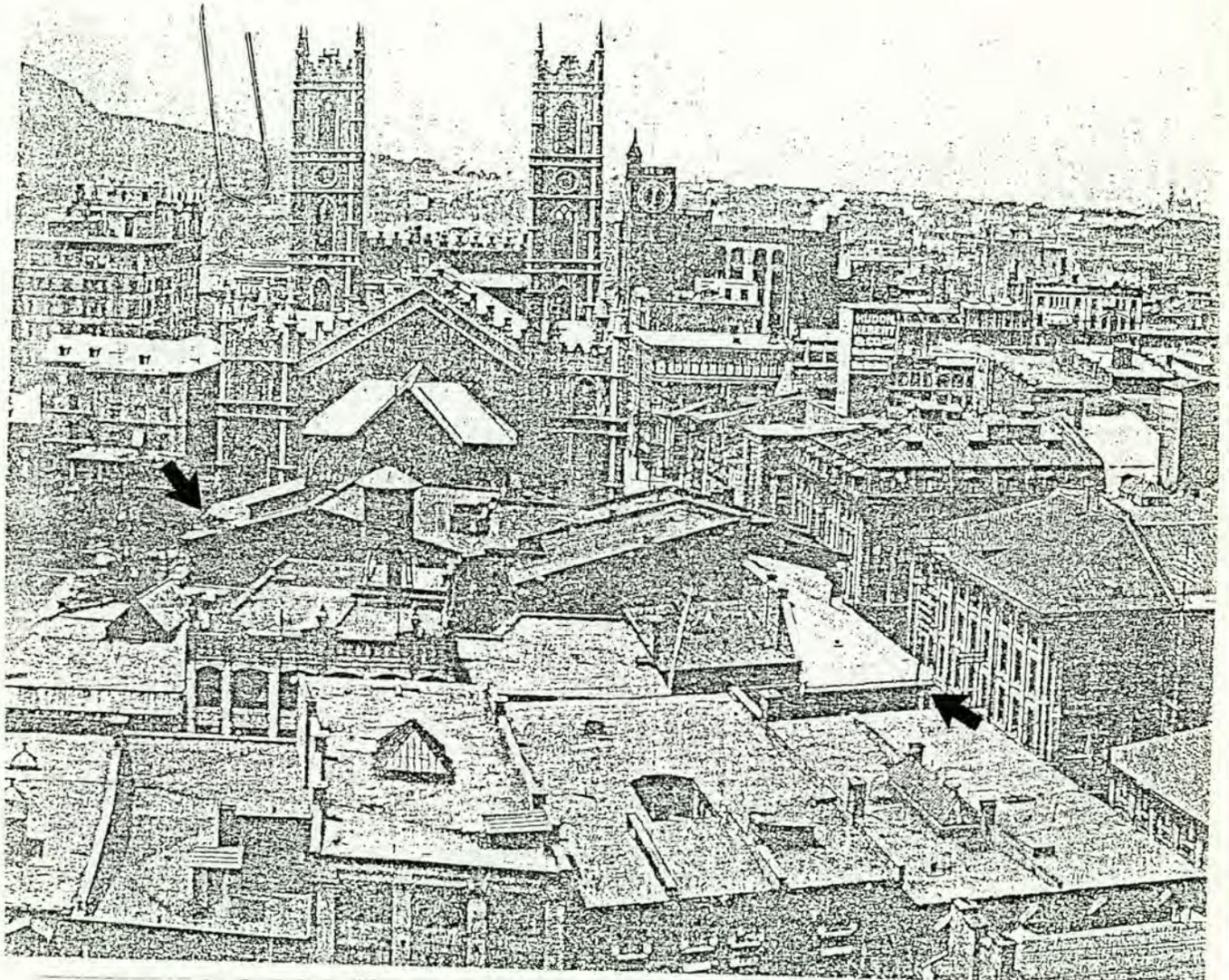


FIGURE 3.20: VUE GENERALE VERS LE NORD DU TERRAIN 10B EN 1909
(tiré de Panoramic View of Montreal, Montreal
Standard's Old Home Number; B.M.M., Salle gagnon,
C26 in .65)

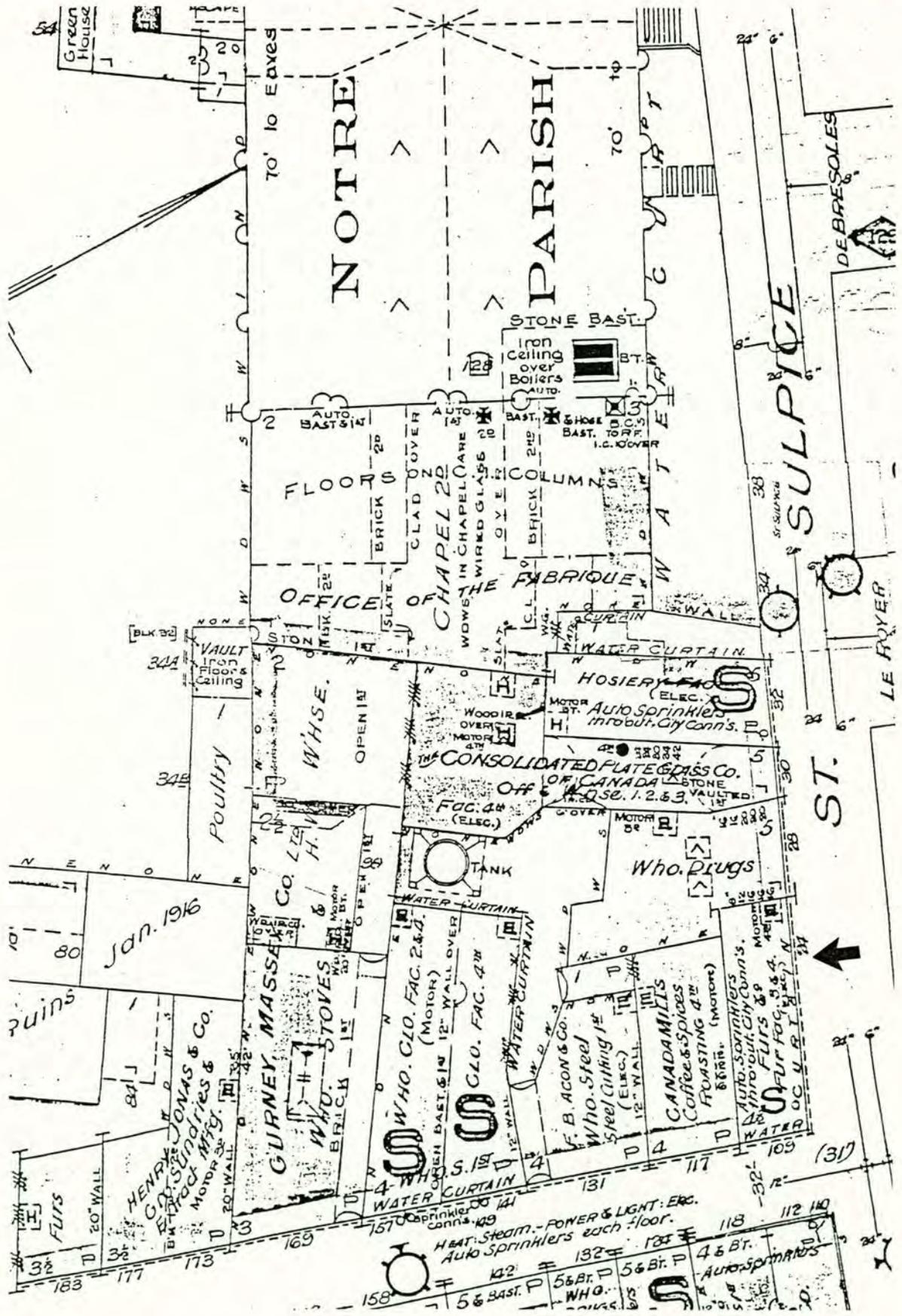


FIGURE 3.21: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1918)

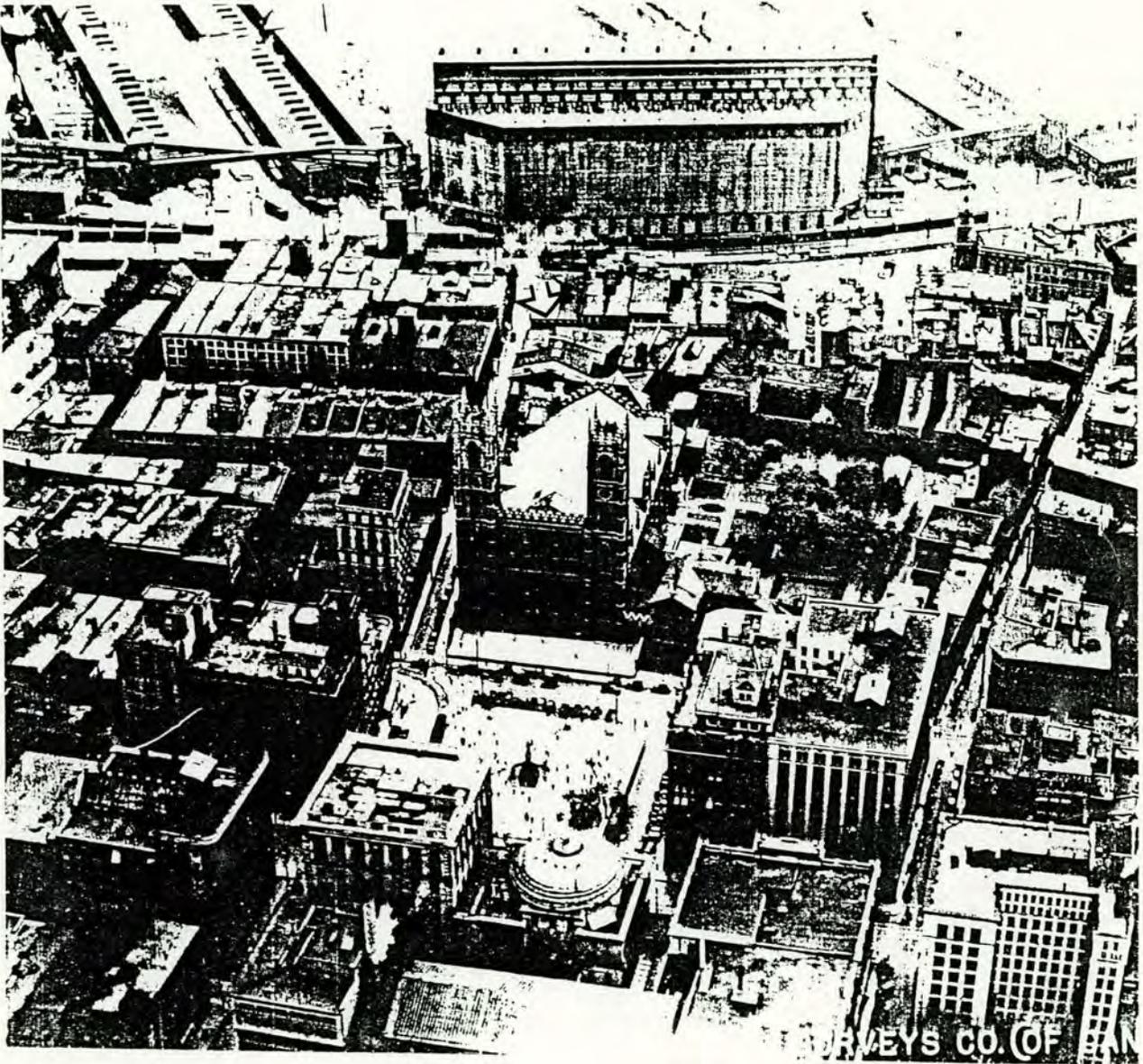


FIGURE 3.22: VUE GENERALE VERS LE SUD DU TERRAIN 10B EN 1926
(Fairchild Aerial Survey Co. Ltd, A.N.Q., section
iconographique, neg. # N974-62)

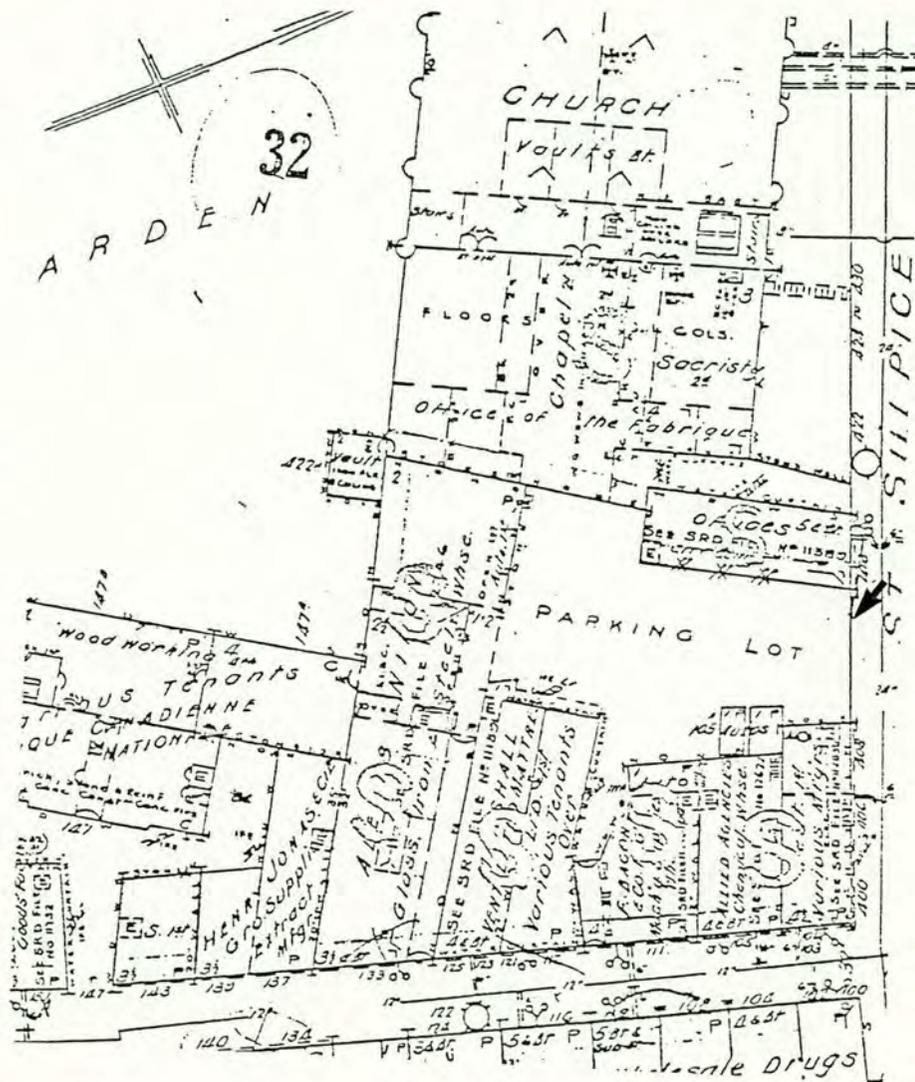


FIGURE 3.23: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1950)

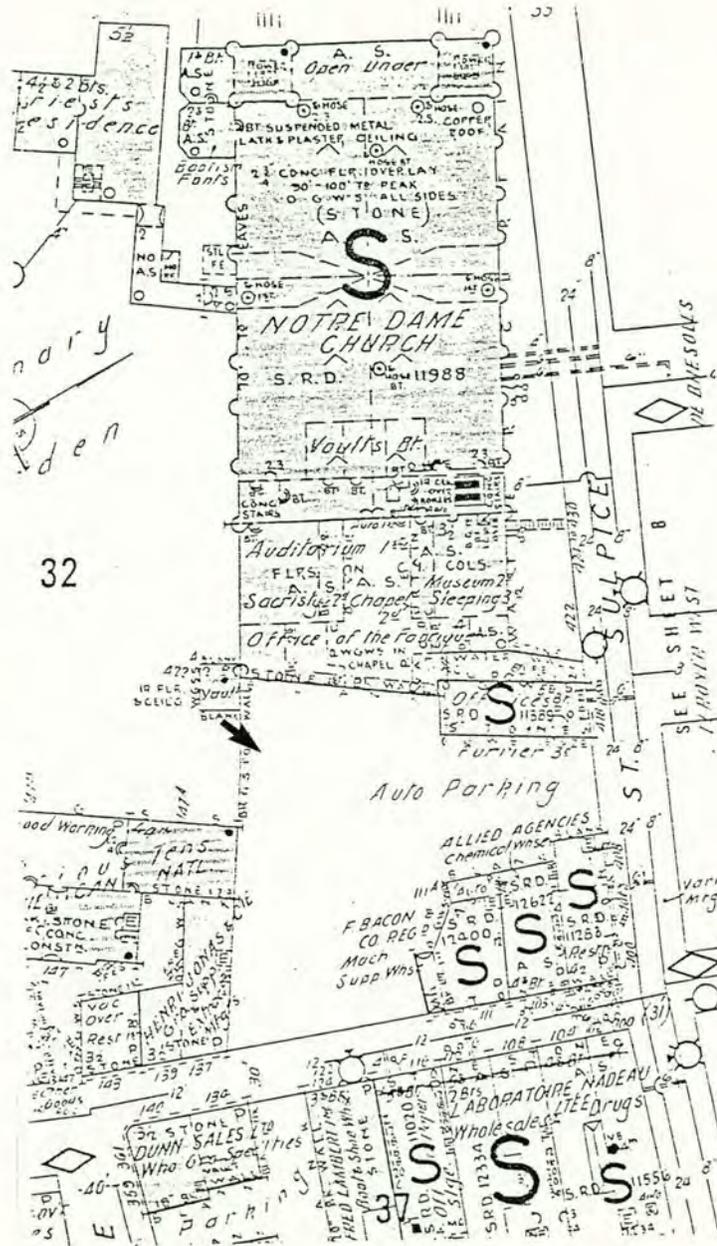


FIGURE 3.24: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Underwriters' 1964)

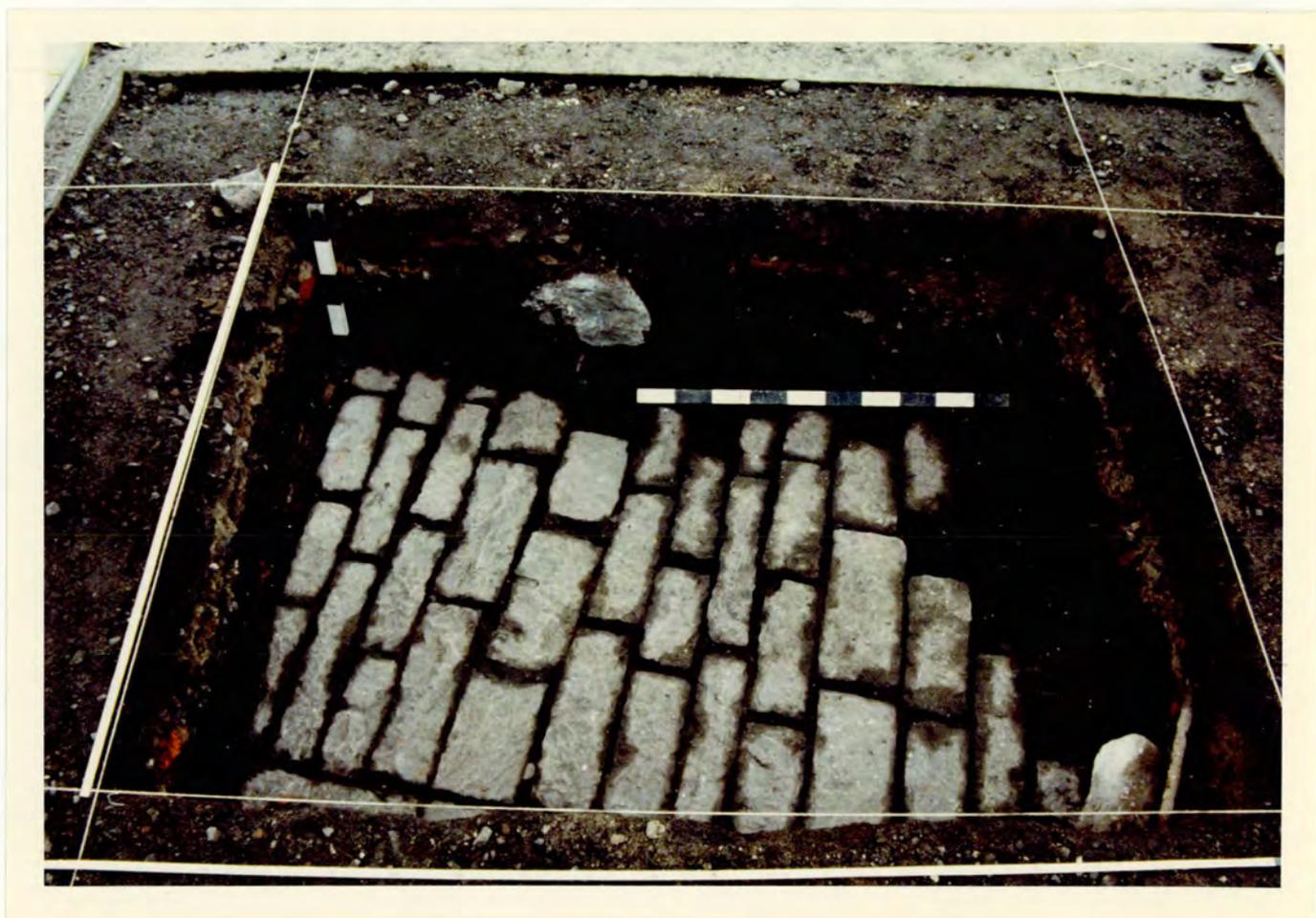


FIGURE 3.25: VUE VERS LE SUD DU PAVAGE DE PIERRE CALCAIRE, 16(S)
SONDAGE 1A1 (BJFJ 49-88-C-R4-36)



FIGURE 3.26: VUE VERS L'OUEST DU PAVAGE DE PIERRE CALCAIRE
DESTRUCTURE, 16(S) SONDAGE 1A50
(BJFJ 49-88-C-R3-4)



FIGURE 3.27: VUE EN PLONGEE VERS LE NORD DE LA CANALISATION DOMESTIQUE 14(S) SONDAGE 1A50 (BjFj 49-88-C-R3-9)

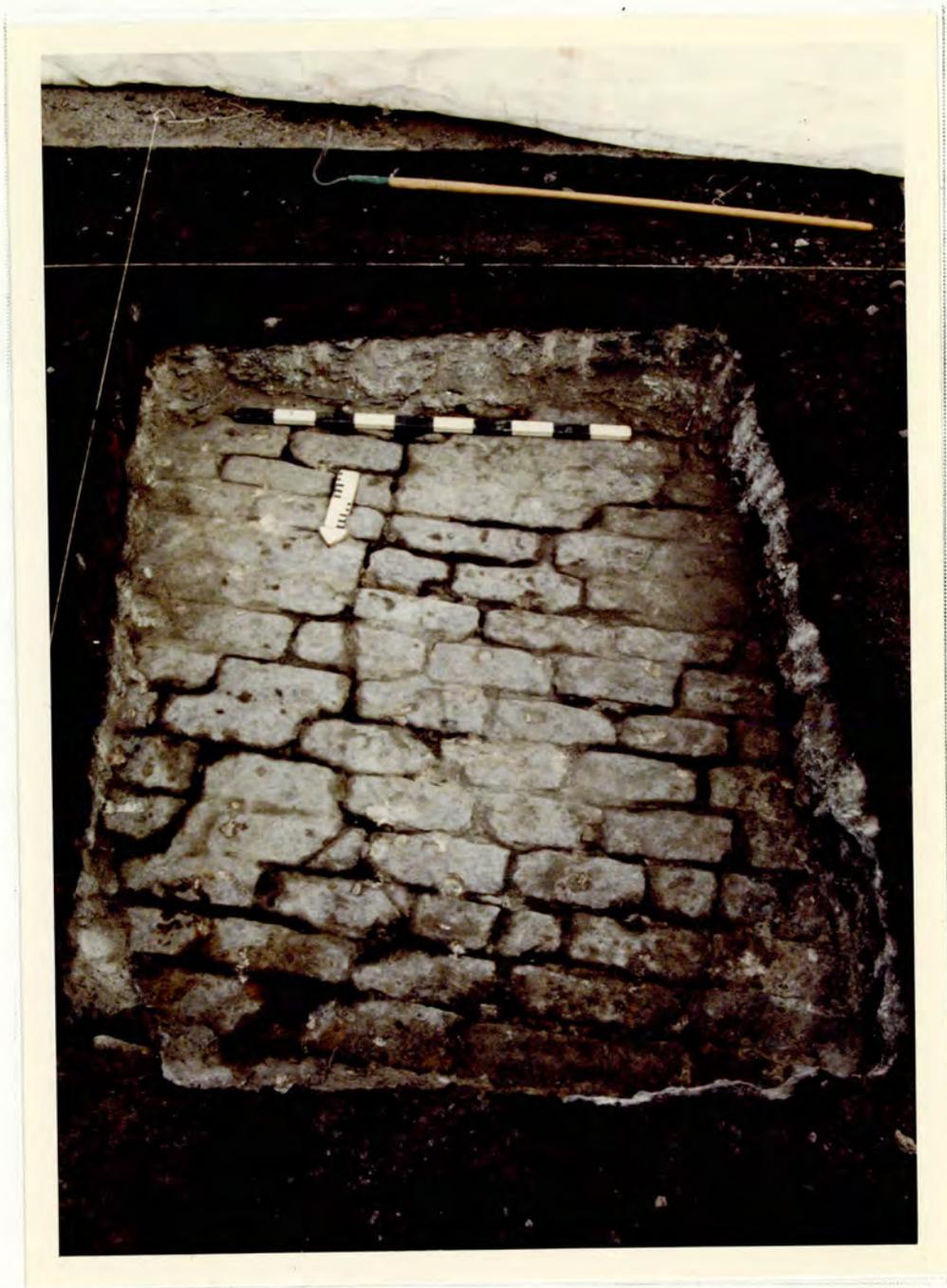
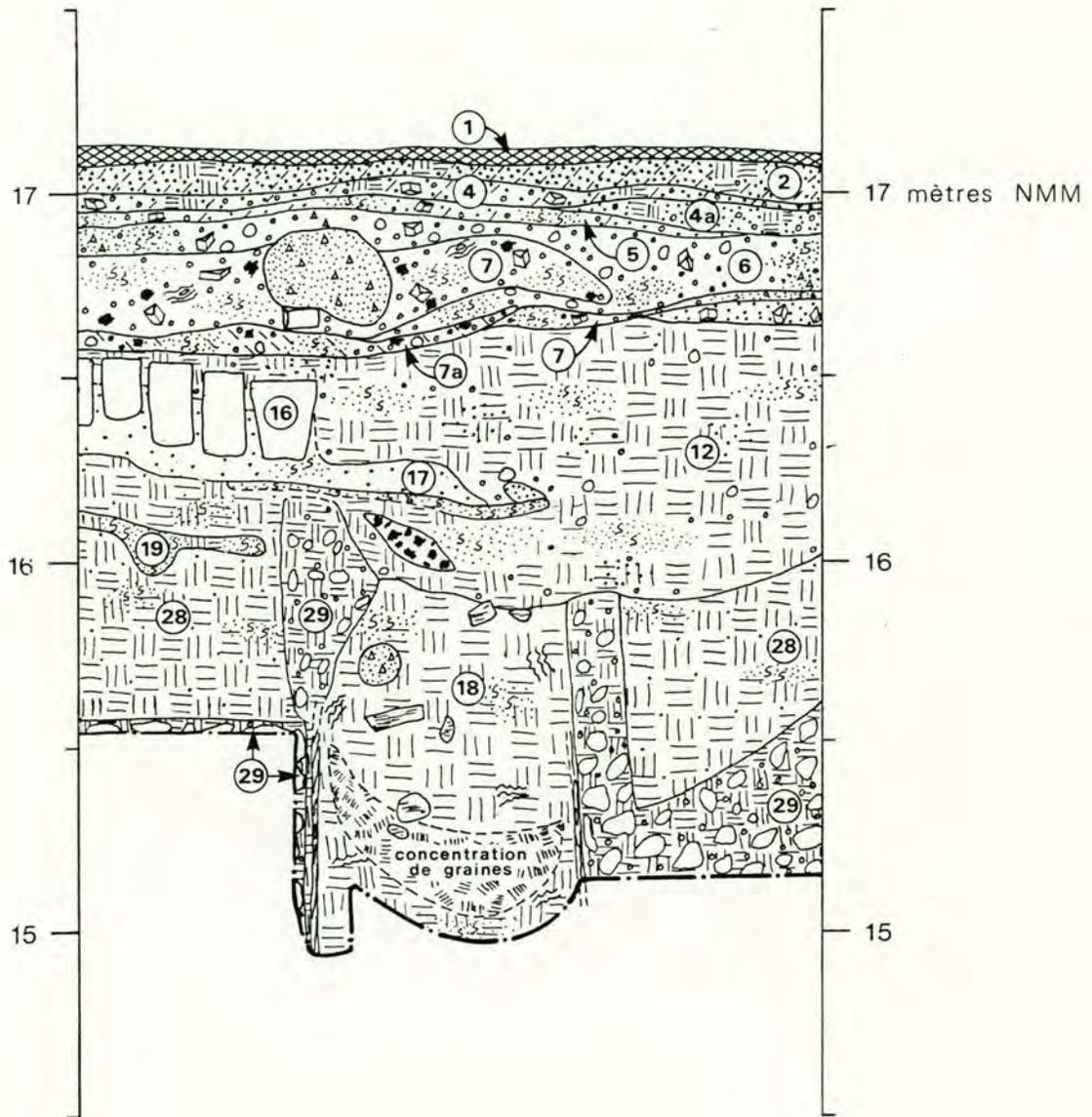
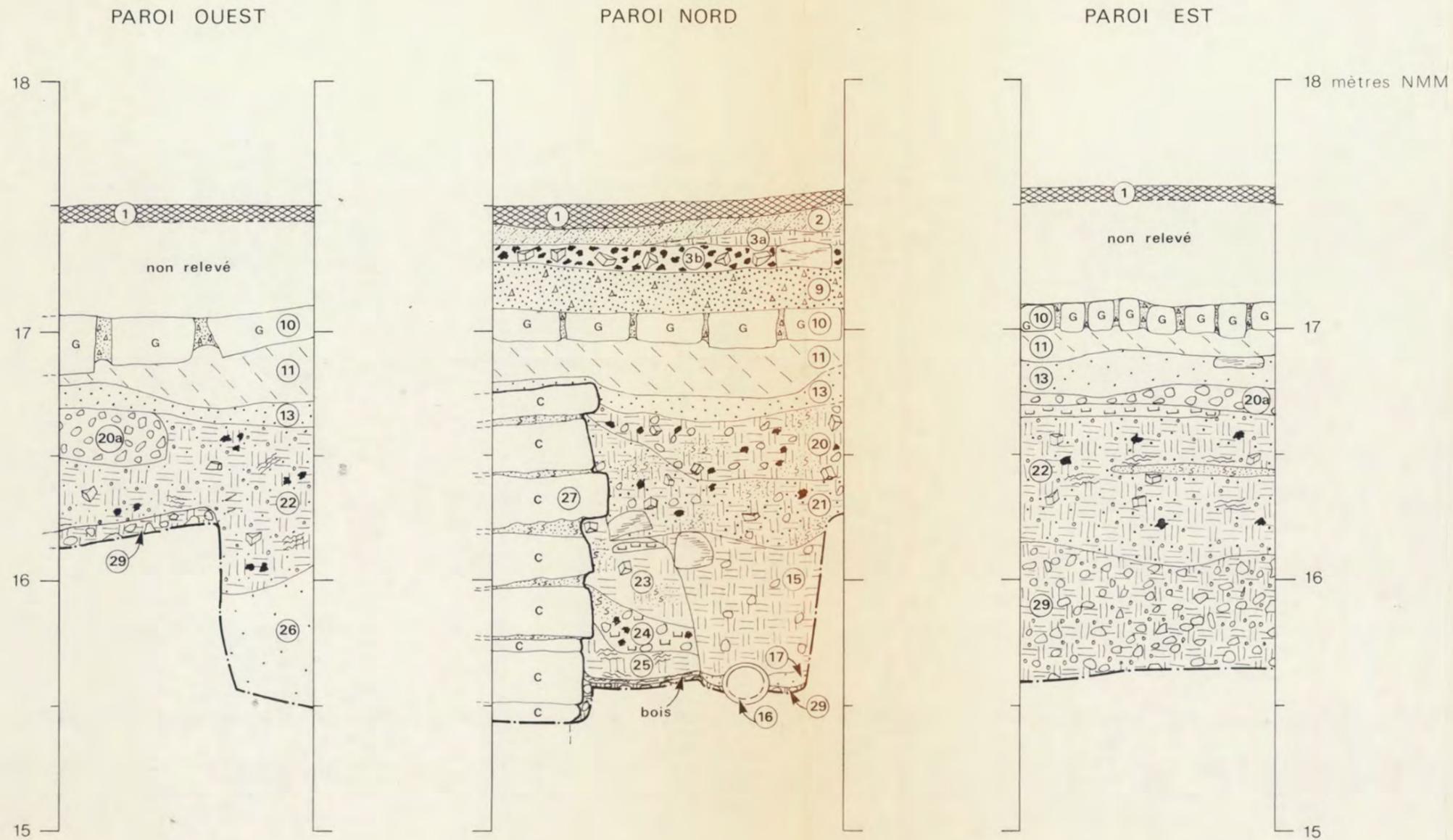


FIGURE 3.28: VUE VERS LE SUD DU SECOND PAVAGE (GRANIT) DE LA COUR INTERIEURE, 10(S) SONDAGE 1A50 (BjFj 49-88-C-R2-7)

FIGURE 3.29
 PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A1, PAROI SUD
 TERRAIN 10B. BjFj 49
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988



Relevé: R. Bilodeau et
 C. Saint-Germain
 Dessin: M.-H. Provençal



ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTREAL
ET LE
PATRIMOINE MONTREALAIS

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Ville de Montréal

FIGURE 3.30
PROFIL STRATIGRAPHIQUE
SONDAGE 1A50
PAROIS OUEST, NORD ET EST
ILOT 10B, BfJ 49
ETUDES ET EXPERTISES
ARCHEOLOGIQUES 1988

Relevé J. Croteau et C. Saint-Germain
Dessin M.-H. Provençal

S.A.N.M.
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7

PAGE DE RÉFÉRENCE

PLAN ou AUTRE DOCUMENT EXTERNE

ICI SE TROUVAIT :

4 x Plans

P2016011123

S01658A1989V01

DOC001

REF002

4. LE SITE BjFj 51 (TERRAIN 12A)

Terrain:	12A (fig. 1.1 et 1.2)
Code Borden:	BjFj 51
Emplacement:	Section du côté est de la rue Saint-Jean-Baptiste entre les rues Notre-dame et LeRoyér
Adresse civique:	425-469 Saint-Jean-Baptiste
Lots:	52, 53 et 54
Cadastre:	Quartier centre
Propriétaires:	M. Bertrand Leboeuf, Dacca Inc., 442, rue Saint-Gabriel, Montréal
Etat du terrain:	Terrain de stationnement partiellement asphalté (moitié sud), borné au nord, au sud et à l'est par des bâtiments de trois à cinq étages; légère dénivellation vers le sud (fig. 4.1)

4.1 La stratégie d'intervention

Afin d'évaluer le potentiel archéologique du terrain 12A, la consultation des données cartographiques disponibles (17^e - 20^e siècle) combinée à la superposition de plans anciens (BjFj 51-88-D16) a permis de déterminer l'emplacement des sondages dans les secteurs jugés les moins perturbés (i.e. absence de caves).

La problématique de l'intervention s'est surtout orientée vers l'identification des vestiges architecturaux et vers l'évaluation du tissu archéologique asso-

120

cié au 18^e et du 19^e siècle afin de mieux visualiser l'évolution de la fonction marchande de ce terrain.

A l'exception de quelques éléments architecturaux plus ou moins significatifs et de certains aménagements ponctuels (canalisation domestique et tranchée de construction) du 19^e - 20^e siècle, les données archéologiques ne sont documentées que par une succession de remblais hétérogènes datés du troisième quart du 19^e siècle au 20^e siècle. Cette configuration du sous-sol archéologique amena l'annulation de l'ouverture d'une quatrième unité de même que l'excavation mécanique de deux tranchées.

4.2 L'utilisation domestique et artisanale (ca 1700-1800)

4.2.1 Les données documentaires

Les religieuses de l'Hôtel-Dieu et les soeurs de la Congrégation Notre-Dame cédèrent entre 1680 et 1690 près de 40 terrains qui entouraient leurs jardins situés sur les rues Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste (Massicotte, 1936:116).

En 1704, sur la carte de Néré (fig. 4.2), trois bâtiments et plusieurs jardins occupaient l'emplacement du terrain 12A. L'Aveu et le dénombrement des Sulpiciens effectué en 1731 mentionne la présence de quatre

121

bâtiments dont l'occupation du propriétaire n'est connue que pour deux: forgeron et menuisier (Salaun et Tétrault, 1982).

Tout au long du 18^e siècle, ce bâti initial subit peu de transformations (fig. 4.3 à 4.5) et conserva fort probablement sa vocation résidentielle et artisanale.

4.2.2 Les données archéologiques

A l'intérieur des trois sondages, aucune donnée archéologique ne documente spécifiquement cette période. Seuls quelques indices matériels fragmentaires (faïence, terre cuite grossière Biot, Saintonge, Staffordshire slipware, etc.) retrouvés hors contexte dans les remblais témoignent de cette première occupation euro-canadienne. Les aménagements immobiliers du 19^e-20^e siècle ont détruit en grande partie les couches archéologiques associées à cette période initiale d'occupation.

4.3 L'utilisation commerciale (ca 1800-1974)

4.3.1 Les données documentaires

La croissance du bâti s'intensifie pendant le 19^e siècle. D'abord faible pendant le premier quart (fig. 4.6, 4.7), elle culmine au troisième quart (fig. 4.8, 4.9): une série de bâtiments s'alignent en façade sur la rue Saint-Jean-Baptiste de même que des dépendances à l'arrière. On remarque une vaste cour intérieure se distribuant à l'arrière des bâtiments (lot 52) accessible par une porte cochère (fig. 4.10). Selon les données iconographiques disponibles (fig. 4.11 à 4.13), ces bâtiments de deux ou trois étages sont construits en pierre et en brique. A partir du troisième quart du 19^e siècle, les activités commerciales représentées sur le terrain sont variées et de courte durée, à l'exception d'une industrie pharmaceutique qui s'est implantée vers 1870 (tabl. 4.1). Malgré certaines modifications mineures, ces bâtiments constitueront la trame immobilière du terrain jusqu'à leur démolition en 1974.

Vers 1950, l'ensemble des bâtiments est assimilé à un "complexe pharmaceutique", la National Drug & Chemical of Canada ltd, utilisé essentiellement à des fins d'entreposage (fig. 4.14). Les bâtiments furent désaffectés après 1964 pour une période indéterminée et fu-

123

rent ensuite démolis en 1974 (Montreal Star, 19-09-1974).

Tableau 4.1

**Aperçu des activités commerciales (1866-1890)
du terrain 12A**

ADRESSE CIVIQUE Saint-Jean-Baptiste	ACTIVITÉS COMMERCIALES 1866-1867
25 27 29 33 35 39 41	Wine merchant St-Jean-Baptiste club Trunks Clerks Stores Acct book manuf. Boarding house
	1870
25 27 29 33 35 39 41	Laboratory and mill Excise warehouse K. Bonded warehouse no. 2 Engineer Clerk Confectioner Canada fur Dressing Co. Laboratory and mills
	1876
27 31 31 1/2 35 39 41	Drug mills and laboratory Lager beer Cooper Bookbinder Job printer Manufacturer of sole sewing machines Wholesale druggists
	1885
23 31 43	St-George Drug mills and laboratory Beer driver Cabinet-maker Wholesale druggist
	1890
27 33 43	St-George Drug mills and laboratory Cabinet-maker Druggist

Source: Lovell's, 1866-1867, 1870, 1876, 1885, 1890

4.3.2 Les données archéologiques

- Le terrain naturel (av. 1700)

(couches 20A,20B,20C; séq.1;phase 1;période 1; tabl.4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21)

Le terrain naturel est représenté par un till composé d'une matrice argilo-limoneuse de couleur brun-rougeâtre à brun-jaunâtre, compacte, contenant une forte inclusion d'éclats schisteux et de blocs arrondis. En 1A1, le profil stratigraphique du sol naturel comprend une couche de sable homométrique brun, une mince bande d'argile jaunâtre et le till.

Par rapport à la surface actuelle du terrain, le sol naturel se situe à une cote altitudinale anormalement élevée, particulièrement sur les sondages 1A101 et 1A151. Le tableau 4.2 recense les élévations minimales et maximales de la surface actuelle (revêtement d'asphalte) et du terrain naturel pour les trois sondages.

Tableau 4.2
Elévations minimales et maximales du terrain naturel
et de la surface actuelle (BjFj 51)

SONDAGES	SURFACE ACTUELLE		TERRAIN NATUREL	
	Elévation maximale	Elévation minimale	Elévation maximale	Elévation minimale
1A1	20,38m N.M.M.	20,10m N.M.M.	18,65m N.M.M.	18,24m N.M.M.
1A101	20,21m N.M.M.	20,07m N.M.M.	20,00m N.M.M.	18,99m N.M.M.
1A151	20,74m N.M.M.	20,60m N.M.M.	20,51m N.M.M.	19,19m N.M.M.

Lors d'aménagements pendant le 19^e et le 20^e siècle, la partie supérieure du terrain (portion sud) fut largement arasée. Cet arasement a effacé toute trace d'occupation antérieure au 19^e siècle.

- La construction de bâtiments (canalisation domestique) (ap. 1800 av. 1850)

(couches 17,18,19,16(S),15(S); séq.1,2; phase 1; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20, 4.21; plan 4.1)

A l'intérieur de l'unité 1A151, une partie de la section longitudinale ouest d'une tranchée de construction (aménagement indéterminé) a été identifiée (fig. 4.15). Cette tranchée, orientée selon un axe nord-sud, fut creusée sur environ 1,10m de profond dans le sol naturel qui se situe à environ 15cm sous la surface actuelle. Trois séquences de remblais, datées autour du milieu du 19^e siècle, remplissent cette tranchée. Ces remblais contiennent une forte concentration de déchets culinaires de même que de petits moellons de granit et de calcaire et des fragments de briques rouges.

Un vestige formé de briques rouges (20 X 10 X 6cm) liées de mortier et placées en assises repose directement sur une mince couche de mortier (18,78m N.M.M.) qui surplombe le sol naturel (fig. 4.16). La nature fragmentaire de cette structure et l'impossibilité de

l'associer clairement à un élément architectural dans l'unité 1A1 rendent difficile son interprétation.

Le mur de fondation arasé, d'une orientation est-ouest, n'est visible verticalement que sur trois assises (fig. 4.16). Sa surface horizontale n'est présente que sur 0,65m (section longitudinale sud), son extrémité nord se prolongeant au-delà de la paroi nord de l'unité 1A1. La surface de l'assise supérieure se situe entre 19,47 et 19,51m N.M.M. et sa hauteur maximale est de 0,59m. Ce mur est construit de moellons bruts (calcaire) placés en assises régulières et liés de mortier blanc crème. Il repose sur le sol naturel dont une mince section présente des traces de mortier. Ce vestige architectural pourrait correspondre, selon les données du plan de Plunkett et Brady (fig.4.8;BjFj 51-88-D16), à la partie sud de la porte cochère et/ou au mur mitoyen séparant les deux bâtiments situés au coin sud-ouest du terrain.

- Les remblais-décombres (ca 1850)

(couches 11,12,13,14; séq. 1; phase 2; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21)

Sur une profondeur d'environ 0,35m se succèdent quatre séquences de remblais. Ils contiennent des fragments de briques rouges, du mortier, de la cendre, des cailloux, des éclats schisteux et des éléments ligneux

portant des traces de combustion. Les ensembles d'objets-témoins associés à chacun de ces remblais gravitent chronologiquement dans la seconde moitié du 19^e siècle. On remarque toutefois de nombreuses intrusions d'éléments plus anciens ou plus récents. Le dernier remblai (fig. 4.17), visible sur la section nord du sondage 1A1, est composé d'un ensemble de planches de bois structurées portant des traces de combustion. Cet élément structural repose sur une couche de crépi dont la base est formée d'une mince feuille de métal fortement corrodé. Nous croyons qu'il s'agissait d'un revêtement vertical (mur), d'une épaisseur variant entre 12 et 29cm et composé de bois, crépi et métal, qui, suite à un incendie, se serait écroulé. Aucune trace d'un plancher de terre battue ou autre sur lequel ce revêtement se serait appuyé n'a été toutefois identifiée.

- La couche de construction (ca 1875)

(couches 9,10(S); séq.1; phase 3; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21; plan 4.1)

La mise en place d'une canalisation domestique en grès grossier, d'un diamètre extérieur de 20cm, se traduit par une tranchée creusée dans les remblais précédemment décrits et dans le sol naturel (fig. 4.18). La pente de la canalisation est dirigée vers le sud-est (18,58 à 18,65m N.M.M.), soit vers la rue Saint-Jean-

Baptiste où elle devait se raccorder à une conduite principale. La tranchée est remplie par une matrice limono-sableuse brune, meuble à compact, avec inclusion de pierre calcaire et de granit, de fragments de briques rouges, de mortier, de charbon de bois et de bois décomposé.

• Remblai de nivellement (av. 1974)

(couches 7,8; séq. 2; phase 3; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21)

Ce remblai de nivellement, situé sous le plancher de béton en 1A1 et recouvrant la tranchée de construction de la canalisation, est composé de limon brunâtre avec traces de sable, meuble, avec inclusion de fragments de briques rouges, de mortier, de charbon de bois et de cailloux.

En 1A101, le remblai de nivellement d'une épaisseur variant entre 3 et 6cm, situé sous le plancher de ciment, est composé d'une matrice sableuse hétérométrique, relativement meuble, contenant une forte proportion de gravier calcaire.

- La construction du muret d'un bâtiment secondaire (av. 1974)

(couche 6(S); séq. 3; phase 3; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; plan 4.1)

En 1A101, ce muret (fig.4.19) orienté selon un axe nord-sud, est construit en béton mélangé avec du concassé calcaire dans lequel sont noyées quelques pierres. Les pierres sont de dimension et de nature différentes. Aucune attention n'a été portée sur ces éléments, ils ne servent que de matériaux visant à maintenir la stabilité de cette structure bétonnée large de 0,40 à 0,55m. La base du parement est, de forme irrégulière, s'appuie directement sur le sol naturel entre 18,84 et 18,94m N.M.M.. Le parement ouest est davantage rectiligne et sa surface est lisse, suggérant l'utilisation d'un coffrage lors de la coulée du béton. La nature des matériaux et la morphologie de cette structure suggèrent un muret associé à un bâtiment secondaire.

- Le sol d'occupation (planchers de béton et de ciment) (av. 1974)

(couches 5(S); séq. 1; phases 4; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21)

Le sol d'occupation est matérialisé par deux sur-

faces possédant un revêtement différent: un plancher de béton et un plancher de ciment.

Le plancher de béton, d'une épaisseur variant entre 7 et 11cm se retrouve en 1A1 et se distribue au sud du mur, (16(S) sur lequel il se greffe. La surface de ce plancher se situe entre 19,22 et 19,27m N.M.M.. Les plans d'assurance du 20^e siècle ne mentionnent pas la présence de caves dans la portion sud du terrain. Cette surface correspond probablement à un demi sous-sol.

Le plancher de ciment, d'une épaisseur variant entre 4 et 9cm se distribue à l'ouest du muret (7(S)) dans l'unité 1A101. Cette surface, située entre 19,02 et 19,08m N.M.M. doit correspondre à un demi sous-sol d'un bâtiment secondaire.

- La démolition des bâtiments (1974)

(couches 3,4; séq. 1; phase 5; période 3; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21)

La démolition de l'ensemble des bâtiments occupant le terrain 12A s'est effectuée en 1974 et a laissé des remblais hétérogènes (fragments de briques rouges, bois, pierres calcaires, mortier et ciment insérés dans une matrice limono-argileuse compacte de couleur brunâtre à noirâtre) d'épaisseur variable selon les unités d'enregistrement: 1A1, de 0,70 à 1,02m; 1A101, de 0,80 à 0,86m; 1A151, de 0,35 à 0,43m. L'épaisseur de ces

remblais augmente sensiblement vers le secteur est du terrain, suggérant ainsi l'espace vide créé par le demi sous-sol identifié dans les sondages 1A1 et 1A101.

4.4 Terrain de stationnement (ap. 1974)

4.4.1 Les données archéologiques

(couches 1,2; séq. 1,2; phase 1; période 4; tabl. 4.3 et 4.4; fig. 4.20 et 4.21)

Cette nouvelle utilisation de la surface du terrain se traduit par la présence d'un remblai de nivellement, d'une épaisseur variant entre 6 et 23cm, composé de concassé de pierre calcaire. Ce remblai recouvre toute la surface du terrain et repose sur les remblais de démolition. Un revêtement en asphalte n'a été posé que sur la portion sud du terrain.

4.5 Conclusion et recommandations

Les données archéologiques recueillies lors de l'intervention suggèrent un arasement de la partie sud du terrain qui a passablement détruit toute trace d'occupation de la première période (ca 1700-1800). Les données cartographiques du 20^e siècle indiquent la présence de caves à l'intérieur des bâtiments situés dans la partie nord. Ces caves représentent un facteur de

perturbation élevé pour le tissu archéologique associé au 18^e et au 19^e siècle. A l'exception de quelques vestiges structuraux relativement récents (mur, muret, planchers de béton et de ciment, structure en brique et canalisation domestique), le tissu archéologique est caractérisé par une succession de remblais de démolition et de nivellement (19^e - 20^e siècle). L'identification sommaire des objets-témoins contenus dans ces remblais suggère de nombreuses perturbations causées par le dépôt de remblais et par des nivellement qui rendent peu significatifs les collections d'objets recueillies.

Même si les données archéologiques infirment le potentiel théorique du terrain (i.e. occupation résidentielle et artisanale, ca 1700 - 1800), la présence de certains aménagements souterrains (puits, latrines, glacières, fosses diverses, etc.) associés à cette période demeure probable. Il faudra tenir compte de cette éventualité lors des futurs travaux d'aménagement du terrain.

4.5.1 Poursuite des interventions

- Surveillance archéologique pendant les travaux d'aménagement afin de localiser et de recueillir des vestiges reliés à d'éventuelles structures souterrai-

134

nes; pouvoir archéologique (si nécessaire, arrêter ou relocaliser les travaux) inscrit au devis; fouille de sauvetage selon la nature du ou des dépôts de culture matérielle.

SCHÉMA DE REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE (BjFj-51)

Tableau: 4.3

CHRONOLOGIE	COUCHES-STRUCTURES	LOTS	SÉQUENCES	PHASES	PÉRIODES	SECTION RAPPORT
ap. 1974	1	1A1,1A101,1A151	2 sol d'occupation	1 OCCUPATION	4 TERRAIN DE STATIONNEMENT	4.4
	2	1A2,1A102,1A152	1 remblai-nivellement			
1974	3, 3A, 3B, 4, 4A,	1A3,1A103,1A106 1A153,1A4,1A5, 1A107,1A108, 1A154,1A155	1 remblai-décombre	5 DÉMOLITION	3 UTILISATION COMMERCIALE	4.3
av. 1974	5(S)	1A6,1A109	1 sol d'occupation	4 OCCUPATION		
	6(S)	1A105	3 construction	3 CONSTRUCTION		
	7, 8	1A110, 1A8	2 remblai-nivellement			
ca 1875	9, 10(S)	1A10,1A12,1A13	1 couche de construction			
ca 1850	11, 12, 13, 14	1A9,1A11,1A14 1A16,1A18,1A19	1 remblai-décombre	2 DÉMOLITION		
av 1850 ap. 1800	15(S),16(S)	1A15,1A7	2 construction	1 CONSTRUCTION		
	17, 18, 19	1A56,1A157 1A158	1 couche de construction			
ca 1700-1800	période non documentée par les données archéologiques				2 UTILISATION RÉSIDEN- TIELLE ET ARTISANALE	4.2
av. 1700	20A,20B,20C	1A17,1A20,1A104 1A111,1A160	1 terrain naturel	1 TERRAIN NATUREL	1 TERRAIN NATUREL	4.3

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (Bjfj 51)
Tableau: 4.4 (a)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
1	1A1,1A101, 1A151	2	-	asphalte	terrain stationnement	ap. 1974
2..	1A2,1A102, 1A152	3	1	concassé de pierres calcaires	remblai-nivellement	
3, 3A 3B	1A3,1A103, 1A106,1A153, 1A154,1A155	4	3..	matrice limono-sableuse brunâtre à noirâtre, compacte, inclus'n frag. briques rouges mortier, bois, ciment, pierres calcaires	remblai-démolition	1974
4, 4A	1A4,1A5,1A107 1A108	4A,5	4	matrice limoneuse + traces sable et d'argile compacte, brunâtre, + débris de démolition (moellons, granit, frag. briques rouges, pièces de bois, pierres calcaires, mortier)	remblai-démolition	av. 1974
5(S)	1A6,1A109	7, 8	4,4A	plancher de béton	sol d'occupation	
6(S)	1A105	20A	4	muret (bâtiment secondaire)	construction	
7	1A110	20A	5(S)	gravier grisâtre très fin	remblai-nivellement	
8	1A8	9, 11, 14	5(S)	limon brunâtre avec traces de sable, meuble inclusion frag, briques rouges, mortier, charbon de bois et cailloux	remblai	
9	1A10,1A12	20A	8	limono-sableux brun, meuble à compact, inclusion de pierre granit et calcaire, frag. briques rouges, mortier, charbon de bois, bois décomposé	construction	ca 1875
10(S)	1A13	20A	9	canalisation domestique	construction	ca 1875
11	1A9,1A11	12, 14	8	matrice sableuse brune, contenant une forte proportion de mortier, inclusion de frag. de briques rouges, débris bois structurés portant traces de combustion	destruction	ca 1850
12	1A14 (p. supérieure)	13, 14	11	limon brun + traces sable, meuble, inclus'n frag. briques r., mortier, cendre éclats schiste	destruction	
13	1A16,1A14 (p. inférieure)	20A, 15(S)	12	matrice de mortier et crépi + traces limon sablonneux, meuble, inclus'n frag. briques r.	destruction	

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 51)

Tableau: 4.4 (b)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
14	1A18,1A19	20A	8, 11 12	limon brun avec traces de sable, compact, inclusion de mortier et cailloux	destruction	destruction
15(S)	1A15	20A	12 13	briques rouges structurées	construction	av. 1850
16(S)	1A7	12 20A	3..	mur	construction	
17	1A156	18	3A.. 3B	limono-sableux brun, relativement compact inclusion fragments pierres calcaires, moellons granit	construction	
18	1A157	19	18	limon noirâtre, relativement compact, inclusion de coquillages	construction	
19..	1A158	20A	19	limon argileux brunâtre, relativement com- pact, inclusion pierres calcaires, cailloux, charbon de bois + frag. briques rouges	construction	
20A	1A160,1A104 1A11,1A17, 1A20	-	2, 19 13, 14 15(S) 16(S) 6(S)	argile limoneuse brun rougeâtre à jaunâtre forte inclusion de galets, compact	sol naturel	av. 1700
20B	1A17,1A20	-	15(S) 16(S) 13	sable homométrique, brun, meuble	sol naturel	
20C	1A17,1A20	-	15(S) 16(S) 13	argile compacte	sol naturel	



FIGURE 4.1: VUE GENERALE DU TERRAIN 12A VERS LE NORD-EST
(BjFj-51-88-C-R1-4)



FIGURE 4.2: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Néré, 1704)

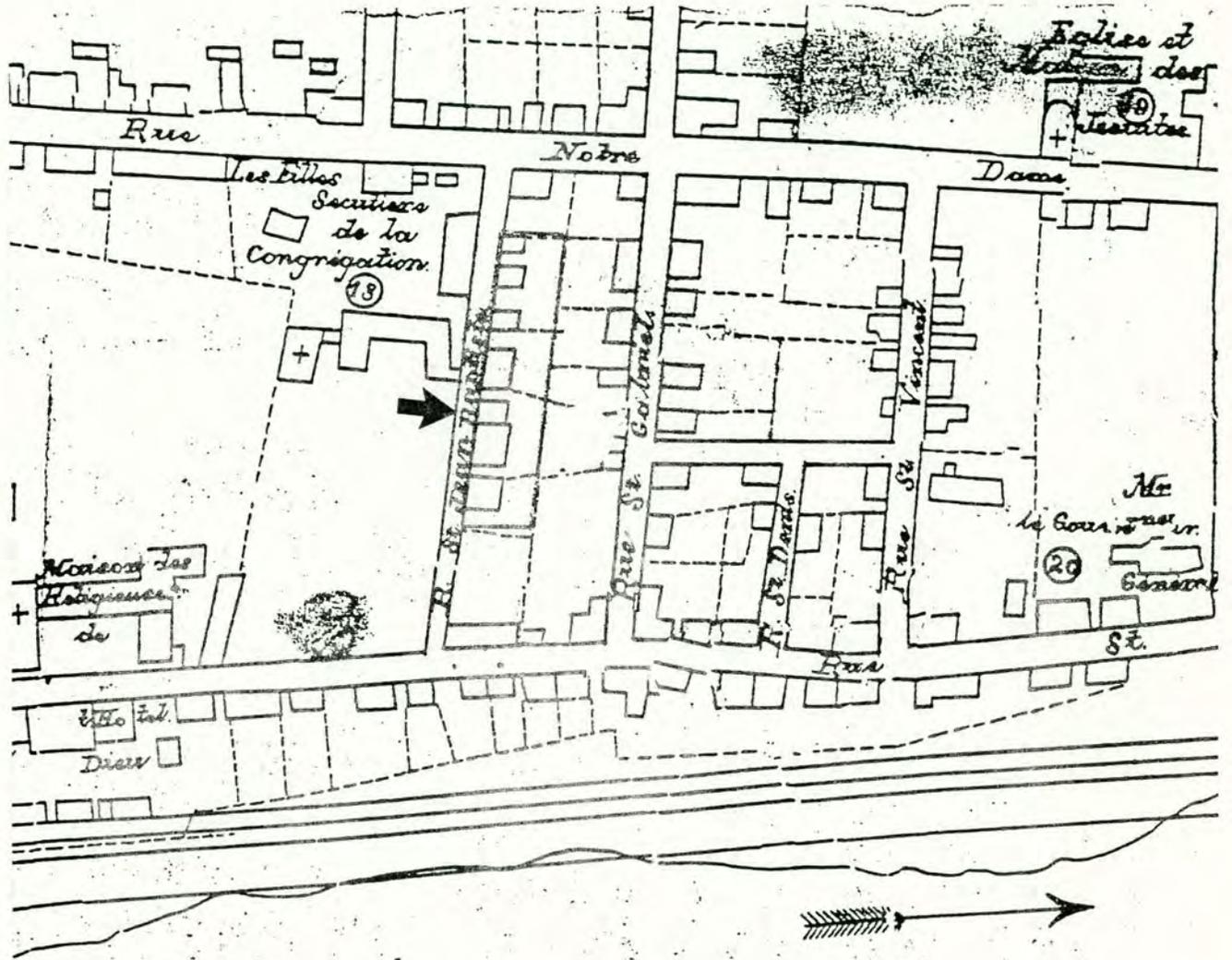


FIGURE 4.3: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (S.A., 1723)

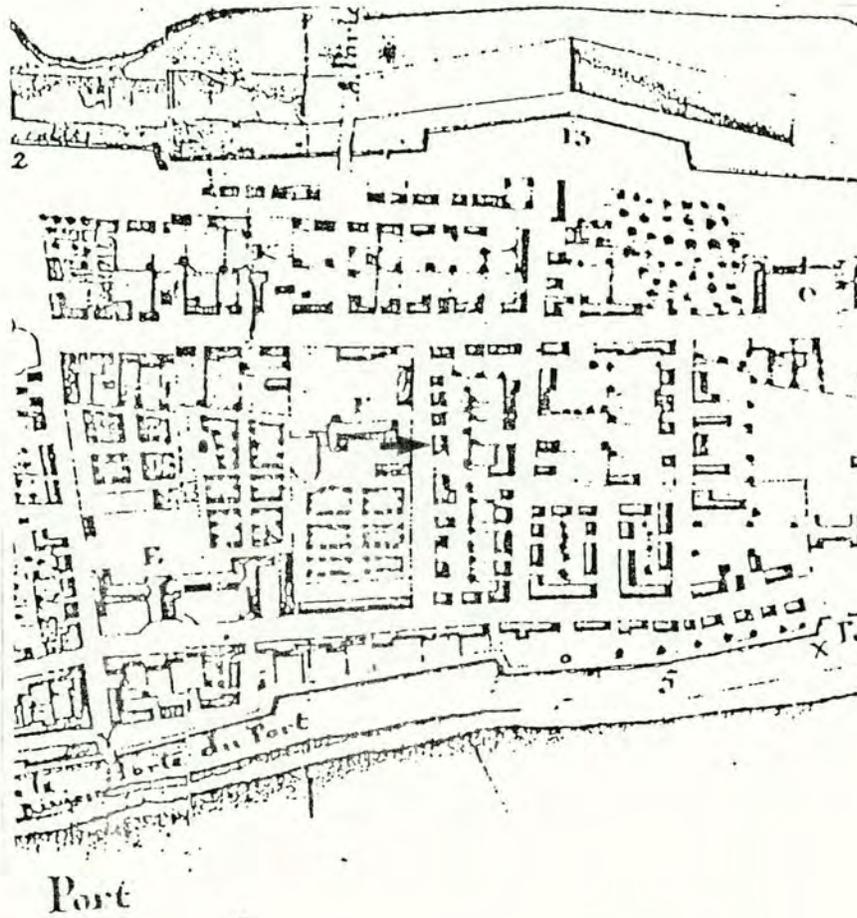


FIGURE 4.4: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(S.A., 1752)

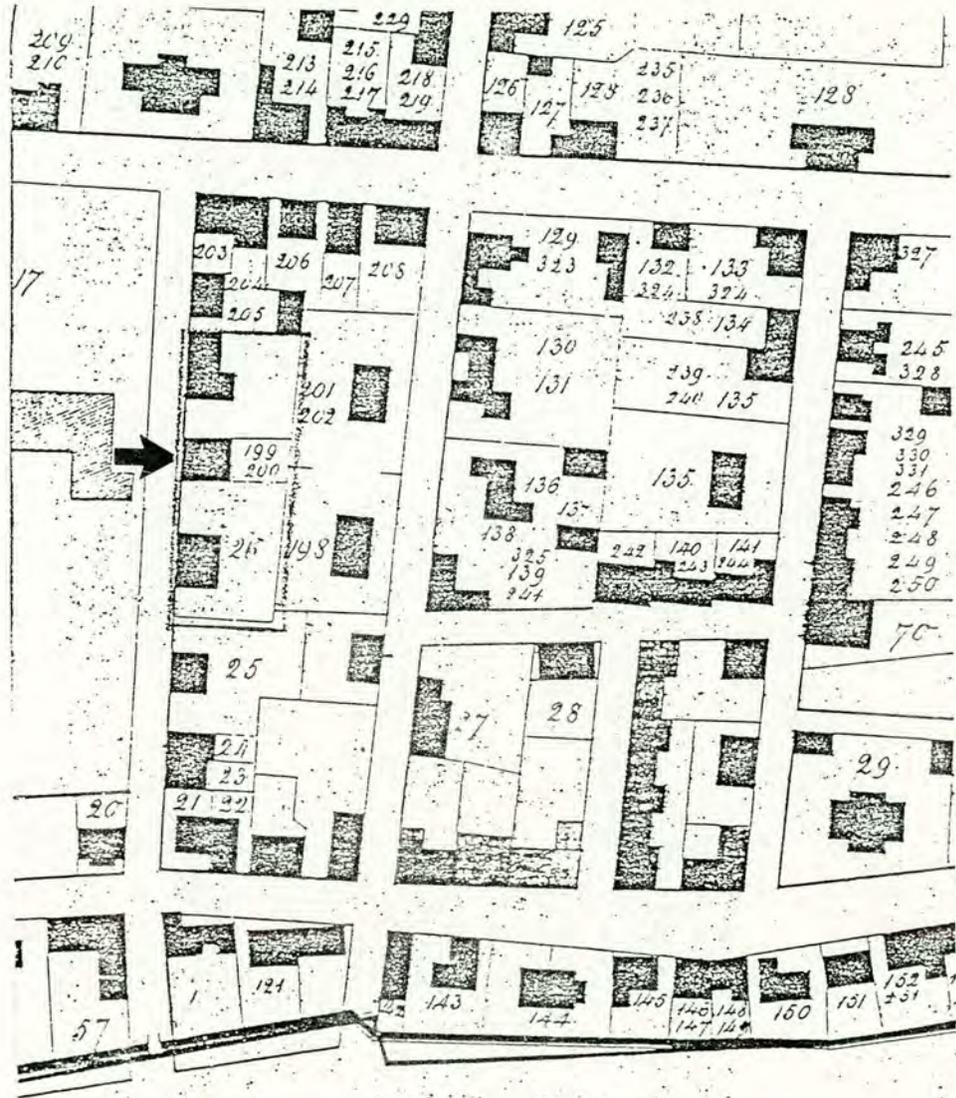


FIGURE 4.5: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)

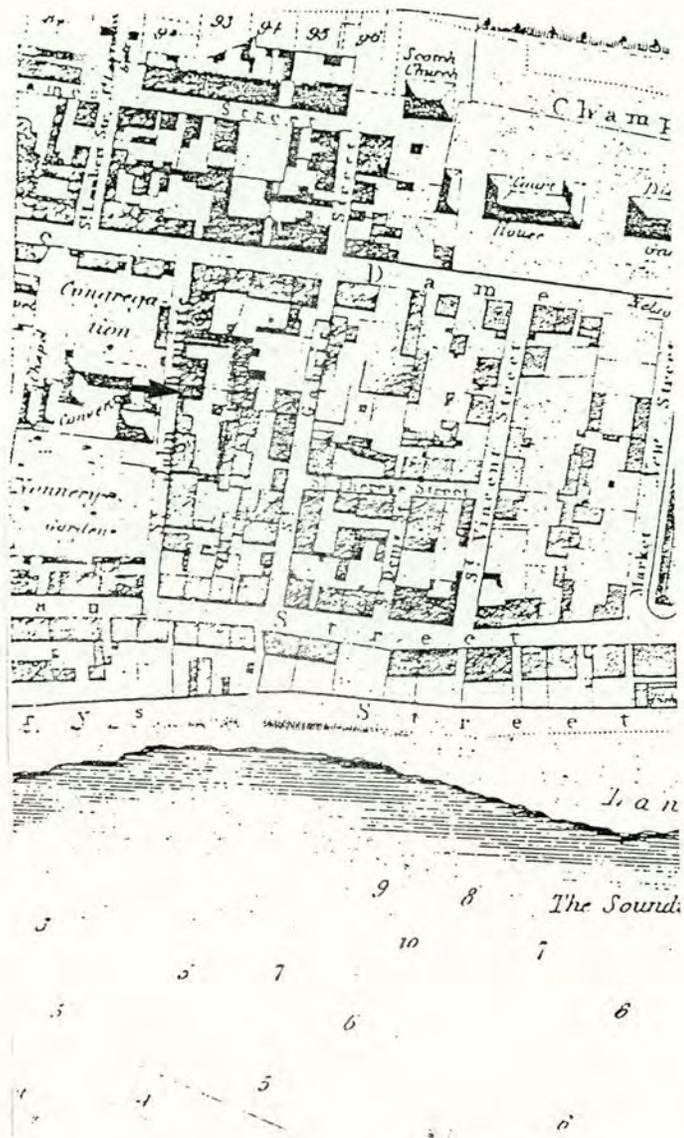


FIGURE 4.6: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Bouchette, 1815)



FIGURE 4.7: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Adams, 1825)

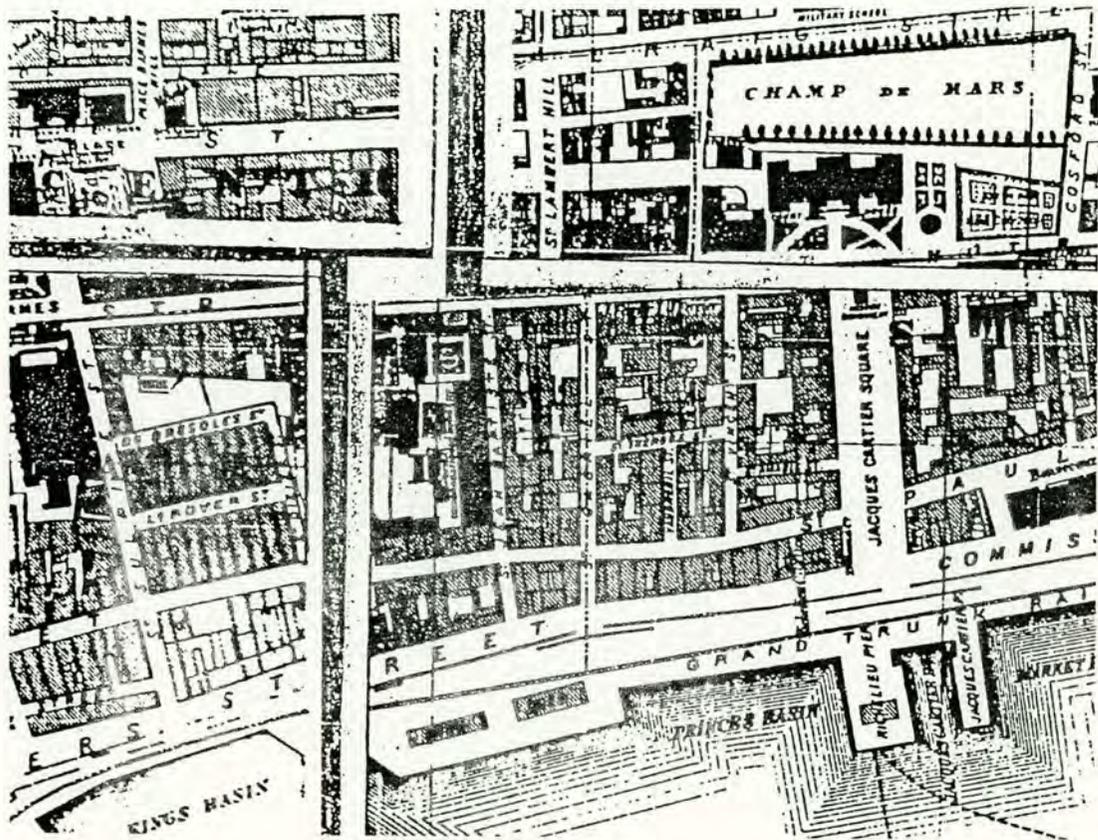


FIGURE 4.8: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
 (Plunkett et Brady, 1872)

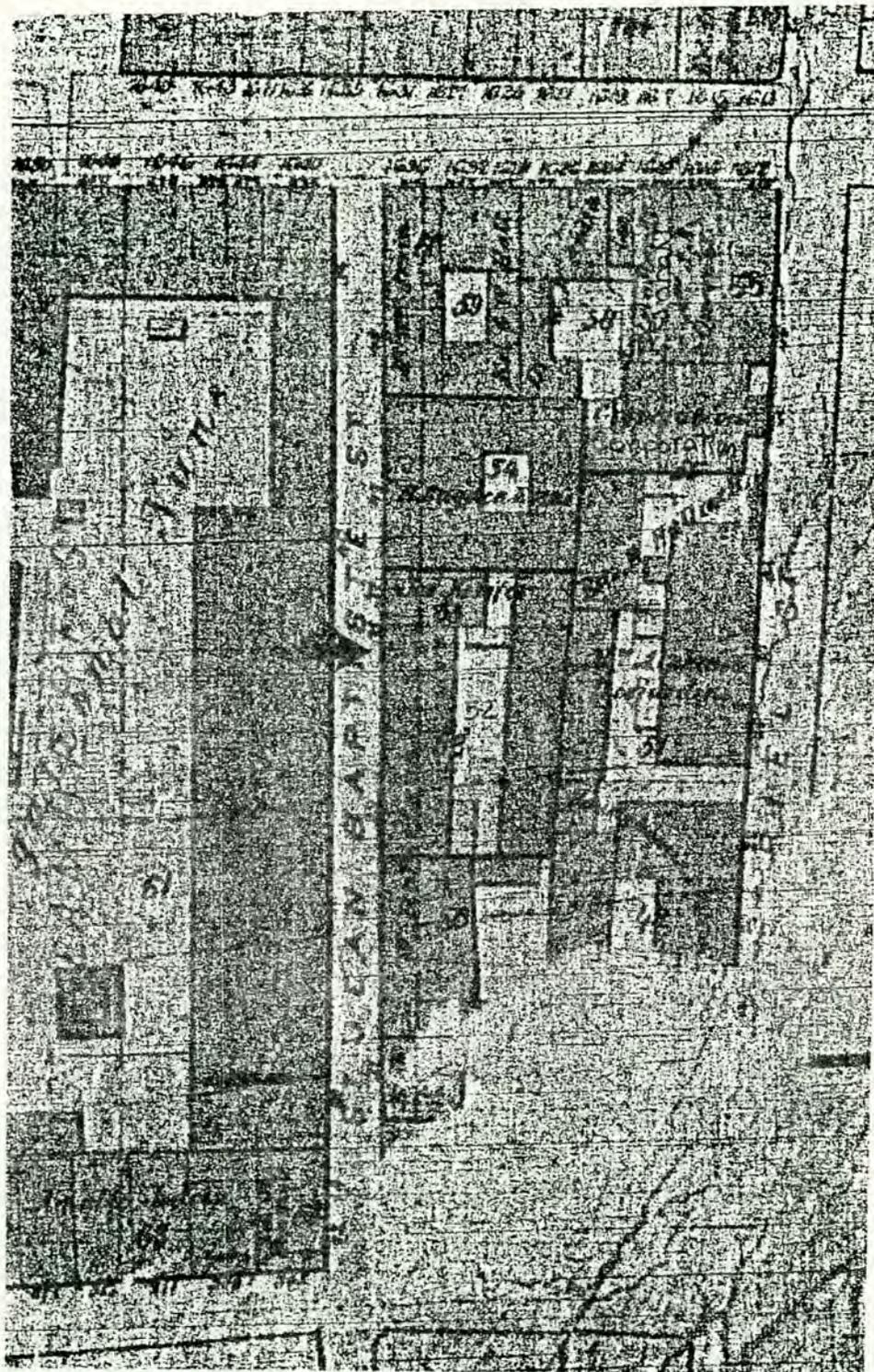


FIGURE 4.9: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Goad, 1890)

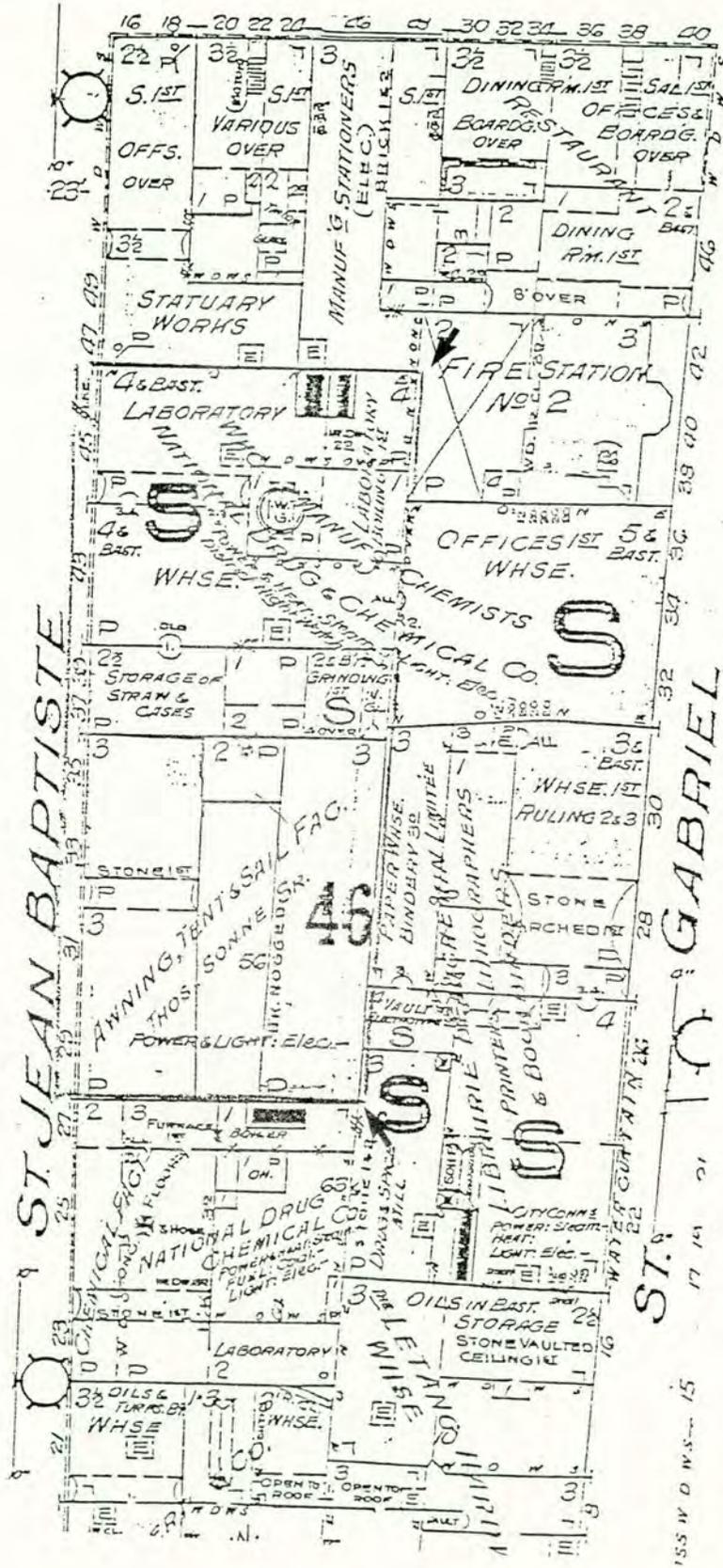


FIGURE 4.10: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1909 - 1915)

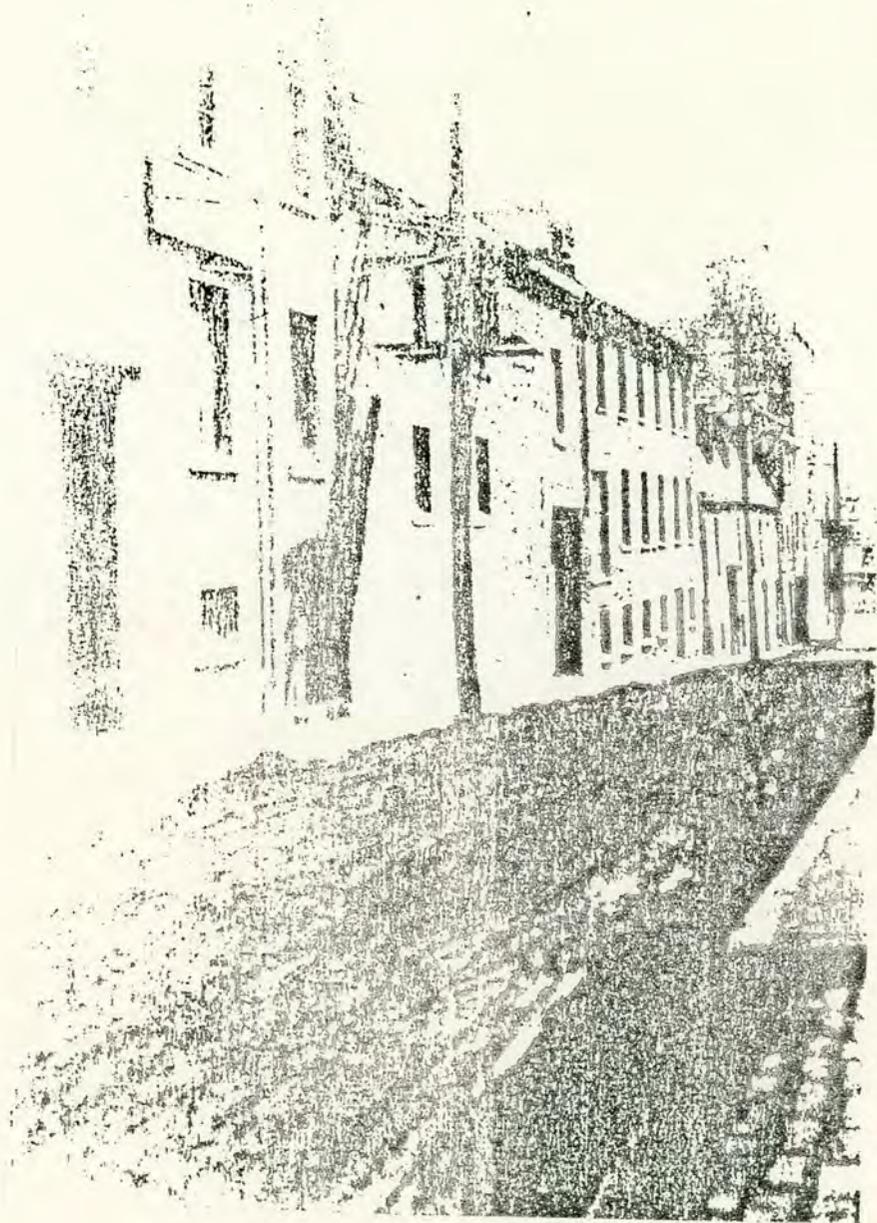


FIGURE 4.11: VUE GENERALE VERS LE SUD-EST DES BATIMENTS
OCCUPANT LE TERRAIN 12A, DATE INDETERMINE
(B.N.Q.M.: , Fonds Massicotte, 7-13-e)

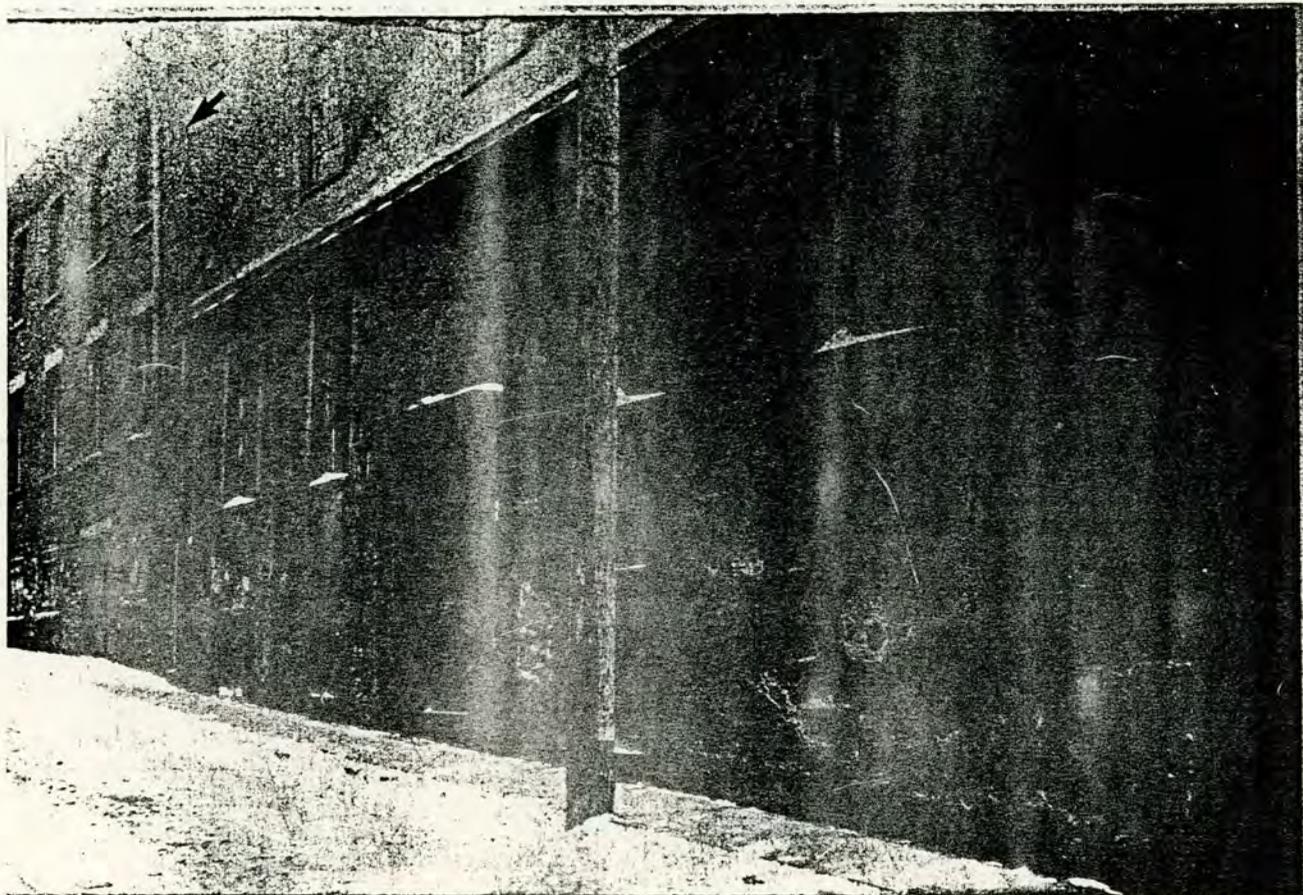


FIGURE 4.12: VUE PARTIELLE DU BATIMENT OCCUPANT LE SUD
DU TERRAIN 12A EN 1894
(Archives photographiques Notman, Musée McCord,
MP 1823)

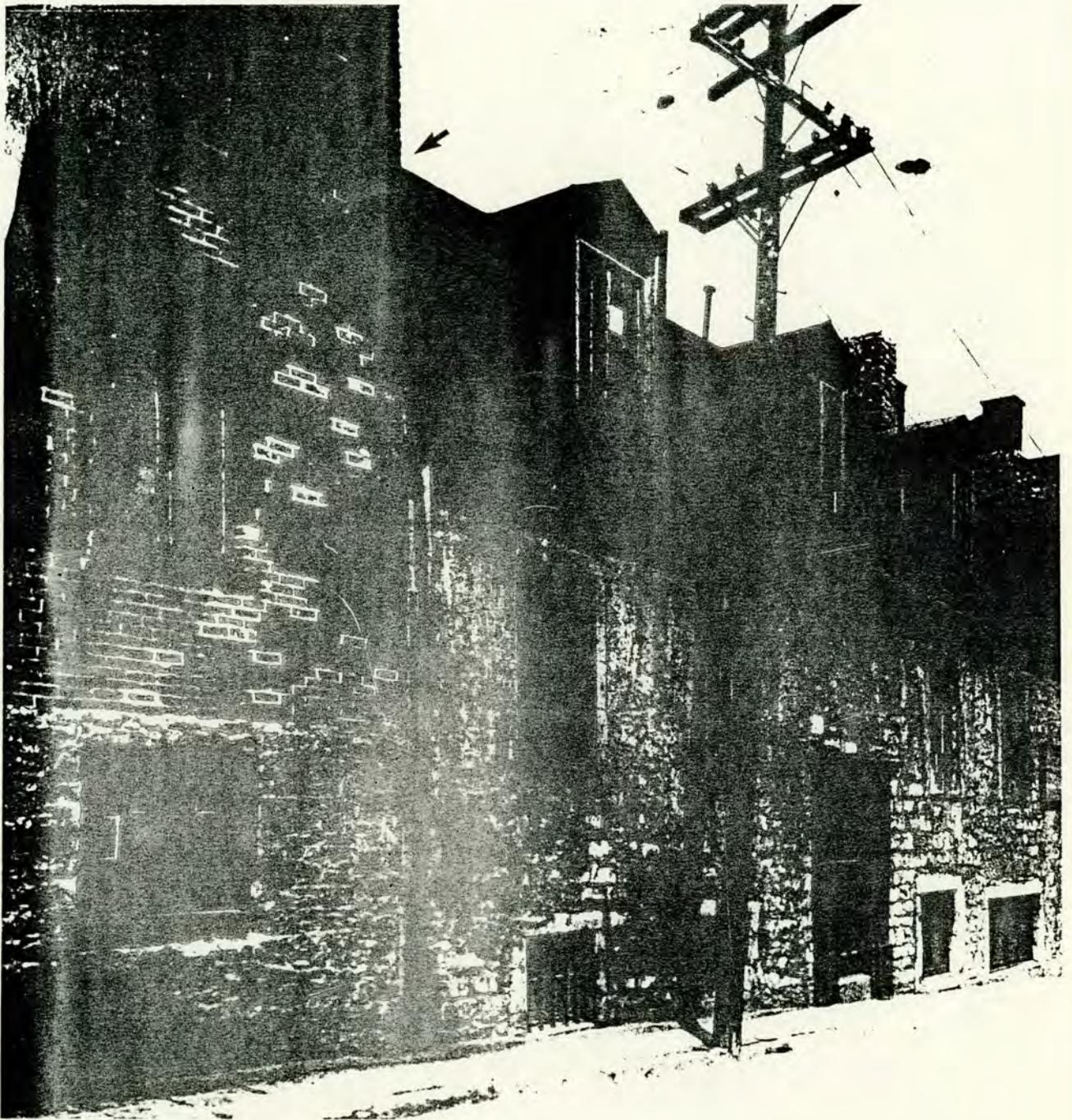


FIGURE 4.13: VUE PARTIELLE DU BATIMENT OCCUPANT LE SUD
DU TERRAIN 12A, DATE INDETERMINE
(Archives photographiques Notman, Musée McCord
MP 045/74)

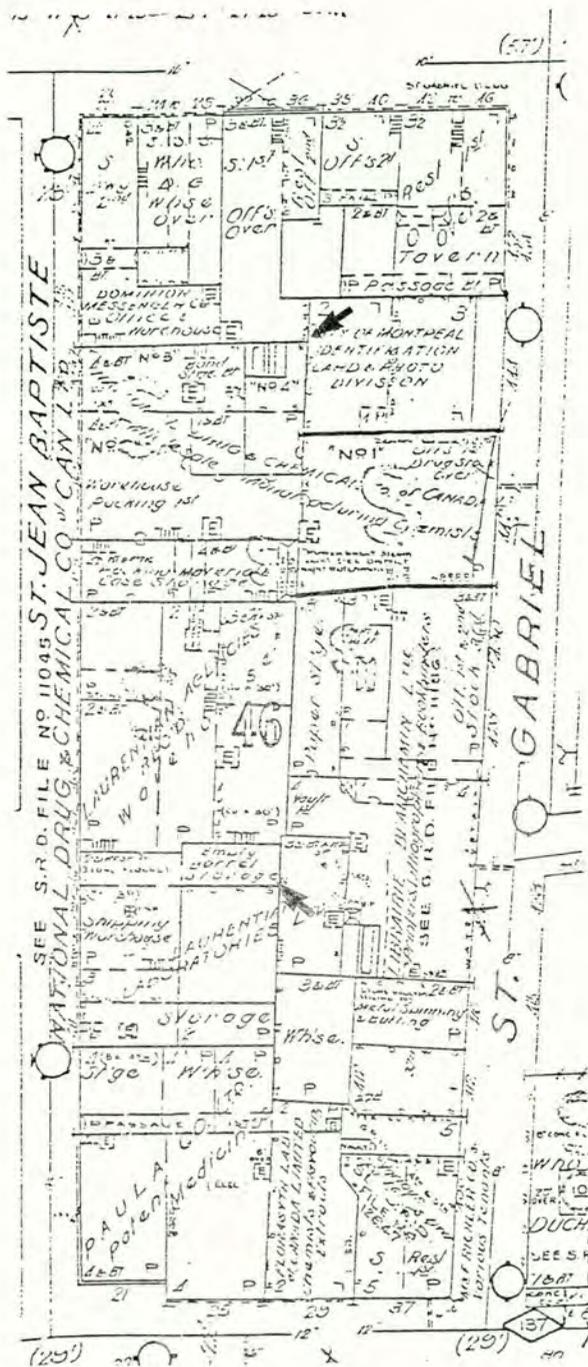


FIGURE 4.14: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1950)

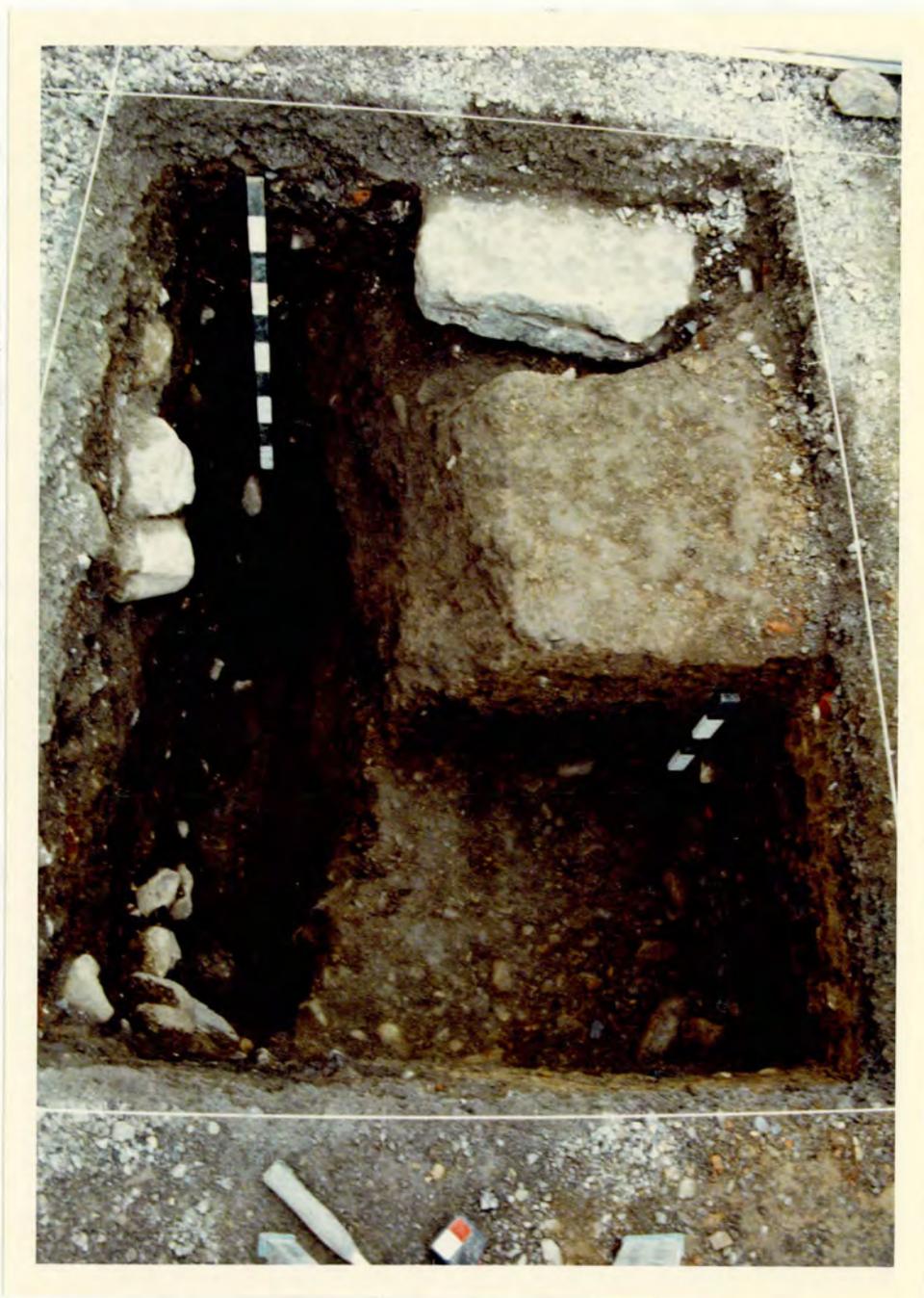


FIGURE 4.15: VUE EN PLONGEE DE LA SECTION LONGITUDINALE OUEST
D'UNE TRANCHEE DE CONSTRUCTION, SONDAGE 1A151
(BjFj 51-88-C-R2-34)



FIGURE 4.16: VUE VERS LE NORD DU MUR DE FONDATION, (165)
ET DE LA STRUCTURE DE BRIQUE 15S, SONDAGE 1A1
(BjFj 51-88-C-R2-22)



FIGURE 4.17: DETAIL D'UN REMBLAI (11): PLANCHES DE BOIS
STRUCTUREES PORTANT DES TRACES DE COMBUSTION,
SONDAGE 1A1, PAROI NORD
(BjFj 51-C-R1-32)



FIGURE 4.18: VUE EN PLONGEE VERS L'EST DE LA TRANCHEE DE CONSTRUCTION (9) ET DE LA CANALISATION DOMESTIQUE (10S), SONDAGE 1A1 (BjFj 51-88-C-R1-36)

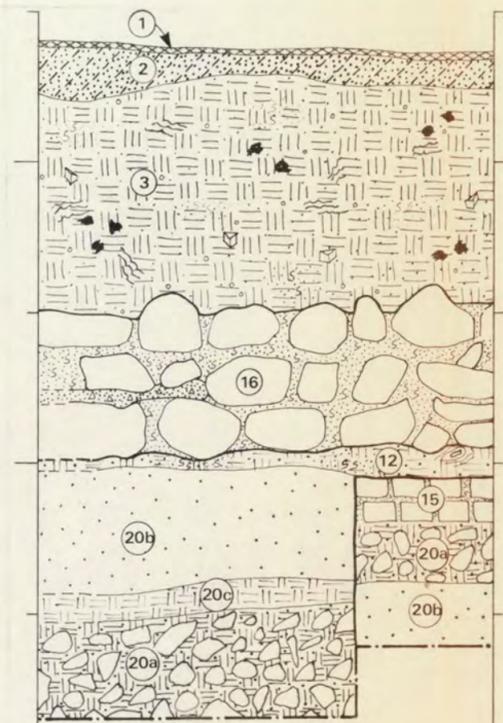


FIGURE 4.19: VUE VERS LE NORD DU MURET 6S, D'UN BATIMENT
SECONDAIRE, SONDAGE 1A101
(BjFj. 51-88-C-R1-16)

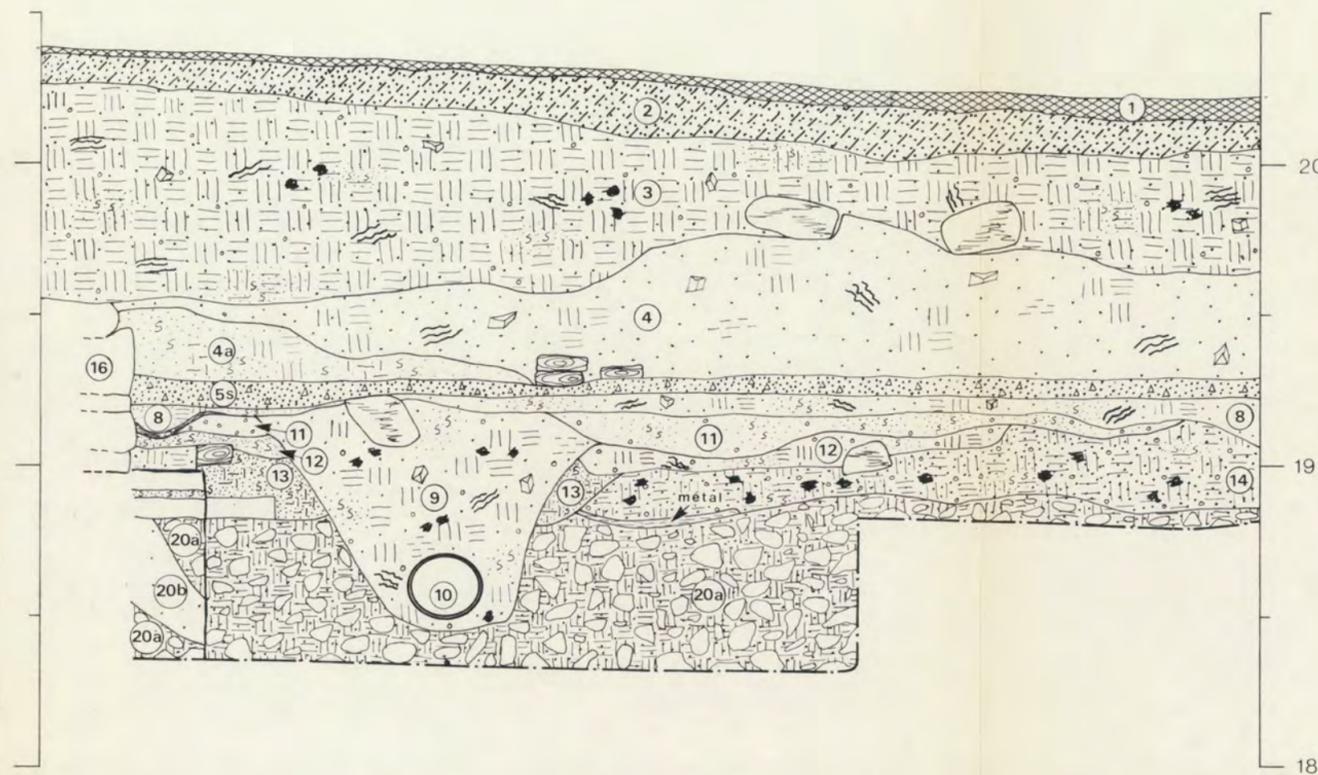
PAROI OUEST



PAROI NORD



PAROI EST



20 metres NMM

ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTREAL
ET LE
PATRIMOINE MONTREALAIS

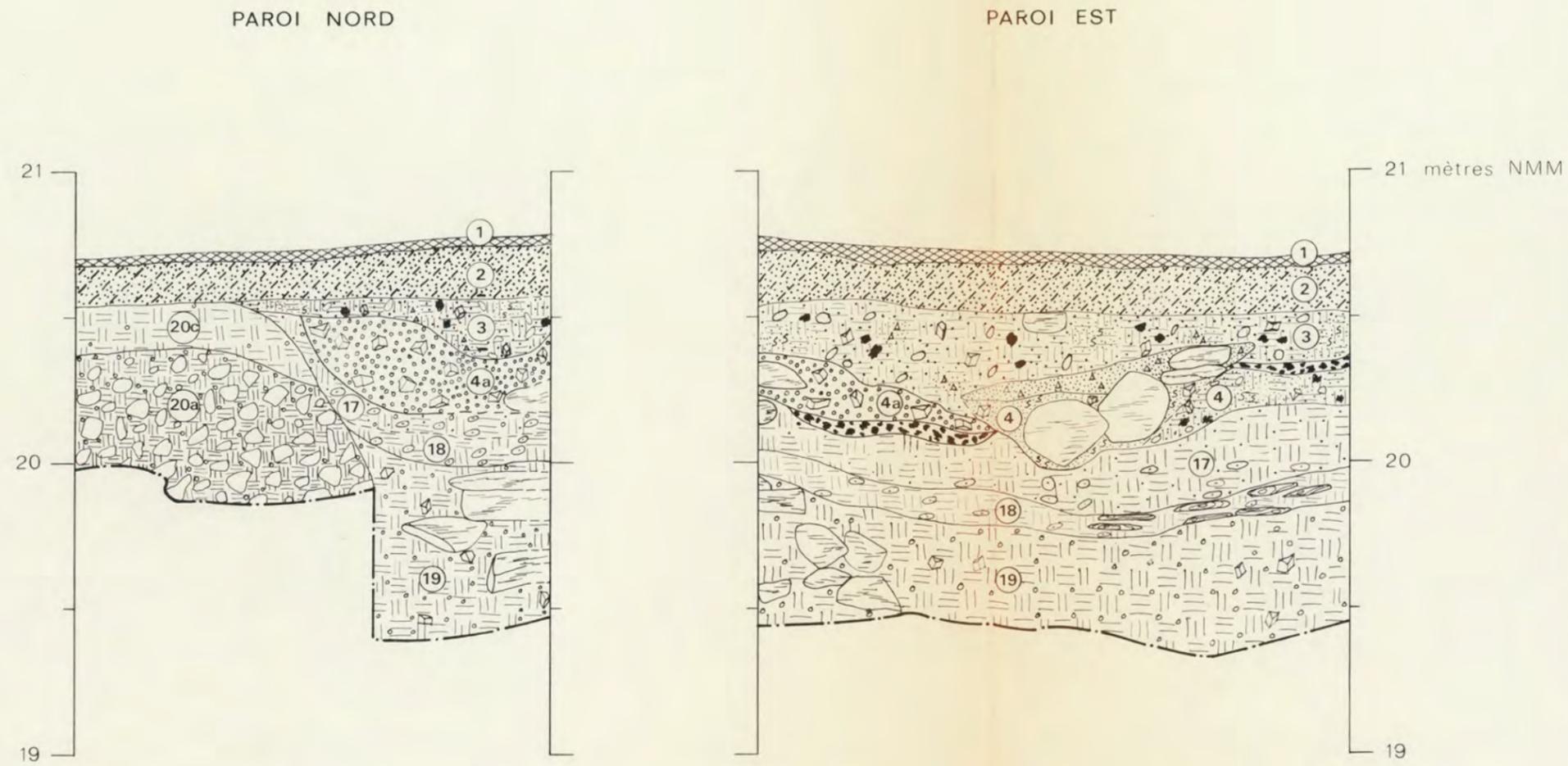
Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Ville de Montréal

FIGURE 4.20
PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A1
PAROIS OUEST, NORD ET EST
TERRAIN 12A, B_JF_J 51
ETUDES ET EXPERTISES
ARCHÉOLOGIQUES 1988

Relevé J. Croteau et C. Saint-Germain
Dessin M.-H. Provençal

S.A.N.M.
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7



ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTREAL
ET LE
PATRIMOINE MONTREALAIS



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles



Ville de Montréal

FIGURE 4.21
PROFIL STRATIGRAPHIQUE
SONDAGE 1A151 PAROIS NORD ET EST
TERRAIN 12A, B_JF_J 51
ÉTUDES ET EXPERTISES
ARCHÉOLOGIQUES 1988

Relevé: M. Dubé et C. Saint-Germain
Dessin: M.-H. Provençal



S.A.N.M.
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7

PAGE DE RÉFÉRENCE

PLAN ou AUTRE DOCUMENT EXTERNE

ICI SE TROUVAIT :

1 x Plans

P2016011123

S01658A1989V01

DOC001

REF003

5. LE SITE BjFj 52 (TERRAIN 12C)

Terrain:	12C (fig. 1.1 et 1.2)
Code Borden:	BjFj 52
Emplacement:	Coin sud-ouest de l'intersection des rues Notre-Dame Est et Saint-Gabriel
Adresse civique:	38-46 Notre-Dame Est et 454 Saint-Gabriel
Lots:	56, 57 et P.58
Cadastre:	Quartier centre
Propriétaires:	M. Albert Hamawy, Trans Cargo Inc. 407, rue McGill, suite 715, Montréal
Etat du terrain:	Terrain vacant borné du côté sud et ouest par des bâtiments en brique de deux et trois étages; faible dénivellation vers le sud (fig. 5.1)

5.1 La stratégie d'intervention

L'examen des données cartographiques disponibles (17^e - 20^e siècle) et la superposition de plans anciens (BjFj 52-88-D15) ont permis de déterminer l'emplacement des sondages dans les secteurs jugés les moins perturbés (i.e. absence de caves) et possédant un potentiel archéologique élevé.

La problématique de l'intervention s'est surtout orientée vers l'identification des vestiges architecturaux et l'évaluation de l'intégrité des couches archéo-

logiques associées à l'occupation du 18^e et 19^e siècle. Les sondages 1A1 et 1A51 n'ont toutefois révélé que la présence d'épais remblais de démolition associés à l'incendie de 1984 ainsi que la présence de caves non répertoriées sur les plans d'assurance du 20^e siècle.

La nature des données archéologiques recueillies amena l'annulation de l'excavation d'un troisième sondage de même que l'excavation mécanique d'une tranchée. Toutefois, afin de vérifier la présence et la profondeur du terrain naturel, un sondage non planifié (1A101) de 1 X 1m fut effectué dans le coin sud-ouest du terrain. Cet espace correspond à l'entrée d'une cave et se situe entre 22,55 et 22,63m N.M.M. sous les remblais de démolition du 20^e siècle. Ce sondage révéla la présence d'un dépôt de culture matérielle (latrines) datant du premier quart du 19^e siècle. Une recherche complémentaire (Hallé, 1988) a été effectuée afin de connaître les utilisateurs possibles de ces latrines.

5.2 L'utilisation commerciale du terrain (ca 1725-1984)

5.2.1 Les données documentaires

La rue Saint-Gabriel, ouverte dès 1680, permettait de communiquer entre les rues Saint-Paul densément occupée et la rue Notre-Dame (fig. 5.2). La première in-

162

dication d'une occupation sur le terrain figure sur la carte de Néré en 1704 (fig. 5.3). Situé dans le coin nord-est du terrain, se dresse un bâtiment possédant une petite annexe sur sa façade ouest. Des jardins se distribuent sur le secteur sud-ouest du terrain.

L'Aveu et dénombrement, effectué par les Sulpi-ciens en 1731, mentionne la présence d'un bâtiment en bois de 20 X 16 pieds français occupé par un cabaretier (Salaun et Tétrault, 1982). En 1764, sur l'actuel lot 56. Richard Dulong, aubergiste, achète une maison:

"... en cette ville, rue St Gabriel consistans En un corps de Logis rez de chaussée composée d'une salle (...), Cabinet Es (...) grenier au (...) cave du d ajjous (...) derrière contenans Trente deux pieds Es demy defond sur la rue St Gabriel. La ligne opposée (...) soixante Es quatre pieds de profondeur (...) la d maison Es lieux entièrement clos de pieux debous (...)"

Cependant le recensement de 1781 (Perrault, 1969) n'identifie sur la rue Notre-Dame, juste avant la rue Saint-Gabriel, qu' un "Jardin de Quarante cinq pieds Sur Soixante clos en pieuds" appartenant à Richard Dulong.

Ce bâtiment initial occupe l'espace jusqu'au début du 19^e siècle, date à laquelle on assiste à une densification du bâti sur la rue Notre-Dame entre Saint-Jean-Baptiste et Saint-Gabriel (fig. 5.4).

Le 19^e siècle témoigne de grandes transformations (fig. 5.5): toute la rue Notre-Dame est occupée par une succession de bâtiments séparés par des murs mitoyens. Au bâtiment original s'est greffé, à partir de son coin

163

sud-ouest, un bâtiment secondaire aligné selon un axe nord-sud qui, à son extrémité sud, se déploie perpendiculairement vers l'ouest. Après le premier quart du 19^e siècle, ce bâtiment secondaire disparaît en raison de la densification du bâti sur le terrain. A partir de cette date, faute d'espace vacant, le terrain conservera sensiblement la même physionomie sur les plans jusqu'au 20^e siècle (fig. 5.6, 5.9 à 5.11).

L'acte de vente à Dickson en 1881 décrit les éléments immobiliers du lot 56: " a stone and brick shop and saloon and other buildings there on erected" (fig. 5.7).

Vers la première décennie du 20^e siècle (fig. 5.10), on note la présence d'une porte cochère sur l'extrémité sud, donnant accès de la rue Saint-Gabriel à une cour intérieure située en périphérie sud-ouest du terrain. Cet accès se retrouve sur les cartes jusqu'en 1964 (fig. 5.11).

Selon les données historiques disponibles (lot 56), il semble que la fonction commerciale des bâtiments ait été orientée, dès la deuxième moitié du 18^e siècle, principalement sur des services de restauration (auberge, restaurant et taverne) (fig. 5.8, tabl. 5.1). Outre la présence de locataires exerçant des fonctions juridiques, les services de restauration furent présents jusqu'à l'incendie du 23 mars 1984 (fig. 5.12).

Tableau 5.1

Synthèse des activités commerciales (lots 56*)

CHRONOLOGIE	ACTIVITÉS COMMERCIALES
XVIII ^e siècle av. 1731	Terrain non aménagé appartenant aux soeurs de la Congrégation
1731	Données manquantes
ap. 1731 av. 1764	Cabaretier
1764-1795	Données manquantes
ap. 1795 av. 1847	Aubergiste
1847-1857	Données manquantes
1858-1863	Bijoutier, chapelier (1849-1852, 1854-1857), fourreur (1847-1848, 1853)
1864-1871	Epicier, tailleur (1858-1861), bijoutier (1862-1863)
1872-1873	Epicier, marchands (1864-1865)
1874	Vacant
1875-1876	Marchand, dentiste, hôtel
1877-1878	Marchand, avocat, notaire, gardien, hôtel, salle de billard, entrepôt
1879-1880	Marchand, hôtel, salle de billard (1878)
1881	Marchand, ébéniste, avocat (1879), hôtel (1879), salle de billard
1882-1883	Hôtel, salle à manger, avocat
1884-1887	Hôtel, marchand, gérant, avocats
1888-1889	Hôtel, avocats, huissier, comptables, notaire (1886-1887)
1890-1892	Hôtel, avocats, barbier, notaire
1893-1894	Hôtel, avocat, notaire, tailleur
1895-1904	Hôtel, avocat, agents, tailleurs, salle de billard
1905-1909	Avocat, huissiers, évaluateurs (1895-1896), notaires (1897-1900) tailleur
1910-1918	Avocat, agent, "balliff", tailleur
1919-1926	Hôtel, médecins (1915-1918), agent (1910-1914), avocats, notaire (1910-1914), huissier (1915-1918), tailleur (1910-1914)
1927-1933	Maison de pension et logis
1934-1940	Restaurant, taverne, avocats, notaires, Holland Trading Co. (1927)
1941-1947	Café du palais, taverne
1948-1955	Café du palais, taverne, agence mercantile Vanier enrg.
	Café du palais, taverne, agence mercantile Vanier enrg.
	Industrial Instrument Co., avocat et vendeur
1956-1963	Restaurant, taverne, agence mercantile Vanier enrg.
	Industrial Instrument Co., avocat

Sources: Archives de la ville de Montréal, R 3371.3
Salaun et Tétreault, 1982
Perrault, 1969

* Le lot 56 occupe le coin sud-ouest de l'intersection Notre-Dame et Saint-Gabriel.
Sa dimension est de 45 pieds de front sur 73 pieds et demi de profondeur
(A.N.Q.M., index aux immeubles, B 158-73385-5 avril 1873).

5.2.2 Les données archéologiques

La perception diachronique de l'utilisation commerciale du terrain demeure peu documentée par les données archéologiques qui témoignent essentiellement de l'occupation contemporaine du terrain. De plus, la présence de caves sur toute la superficie du terrain a effacé en grande partie les traces d'occupation antérieure au 20^e siècle.

- Le terrain naturel (av. 1700)

(couche 18; séq. ; phase 1; période 1; tabl. 5.3 et 5.4; fig. 5.20)

La présence du terrain naturel a été identifiée dans les unités d'enregistrement 1A1 et 1A51. Il est représenté par un till grossier (matrice silteuse contenant des moellons de gneiss) et se situe verticalement à 22,34 et à 22,14m N.M.M.. Le sol naturel repose directement sous le plancher de béton correspondant à la surface de la cave des bâtiments modernes.

• Le bâtiment et les latrines (av. 1825)

(couches 15(S), 16(S), 17(S); séq. 1; phase 1; période 2; tabl. 5.3 et 5.4; plan 5.1; fig. 5.20)

Quelques éléments architecturaux, associés originellement aux bâtiments du premier quart du 19^e siècle, ont été identifiés lors de l'intervention (plan 5.1).

Un mur, situé dans l'unité d'enregistrement 1A51, repose directement sous le remblai de nivellement du 20^e siècle à 24,59m N.M.M.. Il est construit de pierres calcaires grossièrement taillées et liées de mortier. Son orientation suit un axe nord-sud. Sa largeur est d'environ 1,00m et il conserve 13 assises irrégulières. La base du parement est du mur (22,10m N.M.M.) s'appuie sur un rang de moellons inséré dans une matrice limono-argileuse. Ce mur concorde avec la superposition du plan de 1872 (fig. 5.6; BjFj 52-88-D15) et les données cartographiques suggèrent sa présence jusqu'au premier quart du 19^e siècle. Ce vestige architectural fut utilisé jusqu'au 20^e siècle.

L'extrémité sud de ce mur et l'extrémité est du mur sud retrouvé en 1A101 représentent des éléments structuraux s'assimilant probablement au même ensemble architectural.

Entre la base du mur sud (22,05m N.M.M.) et la partie supérieure du parement sud de la latrine (21,71m N.M.M.), on remarque la présence de briques rouges com-

plètes (20 X 10 X 6cm) structurées s'insérant dans une matrice limoneuse brunâtre avec traces d'argile jaunâtre. Cette discontinuité verticale (fig.5.18, 5.20) correspond à un aménagement postérieur (plancher de brique de la cour intérieure).

L'aménagement des latrines n'est documenté que par une partie des parements est et sud (fig. 5.13, 5.14). Sa superficie demeure inconnue (i.e. limite nord et ouest) et l'échantillonnage de son contenu se chiffre à environ 2,75m³.

Le parement sud des latrines est construit de pierres calcaires grossièrement taillées, liées avec du mortier et placées en assises irrégulières. Quelques cales sont insérées entre les pierres. Les pierres du parement est sont placées en assises régulières. Une ouverture rectangulaire (42 X 25cm), visible sur les deux parements, a probablement servi à l'écoulement des liquides des latrines (fig. 5.20). La base des parements n'a pas été atteinte car l'excavation a dû cesser à 21,45m N.M.M. pour des raisons de sécurité.

- L'utilisation des latrines (ca 1815-1830)

(couches 10,11,12,13,14; séq. 1; phase 2; période 2; tabl. 5.3 et 5.4; fig. 5.20)

Les dépôts des latrines se distribuent à l'intérieur de six séquences de remblai-dépotoir dont la

chronologie, sur la base des objets-témoins, gravite autour du premier quart du 19^e siècle (fig. 5.15, 5.16); tabl. 5.2). Les données céramiques illustrent une coexistence significative de creamware et de pearlware accompagnée de terre cuite fine blanche. Près de la moitié des évidences anthropiques sont représentées par des déchets culinaires et des éclats de vitre (verre teinté vert). Les objets-témoins sont essentiellement associés à des fonctions reliées à la consommation et à l'alimentation.

Ce dépôt domestique de culture matérielle se situe dans le coin sud-est du lot cadastral 58. Afin d'identifier le statut socio-économique des usagers probables des latrines, une recherche préliminaire en archives (actes notariés) a été effectuée sur les occupants du terrain de la première moitié du 19^e siècle du lot 58 (Hallé, 1988).

En 1824, James Henry Lambe achète de Henry Meyer le lot 58 et construit, peu de temps après, un bâtiment en pierre de trois étages. Le propriétaire obtient par contrat la mitoyenneté avec les édifices voisins. La maison est divisée verticalement en deux parties dont deux magasins au rez-de-chaussée et quatre logements aux étages.

Dès février 1826, J.H. Lambe loue les deux magasins. La partie est est louée au fabricant de montres

Tableau 5.2

Inventaire sommaire des objets-témoins recueillis dans l'échantillonnage des latrines
(couches 10, 11, 12, 13 et 14)

MATÉRIAUX	NOMBRE	TOTAL %
Céramique		
Terre cuite grossière	27	0,97
Creamware	277	9,96
Pearlware	388	13,95..
Terre cuite fine blanche	77	2,77..
T.C.F.B. vitrifiée	6	0,21
Terre cuite fine	4	0,14
Grès grossier	14	0,50
Grès fin salin blanc	2	0,07
Porcelaine fine	23	0,83
Faïence	2	0,07
Terre cuite argilleuse blanche	16	0,57
T.C. grossière sans glaçure	52	1,87..
Céramique altérée	4	0,14
Sous-total	892	32,05..

Verre		
Incolore sans plomb	3	0,12
Incolore au plomb	247	8,88..
Teinté vert	36	1,29..
Teinté bleu	1	0,04
Teinté turquoise	1	0,04
Vert foncé	191	6,87..
Teinté vert (vitre)	352	12,66..
Sous-total	831	29,90..

Métal		
Fer indéterminé	38	1,37..
Fer forgé	1	0,04
Fer laminé	1	0,04
Laiton étamé	1	0,04
Cuivre	9	0,32
Sous-total	50	1,81..

MATÉRIAUX	NOMBRE	TOTAL %
Minéral		
Graphite	1	0,03
Indéterminé (billes)	5	0,18
Sous-total	6	0,21
Organique		
Os	3	0,12
Coquillage (perle de collier)	1	0,04
Sous-total	4	0,16
Total artefacts	1783	64,14
Ecofacts		
Ossements	930	
Coquillages	68	
Sous-total	998	35,86..
Total ecofacts	998	
TOTAL	2 781	

RATIO ECOFACT / ARTEFACT	0,56
---------------------------------	-------------

170

William Farguhar. En plus du magasin, on mentionne une cuisine que le locataire s'engage à garder dans un bon état. Farguhar renouvellera annuellement son bail jusqu'en 1838, année du décès de J.H. Lambe. Nous présumons qu'il conserve son logement encore quelques années. Mais à partir de 1844, les annuaires indiquent la présence des marchands de vin et épiciers James Mc Gibbon et Jos. Irwing comme locataires.

La partie ouest du bâtiment changea plus souvent de locataires. En 1826, Esther Collingham et E. Bregen louent le magasin et le logement. Le bail ne mentionne toutefois pas le type de commerce. Deux ans plus tard, le commerçant John Dillon loue le magasin (commerce non spécifié) et le logement. En 1830, William Adams loue les locaux (commerce non spécifié). Nous n'avons pu connaître le nombre d'années pendant lesquelles Adams demeure locataire de la partie ouest de la maison Lambe. En 1844, le local est occupé par le chapelier Robert Noxon. Les annuaires mentionnent son nom jusqu'en 1872.

- L'occupation de la cour intérieure (ca 1850-1875)

(couche 9A (S); séq. 2; phase 2; période 2; tabl. 5.3 et 5.4; fig. 5.20)

L'observation de certaines cartes (1846-1964) indique la présence d'une cour intérieure située au sud-

171

ouest du terrain. Cette cour est accessible par une porte cochère, clairement identifiée sur les cartes du 20^e siècle, longeant la limite sud du terrain et débouchant sur la rue Saint-Gabriel. L'absence d'empreintes d'anciens bâtiments sur la surface des murs existants dans ce secteur témoigne de l'espace occupé par cette cour intérieure (fig. 5.1).

Le sol d'occupation associé à cette cour intérieure est matérialisé par une concentration de briques rouges complètes et déstructurées (fig. 5.17, 5.18; fig. 5.20). La structuration de la surface de la cour est documenté par deux assises de briques dépourvues de liant, recouvrant la partie supérieure du parement sud des latrines et par une assise se retrouvant sur la paroi est (fig. 5.20). Ce pavage de brique scelle le dépôt des latrines. Un aménagement ultérieur a toutefois perturbé considérablement la surface de ce sol d'occupation et a facilité l'intrusion de certains objets-témoins dans le niveau supérieur des latrines.

• La démolition (ca 1875-1917)

(couches 8,9; séq. 1; phase 3; période 2; tabl.5.3 et 5.4; fig. 5.20)

Compte tenu de la qualité des données archéologiques disponibles, trois séquences de remblai-décombre épaisses d'environ 0,70m n'ont pu être reliées précisée-

ment à une activité: l'aménagement de la cour intérieure et/ou des bâtiments voisins. Ces couches contiennent une forte proportion de briques, de mortier, de fragments de pierres calcaires, de gravier et de fragments de ciment.

- La couche de construction (canalisation domestique)
(ca 1917)

(couches 6,7(S); séq. 1; phase 4; période 2; tabl. 5.3 et 5.4; plans 5.1; fig. 5.20)

Un égout de grès grossier, orienté nord-est/sud-ouest, se retrouve à l'intérieur d'une tranchée de construction effectuée dans les remblais-décombres précédemment décrits. Une pièce de monnaie (Half-Cent, USA, 1917) permet de situer chronologiquement cette couche de construction.

- Occupation de la cour intérieure (ap. 1917)

(couche 4(S); séq. 1; phase 6; période 2; tabl. 5.3 et 5.4; plans 5.1; fig. 5.20)

Surplombant les remblais-décombres se retrouve un plancher de ciment d'épaisseur inégale (3-16cm) qui représente le dernier sol d'occupation de la cour intérieure. Le remblai (couche 5; séq. 1; phase 5; période 2; tabl. 5.3 et 5.4; fig. 5.20) situé sous ce plancher contient plusieurs fragments de ciment correspondant

probablement à d'anciens sols d'occupation qui, au fil des ans, furent reconstruits. Ce plancher constitue un élément s'insérant à l'entrée de la porte cochère (2,40 X 1,80m) visible sur la paroi est de 1A101 (fig. 5.20).

• L'occupation des bâtiments (ca 1925-1984)

(couche 3(S); séq. 2; phase 6; période 2; tabl. 5.3 et 5.4)

Le sol d'occupation contemporain des bâtiments est matérialisé par un plancher de béton, d'une épaisseur approximative de 10cm, qui repose directement sur le sol naturel. A l'intérieur de 1A51, le plancher n'est présent qu'à l'ouest du mur et est recouvert de tuiles. Le secteur situé à l'est du mur possédait probablement une cave en terre battue puisque la cote topographique de la base du remblai de démolition est pratiquement identique de part et d'autre du mur (22,06 et 22,14m N.M.M.). La surface du plancher de béton ne possède aucun revêtement en 1A1.

La présence de caves dans le secteur nord du terrain n'était pas indiquée sur les cartes d'assurance du 20^e siècle. Cette lacune s'explique vraisemblablement par des raisons d'assurabilité et de coûts d'assurance, l'assuré n'ayant pas décidé d'assurer sa cave ou ayant omis de mentionner son existence.

- La démolition des bâtiments (1984)

(couche 2; séq. 1; phase 7; période 2; tabl. 5.3 et 5.4)

Les bâtiments furent détruits par un violent incendie en mars 1984 (fig. 5.12) et les travaux de démolition et de déblayage eurent lieu au début du mois d'août (La Presse, 15-08-84). Les bâtiments étaient occupés par le restaurant Joe's Steak House, la brasserie La Cervoise ainsi que par des bureaux d'avocats et d'huissiers.

Le remblai, d'une épaisseur variant entre 1,69 et 1,95m repose directement sur le plancher bétonné de la cave. Il est composé de débris structuraux (bois, métal, tôle, pierres calcaires, briques, mortier), de matériaux de revêtement (papier goudronné, tapis, terazzo, arborite, carrelage, etc.) et d'éléments de plomberie et de quincaillerie (fig. 5.19). Les objets-témoins illustrent l'utilisation des bâtiments à des fins de restauration: verres, cendriers, cueillères, liasses de factures, éléments d'appareils électro-ménagers, etc.

5.3 Le terrain vacant (ap. 1984)

- L'abandon

(couche 1; séq. 1; phase 1; période 3; tabl. 5.3 et 5.4)

Un remblai de nivellement, composé de concassé calcaire, recouvre les débris de démolition et représente la dernière séquence archéologique du terrain 12C.

5.4 Conclusion et recommandations

La présence de caves à l'intérieur de bâtiments du terrain 12C a passablement détruit toute trace d'occupation antérieure au 20^e siècle. A l'exception de certains vestiges architecturaux réutilisés jusqu'à l'incendie de 1984, les seules évidences archéologiques, en contexte, se distribuent à l'intérieur d'un aménagement souterrain (latrines) creusé dans le sol naturel et qui est daté du premier quart du 19^e siècle. Aucune donnée archéologique ne documente l'occupation du 18^e siècle.

5.4.1 Problématique d'interprétation

- Dépôt domestique de culture matérielle datant du

premier quart du 19^e siècle (couches 10,11,12,13 et 14)

5.4.2 Recherche en culture matérielle

- Analyse d'un dépôt domestique (latrines) appartenant à des utilisateurs provenant d'une classe sociale moyenne (i.e. petits commerçants et/ou artisans).

5.4.3 Recherche documentaire

- Période d'utilisation des latrines (premier quart du 19^e siècle) située sur le lot 58.
- Utilisateurs probables des latrines.

5.4.4 Poursuite des interventions

- Sauvetage visant à recueillir les objets-témoins des latrines afin d'augmenter l'effectif de l'échantillonnage déjà prélevé et à délimiter les coordonnées horizontales et verticales de ce dépôt.

SCHÉMA DE REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE (BjFj 52)
Tableau: 5.3

CHRONOLOGIE	COUCHES-STRUCTURES	LOTS	SÉQUENCES	PHASES	PÉRIODES	SECTION RAPPORT
ca 1984	1	1A1,1A51	1 remblai-nivellement	1 ABANDON	3 TERRAIN VACANT	ca 5.3
ca 1984	2	1A2,1A52,1A53, 1A55,1A56	1 remblai-décombres	7 DÉMOLITION	2 UTILISATION COMMERCIALE DU TERRAIN	5.2
ca 1925-1984	3(S)	1A3,1A57	2 sol d'occupation	6 OCCUPATION		
	4(S)	1A101	1 sol d'occupation			
ap. 1917	5	1A102	1 remblai-décombres	5 DÉMOLITION		
ca 1917	6, 7(S)	1A104,1A105 1A120	1 couche de construction	4 CONSTRUCTION		
ca 1875-1917	8, 9	1A103,1A104 1A105, 1A106	1 remblai-décombres	3 DÉMOLITION		
ca 1850-1875	9A(S)	1A106 (p. inférieure)	2 sol d'occupation	2 OCCUPATION		
ca 1815-1830	10, 11, 12, 13, 14	1A107,1A108 1A109,1A110,1A111	1 remblai-dépotoir			
av. 1825	15(S),16(S), 17(S)	1A54, 1A112,1A113	1 construction	1 CONSTRUCTION		
av. 1700	18	1A4,1A58	1 terrain naturel	1 TERRAIN NATUREL		

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 52)
Tableau:5.4 (a)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
1	1A1,1A51	2,15(S)	-	concassé de gravier(calcaire) moyennem't compact	remblai-nivellement	ap. 1984
2..	1A2,1A52,1A53 1A55,1A56	3(S)	1	débris de démolition insérés dans une matrice sablo-limoneuse brun grisâtre meuble	remblai-démolition	1984
3(S)	1A3,1A57	18	2..	plancher de béton	occupation de bâtiment	
4(S)	1A101	5	-	plancher de ciment	occupation de la cour intérieure	ca 1925-1984
5	1A102	6,7,8..	4(S)	sable limoneux brun-noirâtre meuble avec inclusion de frag. de béton, briques rouges, mortier, bois décomposé et charbon de bois	remblai-décombres	ap. 1917
6	1A104,1A105	17(S) 10,9A	5	limon argileux brunâtre hétérogène moyennement compact + inclusion briques rouges blocs calcaire, mortier et schiste	couche de construction	
7(S)	1A120	9A,10	6	drain en grès grossier (diam. 10cm)	structure-drain	ca 1917
8	1A103,1A104	9	5	argile brun jaunâtre hétérogène moyennement compacte+ inclusion de frag. briques rouges,gravier,cendre,pierres schisteuses et charbon de bois	remblai-décombres	
9	1A105,1A106	9A,10	8	matrice argilo-limoneuse moyennement compacte,hétérogène + inclusion de frag. briques rouges,mortier et rares traces de charbon de bois	remblai-décombres	ca 1875-1917
9A..	1A106 (p. inférieure)	10 17(S)	9,6	briques rouges structurées	sol d'occupation	ca 1850-1875
10	1A107	11,16(S)	9A,9 6	argile limoneuse brun noirâtre moyennem't compact + mat. organique et inclusion de frag. briques rouges et de mortier	remblai-dépotoir	
11	1A108	12	10	limon orangé moyennement compact avec concentration de mortier	remblai-dépotoir	
12	1A109	13	11	mat. organique meuble avec présence de bois décomposé	remblai-dépotoir	

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERES CHRONOLOGIQUES (BjFj 52)

Tableau:5.4 (b)

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE
13	1A110	14	12	matrice argilo-limoneuse brunâtre, meuble avec inclusion blocs calcaires et mat. organique	remblai-dépotoir	
14	1A111	-	13	ibid, avec inclusion de chaux	remblai-dépotoir	ca 1815-1830
15(S)	1A54	18	1	mur maçonné de pierres calcaires grossièrement taillées et liées de mortier	construction-fondation	
16(S)	1A113	?	10	mur maçonné de pierres calcaires grossièrement taillées, placées en assises régulières	construction-latrines	
17(S)	1A112	?	2	mur maçonné de pierres calcaires grossièrement taillées, placées en assises irrégulières et liées de mortier	construction-fondation latrines	av. 1825
18	1A4, 1A58	-	3(S) 15(S)	limon argileux brun jaunâtre moyennement compact avec moellons de gneiss	terrain naturel	av. 1700



FIGURE 5.1: VUE GENERALE DU TERRAIN 12C VERS LE SUD-OUEST
(BjFj-52-88-C-R1-2)

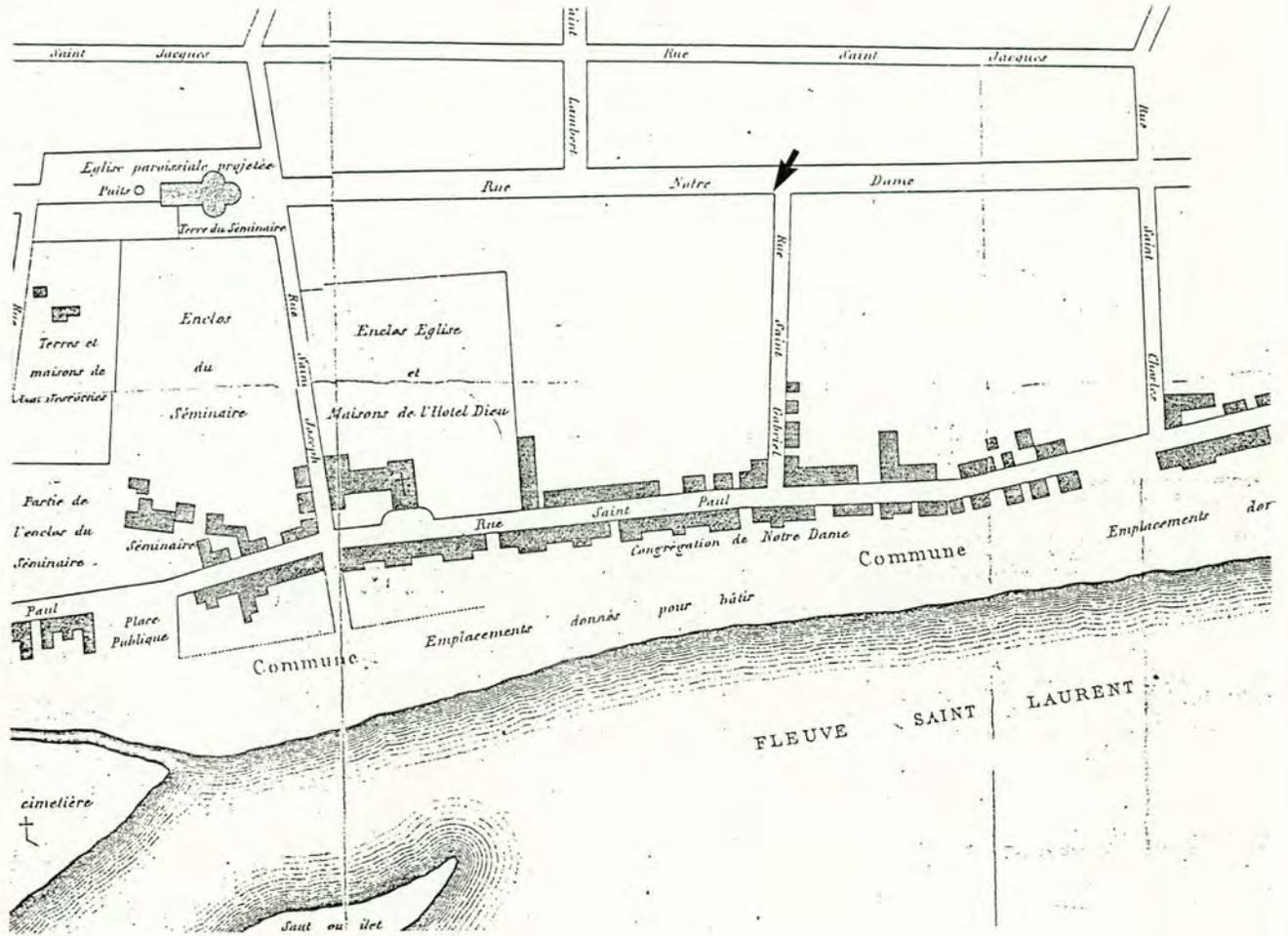


FIGURE 5.2: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (S.A., 1660)

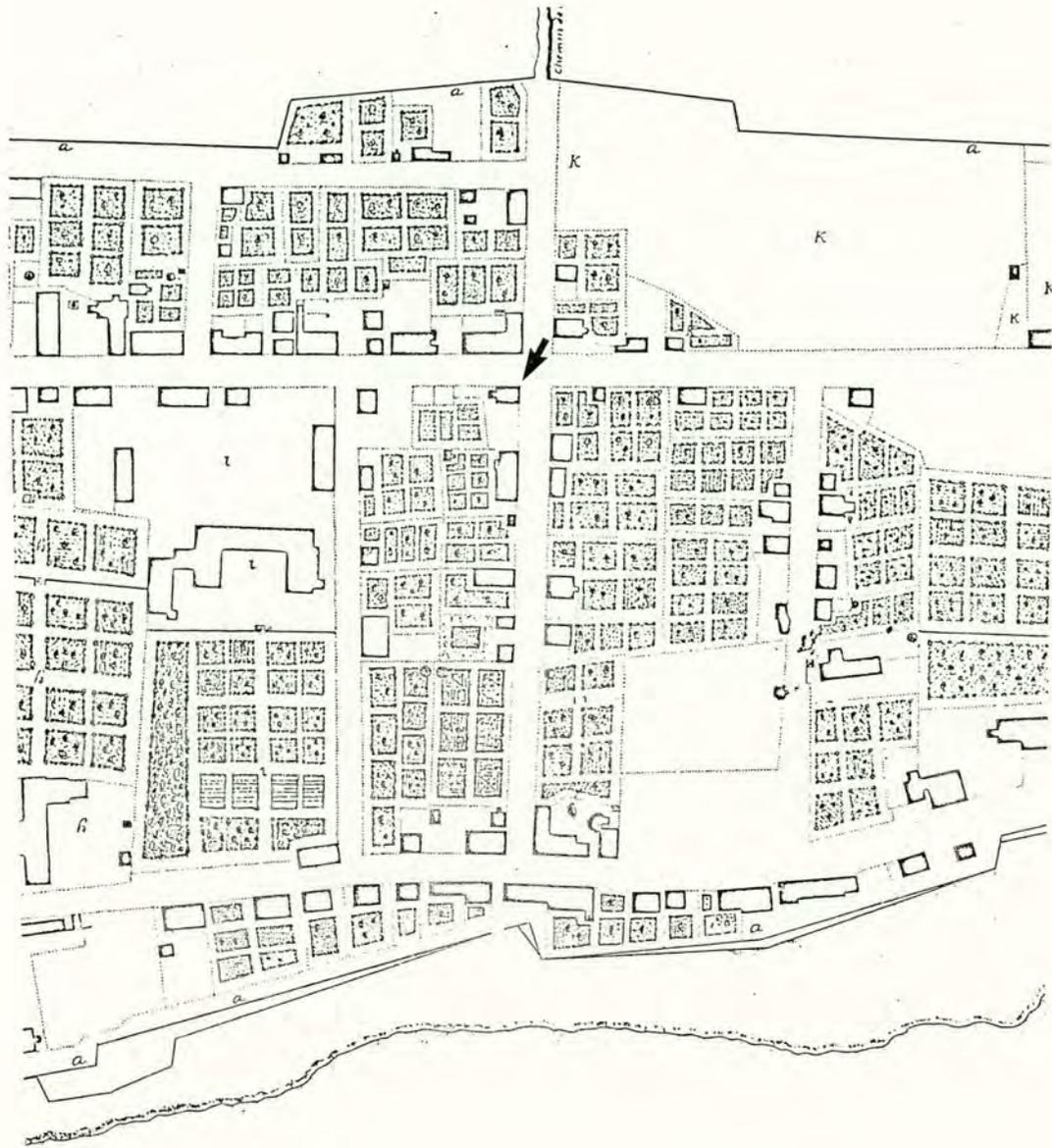


FIGURE 5.3: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Néré, 1704)

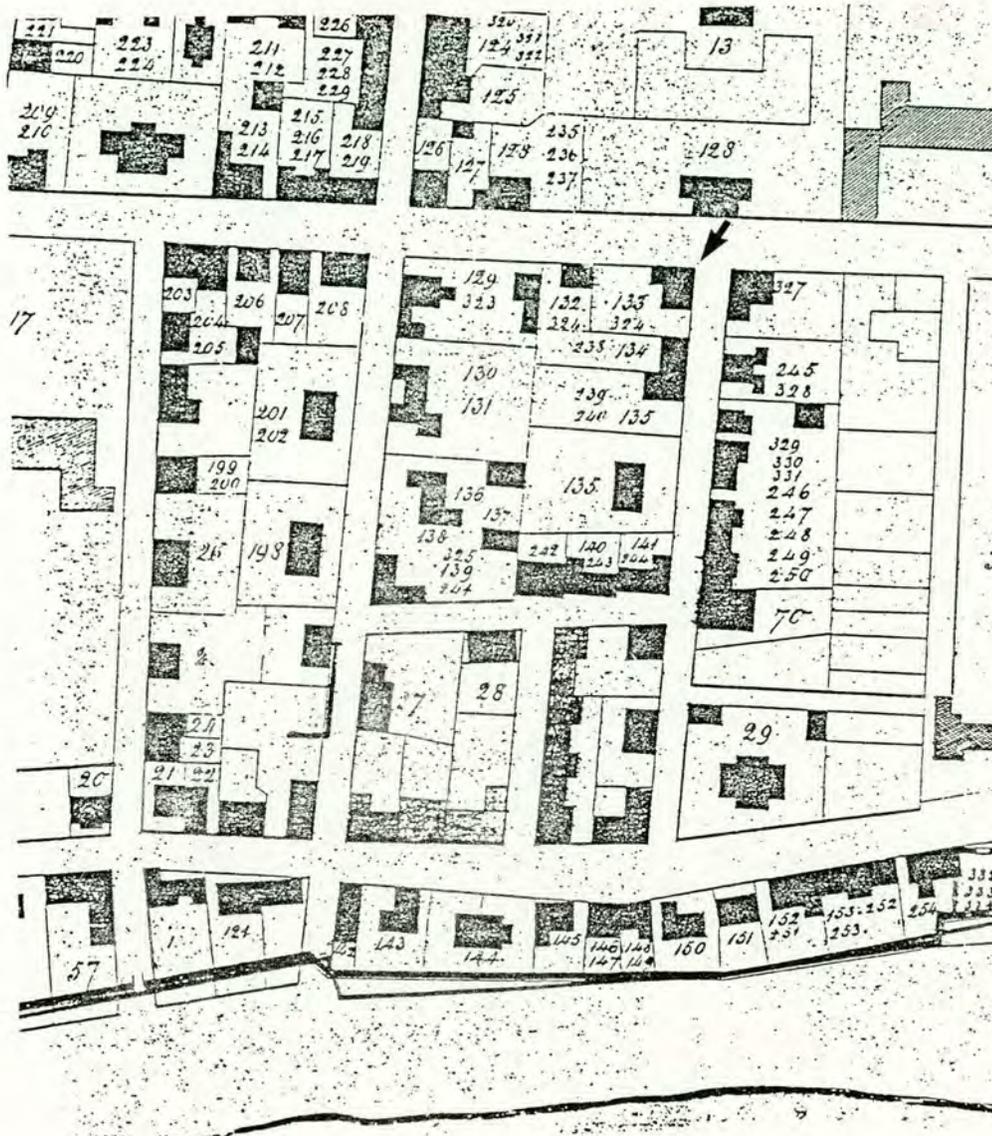


FIGURE 5.4: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Morin, S.D.)



FIGURE 5.5.: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
(Bouchette, 1815)

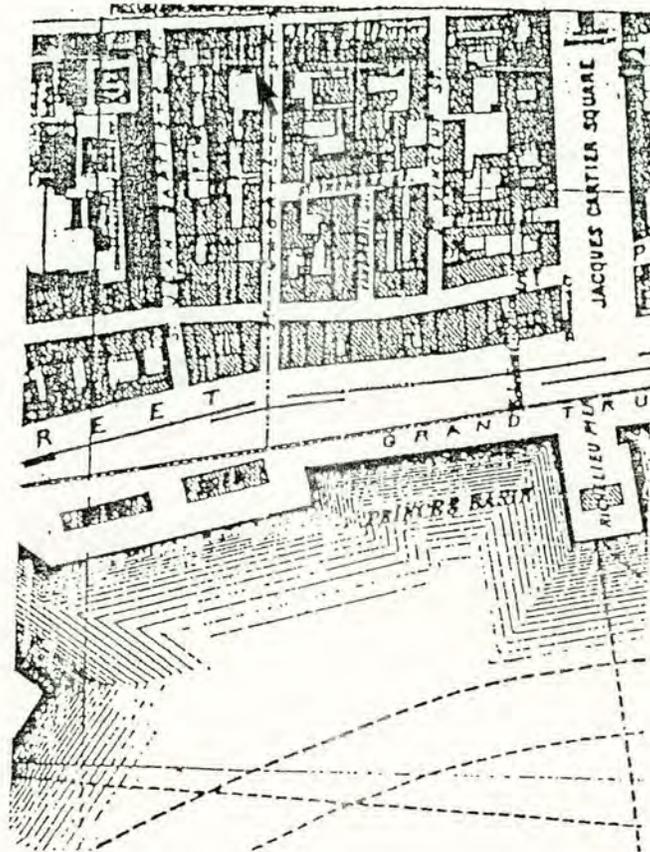


FIGURE 5.6: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL
 (Plunkett et Brady, 1872)

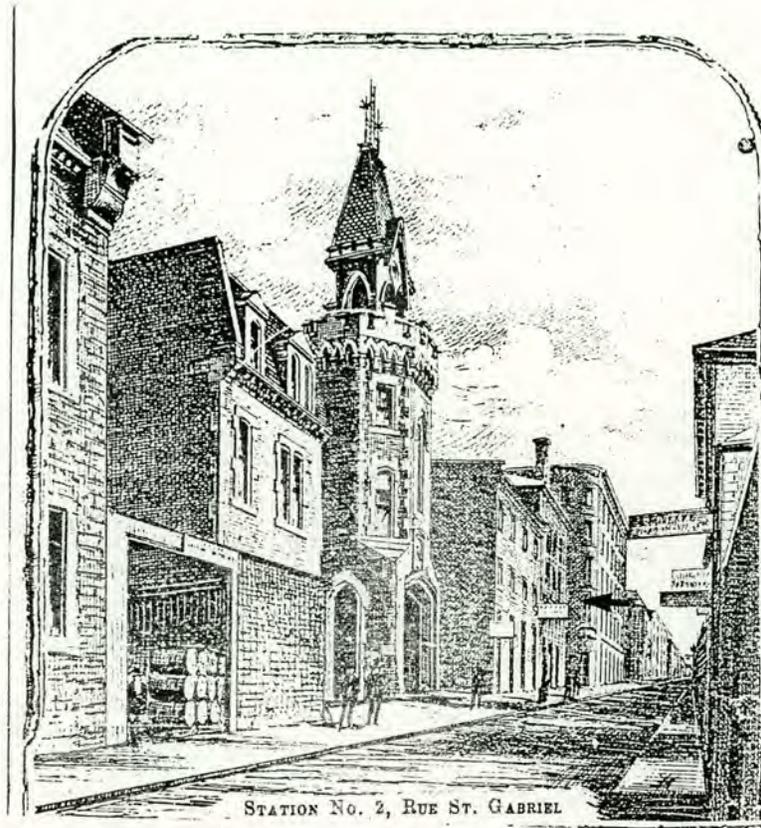
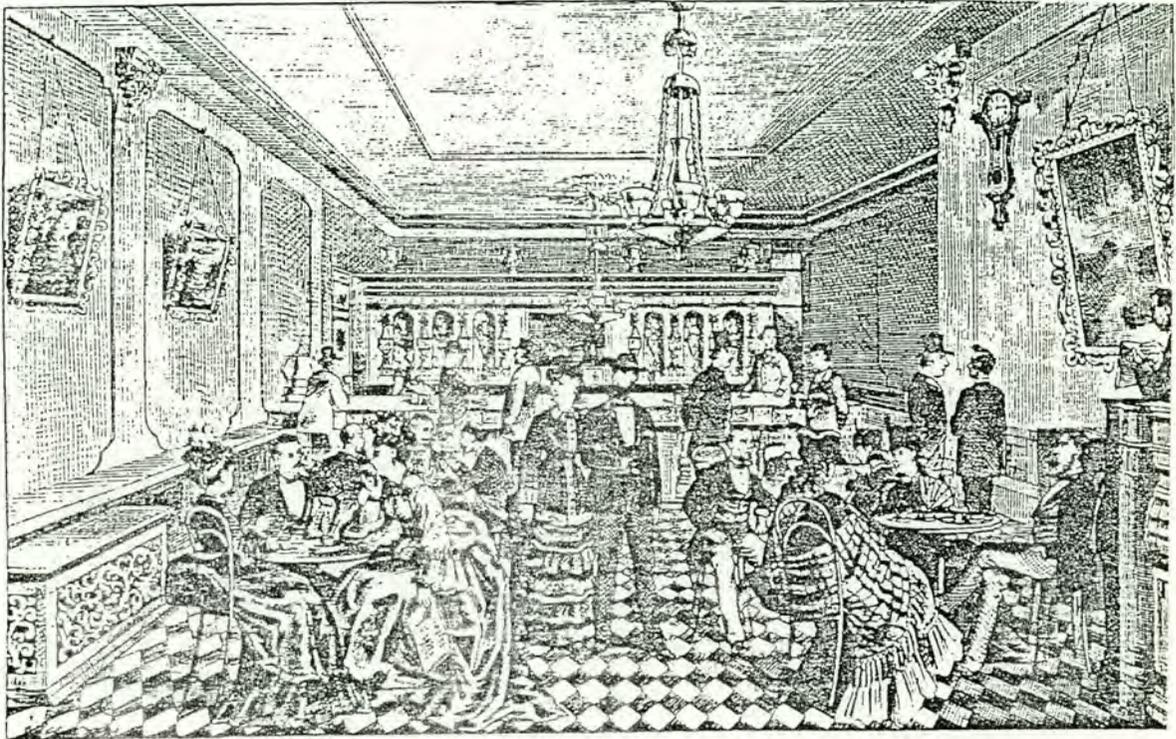


FIGURE 5.7: VUE GENERALE VERS LE SUD-EST DES BATIMENTS
OCCUPANT LE TERRAIN 12C EN 1874
(L'Opinion publique, 17 décembre 1874)



RESTAURANT ETHIER, COIN DES RUES NOTRE-DAME ET St. GABRIEL, MONTREAL.

FIGURE 5.8: INTERIEUR DU RESTAURANT ETHIER, SITUE AU SUD-OUEST DE L'INTERSECTION DES RUES NOTRE-DAME ET SAINT-GABRIEL (LOT 56) (L'Opinion publique, 16 avril 1874)

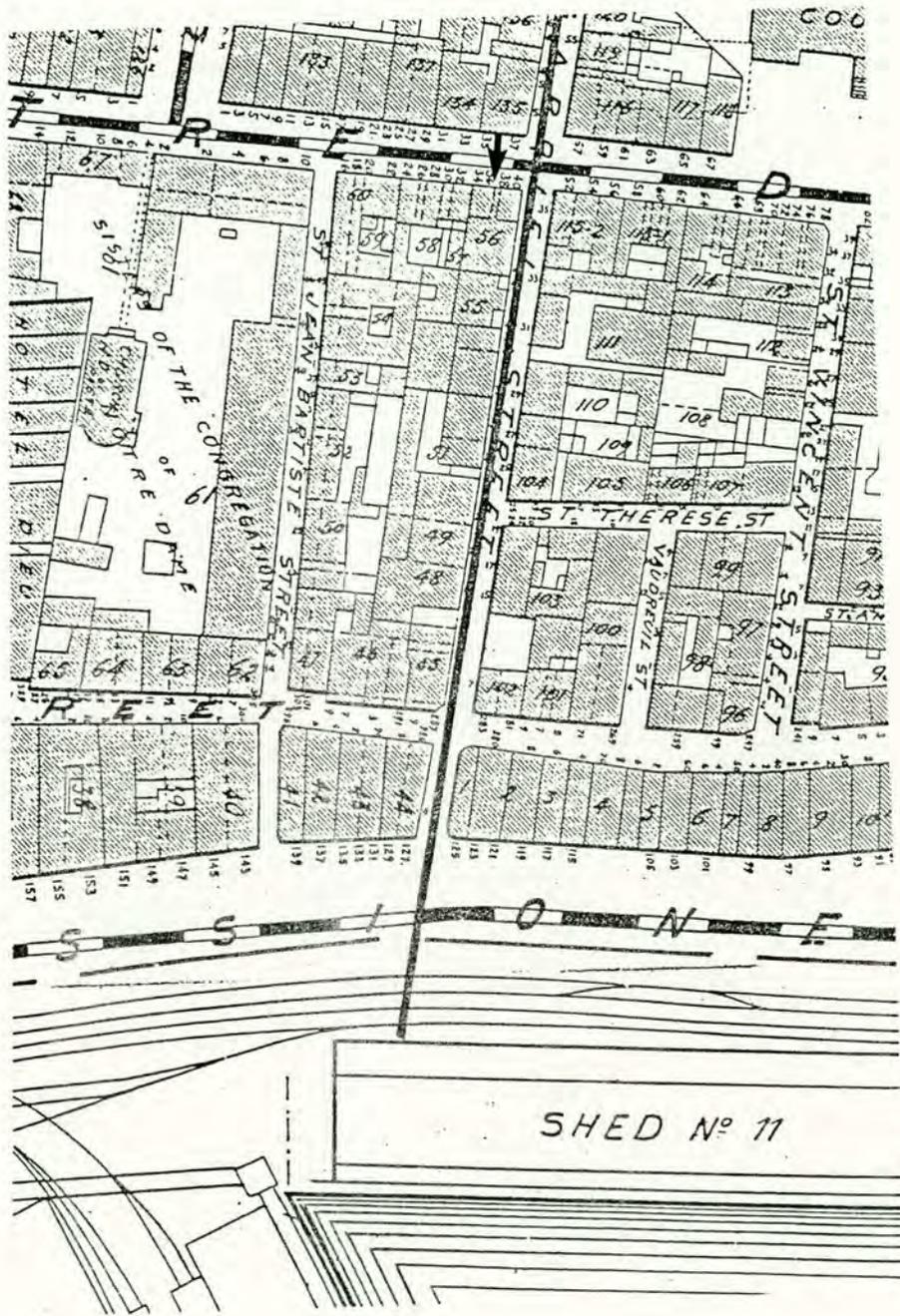


FIGURE 5.9: DETAIL DU PLAN DE MONTREAL (Pinsonnault, 1907)

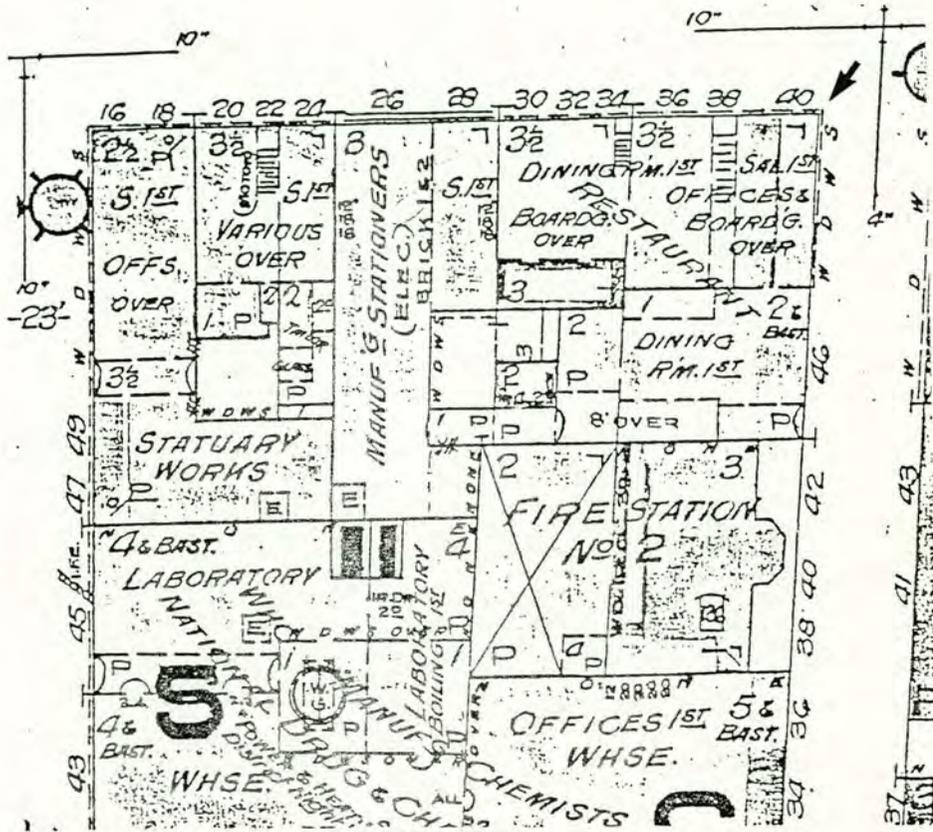


FIGURE 5.10: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Goad, 1918)

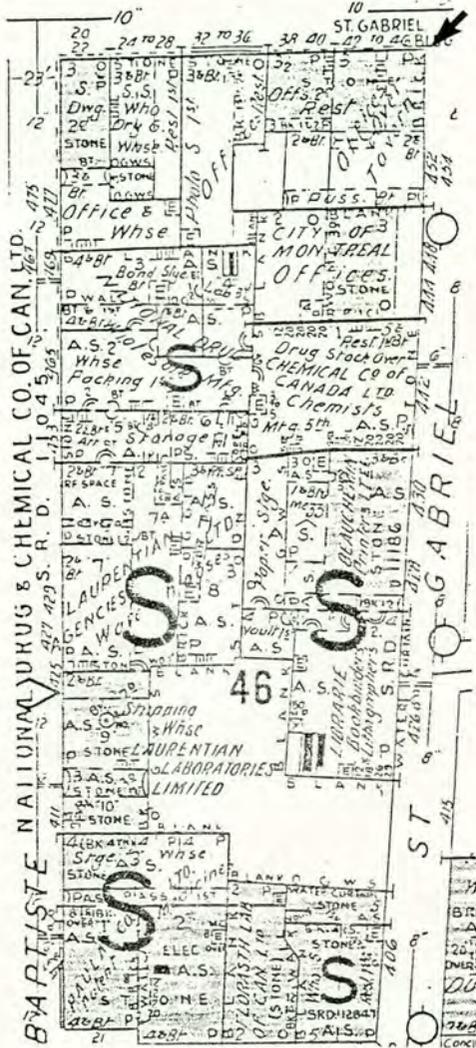


FIGURE 5.11: DETAIL DU PLAN D'ASSURANCES DE MONTREAL (Underwriters' 1964)

PAGE DE RÉFÉRENCE

PLAN ou AUTRE DOCUMENT EXTERNE

ICI SE TROUVAIT :

1 x Plans

P2016011123

S01658A1989V01

DOC001

REF004



FIGURE 5.12: INCENDIE DES BATIMENTS DU TERRAIN 12C EN 1984
(Journal de Montréal, 23 mars 1984)



FIGURE 5.13: VUE EN PLONGEE VERS LE SUD DES LATRINES
SITUEE EN 1A101 (BjFj 52-88-C-R3-21)



FIGURE 5.14: DETAIL DE L'ENCOIGNURE DES PAREMENTS SUD ET EST
DES LATRINES, SONDAGE 1A101
(BjFj 52-88-C-R3-18)



FIGURE 5.15: OBJETS-TEMOINS DES LATRINES, SONDAGE 1A101:
CREAMWARE ET PEARLWARE (BjFj 52-88-C-R5-30,29)



FIGURE 5.16: OBJETS-TEMOINS DES LATRINES; SONDAGE 1A101:
TERRE CUITE FINE BLANCHE, PORCELAINE ET GRES
(BjFj 52-88-C-R5-27,32)

FIGURE 5.17
 VUE EN PLAN DU PLANCHER DE BRIQUES (DÉSTRUCTURÉ)
 TERRAIN 12C, BfJ 52; SONDAGE 1A101
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988

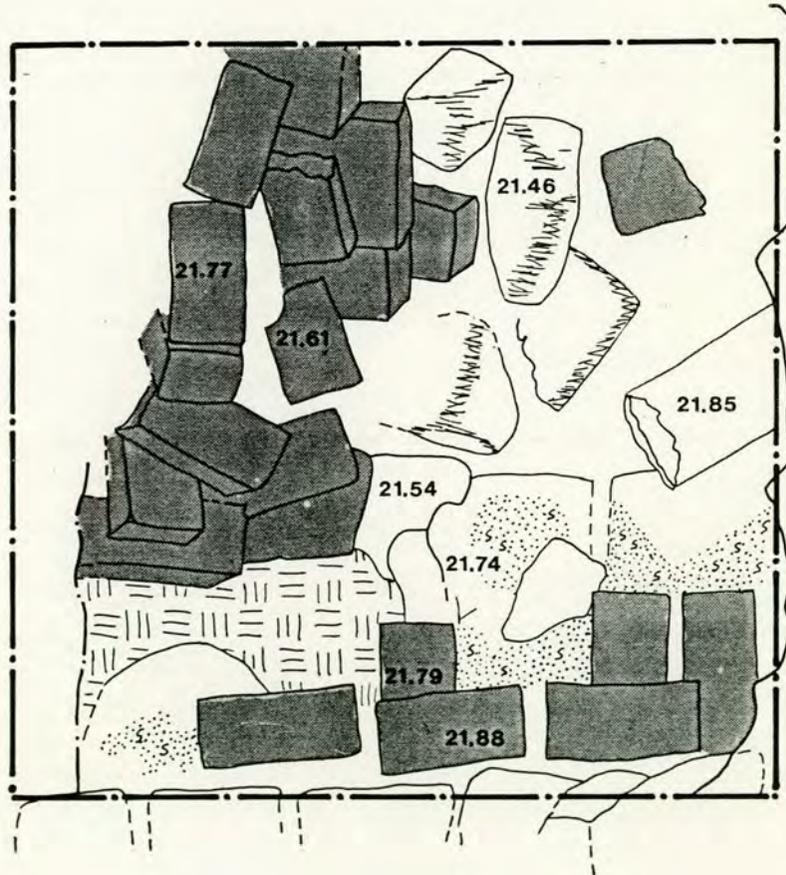
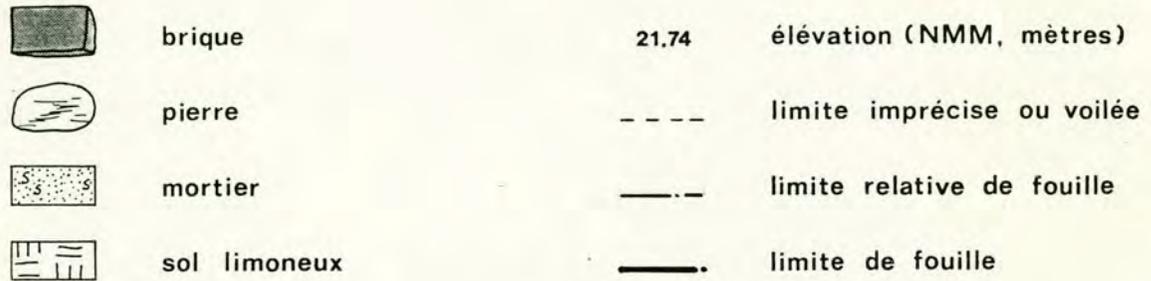




FIGURE 5.18: VESTIGES DU PAVAGE DE BRIQUE (9AS), S'INSERANT ENTRE LA BASE DU MUR DE FONDATION ET LA PARTIE SUPERIEURE DU PAREMENT SUD DES LATRINES, PAROI SUD, SONDAGE 1A101 (BjFj 52-88-C-R3-9)



FIGURE 5.19: REMBLAI DE DEMOLITION DE 1984, SONDAGE 1A1,
PAROI OUEST (BjFj 52-88-C-R1-24)

PAGE DE RÉFÉRENCE

PLAN ou AUTRE DOCUMENT EXTERNE

ICI SE TROUVAIT :

2 x Plans

P2016011123

S01658A1989V01

DOC001

REF005

6. LE SITE BjFj 53 (TERRAIN 14B)

Terrain:	14B (fig. 1.1)
Code Borden:	BjFj 53
Emplacement:	A l'est de la Place Jacques-Cartier entre Saint-Paul et Le Royer
Adresse civique:	260 à 288 rue Le Royer Est
Lots:	P-72 et 80
Cadastre:	Quartier est
Propriétaire:	Service de la gestion immobilière, Ville de Montréal 810, rue Saint-Antoine Est Montréal, H2Y 2A6
Etat du terrain:	Stationnement municipal au nord, stationnement privé au sud.

6.1 Stratégie d'intervention

L'examen des cartes et des plans anciens combiné à celui du dossier d'étude du potentiel archéologique élaboré en 1987 par la SANM (Desjardins et al, 1987) nous incita d'abord à placer deux sondages (1A1 et 1A101) sur la partie sud du terrain i.e. dans la partie supposée non construite, derrière les bâtiments de la rue Saint-Paul et susceptible de renfermer des vestiges de l'occupation de l'hôtel Rasco (milieu 19^e siècle). De plus, la possibilité d'y découvrir une occupation préhistorique y était non négligeable.

Deux autres sondages (1A51 et 1A151: voir plans 6.1 et BjFj 53-88-D6 en annexe) furent placés dans la partie nord du terrain (secteur rue Le Royer) dans le but de récolter des données stratigraphiques nous permettant d'évaluer la nature du remblai qui couvre ce secteur. Nous nous attendions à une forte perturbation à cause de l'évolution du bâti qui a conduit à l'érection puis à la démolition d'entrepôts de pierre et de brique de taille importante. Contrairement aux données documentaires qui seront présentées par période, nous traiterons séparément les données archéologiques des deux secteurs. Ces données sont regroupées dans quatre tableaux (6.1, 6.2, 6.3 et 6.4).

6.2 L'utilisation artisanale du site entre 1642 et 1800

Les données recueillies sur cette période sont de nature documentaire. Compte tenu des informations que nous possédions au moment de l'intervention sur le terrain, nous avons encore espoir de découvrir des vestiges reliés à cette époque. Nous présentons ici les résultats de nos recherches.

6.2.1 Données documentaires

Au début de l'époque historique, ce terrain regroupe une partie de trois concessions accordées par les seigneurs de Montréal, entre 1654 et 1662, à Paul Benois dit Livernois, Louis Loisel et Claude Robutel de Saint-André. Beaucoup de transactions seront faites sur ce terrain au cours de cette première période et les lots appartiennent à des familles bourgeoises, héritières des premiers concessionnaires (fig. 6.1). Bien qu'à ce moment cette partie de la ville regroupe des artisans, il ne semble pas qu'il y en ait eu sur le terrain à l'étude (Desjardins et al, 1987).

En 1729, de Léry montre des constructions le long de Saint-Paul mais l'arrière de ces bâtiments est vacant (fig. 6.2). Le recensement de 1781 décrit le terrain sur Saint-Paul comme étant occupé par:

" une maison de pierre à deux étages de quarante cinq pieds sur quarante, hangars, écuries, voutes et le reste du terrain servant de cour, et jardin fermé de murailles" (Perrault, 1969:30)(fig. 6.3).

6.2.2 Données archéologiques

Lors de l'intervention archéologique, nous n'avons découvert aucune trace pouvant être reliée à cette période artisanale. Comme nous pourrons le constater plus loin, les modifications apportées au bâti au cours du

19^e siècle ont totalement effacé les indices associés à cette occupation a fortiori celle d'une possible occupation préhistorique.

- Le terrain naturel: secteur rue Le Royer

(couches 10, 11, 12; tabl. 6.1, 6.2; période 1; phase 1; séquences 1, 2, 3)

Le terrain naturel retrouvé dans ce secteur correspond d'abord à un dépôt d'origine glaciaire (till silteux) composé de gravier ou de galets éclatés, mêlés avec des blocs de calcaire fragmentés (couche 12). Il est ensuite recouvert de matériaux sableux d'origine fluviale et contenant quelques galets d'origine glaciaire (couche 11). Une couche de gravier ou de galets éclatés recouvre la couche de sable sur une épaisseur de près de 0,20m (couche 10). Il se pourrait que cette dernière couche ne soit pas en place. Dans ce cas nous serions en présence d'un remblai de sédiments naturels déposé là lors de la construction d'un bâtiment de la fin du 19^e siècle. Il s'agirait de matériaux provenant du creusement de la tranchée de construction (voir sous-section 6.4.3).

- Le terrain naturel: secteur hôtel Rasco
(couche 19; tabl. 6.3, 6.4; période 1; phase 1; séq. 1)

Le terrain naturel retrouvé dans ce secteur correspond exactement au dépôt d'origine glaciaire (till silteux) rencontré dans le secteur précédent. Il s'agit d'une couche composée de gravier et de galets éclatés mêlés avec des blocs de calcaire fragmentés (couche 19).

6.3 L'utilisation marchande du site entre 1800 et 1834

Les données présentées ici concernent les bâtiments qui pour la première fois occupent la partie nord du terrain à l'étude. Il est cependant relié au bâti de la rue Saint-Paul (tabl. 6.1 et 6.2).

6.3.1 Données documentaires

Au début du 19^e siècle, les cours et les jardins du 18^e siècle font place à un ensemble de bâtiments qui apparaissent sur les plans de Bouchette de 1815 et de Adams de 1825 (fig. 6.4 et 6.5). Cette dernière carte montre clairement qu'il s'agit de constructions en bois (hangars ou dépendances). Ces bâtis seront remplacés lors de la construction de l'hôtel Rasco en 1834. Les

dépendances qui apparaissent sur le plan de Cane en 1846 datent probablement aussi de 1834 (fig. 6.6).

6.3.2 Données archéologiques

Seul le sondage 1A151 nous a fourni des données archéologiques qui concernent cette période (plan 6.1). Elles revêtent un certain intérêt.

- La construction d'une voûte entre 1800 et 1815

(couche 9; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 2; phase 1; séq. 1)

Nous avons mis au jour dans le sondage 1A51 une maçonnerie composée de pierres calcaires liées par du mortier (fig. 6.7). La disposition des pierres en arc de cercle ou en anse de panier nous permet d'identifier cet ouvrage comme étant une partie de voûte appareillée. Une dizaine d'assises furent dégagées, la première reposant sur le terrain naturel (couche 11). Le niveau d'arasement semble correspondre au niveau de la dernière assise horizontale i.e. l'assise sur laquelle devrait reposer les voussoirs. Ce type d'ouvrages était destiné, entre autres, à supporter des charges d'impacts considérables (Saint-Louis, 1984, vol 2:80).

Entre le 18^e et le 19^e siècle, plusieurs habitations et bâtiments civils et militaires comportaient

des voûtes en pierre calcaire. Les strates relativement minces des carrières offraient un moellon calcaire idéal pour l'appareil irrégulier de l'intrados ou surface intérieure des voûtes.

Cette voûte appartient sans doute au bâtiment de forme rectangulaire, placé dans l'axe est-ouest de la cour, associé aux constructions de la rue Saint-Paul (fig. 6.5).

- La construction d'un égout secondaire entre 1800 et 1850 (couche 8; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6 période 2; phase 2; séq. 1)

Sous cette ouvrage de maçonnerie, nous avons découvert les vestiges d'un égout secondaire fait de brique (fig. 6.8). De forme circulaire, son diamètre extérieur avoisine les 0,65m. L'appareil est composé de briques moyennes posées de champ, parfois à plat, et reliées avec du mortier. Sa construction est postérieure à celle de la voûte tel que nous le démontre une réparation de l'appareil du mur porteur de la voûte. La réparation s'est effectuée à l'aide de briques et de pierres, tout juste au dessus de l'espace qu'occupe l'ouvrage en brique. De plus une tranchée de construction (couche 8) associée à l'ouvrage de brique fut détectée lors de la fouille. Elle fut comblée, à l'époque, avec du sable fin gris qui s'apparente clairement

au terrain naturel sous-jacent. Cet égout secondaire devait se jeter dans l'égout principal de la rue Saint-Paul.

- L'occupation de la voûte entre 1800 et 1834

(couche 7A; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 2; phase 3; séq. 1)

Au-dessus de cette tranchée de construction nous avons relevé la présence de fragments de bois en décomposition (fig. 6.9). L'agencement de ceux-ci laisse entrevoir la possibilité qu'il s'agit des vestiges du plancher de la voûte. Il est difficile à cette étape-ci de la recherche d'établir avec certitude quelle était la fonction de cette voûte. Cependant la découverte d'un certain nombre d'indices associés à ce plancher, nous indique qu'elle a pu servir de caveau à viande, ce qui n'exclut en rien la possibilité d'y entreposer d'autres denrées.

- La démolition de la voûte après 1825 et avant 1846

(couche 7; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 2; phase 4; séq. 1)

Un grand nombre de blocs calcaire de forme rectangulaire ont été retrouvés sur une épaisseur de près de 0,45m et ce dans une matrice sablonneuse (fig. 6.10).

Ces moellons grossièrement équarris dont l'agencement était toujours perceptible sont associés aux vestiges du sommet de la voûte maintenant effondrée. Sa démolition date probablement de la construction de l'hôtel Rasco en 1834, moment sans doute choisi pour remplacer les bâtiments d'accompagnement situés dans la cour.

- Discussion

Ces vestiges présentent un intérêt archéologique et historique certain. La possibilité d'y découvrir un niveau d'occupation associé à la période 1800-1834 semble réel. Les données recueillies nous fournissent des renseignements importants sur l'aménagement du bâti original.

6.4 L'utilisation commerciale du site entre 1834 et 1912

L'année 1834 est une année charnière pour l'occupation de ce terrain. Il s'agit de l'année de construction de l'hôtel Rasco, bâtiment qui occupe encore les lieux. Les données archéologiques présentées ici concernent les bâtiments qui accompagnaient ce fameux hôtel.

6.4.1 Données documentaires

Construit en 1834, l'hôtel Rasco est toujours représenté dans l'annuaire Mackay pour 1844-45. Le plan de Cane de 1846 (fig. 6.6) identifie cet emplacement comme étant le "Daley Hotel". Aucune mention d'hôtel n'est signalée pour les années 1847-48. Tel qu'en témoigne le guide Mackay de 1849-50, John Mack loue ou achète l'édifice et en fait le "Mack's Hotel"; il y est toujours en 1852-53. En 1864-65 l'édifice est occupé par: "Meunier et Guilbault, grocers; Larivière David, Canada hotel; Brodeur Jos, hairdresser bds Canada hotel" (Mackay 1864-65).

Il est probable que l'édifice ait alors été subdivisé et qu'une partie du bâtiment serve d'hôtel, le reste logeant divers gens de métiers aux premiers étages, les étages supérieurs servant de maison de chambres.

Ce n'est qu'en 1890 que l'immeuble semble être revenu à une seule vocation "Lefavre Mrs M. wid. Nicolas, hotel" (Lovell, 1890). Durant cette période, il n'y a pas eu de changement dans l'espace qu'occupe l'hôtel proprement dit: les dépendances, par contre, diffèrent d'un plan à l'autre. Les plans de Cane (1846) (fig.6.6) et Plunkett (1872) (6.11) indiquent plus ou moins le même bâti, avec la nuance que ce dernier indi-

que que toute la cour est occupée par des constructions.

Sur le plan de Hopkins en 1879 (fig. 6.12) une cour centrale réapparaît, de même que sur le plan de Pinsonneault en 1907 (fig. 6.14), où la remise-écurie placée dans l'axe est-ouest occupe toujours l'arrière du terrain. Sur le plan de Goad en 1909 (fig. 6.15) on y précise que ce bâtiment aurait eu 4 1/2 étages. Une porte cochère permettait d'accéder à l'intérieur de l'écurie à partir de la rue LeRoyeur qui entretemps aurait été percée.

En effet, la section est de la rue LeRoyeur est tracée entre les plans de Hopkins en 1879 (fig. 6.12) et de Goad en 1890 (fig. 6.13). Les plans de Pinsonneault en 1907 (fig. 6.14) et de Goad en 1909 (fig. 6.15) montrent un bâti continu sur cette rue.

6.4.2 Données archéologiques: secteur hôtel Rasco

- La construction d'un premier bâtiment entre 1834 et 1846 (couche 16; tab. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 1; séq.1)

Dans le sondage 1A101, nous avons mis au jour les vestiges d'un bâtiment dont les fondations étaient en pierre. L'appareil à assises irrégulières est fait en pierres calcaire grossièrement équarries posées en lit

212

de carrière et liées par du mortier dont les joints ont de 0,01m à 0,03m d'épaisseur. Cet assemblage repose sur une assise irrégulière de gros moellons bruts puis sur le till. De petits moellons bruts servent de soutien et de remplissage entre les plus grosses pierres. Les parements nord et ouest sont dressés. Ils ont été dégagés sur une hauteur de près de 2,80m et une épaisseur qui voisine les 0,70m (fig. 6.16). Un revêtement fait de planches devait à l'origine couvrir le parement des murs intérieurs du bâtiment car deux espaces ont été aménagés dans la maçonnerie de façon à y encaisser des pièces de bois en position horizontale et qui devaient supporter des planches verticales (fig. 6.17). Tout le long des parements, une pellicule de bois en décomposition fut notée. De plus, nous avons pu recueillir un échantillon provenant d'une de ces planches.

Tout indique que ces vestiges appartiennent au bâtiment illustré sur le plan de Cane (fig. 6.6) et plus particulièrement d'un de ses coins (plans 6.1 et BjFj 53-88-D6).

- L'occupation de ce bâtiment entre 1834 et 1872

(couche 15; tab. 6.3 et 6.4; plans 6 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 2; séq. 1)

Quatre planches reposent sur une solive de forme carrée, à l'intérieur des fondations de pierre ci-haut

213

décrites. Elles constituent les vestiges du plancher de la cave de ce bâtiment construit entre 1834 et 1846 (fig. 6.18 et 6.19). L'emplacement des clous ayant servi à la fixation des planches sur la solive est apparent.

Par ailleurs, un assemblage de pièces de bois suggère l'existence d'un drain aménagé à la base de la fondation de pierre et ce, à la jonction des parements nord et ouest. Ce drain semble traverser la fondation sur toute son épaisseur (fig. 6.20).

- L'occupation d'un second bâtiment entre 1846 et 1879 (couche 14; tab. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 3; séq.1)

Un autre sol d'occupation fut reconnu cette fois dans le sondage 1A1. Nous avons en effet mis au jour un dallage de bois et de pierre calcaire. Il couvre toute la surface du sondage i.e. 3m² et ce, à 2,70m sous la surface actuelle du terrain (fig. 6.21).

La section sud du dallage est constituée de briques moyennes posées à plat dans un alignement N-E/S-O. Au centre les briques sont surtout posées de champ. Au nord, le dallage est constitué de pierres calcaires posées à plat. Les briques et les pierres sont maintenues entre elles par du mortier formant des joints de

0,01 à 0,03m d'épaisseur. Le dallage repose sur une mince couche de mortier puis sur le till (fig. 6.22).

Il y a de fortes chances que ce niveau d'occupation corresponde à la cave du bâtiment qui n'apparaît que sur le plan de Plunkett de 1872 (fig. 6.11). Sur le plan de Hopkins (fig. 6.12) ce bâtiment a disparu laissant à nouveau place à une cour centrale. Cette interprétation ne nous a pas toujours semblé être aussi évidente. En effet, au moment de l'intervention archéologique, nous ne possédions pas encore cette information. Nous nous expliquions mal la présence d'un tel vestige à une telle profondeur dans une cour où supposément aucun bâtiment n'avait été construit. L'hypothèse alors envisagée était qu'il s'agissait d'une structure profonde (latrines ou glacière). Seule l'archéologie pourrait nous permettre d'aller chercher les données pertinentes. Cependant, l'interprétation qui nous semble la plus probable demeure celle de la présence d'une cave reliée au bâtiment illustré uniquement sur le plan de Plunkett.

- La démolition de ce second bâtiment entre 1872 et 1879

(couches 11,12,13; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 4; séq. 1,2,3)

Trois remblais-débris ont été associés à la démolition même du bâtiment. Ils contenaient de nombreux

matériaux de construction (brique, bois, pierres calcaires) désagrégés dans une matrice argilo-sablonneuse et graveleuse relativement meuble. La surface de chacun de ces remblais présente une pente importante qui épouse la pente actuelle du talus situé juste au nord du sondage (fig. 6.22). Les éléments de culture matérielle associés à ces couches de remblais démontrent leur appartenance à la seconde moitié du 19^e siècle (fig.6.23).

- Le remblaiement de ce second bâtiment entre 1872 et 1879 (couches 8,9,9A,9B,10; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BfJj 53-88-D6; période 3; phase 5; séq. 1,2,3,4,5)

La démolition du bâtiment qui occupait l'arrière de l'hôtel Rasco laissa sans doute pendant une certaine période de temps une dépression importante. Celle-ci fut alors comblée par une série de remblais venant s'ajouter au débris de la démolition. Il s'agit principalement de trois couches et de deux lentilles dont le contenu artefactuel, tant du point de vue quantitatif que qualitatif, est tout à fait faramineux. Plus de 2836 fragments de bouteille à vin furent mis au jour de même que 588 fragments de vaisselle de table, 158 fragments de pipe et 799 fragments d'huîtres et d'os (fig. 6.24) Il n'est donc pas surprenant que nous associons

ce dépôt aux occupants de l'immeuble Rasco qui à cette époque logeait un hôtel (voir chapitre 6.4.1).

- Le remblaiement du premier bâtiment entre 1879 et 1912
(couches 6 et 7; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 6; séq. 1,2)

Le remblaiement de la cave de ce bâtiment illustré sur le plan de Cane en 1846 (fig. 6.6) a dû s'effectuer à peu près à la même époque. Le contenu artefactuel des couches 6 et 7 du sondage 1A101 s'apparente de près à celui des couches 8 à 10 du sondage 1A1. La disposition des couches demeure cependant assez différente. Dans le sondage 1A1, nous distinguons clairement les différentes strates successives du remblai alors qu'ici le module des contenants utilisés pour l'apport du remblai semble beaucoup plus gros et donne l'impression d'un brassage et d'un remplissage rapide. Ceci pourrait être dû à des perturbations ultérieures que nous n'avons pu identifier (fig. 6.17 et 6.22).

- Discussion

Par leur contenu artefactuel, ce sont les couches 8,9,9A,9B et 10 qui, sans contredit, présentent le plus de potentiel. L'échantillon recueilli constitue l'élément le plus prometteur du point de vue interprétatif.

6.4.3 Données archéologiques: secteur rue LeRoyer

La construction d'un bâtiment entre 1890 et 1912

(couches 4B,6; tabl. 6.1 et 6.2; période 3; phase 1; séq. 1,2)

Une tranchée de construction fut creusée dans le sol naturel afin d'asseoir les fondations d'un édifice fait de pierre et de brique. Elle a été repérée dans le sondage 1A151. L'appareil à assises irrégulières est fait de moellons équarris et comporte quelques pierres taillées réutilisées. Les pierres schisteuses sont posées en lit de carrière et liées par du mortier. Le mur repose sur un empattement en escalier comportant de deux à six assises (fig. 6.25).

Il s'agit d'un édifice de trois étages avec caves érigé après l'ouverture de la section est de la rue LeRoyer i.e. après 1879 (fig. 6.12 et 6.13). Ses occupants sont commerçants (Mathew Moody & Sons-mnfrs; farming implements: Lovell, 1898-99) et leurs activités sont reliées au marché situé à proximité (fig. 6.14).

- Un sol d'occupation relié au bâtiment occupé par M. Moody (couche 4A; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 2; séq. 1)

Un plancher de béton d'une épaisseur de près de 0,30m a été mis au jour dans le sondage 1A151. Il couvrirait toute la surface du sondage à une altitude de 20,60m i.e. près de 1,70m sous la surface actuelle du sol. Ce plancher est celui de la cave de l'édifice occupé par le commerçant Mathew Moody au début du 20^e siècle. Il repose en grande partie sur le sol naturel (fig. 6.26).

- Un niveau d'occupation du début du 20^e siècle (couches 4 et 5; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 3; phase 3; séq. 1 et 2)

A la même altitude que le plancher de béton, un niveau d'occupation fut aménagé lors de la démolition de l'écurie-remise survenue au début du 20^e siècle. Nous le retrouvons dans le sondage 1A51. Il s'agit de deux remblais composés de matériaux hétéroclites (décombres et détritiques divers) présentant une texture désagrégée et qui proviennent d'une occupation "domestique" antérieure. Les objets-témoins mis au jour permettent d'associer les couches 4 et 5 à une occupation datant de la fin du 19^e siècle.

- Discussion

Ces sols d'occupation et ces remblais sont de peu d'intérêt au niveau archéologique. Les données recherchées ont été recueillies et sont amplement suffisantes pour nos besoins.

6.5 L'utilisation commerciale du site entre 1912 et 1988

6.5.1 Données documentaires

Le bâti qui occupait auparavant le terrain à l'arrière du château Ramezay et de l'"hôtel Rasco" était soit relié à l'un, soit à l'autre. L'ouverture de la rue LeRoyeur allait changer cet état de fait. Les plans de Pinsonneault en 1907 et de Goad en 1909 montrent maintenant un bâti continu sur cette rue (fig. 6.14 et 6.15). Entre le plan de 1909 et 1950 (fig. 6.27), la construction du passage Gosford à l'ouest de la rue Saint-Claude nécessite la démolition de trois structures sur la rue LeRoyeur et celle du bâti à l'est de l'"hôtel Rasco" (fig. 6.28, 6.29, 6.30 et 6.31). Les anciennes écuries ne sont plus représentées sur le plan de Goad de 1950 (fig. 6.27). On y remarque par contre l'ajout de petits appentis adossés à l'arrière de l'"hôtel Rasco" là où le sondage 1A101 fut implanté. Ils y

sont toujours sur le plan de 1964 (fig. 6.32) alors que la rue LeRoyer est libre de bâti. Par la suite, on y aménagera des aires de stationnement.

6.5.2 Données archéologiques: secteur hôtel Rasco

- Le remblaiement de la cour de l'hôtel Rasco entre 1912 et 1950

(couches 4 et 5; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BfJ 53-88-D6; période 4; phase 1; séq. 1,2)

Dans le sondage 1A1, nous avons pu noter la présence de deux remblais composés de matériaux divers tels des pierres calcaires, des briques, des scories, un peu de mortier, de l'antracite, du papier goudron, tout cela dans une matrice argilo-sablonneuse et graveleuse. Bien que certains objets-témoins datent de la seconde moitié du 19^e siècle, ceux-ci ont été déposés après 1912 (pièce de cinq sous). Dans le contexte restreint de notre intervention, il s'avère difficile d'associer un tel dépôt à un événement précis. Il se pourrait qu'il soit relié à l'occupation de l'"hôtel Rasco" mais nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un nivellement ou exhaussement de la cour suite à la démolition des anciennes écuries situées plus au nord. Une partie des débris de cette démolition aurait atteint la cour de l'immeuble de la rue Saint-Paul.

- L'occupation de la cour de l'hôtel Rasco entre 1918 et 1950

(couche 3; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 4; phase 2; séq. 1)

Les fragments d'un plancher de béton ont été mis au jour dans les sondages 1A1 et 1A101. En ce qui concerne le sondage 1A101, ce plancher correspond sans doute à un niveau d'occupation relié à la présence d'un appentis adossé à l'arrière de l'immeuble Rasco (fig. 6.27). Ces vestiges prennent une autre allure dans le sondage 1A1, le fractionnement du plancher étant beaucoup plus grand. Cette surface aurait plutôt servi d'aire de circulation pour les véhicules qui desservaient l'immeuble. Un revêtement de béton est d'ailleurs toujours visible dans la partie la plus à l'ouest de la cour et pourrait être relié aux vestiges découverts dans le sondage 1A1.

- La démolition d'un appentis derrière l'"hôtel Rasco" après 1964

(couche 2; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BjFj 53-88-D6; période 4; phase 3; séq. 1)

Un remblai composé de pierres calcaires, de briques, de bois et de mortier serait relié à la démolition d'un appentis qui semble toujours présent en 1964

(fig. 6.32). Ces aménagements présentent peu d'intérêt archéologique.

- L'occupation de la cour de l'"hôtel Rasco" après 1964
(couche 1; tabl. 6.3 et 6.4; plans 6.1 et BfFj 53-88-D6; période 4; phase 4; séq. 1)

Une couche de pierre concassée fut déposée suite à la démolition du dernier appentis de façon à y aménager une aire de stationnement. Voilà l'état dans lequel nous retrouvons cette portion de terrain aujourd'hui.

- Discussion

Le potentiel archéologique des couches reliées à cette période est de peu d'intérêt. Notre intervention nous a permis de reconstituer assez fidèlement l'évolution du bâti de cette quatrième période. Aucune donnée archéologique supplémentaire n'est requise.

6.5.3 Données archéologiques: secteur rue LeRoyer

- La destruction des bâtiments de la rue LeRoyer entre 1950 et 1964

(couche 3; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BfFj 53-88-D6; période 3; phase 4; séq. 1)

Une importante couche de démolition composée principalement de briques puis de blocs calcaire dans une matrice de mortier recouvrait, sur une épaisseur variant de 0,70m à 1,00m, les niveaux d'occupations décrits au chapitre 6.4.3. Il s'agit des débris de la démolition du bâtiment qui abritait jadis le commerce de Mathew Moody & Sons. Le remplacement du marché par une aire de stationnement étagée a vraisemblablement contribué à accélérer la démolition des bâtiments dont la façade donnait sur la rue LeRoyer.

- L'occupation du terrain après 1950

(couches 1 et 2; tabl. 6.1 et 6.2; plans 6.1 et BfFj 53-88-D6; période 4; phase 1; séq. 1 et 2)

Deux remblais recouvrent cette importante couche de démolition sur une épaisseur qui varie de 0,10 à 0,90m. Le premier est composé de gravier et de sable gris dans une matrice blocailleuse et caillouteuse compacte. Le second est composé de gravier, de sable gris et de cailloux aux arêtes vives très compact. La sur-

face de cette dernière couche représente le niveau actuel d'occupation. Elle résulte de l'aménagement, au cours des années soixante, d'une aire de stationnement.

- Discussion

Les informations recueillies ici suffisent amplement à l'interprétation des données archéologiques. Les couches 1, 2 et 3 n'ont en somme que peu d'intérêt archéologique.

6.6 Recommandations

6.6.1 Problématiques de recherche et d'interprétation

A notre avis, la poursuite des recherches sur ce terrain doit être orientée selon deux problématiques. La première a trait à l'occupation de l'immeuble Rasco au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle et plus particulièrement de sa vocation hôtelière. Les données archéologiques et documentaires que nous pourrions aller chercher nous permettraient de mieux comprendre les activités qui y sont propres. La seconde concerne l'utilisation des voûtes dans les bâtiments à vocation marchande de la fin du 18^e siècle au début du 19^e siècle.

6.6.2 Recherches documentaires

Les informations à recueillir concernent d'abord la vocation hôtelière de l'immeuble Rasco. La recherche documentaire pourrait avoir comme point de départ l'ouvrage de Massicotte: "Hôtelleries, clubs et cafés à Montréal de 1760 à 1850" (Massicotte, 1928). Il serait également intéressant de documenter l'utilisation des voûtes des bâtiments à vocation marchande de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e siècle.

6.6.3 Analyse en culture matérielle

L'étude du dépôt mis au jour dans le sondage 1A1 (couches 8,9,9A,9B et 10) présente un certain intérêt puisqu'elle nous permettrait de caractériser la nature de celui-ci et d'établir les bases d'une étude comparative concernant l'occupation de lieux à vocation hôtelière. Il faudrait également inclure les couches sous-jacentes (couches 11, 12 et 13) puisque des recouplements semblent possibles.

6.6.4 Poursuite des interventions archéologiques

La mise au jour à la fois des remblais qui recouvrent un dallage de pierre et de brique dans le sondage

1A1 et d'un plancher relié à l'occupation d'un bâtiment de pierre du milieu du 19^e siècle dans le sondage 1A101 nous incite à recommander la poursuite des travaux archéologiques dans la partie sud du terrain dans le but de mieux comprendre la nature des vestiges. Pour y arriver, il faudrait réaliser quatre sondages puis effectuer la surveillance des travaux d'aménagements afin de récolter des données sur l'agencement des structures en présence.

Quant à la partie nord du terrain, une excavation mécanique extensive, préalable à l'aménagement du site, est recommandée afin de permettre la récolte des données relatives à la présence d'une voûte et d'y dégager la surface du sol d'occupation qui y est reliée en vue de préparer la surveillance des travaux d'excavations. Ce sol d'occupation se retrouve à une altitude qui avoisine les 19,00m soit près de 3,20m sous la surface actuelle. La possibilité d'intégrer ces vestiges architecturaux au projet d'aménagement peut être examinée.

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERE CHRONOLOGIQUE

Tableau 6.1: Bjfj-53 Secteur rue LeRoyer

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE	SECTION DU RAPPORT
1	1A51-1A151	2	-	Gravier et sable gris avec cailloux aux arènes vives, très compact	Occupation	ap. 1964	6.5.3
2	1A52-1A151	3	1	Gravier et sable gris dans une matrice blocailleuse et caillouteuse compact	Occupation	ap. 1964	6.5.3
3	1A53-1A54 1A151	4	2	Briques et blocs dans une matrice de mortier, inclusion de béton	Destruction	ap.1949, av.1964	6.5.3
4	1A55	5	3	Sable et gravier brun avec faibles traces de mortier et brique meuble	Remblai-occupation	av. 1949	6.4.3
4A.	1A152	6	3	Plancher de béton	Occupation	ap. 1900	6.4.3
4B	1A157	10	2	Fondations de pierre	Construction	ap.1890, av.1912	6.4.3
5	1A56	7	4	Blocs dans une matrice caillouteuse et sablonneuse avec inclusions de mortier et de brique meuble	Remblai-occupat'n?	ap.1846,av.1949?	6.4.3
6	1A153	9	4A.	Tranchée de construction	Construction	ap.1890, av.1912	6.4.3
7	1A57-1A58	7A.	5	Blocs organisés (sommet d'une voûte effondrée) dans une matrice sablonneuse brune	Démolition	av. 1846?	6.3.2
7A.	1A59	8	7A.	Planches de bois	Occupation	av. 1846?	6.3.2
8	1A60-1A62	11	7	Sable fin gris et traces de gravier arrondi de teinte jaunâtre + égout secondaire de brique moyenne rouge	Construction	ap.1800, av.1850	6.3.2
9	1A61	8	4	Fondations de pierre (voûte)	Construction	ap.1731, av.1846	6.3.2
10	1A154	11?	6	Sable brun et gravier	Terrain naturel		6.2
11	1A60-1A155	12	7-9	Sable fin gris	Terrain naturel		6.2
12	1A156	-	10	Sable, gravier et blocs compact de teinte brun-jaune	Terrain naturel		6.2

SCHÉMA DE REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE

Tableau 6.2: Bjfj-53 Secteur rue LeRoyeur

CHRONOLOGIE	COUCHES	SÉQUENCES	PHASES	PÉRIODE	RÉFÉRENCES
STATIONNEMENT MUNICIPAL					
ap. 1964	1	2 remblai	1 occupation	4 utilisation commerciale	6.5.3
ap. 1964	2	1 remblai			6.5.3
ap. 1949 av. 1964	3	remblai/nivellement	4 destruction		6.5.3
av. 1949	4	2 remblai/occupation	3 occupation	3 utilisation commerciale	6.4.3
ap. 1846?	5	1 remblai/occupation			6.4.3
ap. 1900	4A.	1 sol d'occupation (plancher/béton)	2 occupation	1834-1912	6.4.3
ap. 1879 av. 1912	4B	2 construction (fondations)	1 construction		6.4.3
ap. 1879 av. 1912	6	1 construction (tranchée)			
ap. 1825 av. 1834	7	1 démolition(voûte)	4 destruction		6.3.2
	7A.	1 sol d'occupation (plancher de la voûte)	3 occupation	2 utilisation marchande	6.3.2
ap. 1800 av. 1850	8	1 construction (égout de brique)	2 construction	1800-1834	6.3.2
ap. 1800 av. 1846	9	1 construction (fondations de la voûte)	1 construction		6.3.2
				1	6.2
av.. 1654	10	3 terrain naturel	1 terrain naturel	utilisation artisanale 1642-1800 et terrain naturel	6.2
	11	2 terrain naturel			6.2
	12	1 terrain naturel			6.2

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERE CHRONOLOGIQUE

Tableau: 6.3 Bfj-53 Secteur rue St-Paul - Hôtel Rasco

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE	SECTION DU RAPPORT
1	1A1, 1A101, 1A102	2-3	-	Criblure de pierre concassée grise et compact	Remblai-occupation	ap. 1949-av. 1988	6.5.2
2	1A2	3	2	Pierres calcaires avec inclusions de brique, de bois et de mortier	Remblai-démolition		6.5.2
3	1A2, 1A102	4-6	2-1	Fragments de béton	Niveau d'occupation		6.5.2
4	1A3	5	3	Argile et gravier gris compact avec inclusions de brique	Remblai-débris		6.5.2
5	1A3, 1A4, 1A5	8	4	Argilo-sablonneux brun-rouge, inclusions mat. organiques et cendre	Remblai-débris	ap. 1912	6.5.2
6	1A103, 1A104, 1A106	7	3	Sablo-graveleux brun avec blocs calcaire et inclusions de mortier, de mat. organiques et de brique moyennement compact	Remblai-débris	ap. 1879	6.4.2
7	1A107, 1A108, 1A109	17	6	Sablo-graveleux brun avec blocs calcaire et inclusions de mortier, de crépi et de brique moy. compact	Remblai-débris	ap. 1879	6.4.2
8	1A6	9	5	Argilo-sablonneux brun-rouge avec brique, mortier, scories, anthracite bois et métal en poudre meuble	Remblai-débris	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
9	1A8	9-11	8	Concentration de mortier avec inclusions de brique et de crépi	Remblai-débris	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
9A.	1A7	9	9	Lentille de métal en lamelles fortement oxydé, meuble	Remblai-détritus	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
9B	1A9	9	9	Huîtres et fragments de bouteille à vin dans matrice argilo-sablonneux	Remblai-détritus	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
10	1A10	11	9	Concentration de métal en lamelles fortement oxydé avec inclusions de gravier et d'anthracite	Remblai-détritus	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
11	1A11, 1A12, 1A13	13	10	Argilo-graveleux brun assez compact avec inclusions de brique, de bois, de cuir et quelques blocs	Remblai-détritus	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
12	1A12	13	11	Argilo-sablonneux brun-rouge, inclusions mat. organiques, brique, bois	Remblai-détritus	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
13	1A14	14	11	Argilo-sablonneux avec gravier et inclusions d'anthracite, de brique, de bois décomposé meuble	Remblai-détritus	ap. 1851, av. 1879	6.4.2
14	1A15	17	13	Dallage mixte de brique et de pierre calcaire sur une mince lentille de mortier	Sol d'occupation	ap. 1846, av. 1879	6.4.2
15	1A110	17	7	Plancher et canalisation de bois et bois décomposé meuble	Sol d'occupation	ap. 1846, av. 1872	6.4.2
16	1A105	17	6	Maçonnerie de pierre calcaire	Construction	ap. 1834, av. 1846	6.4.2
17	1A16, 1A111	-	14-15	Galets, gravier et sable brun-jaune compact	Terrain naturel		6.2.2

SCHÉMA DE REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE

Tableau 6.4: B[F]-53 Secteur rue St-Paul - Hôtel Rasco

CHRONOLOGIE	COUCHES	SÉQUENCES	PHASES	PÉRIODE	RÉFÉRENCES
av. 1988 ap. 1950	1	1 remblai/occupation	4 occupation	4 utilisation commerciale	6.5.2
av. 1964 ap. 1950	2	1 remblai/nivellement	3 destruction		6.5.2
av. 1950 ap. 1918	3	1 sol d'occupation	2 occupation		6.5.2
av. 1950 ap. 1912	4	2 remblai	1 remblaiement?		6.5.2
av. 1950 ap. 1912	5	1 remblai			6.5.2
av. 1912 ap. 1879	6	2 remblai	6 remblaiement	3 utilisation commerciale 1834-1912	6.4.2
av. 1912 ap. 1879	7	1 remblai			6.4.2
av. 1879 ap. 1851	8	5 remblai/débris	5 remblaiement		6.4.2
av. 1879 ap. 1851	9	4 remblai/débris			6.4.2
av. 1879 ap. 1851	9A	3 remblai/débris			6.4.2
av. 1879 ap. 1851	9B	2 remblai/débris			6.4.2
av. 1879 ap. 1851	10	1 remblai/débris			6.4.2
av. 1879 ap. 1851	11	3 remblai/débris			4 démolition?
av. 1879 ap. 1851	12	2 remblai/débris	6.4.2		
av. 1879 ap. 1851	13	1 remblai/débris	6.4.2		
av. 1879 ap. 1846	14	1 sol d'occupation	3 occupation		
av. 1872 ap. 1834	15	(dallage pierre-brique) 1 sol d'occupation (plancher de bois)	2 occupation	6.4.2	
av. 1846 ap. 1834	16	1 construction (maçonnerie)	1 construction	6.4.2	
av. 1834 ap. 1800	-	-	-	2 utilisation commerciale 1800-1834	6.3.1
av. 1800 ap. 1642	-	-	-	1 utilisation artisanale 1642-1800	6.2.2
av. 1642	17	terrain naturel	terrain naturel		

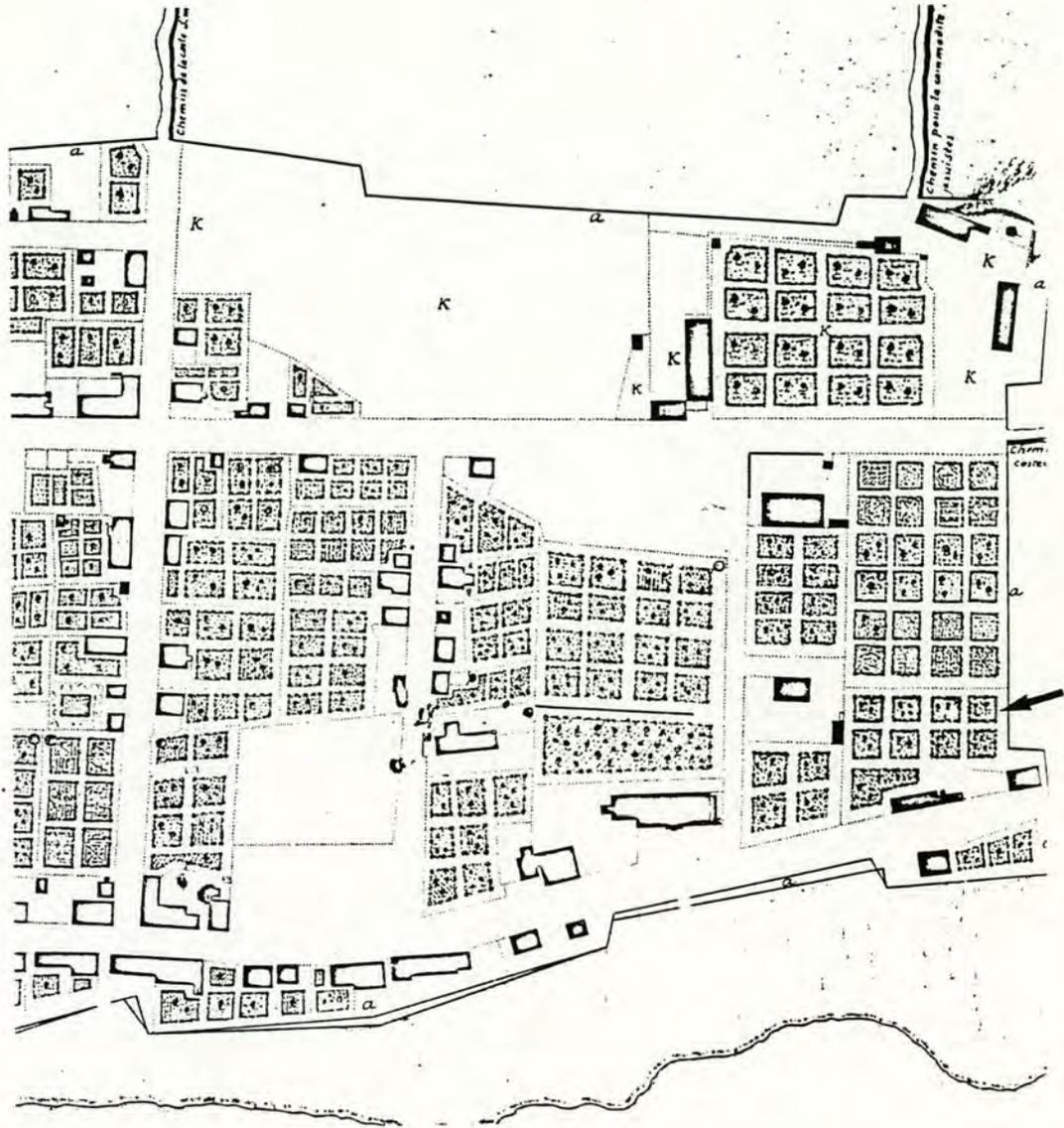


FIGURE 6.1

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Levasseur de Néré, 1704)

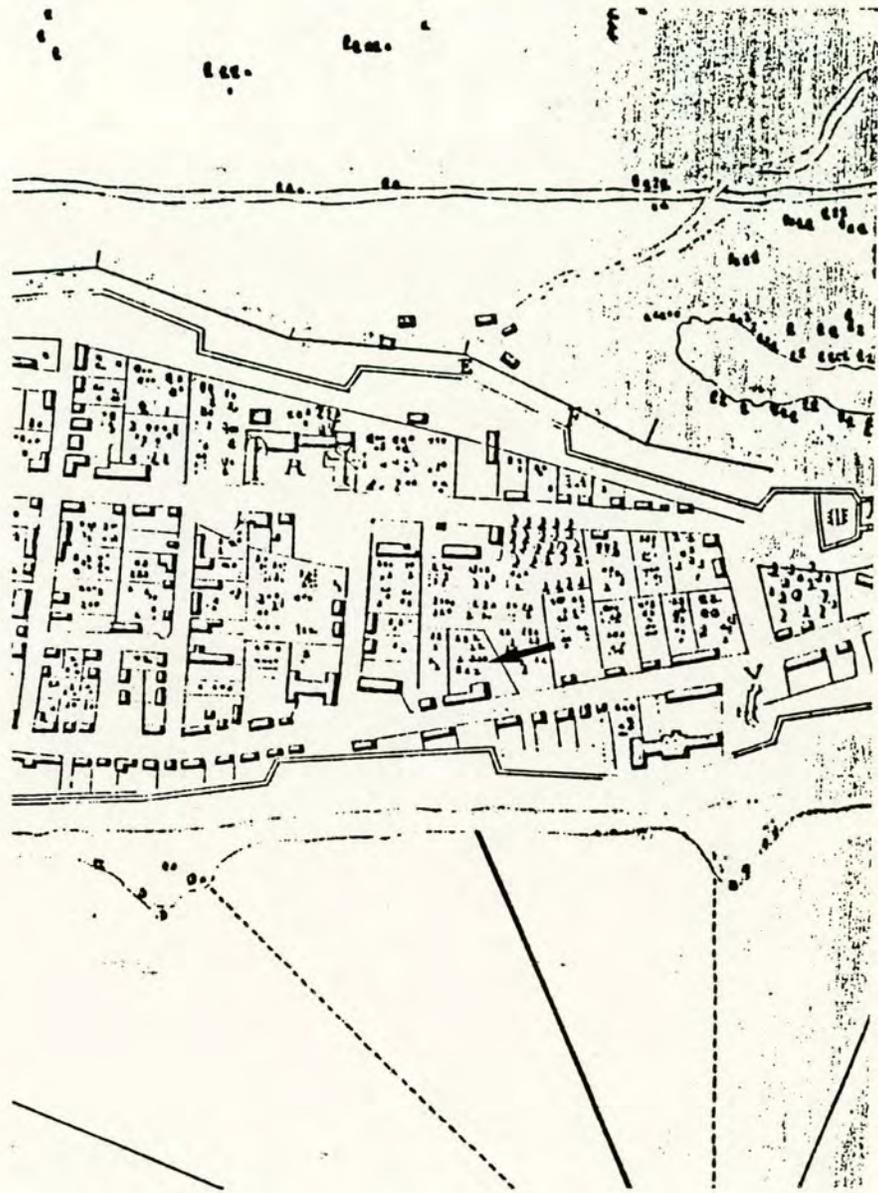


FIGURE 6.2

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(de Léry, 1729)

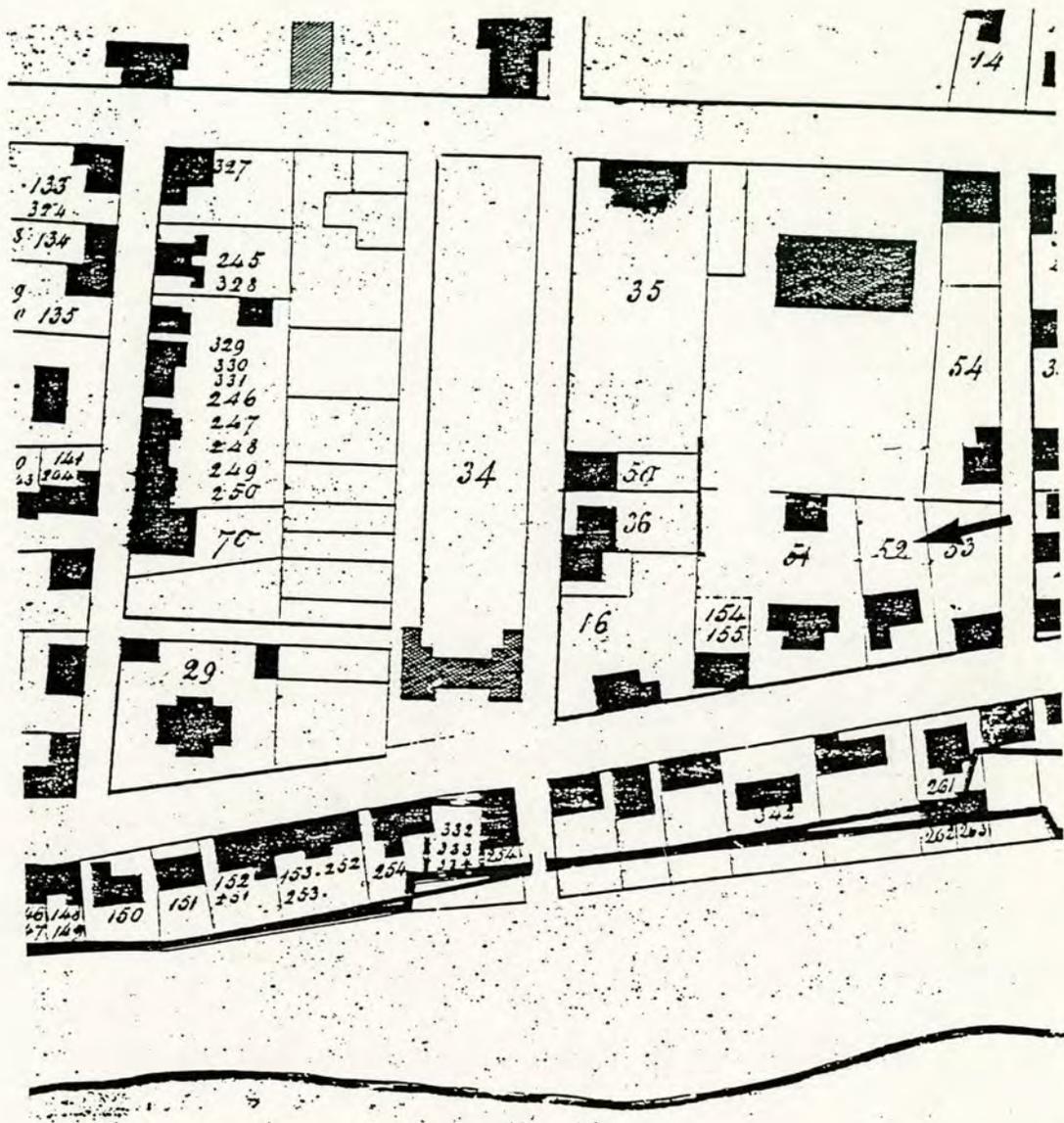


FIGURE 6.3

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Morin, s.d.)

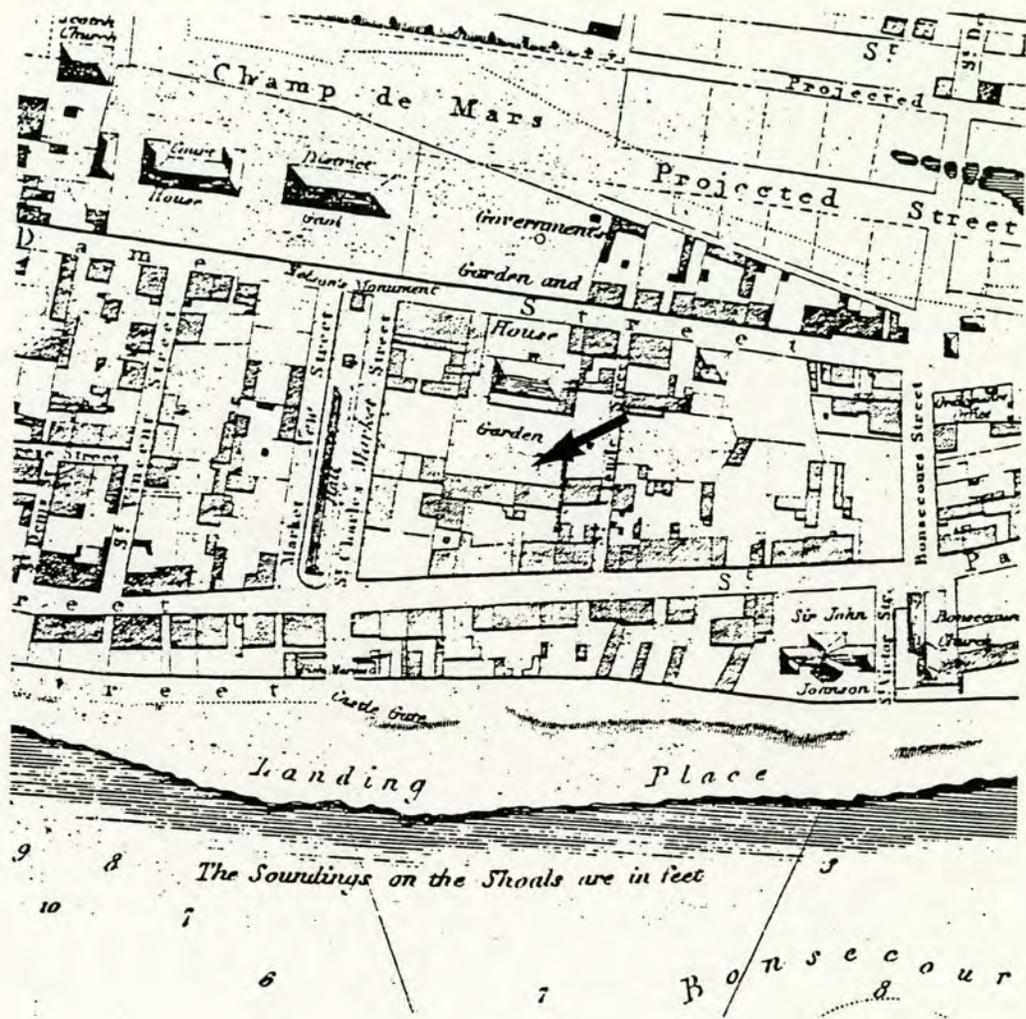


FIGURE 6.4

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Bouchette, 1815)



FIGURE 6.5

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Adams, 1825)

FIGURE 6.7
 CROQUIS STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A51, PAROI OUEST
 TERRAIN 14B, BfFj 53
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988

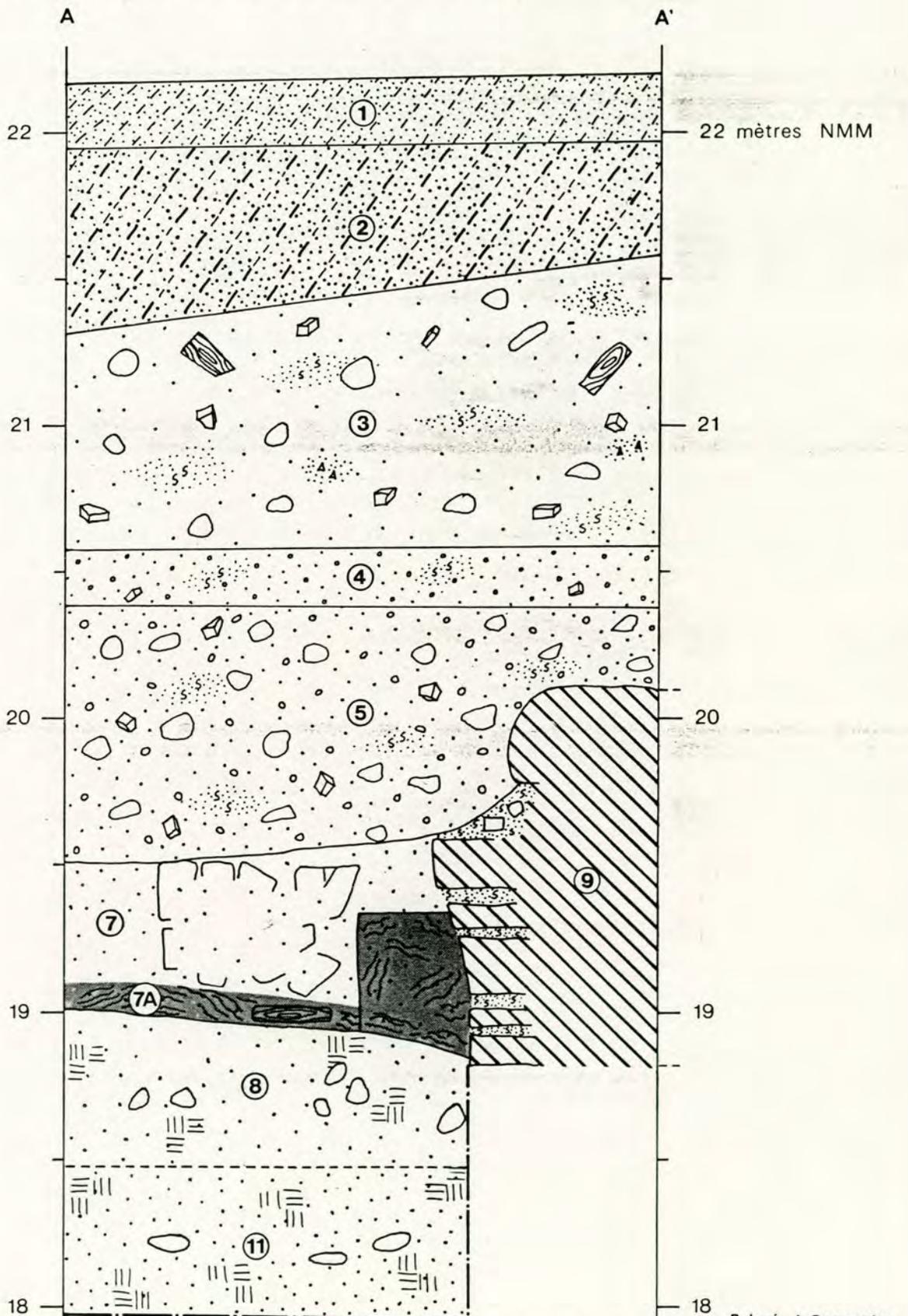




FIGURE 6.8

VUE EN PLAN: EGOUT SECONDAIRE ET NIVEAU
D'ARASEMENT DE LA VOUTE, SONDAGE 1A51
(BjFj-53-88-C-R1-35)



FIGURE 6.9

VUE EN PLONGEE: FRAGMENT D'UNE PLANCHE,
SONDAGE 1A51 (BjFj-53-88-C-R1-19)



FIGURE 6.10

VUE EN PLAN: VOUTE EFFONDREE
SONDAGE 1A51 (BjFj-53-88-C-R1-17)

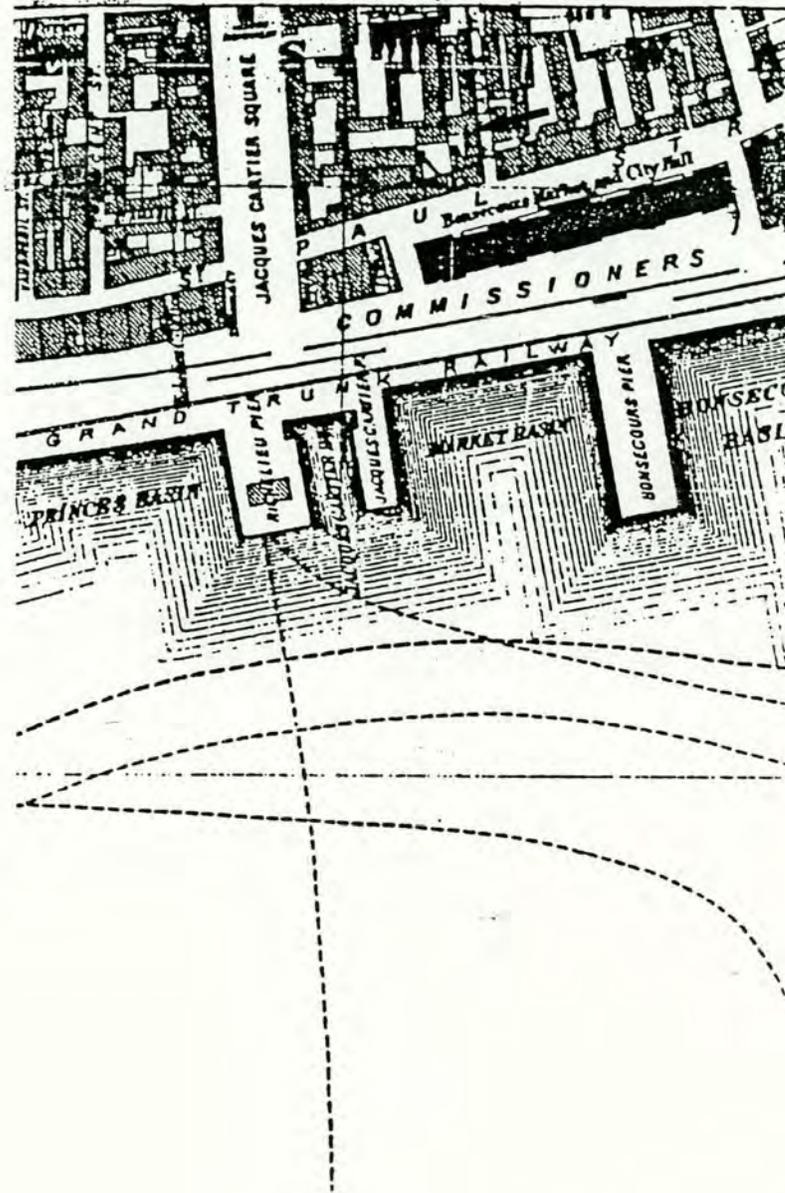


FIGURE 6.11

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Plunkett, 1872)

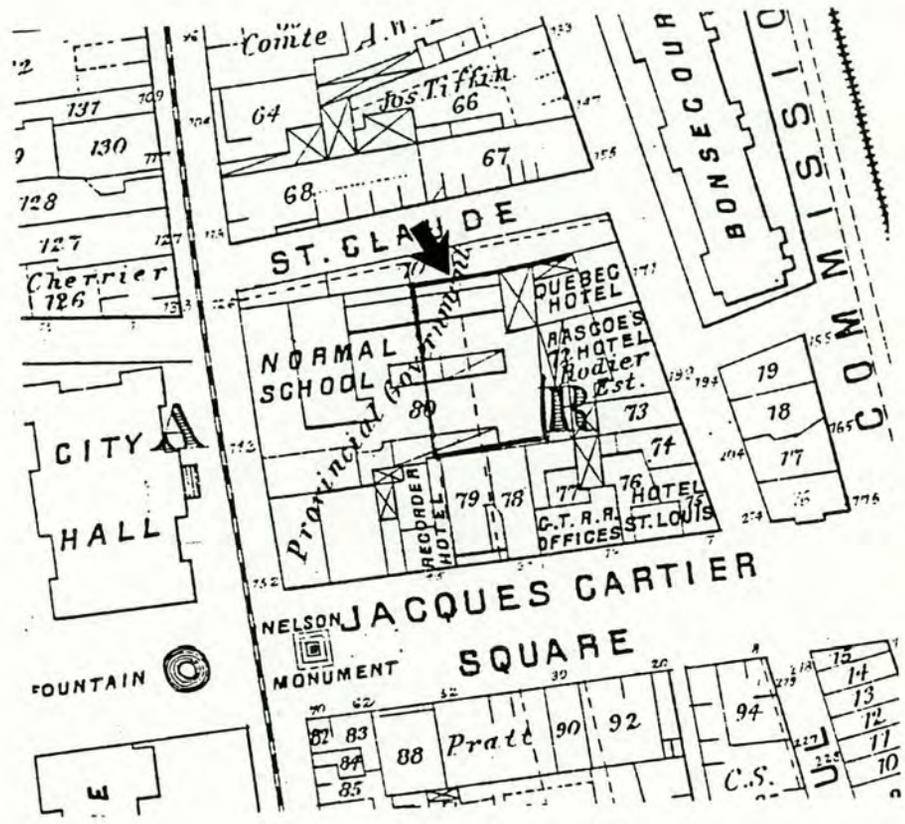


FIGURE 6.12

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Hopkins, 1879)

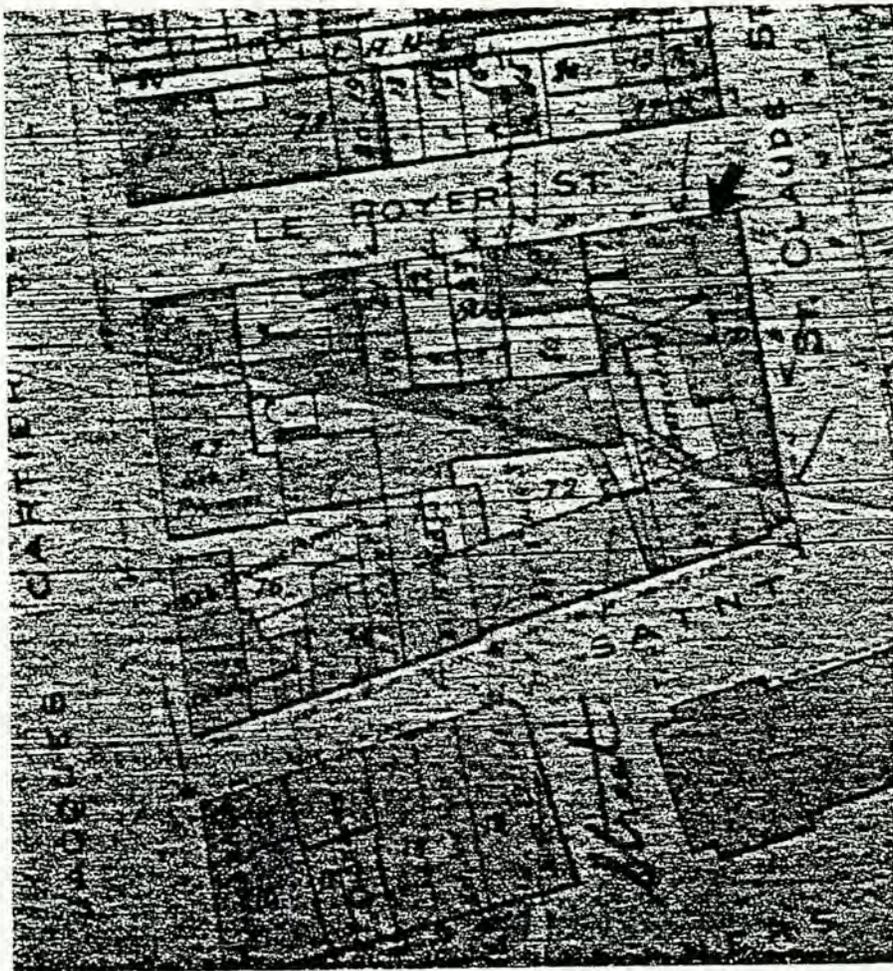


FIGURE 6.13

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Goad, 1890)

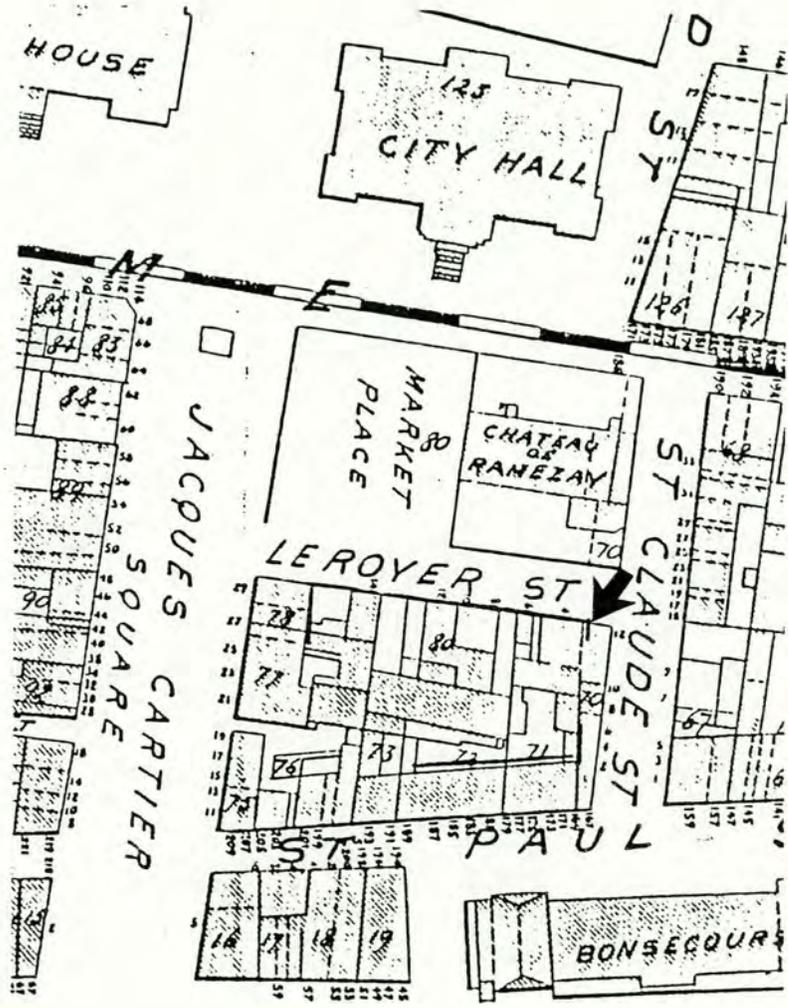


FIGURE 6.14

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Pinsonnault, 1907)

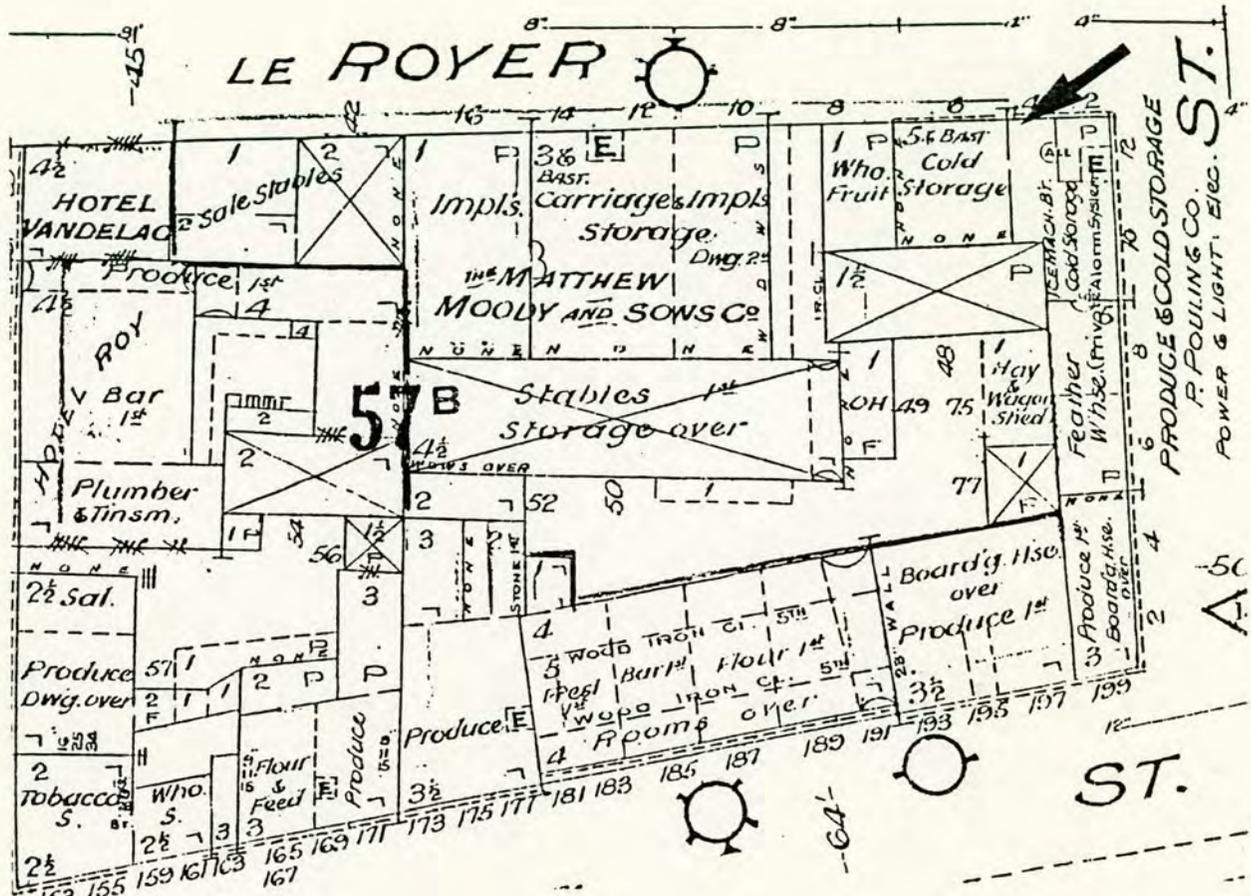


FIGURE 6.15

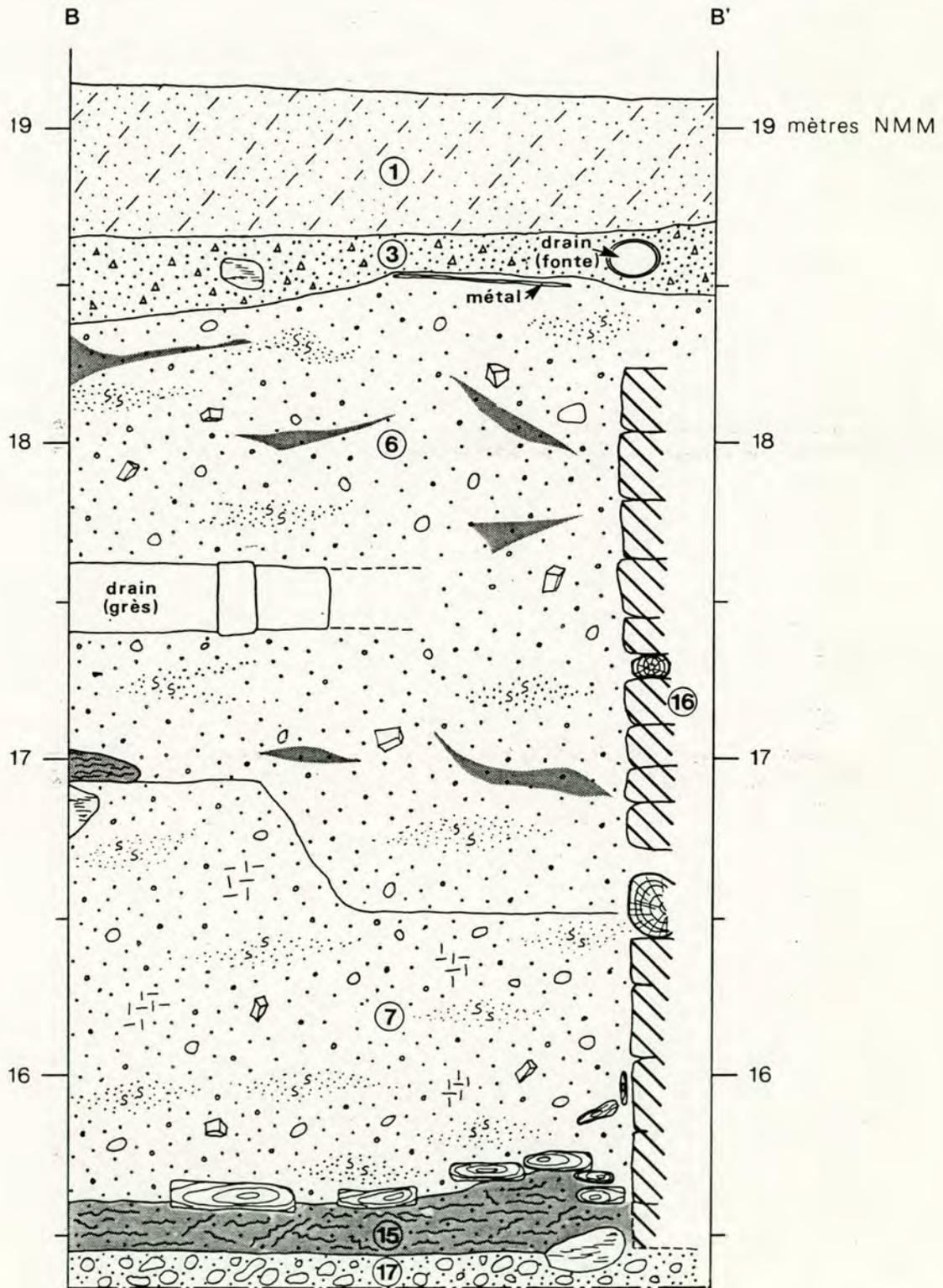
EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Goad, 1909)



FIGURE 6.16

MACONNERIE MISE AU JOUR, SONDAGE 1A101
(BjFj-53-88-C-R4-14)

FIGURE 6.17
 PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A101, PAROI NORD
 TERRAIN 14B, BjFj 53
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988.



Relevé: A. Burroughs
 et C. Poulin
 Dessin: M.-H. Provençal



FIGURE 6.18

VUE EN PLAN, SONDAGE 1A101:
PLANCHER ET MAÇONNERIE
(BjFj-53-88-C-R3-20)



FIGURE 6.19

VUE EN PLAN, SONDAGE 1A101:
DETAILS DU PLANCHER
(BjFj-53-88-C-R3-22)



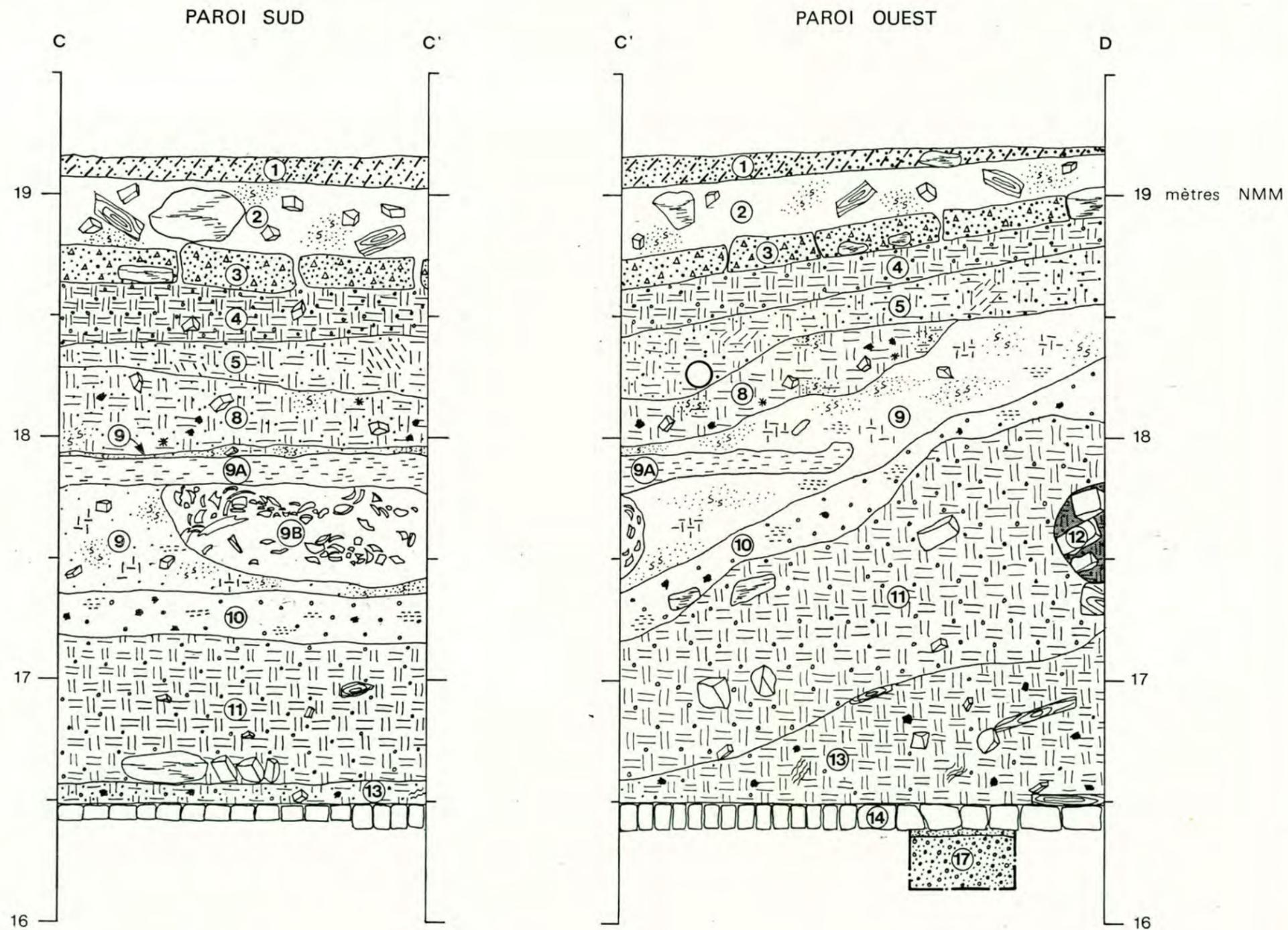
FIGURE 6.20

VUE D'UN DRAIN DE BOIS A LA BASE
DE LA MAÇONNERIE, SONDAGE 1A101
(BjFj-53-88-C-R4-6)



FIGURE 6.21

VUE EN PLAN, SONDAGE 1A1: DALLAGE
DE BRIQUE ET DE PIERRE
(BjFj-53-88-C-R2-4)



ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTRÉAL
ET LE
PATRIMOINE MONTRÉALAIS



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles



Ville de Montréal

FIGURE 6.22
PROFIL STRATIGRAPHIQUE
SONDAGE 1A1, PAROIS SUD ET OUEST
TERRAIN 14B, BfJf 53
ÉTUDES ET EXPERTISES
ARCHÉOLOGIQUES 1988

Relevé: C. Poulin
Dessin: M.-H. Provençal



S.A.N.M.
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7



FIGURE 6.23

OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR
(couches 11, 12, 13)

(BjF)-53-88-C-R5-1)



FIGURE 6.24

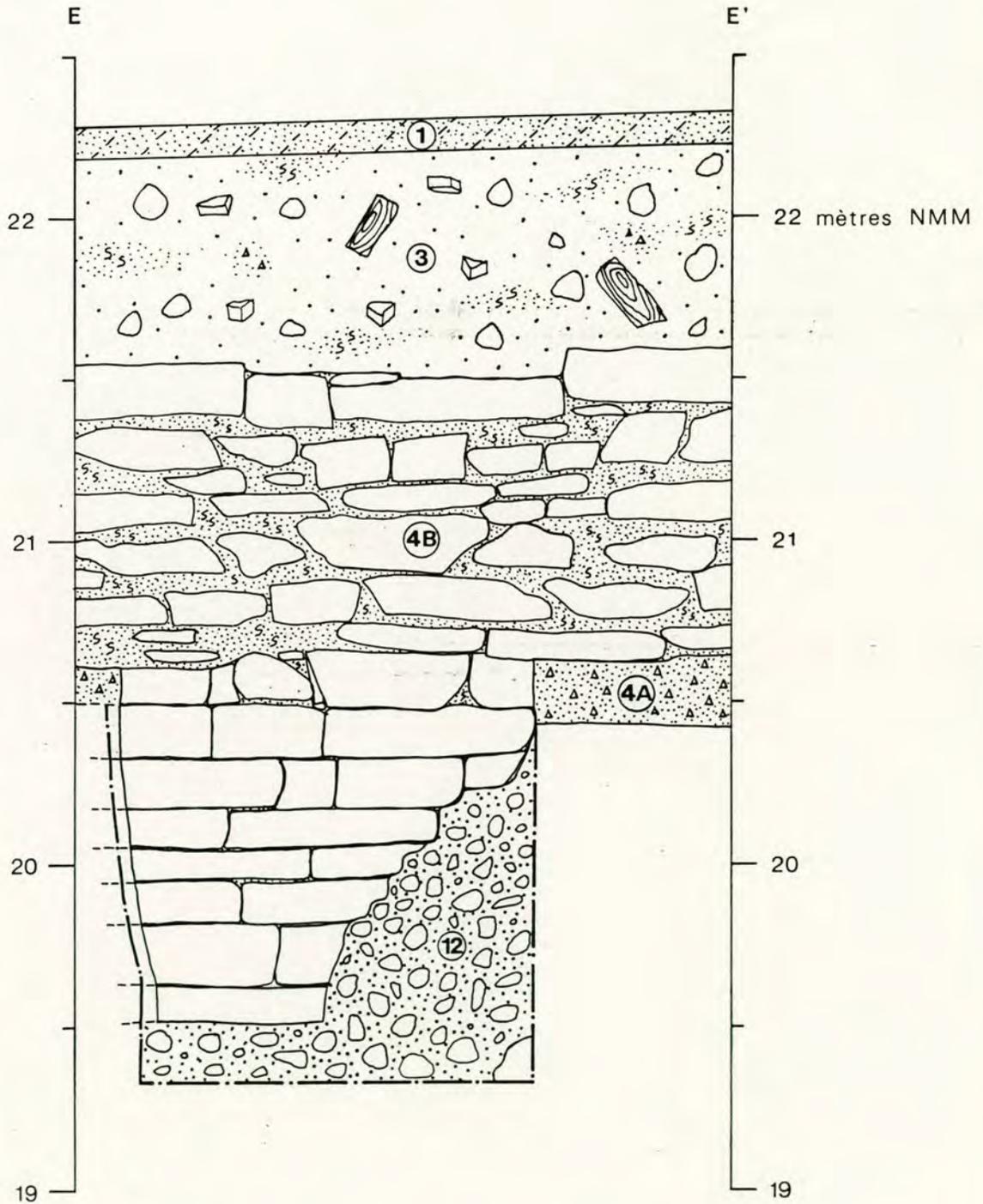
OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR
(couches 8 à 10)
(UJF)-53-88 C-R5 12 et 15)



FIGURE 6.25

VUE EN PLONGEE, SONDAGE 1A151: MACIONNERIE
(BjFj-53-88-C-R3-7)

FIGURE 6.26
 PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A 151, PAROI OUEST
 TERRAIN 14B. BjFj 53
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988



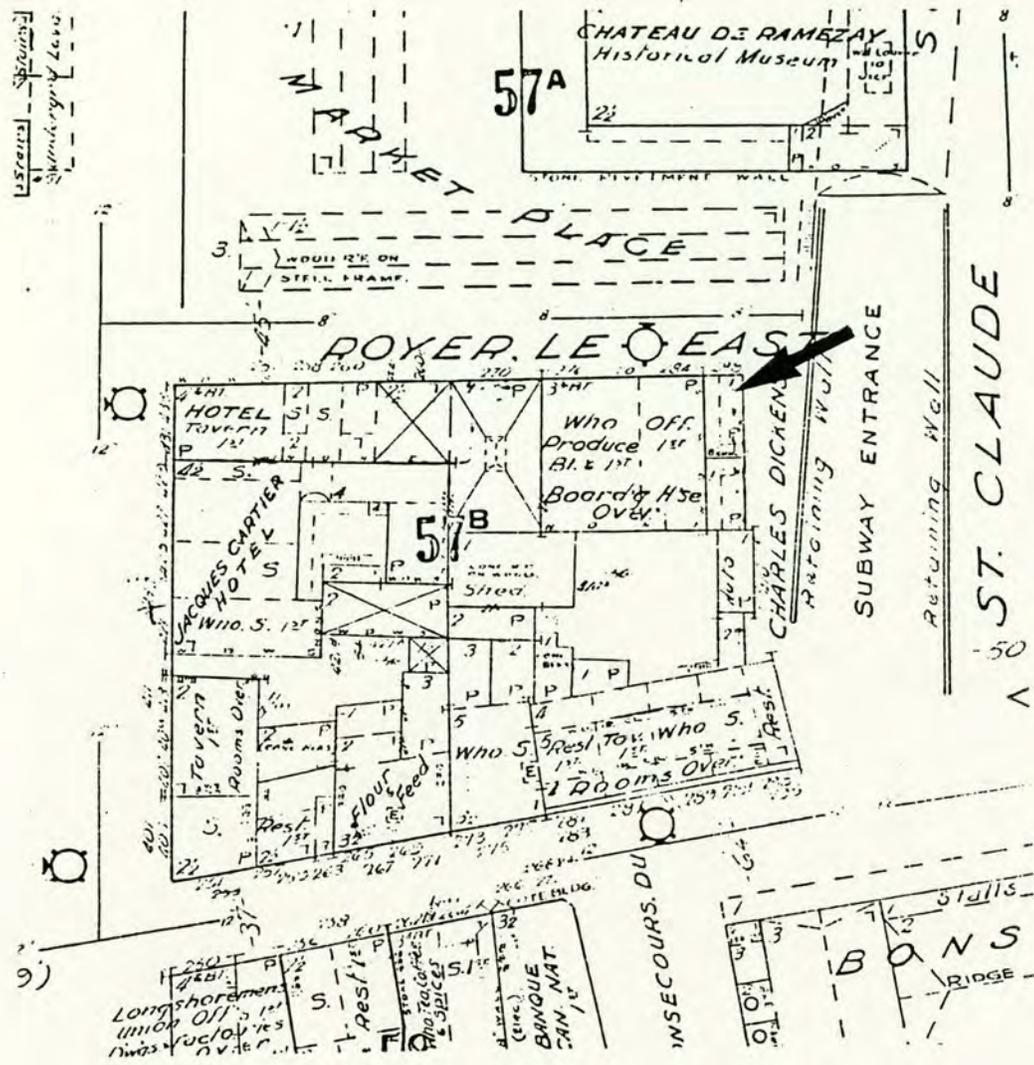


FIGURE 6.27

PLAN D'ASSURANCES
(Goad, 1950)

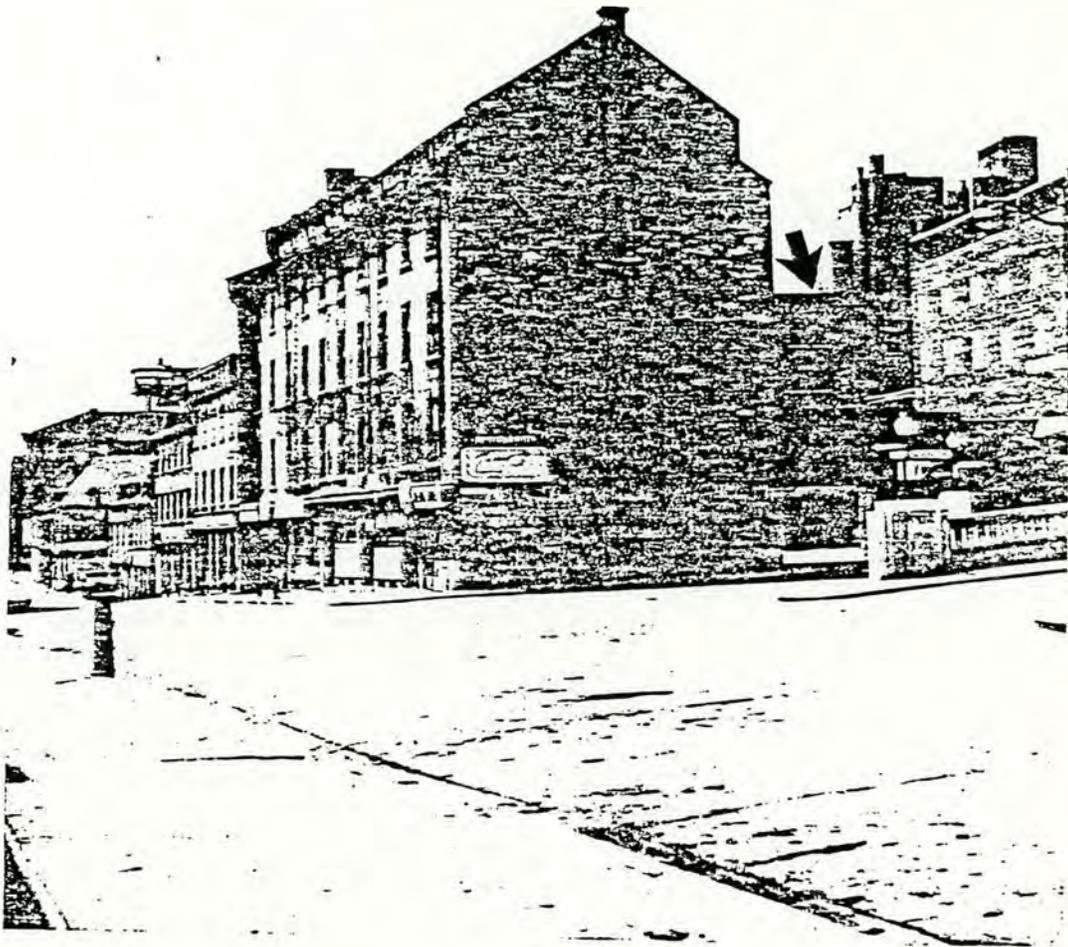
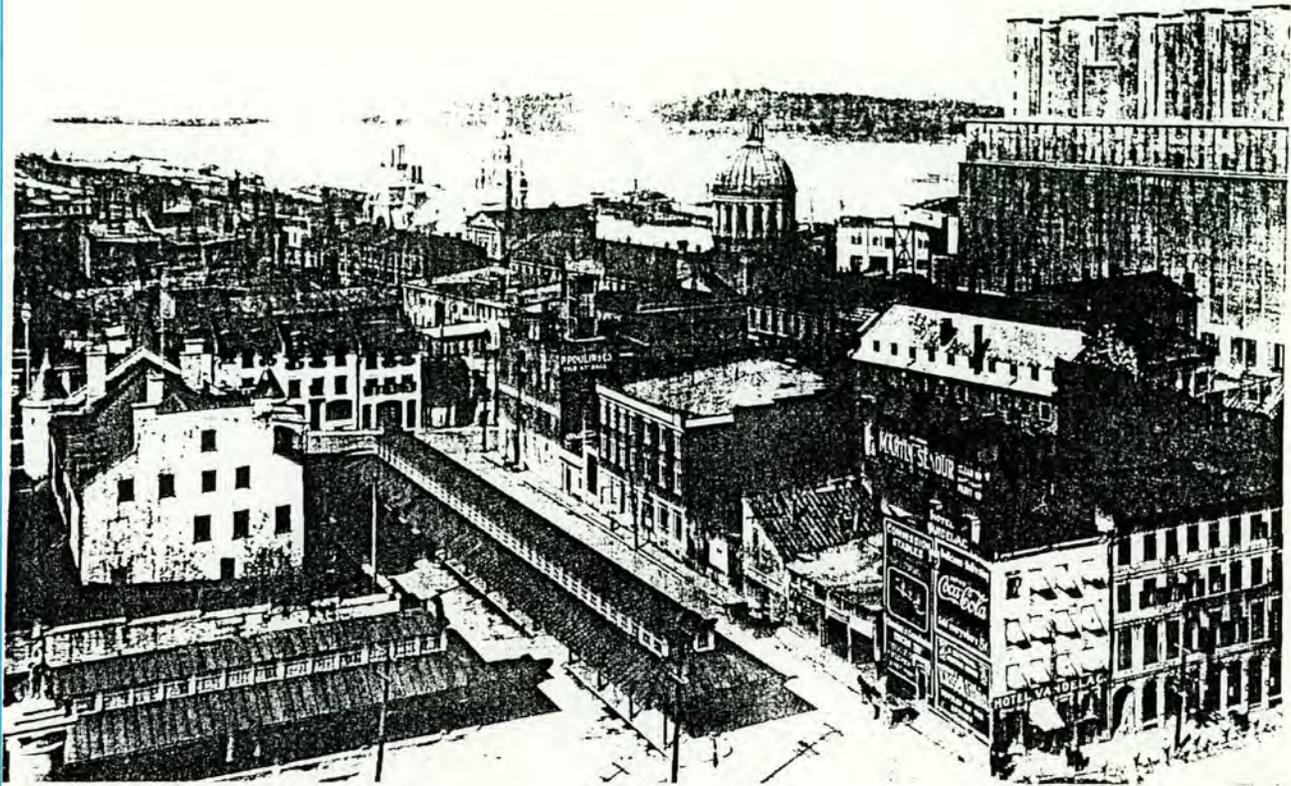


FIGURE 6.28

VUE DE L'HOTEL RASCO
(Dossier MAC, dir. Montréal)



HARBOUR

1917

FIGURE 6.29

VUE DE LA RUE SAINT-CLAUDE VERS 1917
(SHV)



FIGURE 6.30

VUE DE L'IMMEUBLE DE LA RUE LE ROYER
VERS 1920
(Marsan, 1974)

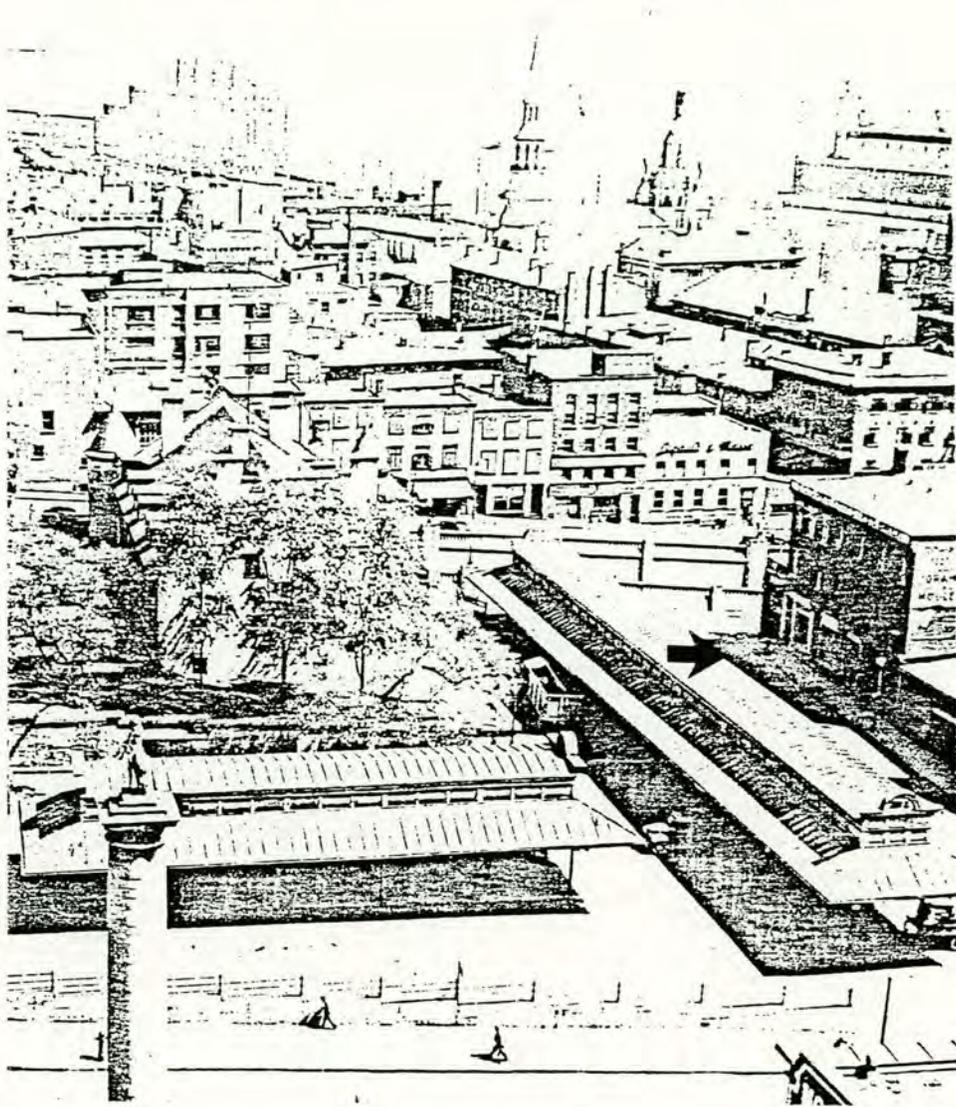


FIGURE 6.31

"UNE RUE DE LA PLACE DU MARCHE A MONTREAL"
VERS 1941 (ANQM)

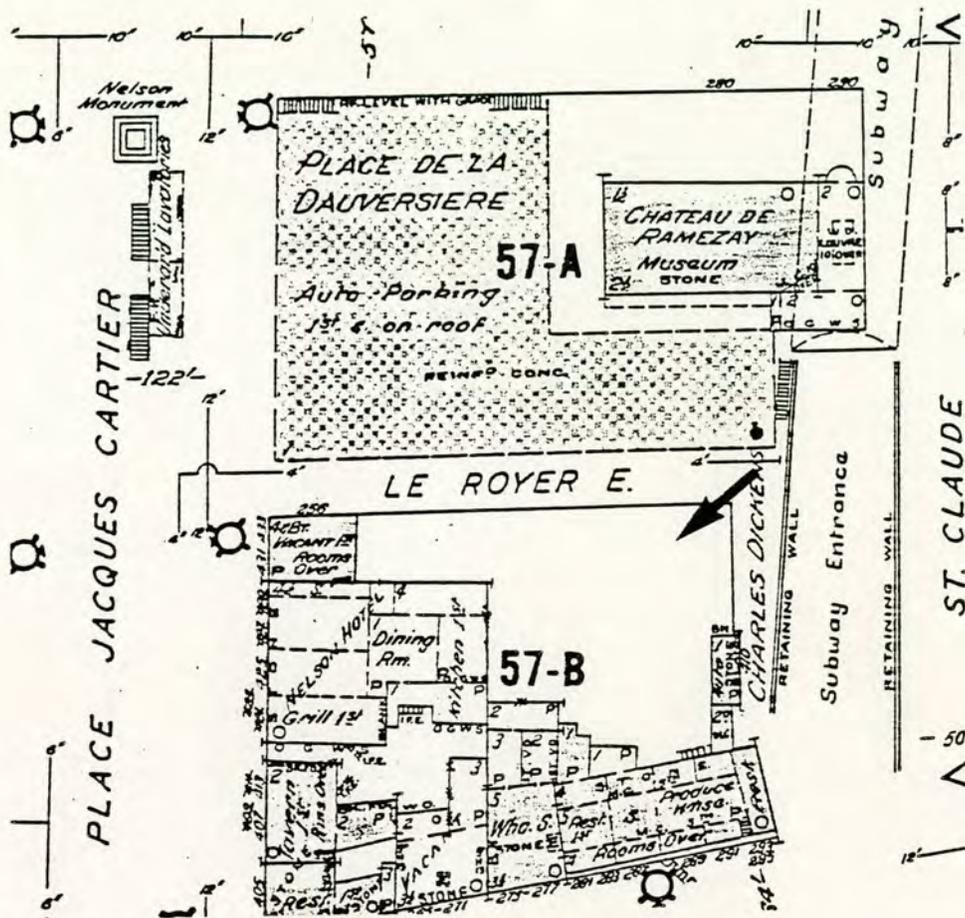


FIGURE 6.32

PLAN D'ASSURANCES
(Underwriter's, 1964)

PAGE DE RÉFÉRENCE

PLAN ou AUTRE DOCUMENT EXTERNE

ICI SE TROUVAIT :

1 x Plans

P2016011123

S01658A1989V01

DOC001

REF006

7. LE SITE BjFj 54 (TERRAIN 16E)

Terrain:	16E (fig. 1.1)
Code Borden:	BjFj 54
Emplacement:	Côté sud de la rue Notre-Dame entre les rues Berri et Bonsecours
Adresse civique:	442-444 Notre-Dame Est
Lots:	P-45
Cadastre:	Quartier Est
Propriétaire:	Paul Dumas et al, architecte 1869, boul. René Lévesque Est Montréal. H2K 2M2
Etat du terrain:	Terrain vacant servant de stationnement; dans le coin sud-ouest du terrain, se trouvent les vestiges hors sol d'une maison de pierre munie d'une cave.

7.1 Stratégie d'intervention

Des recommandations concernant les interventions archéologiques à effectuer sur ce terrain ont été énoncées dans l'étude de potentiel réalisée en 1987 par la SANM (Desjardins, Laliberté, Provençal, 1987). Il s'agissait d'abord de vérifier si le dénivellement du sol que l'on remarque au sud des vestiges hors sol correspond à la pente naturelle. Si tel était le cas, une occupation préhistorique des lieux demeurerait possible. Le sondage 1A151 visait la vérification de cette hypothèse. Dans un deuxième temps, il était recommandé

d'effectuer une tranchée de reconnaissance afin d'identifier des vestiges liés à l'utilisation militaire, administrative et commerciale du terrain.

L'examen des plans anciens nous incita à placer deux sondages (1A51, 1A101) dans la partie présumément moins perturbées du terrain i.e. à l'extérieur des zones où nous soupçonnions qu'il y avait eu creusement de caves profondes (plans 7.1 et 7.2 en annexe).

7.2 L'utilisation militaire du site entre 1688 et 1825

Les données recueillies sur cette période sont presque exclusivement de nature documentaire. Compte tenu des aménagements réalisés au cours du 19^e siècle, nous savions qu'il existait peu de chance de mettre au jour des vestiges reliés à l'occupation militaire du site. Cependant, nous nous devions de garder à l'esprit la possibilité que de tels vestiges aient subsisté et c'est pour cette raison que nous consignons les données qui suivent.

7.2.1 Données documentaires

La configuration géomorphologique du terrain avant sa première occupation offre des qualités évidentes pour l'édification d'une place fortifiée. Le secteur

est dominé par une colline sur laquelle est construit un moulin à vent. Cette colline, qui deviendra la colline de la citadelle, est alors située à l'extérieur de la ville. C'est vers 1688 que Montréal se dote d'une première enceinte bastionnée, constituée d'une palissade de bois. Malgré d'importantes réfections durant le 18^e siècle (fig. 7.1, 7.2, 7.3 et 7.4), le tracé restera sensiblement le même jusqu'en 1825 (Harris, 1987). De 1713 à 1731, les plans anciens ne représentent sur le terrain qu'un bâtiment de petite dimension, servant de redoute. Il se trouve sur un coteau et sera remplacé par la citadelle qui est construite un peu plus au nord cependant, comme le laisse voir le plan de Bouchette en 1815 (fig. 7.6).

Au début du 19^e siècle, Montréal prend de l'expansion suite aux agrandissements portuaires et à la venue de nouveaux arrivants qui peuplent les faubourgs Saint-Louis et Saint-Laurent (Charland, 1801; fig. 7.5). De nombreux projets d'aménagements sont alors proposés et réalisés. En 1817 (fig. 7.7), le terrain militaire autour de la citadelle est représenté dénudé de tous ses bâtiments antérieurs et en 1820 l'axe de la rue Notre-Dame est déjà planifié (fig. 7.8). Ces projets d'aménagements font face à un problème de taille: la colline de la citadelle occupe presque tout ce secteur et ses pentes abruptes constituent des surfaces inutilisables.

Même dans les plans de lotissement de 1822 et 1823, la colline y est encore indiquée (fig. 7.9 et 7.10). Par contre, le terrain situé immédiatement à l'ouest du terrain est déjà la propriété de la compagnie des eaux (Water Company).

L'année 1825 est la date charnière de la fonction militaire du site. Les nouvelles surfaces de terrain créées par l'arasement de la colline de la citadelle accueillent de nouveaux occupants.

7.2.2 Données archéologiques

Lors de l'intervention archéologique, nous n'avons découvert aucune trace pouvant être reliée à cette période militaire. L'arasement de la colline de la citadelle a effacé toutes évidences de ces vestiges. Pour les mêmes raisons, nous n'avons pu mettre au jour les traces d'une occupation préhistorique.

- Le terrain naturel (av. 1688)

(couche 15; tabl. 7.1 et 7.2; plan 7.1; période 1; phase 1; séq. 1)

En atteignant le sol naturel, nous avons pu évaluer le niveau maximum d'arasement de la colline de la citadelle. Nous avons retrouvé ce niveau à une altitude

268

de 25,59m dans le sondage 1A51, 25,64m dans le sondage 1A101 et 24,16m dans le sondage 1A151 (plan 7.1).

La carte géologique des dépôts meubles de la région de Montréal définit l'accumulation sur le site de till silteux pouvant contenir du till plus ancien (Prest, 1962). Ces dépôts d'origine glaciaire sont facilement reconnaissables par leur composition variant du limon jaune-noirâtre homogène à du gravier ou des galets éclatés, mêlés avec des blocs de calcaire fragmentés. C'est ce dernier type de sol que nous avons rencontré.

7.3 L'utilisation administrative du site entre 1826 et 1852

Cette seconde période sera marquée par la transformation d'une ville frontière en une ville industrielle. Nous assistons alors au développement des infrastructures urbaines et à l'émergence de services publics. Les données recueillies sur le terrain à l'étude concerne un de ces services. Il s'agit du service d'aqueduc et plus particulièrement d'une de ses composantes soit les réservoirs d'eau potable et leurs bâtiments d'accompagnement.

7.3.1 Données documentaires

Lorsque les fortifications et la citadelle sont détruites au cours des premières décennies du 19^e siècle, la rue Notre-Dame est prolongée à l'est de la rue Bonsecours. Ce prolongement n'apparaît pas sur le plan Viger de 1817 (fig. 7.7); en 1820, un plan indique "the proposed continuation of Notre-Dame street over the late citadel Hill" (fig. 7.8). Déjà deux occupants ont pignon sur rue: le coin sud-est des rues Notre-Dame et Bonsecours est occupé par l'"Ordonnance Service" tandis qu'à l'est de cette dernière, un réservoir est en place depuis 1818.

En effet, depuis 1801, Montréal est dotée d'un système d'aqueduc destiné à fournir une eau potable qui n'était accessible jusqu'alors que par quelques puits seulement. Au début on recueille l'eau de source de la montagne grâce à des tuyaux de bois; ceux-ci seront remplacés par des conduits en fonte à partir de 1819. L'eau est alors recueillie dans deux réservoirs; l'un au coin des rues Guy et Dorchester, l'autre sur la rue Notre-Dame (Marsan, 1974:164).

En 1823, la rue Notre-Dame est ouverte et le terrain qui correspond au réservoir est désigné en tant que "Water Comp.". Ce même bâti prend la désignation de "Montreal Baths" sur le plan d'Adams de 1825 (fig.

7.11). Ce bâtiment est détruit par un incendie en décembre 1830. En 1830, ce terrain ainsi que celui qui correspond au site 16E sont occupés par la Montreal Water Works (M.W.W.).

Sur le site de l'ancien réservoir se dressent des édifices (fig. 7.12) ne comportant qu'un seul étage, hébergeant des bureaux, ateliers, résidence des plombiers et latrines (fig. 7.13). Le bâti sur le site 16E est composé de deux structures attenantes de trois étages avec combles (fig. 7.15). L'étage supérieur (sic) renfermait deux citernes d'une capacité de 90 000 à 100 000 gallons chacun. Une fosse (cespool) occupe une partie de la cour (fig. 7.14). Ce système fut relié à un bâtiment au coin nord-est de la rue de la Commune et de la Friponne. Cet emplacement est désigné en tant qu'"Engine House, Baths and Mills" (fig. 7.16 et 7.17), déjà visible sur le plan d'Adams de 1825 (fig. 7.11). Au-delà de celle-ci, un système de pompage s'alimente dans le fleuve Saint-Laurent (fig. 7.18). Toutes ces constructions sont visibles sur le plan de Cane en 1846 (fig. 7.19).

L'année précédente, soit le 29 avril 1845, la M.W.W., dont la famille Hayes était actionnaire majoritaire, fut acquise par la ville de Montréal:

" all such buildings, houses, sheds, engines, water houses, reservoirs, reservatories, water wheels, engines machinery, working gears, cis-

terns, ponds, bassins of water, main pipes, side pipes etc...".

C'est à la suite de cette vente que l'édifice Hayes, logeant les citernes fut utilisé en tant qu'hôtel de ville:

" Les services municipaux occupaient le rez-de-chaussée, le maire et les conseillers siégeaient au premier étage. L'étage supérieur renfermait le réservoir de l'aqueduc d'une capacité de 250 000 gallons. L'échevin J.-B. Homier qui siégeait au Conseil à l'époque a raconté le fait suivant: " En pleine séance du Conseil, une partie du réservoir placé au-dessus de la salle des délibérations, creva accidentellement et faillit noyer le maire et les conseillers. " Cet accident décida nos édiles à procéder immédiatement à la construction d'un hôtel de ville, devenu d'autant plus nécessaire que la population avait atteint le chiffre de 50 000 âmes et que la maison Hayes était insuffisante pour abriter les services administratifs. C'est pourquoi dès le 10 juin 1845, le maire James Ferrier présidait la cérémonie de la pose de la pierre angulaire d'un imposant édifice, celui du Marché Bonsecours qui fut pendant vingt-six ans notre hôtel de ville." (Trépannier, 1968:53-54).

Par la suite, les premiers étages de la citerne ouest hébergent la "Royal Engineer Office" (fig. 7.20). La ville cède cette propriété à James Ferrier, maire de Montréal, le 5 janvier 1846. Sont compris dans cette transaction cinq terrains dont un " avec bâtisse, avec engin à vapeur, moulin à farine et bouilloirs", situé sur la rue des Commissaires. Un deuxième lot, sur lequel était "ci-devant érigé le grand réservoir détruit par le feu en décembre 1830 et sur lequel il n'y a maintenant qu'une bâtisse en brique servant d'atelier des plombiers", se situe à l'ouest du terrain 16E. Le

troisième terrain est constitué par les lots 37 et 38 du plan du capitaine Samuel Romilly (fig. 7.9) et comprend "deux grandes maisons et réservoirs, écuries et dépendances"; ce lot correspond au terrain 16E.

Bien que le plan de Cane (fig. 7.19) ne nous montre aucun bâtiment secondaire, l'édifice Hayes en possédait déjà plusieurs et ce, dès 1836. Un plan de Buchanan (fig. 7.15) nous l'indique clairement:

" Cisterns #1 and #2 containing 90 to 100,000 gallons of water each. With commodious dwelling houses underneath. The premises have extensive out buildings, coach-houses, ice-house, stable, shed etc. the building is 46 X 90 feet."

On accédait à la cour par une porte cochère. En 1852, un incendie endommage plusieurs édifices dont le théâtre Hayes et la M.W.W., dans cet arrondissement de Montréal. L'année suivante, soit en 1853, un nouveau système des eaux est mis en opération.

7.3.2 Données archéologiques

Lors de l'intervention, les données archéologiques reliées directement à l'utilisation administrative du terrain n'ont pu être mises au jour. Une excavation mécanique à l'intérieur des limites du bâtiment principal avait été prévue mais à la lumière des résultats obtenus dans les sondages excavés manuellement et pour une question de logistique, nous avons jugé que ces données

pouvaient être recueillies immédiatement avant et pendant les travaux d'aménagement du terrain. Par contre nous avons mis au jour quelques indices à caractère domestique qui sont reliés à la période d'occupation du M.W.W..

- La construction de bâtiments d'accompagnement entre 1826 et 1852

(couche 14; tabl. 7.1 et 7.2; plans 7.1 et BjFj 54-88-D5; période 2; phase 1; séq. 1)

Nous avons mis au jour dans le sondage 1A101, les vestiges d'un bâtiment dont les fondations étaient en pierre. Il s'agit d'un assemblage de pierres calcaire grossièrement équarries posées en lit de carrière sur deux assises irrégulières liées par du mortier. Cet assemblage compose le coin nord-est d'un bâtiment secondaire pour lequel nous n'avons pu déterminer de fonction précise (fig. 7.21 et 7.22).

- L'occupation domestique du site entre 1826 et 1852

(couches 12 et 13; tabl. 7.1 et 7.2; plans BjFj 54-88-D5; période 2; phase 2; séq. 1 et 2)

Nous avons mis au jour, juste au-dessus du terrain naturel, un sol d'occupation qui renfermait des éléments de culture matérielle datant de la première moitié du 19^e siècle (couches 12 et 13). La présence de

tessons de pearlware et de creamware situe ce sol d'occupation avant 1830 (fig. 7.23). Ils se localisent sous un remblai qui appartient à la phase suivante i.e. à la destruction des bâtiments secondaires.

Une autre interprétation s'offre à nous. Il pourrait s'agir d'un remblai-nivellement associé à l'arasement de la colline de la citadelle. Si tel est le cas, nous serions en présence des seuls témoins matériels pouvant être reliés à l'utilisation militaire de cet espace. Par contre, la disposition des objets en position horizontale semble nous indiquer qu'ils sont relativement en place et non pas dans un contexte de nivellement où le bouleversement aurait été plus grand.

L'homogénéité de l'assemblage nous incite également à associer celui-ci à l'usage domestique des lieux par les occupants (ouvriers et/ou locataires) du bâtiment construit par la M.W.W..

7.4 L'utilisation commerciale du site entre 1852 et 1988

Bien qu'on ait réussi à mettre au jour certaines données archéologiques relatives à l'utilisation commerciale du site, les données recueillies sur cette période sont surtout de nature documentaire. Nous nous sommes surtout attardé aux plans anciens. La valeur des données archéologiques à recueillir sur cette période

est beaucoup plus ténue que pour la période précédente. Les traces que nous en avons sont suffisantes pour nos besoins. Il serait plus judicieux de poursuivre les recherches en archives (photographies, cartes, plans et documents écrits) si nous voulons obtenir des renseignements sur l'aménagement des lieux et leur évolution.

7.4.1 Données documentaires

Au début de cette période, Montréal est en pleine transformation. La grande vague d'immigration anglophone de la première moitié du 19^e siècle commence à s'estomper et une multitude de Canadiens français arrivent des régions rurales. Vers 1870, Montréal redevient à majorité francophone.

En excluant les industries reliées au transport, c'est la présence de cette main d'oeuvre abondante, capable et peu exigeante, combinée à la facilité d'approvisionnement en matières premières, qui favorisent la prépondérance dans le paysage industriel montréalais de la fin du siècle dernier de minoteries, de raffineries, de filatures de coton et autres textiles, d'ateliers de confection, de fabriques de chaussures, de manufactures de tabac, de brasseries, etc.; en somme d'industries transformant des produits d'origine agricole (Marsan, 1974:193).

Le besoin d'espaces nouveaux que l'on peut adapter au gré de l'évolution de la production et de l'administration, change la morphologie des bâtiments. On modifie souvent l'architecture intérieure ancienne en raison des fonctions spécifiques générées par le travail.

Bien qu'un nouveau système des eaux soit mis en opération en 1853, il ne semble pas que le bâtiment du M.W.W. sur Notre-Dame ait été complètement abandonné. Dans l'annuaire Lovell, pour l'année 1868-70, les lieux étaient occupés par:

"Lynch Geo., valveman; Montreal Water Works, Leblanc Toussaint, watchman; Casper M.C., foreman Water Works".

En 1872-73, les numéros civiques 40,42,44 Notre-dame Est, qui correspondaient antérieurement au M.W.W., ne sont pas repris dans le Lovell. Les lieux seraient-ils abandonnés?

Malgré des rajouts en hauteur et en superficie, il nous est permis de croire, d'après les plans en mains, que le corps principal des bâtis sur le site 16E et sur le terrain à l'ouest de ce dernier, ont occupé le même quadrilatère à partir de 1832 et ce, jusqu'au 20^e siècle.

Sur le plan de Plunkett de 1872 (fig. 7.24), on reconnaît toujours l'édifice Hayes qui jadis abritait les réservoirs de l'aqueduc. Par contre, nous remarquons pour la première fois la présence de bâtiments

secondaires au fond de la cour. Ces derniers sont probablement contemporains à l'utilisation administrative des lieux tel que mentionné précédemment (point 1 du paragraphe 7.3.2). Par ailleurs, la superposition de ce plan et du plan des relevés archéologiques nous porte à croire que ces bâtiments d'accompagnement, ou à tout le moins leurs fondations, ont été utilisés au cours de la présente période.

Sur le plan de Hopkins de 1879 (fig. 7.25) les anciens bureaux et locaux des plombiers sont occupés par "Jos Mercier Carriage manufacturer". A l'est de Jos Mercier, logeait la Société de construction Montarville et D.C. Brosseau "grocer" (Lovell, 1879). L'édifice correspondant à la citerne ouest est rallongé à l'arrière, ainsi qu'en témoigne Pinsonneault (fig. 7.26). Les dépendances antérieures auraient donc été remplacées; c'est sans doute à l'occasion de ce réaménagement qu'un étage fut rajouté. Nous n'en sommes cependant pas certain puisque celui-ci n'a été repéré que sur une photographie prise vers 1920 (fig. 7.27). Ce réaménagement témoigne éloquemment de la densification du bâti et de ce besoin d'espaces nouveaux déjà souligné. Ceci vaut non seulement pour le terrain qui nous occupe mais bien pour l'ensemble du quartier. La présence de diverses manufactures y est intimement lié.

278

Au début du 20^e siècle, Goad (1918) (fig. 7.28) indique que le terrain est toujours occupé par "Who. Goc. & Liquors; D.C. Brosseau". Ce n'est qu'après cette période que le bâtiment principal est démoli.

En 1950 et 1964 (fig. 7.29 et 7.30), le terrain est vacant sauf pour un entrepôt de deux étages qui occupe l'angle sud-ouest du terrain. Un garage occupe l'espace libre derrière le dit entrepôt.

7.4.2 Données archéologiques

- La démolition des bâtiments d'accompagnement entre 1872 et 1879

(couches 6,7,8,9,10,11; tabl. 7.1 et 7.2; période 3; phase 1; séq. 1,2,3,4,5,6)

La construction vers 1879 d'un entrepôt derrière l'édifice Hayes a nécessité la démolition des bâtiments secondaires érigés 50 ans plus tôt. Nous en avons trouvé des traces dans les sondages 1A51 et 1A101 (fig. 7.31 et 7.32). La couche de démolition est constituée d'une série de remblais-décombres composés de sable, de gravier, de brique, de mortier, de bois, de cendres, de divers résidus de combustion et de quelques blocs calcaire. Il nous apparaît alors évident que ces édifices étaient faits de matériaux composites dont la structure principale était vraisemblablement faite de bois avec

parement de brique de type moyen (0,20m X 0,10m X 0,05m) dure et rouge reposant sur une fondation de pierre.

- L'occupation de la cour entre 1879 et 1937

(couche 5; tabl. 7.1 et 7.2; période 3; phase 2; séq.1)

Cette série de remblais-décombres fut localisée sous un remblai-détritus dont la surface a servi de niveau d'occupation. On y a mis au jour un grand nombre d'objets dont plusieurs bouteilles, de la vaisselle de table et des chaussures. On y retrouve également des coquilles d'oeufs et d'huîtres de même que des os de boucherie (fig. 7.33).

- La démolition du dernier entrepôt après 1940

(couches 3 et 4; tabl. 7.1 et 7.2; période 3; phase 3; séq. 1 et 2)

Au début de notre intervention sur le terrain, nous avons observé une série de lentilles de différentes teintes et composées de divers éléments que nous avons regroupés en deux couches. Elles ont été identifiées comme étant le résultat du remblaiement et du nivellement de la cour, suite à la démolition du bâtiment situé sur la partie ouest du terrain, en retrait de la rue Notre-Dame. Il s'agit de couches de gravier,

de sable et de quelques cailloux avec des inclusions de brique, de mortier et de bois. Il n'est pas impossible que certains de ces éléments proviennent de la démolition du bâtiment principal dont une partie au moins (le quatrième étage) était faite de matériaux composites énumérés ci-dessus. Les surfaces fouillées sont encore trop restreintes pour pouvoir tirer des conclusions à ce sujet. Suite à cette démolition, le terrain demeurera vacant.

- Transformation d'un terrain vacant en un terrain de stationnement (après 1964)
(couche 2; tabl. 7.2; période 3; phase 4; séq.1)

Une couche d'asphalte et de gravier fut mise en place après 1964 de façon à permettre l'aménagement d'une aire de stationnement toujours en fonction. Au même moment, un garage occupe l'espace le plus au sud.

- L'abandon du garage après 1964
(couche 1; tabl. 7.2; période 3; phase 5; séq.1)

Le dénivellement du sol que l'on remarque au sud des vestiges hors sol, ne correspond pas à la pente naturelle du terrain. Il s'agit plutôt d'un amas de détritrus déversé intentionnellement dans l'espace autrefois occupé par un garage (fig. 7.34 et 7.35). A la

281

base de ce remblai, nous avons pu observer, lors des travaux de nettoyage, la présence de gros fragments de béton sous lesquels reposaient quelques pierres portant des traces de mortier. Celles-ci présentaient un agencement douteux et ne semblaient pas constituer une structure en place. Le tout reposait sur le sol naturel.

7.5 Recommandations

7.5.1 Problématiques de recherche et d'interprétation

Une attention particulière doit être accordée à l'étude du système d'aqueduc exploité par la Montreal Water Works entre 1825 et 1852, car il s'agit d'aménagements uniques liés à l'urbanisation et au développement considérable de la ville à cette époque. Les réservoirs ne sont d'ailleurs qu'une des composantes de ce système d'aqueduc qui compte, outre les simples conduits, les valves, les pompes, les ateliers, les bains et piscines publics. De plus, nous connaissons très peu le fonctionnement technique de cet aqueduc. Les données tant archéologiques que documentaires que nous pourrions aller chercher pourraient nous permettre de mieux comprendre ce système et par le fait même d'approfondir le dossier des services publics à Montréal.

7.5.2 Recherches documentaires

Il serait primordial de poursuivre la recherche en archives concernant l'aqueduc du Montreal Water Work et ce non seulement parce qu'elle est essentielle à la poursuite des interventions archéologiques mais également à la compréhension du fonctionnement même de ce service public. Il serait utile, pour la poursuite des interventions archéologiques sur le site BfFj 54, d'examiner les contrats reliés à la construction de l'aqueduc (ANQM, Greffe Thomas Barron, 31 mai 1826, #4388 et 17 janvier 1827, #4250) afin d'y déceler des directives particulières concernant la charpente et la maçonnerie. L'aménagement au troisième étage de réservoirs de cette importance a sans doute amené des contraintes particulières au niveau architectural et structural. Quant aux documents pouvant nous éclairer sur le fonctionnement du système d'aqueduc, les ouvrages de Keefer (1852), Lésage (1873), Massicotte (1932) et Smith (1913) devraient être consultés.

7.5.3 Analyse de la culture matérielle

Pour le moment la collection d'objets-témoins mis au jour sur le site BfFj 54 ne nécessite aucune analyse. En effet, nous ne voyons pas pour l'instant en quoi

cet assemblage serait différent de tout assemblage provenant de sites où il y a présence de bâtiments d'accompagnement. Dans la poursuite des travaux, nous devrons porter une attention particulière à la quincaillerie qui pourrait être reliée au M.W.W..

7.5.4 Poursuite des interventions archéologiques

Il est essentiel avant toute chose de procéder à la superposition du plan ^{de} base et du plan des installations de l'aqueduc de 1836 sur lequel est illustrée la position des entrées et sorties principales, les drains et un réservoir couvert ou "cespool" (plan 7.1 et fig. 7.14).

Une fois cette superposition réalisée, il serait possible d'évaluer le bien-fondé de procéder à une fouille manuelle de ces installations et de préciser la position exacte de ou des unités à fouiller. Ces travaux auraient pour but de vérifier la nature et l'intégrité des éléments mentionnés au premier point et à récolter les données stratigraphiques qui y sont reliées.

Procéder à une excavation mécanique préalable aux travaux d'aménagement afin de vérifier la présence des vestiges architecturaux (section des murs avant, arrière et mitoyen) et d'examiner la présence d'installa-

tions particulières reliées à l'aqueduc (conduites d'entrées et de sorties, système de pompage, valves ?). Ces travaux nous permettraient également de vérifier le niveau du sol en place et sa correspondance au niveau d'arasement de la colline de la citadelle en plus de nous fournir des données stratigraphiques.

Assurer une surveillance lors des travaux d'aménagements dans le but de compléter les données recueillies lors des travaux précédents concernant les installations de l'aqueduc et de repérer la présence de structures profondes renfermant des indices de l'occupation en question (latrines, réservoirs, glacières, etc.). Prévoir la possibilité de recueillir les objets-témoins associés à ces structures profondes. Pour ce faire une équipe formée de quatre personnes serait requise.

Procéder à l'excavation mécanique du remblai situé dans la petite cour arrière qui a servi de garage afin de s'assurer que les pierres que nous avons observées à la base de ce remblai (point 5 du paragraphe 7.4.2) i.e. sous une couche de béton, sont bel et bien déstructurées. Si tel n'était pas le cas, une excavation manuelle de ce niveau serait alors nécessaire.

Enfin, prévoir un échéancier pour les travaux préliminaires avant le début des travaux par le propriétaire.

ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE ET REPERE CHRONOLOGIQUE

Tableau 7.1: BjFj-54

COUCHE	LOTS	SUR	SOUS	DESCRIPTION DES SOLS	ACTIVITÉS	CHRONOLOGIE	SECTION DU RAPPORT
1	1A151	14	-	Sable et gravier avec inclusions de brique, de bois, de mortier et blocs	remblai	ap. 1940	7.4.2
2	1A51-1A101	3	-	Asphalte et gravier concassé	occupat'n stationm't	ap. 1940	7.4.2
3	1A52-1A53-1A102 1A103-1A104- 1A105-1A106	4	2	Gravier, sable et quelques cailloux + inclusions de brique, de mortier de bois et de résidus de combust'n	Destruction	ap. 1940	7.4.2
4	1A53-1A107	5	3	Sable et galets avec inclusions de mortier, de brique et de métal	Destruction	av. 1949 ap. 1940	7.4.2
5	1A54-1A108	6	4	Gravier, sable et quelques cailloux + inclus'ns bois, cendres et scories	Remblai/occupation	av. 1912 ap. 1879	7.4.2
6	1A109	7	5	Argile et sable avec inclusions de bois brûlé et de mat. organiques	Destruction	av. 1912 ap. 1858	7.4.2
7	1A57-1A110	8-10	6-9	Sable, gravier et blocs avec inclusions de résidus de construction et un peu de mortier	Destruction	av. 1912 ap. 1858	7.4.2
8	1A110	9	6	Sable avec inclusions de cendres et d'anhracite	Destruction	av. 1912 ap. 1858	7.4.2
9	1A55-1A56-1A111	7-10	5-8	Mortier et brique dans matrice sablonneuse	Destruction	av. 1912 ap. 1858	7.4.2
10	1A58-1A111	11-12	7-10	Sable et gravier avec inclusions de bois et de mortier	Destruction	av. 1912 ap. 1858	7.4.2
11	1A111	12	10	Sable et gravier avec inclusions de matières organiques	Destruction	av. 1912 ap. 1858	7.4.2
12	1A59-1A60-1A61- 1A112-1A113	13-14	10-11	Gravier, sable et cailloux (till remanié)	Remblai/occupation	av. 1858 ap. 1826	7.3.2
13	1A113	14	12	Sable, gravier, limon + faibles inclus'ns brique, charbon bois, coquillages	Occupation	av. 1830 ap. 1826	7.3.2
14	1A115	15	9-10 11	Fondations	Construction	av. 1852? ap. 1826?	7.3.2
15	1A62-1A114- 1A152	-	12-13	Gravier, galets, sable et blocs (till)	Terrain naturel	av. 1688	7.2.2

SCHÉMA DE REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE

Tableau 7.2: BjFj-54

CHRONOLOGIE	COUCHES	SÉQUENCES	PHASES	PÉRIODE	RÉFÉRENCES	
Bâtiment dans cour arrière						
ap. 1940	1	1 remblai/détritus	5 abandon	3	7.4.2	
Stationnement asphalte et gravier						
ap. 1940	2	1 niveau d'occupation	4 occupation		7.4.2	
ap. 1940	3	2 remblai/nivellement	3 destruction		7.4.2	
ap. 1940	4	1 remblai/nivellement			7.4.2	
av. 1949 ap. 1879	5	1 remblai/détritus	2 occupation		7.4.2	
Bâtiments secondaires						
av. 1912 ap. 1856	6	6 remblai	1 destruction	utilisation commerciale 1856- 1988	7.4.2	
av. 1912 ap. 1856	7	5 remblai			7.4.2	
av. 1912 ap. 1856	8	4 remblai			7.4.2	
av. 1912 ap. 1856	9	3 remblai			7.4.2	
av. 1912 ap. 1856	10	2 remblai			7.4.2	
av. 1912 ap. 1856	11	1 remblai			7.4.2	
av. 1856 ap. 1826	12	2 remblai/occupation	2 occupation	2 utilisation administrative 1826- 1856	7.3.2	
av. 1852 ap. 1826	13	1 niveau d'occupation			7.3.2	
av. 1852? ap. 1826?	14	1 construction (fondations)	1 construction	7.3.2		
av. 1688	15	1 terrain naturel	1 terrain naturel	1 utilisation militaire 1688- 1825	7.2.2	

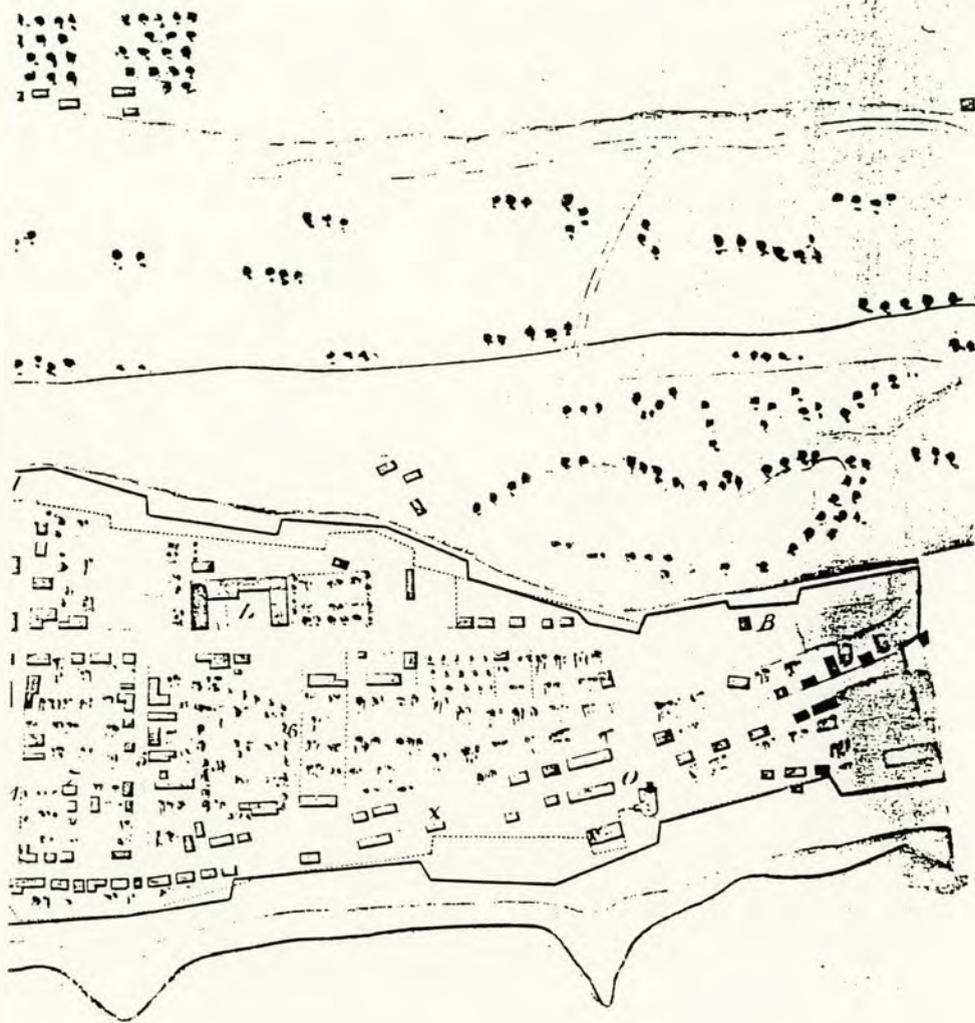


FIGURE 7.1

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(de Léry, 1717)

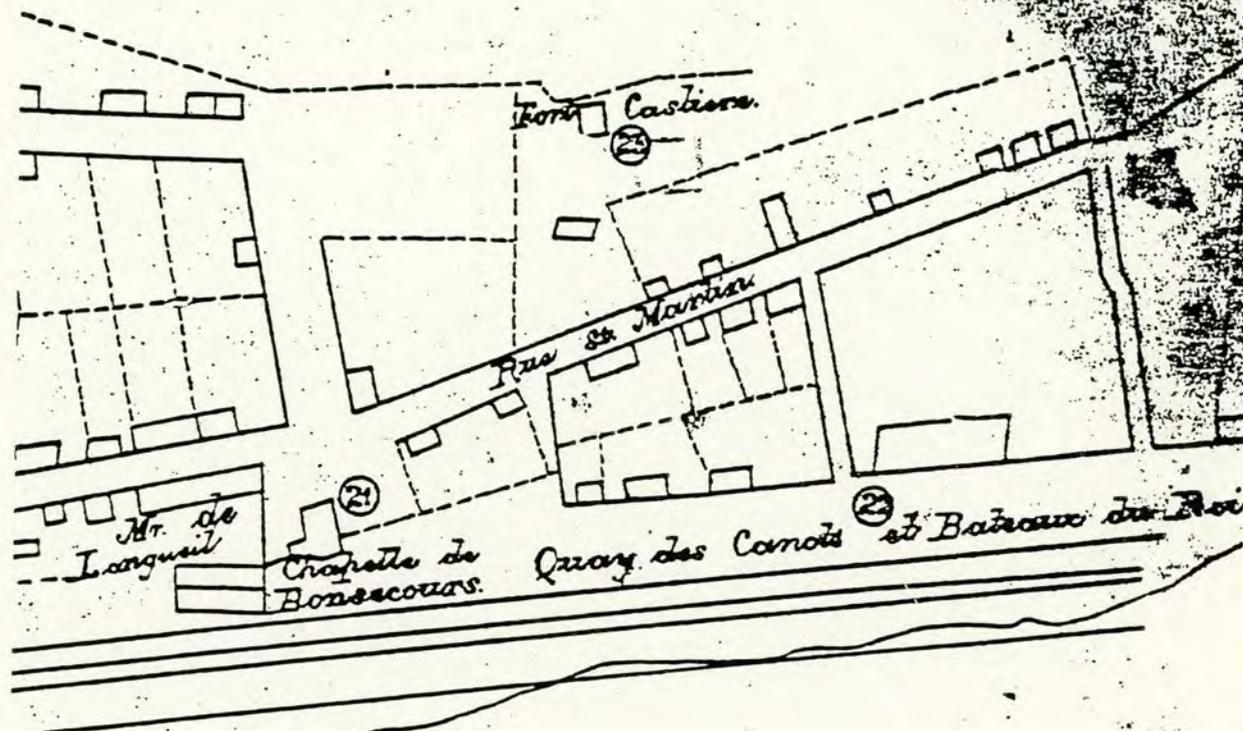


FIGURE 7.2

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(S.A., 1723)

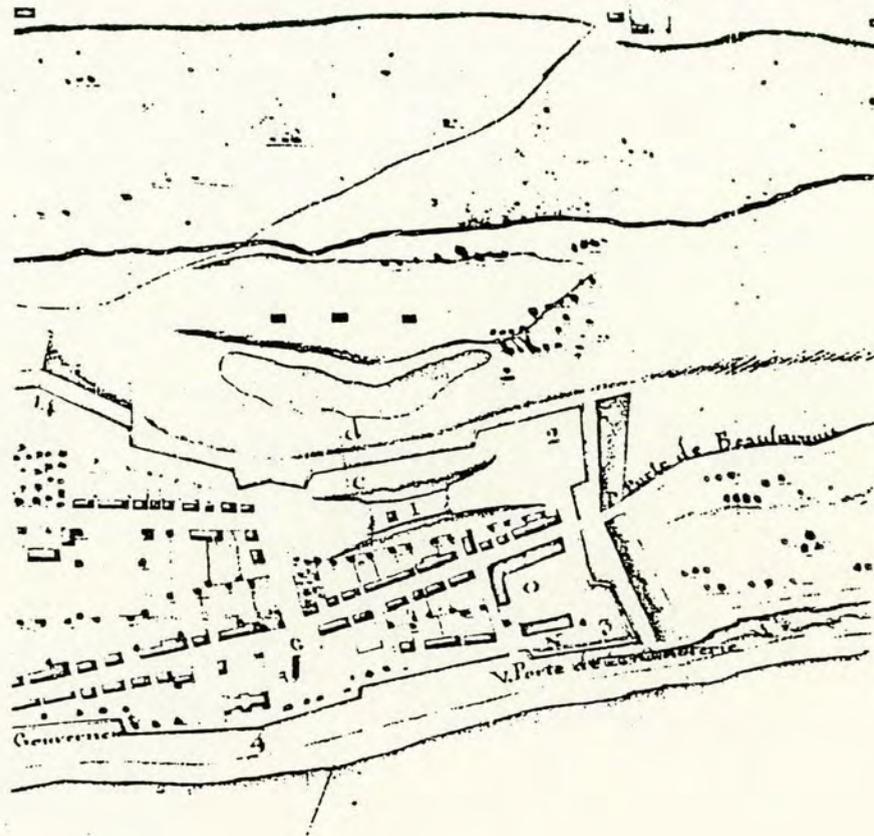


FIGURE 7.3

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(S.A., 1752)

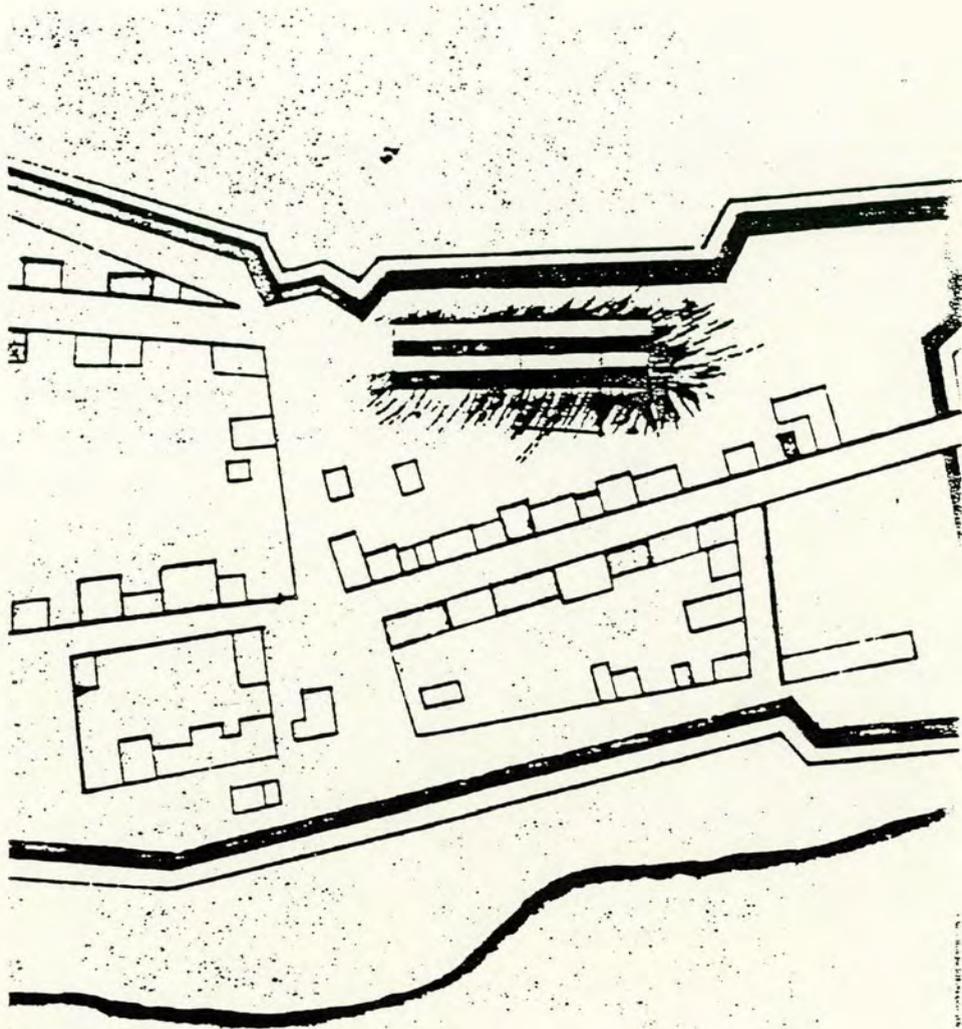


FIGURE 7.4

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Abercrombie, 1756)

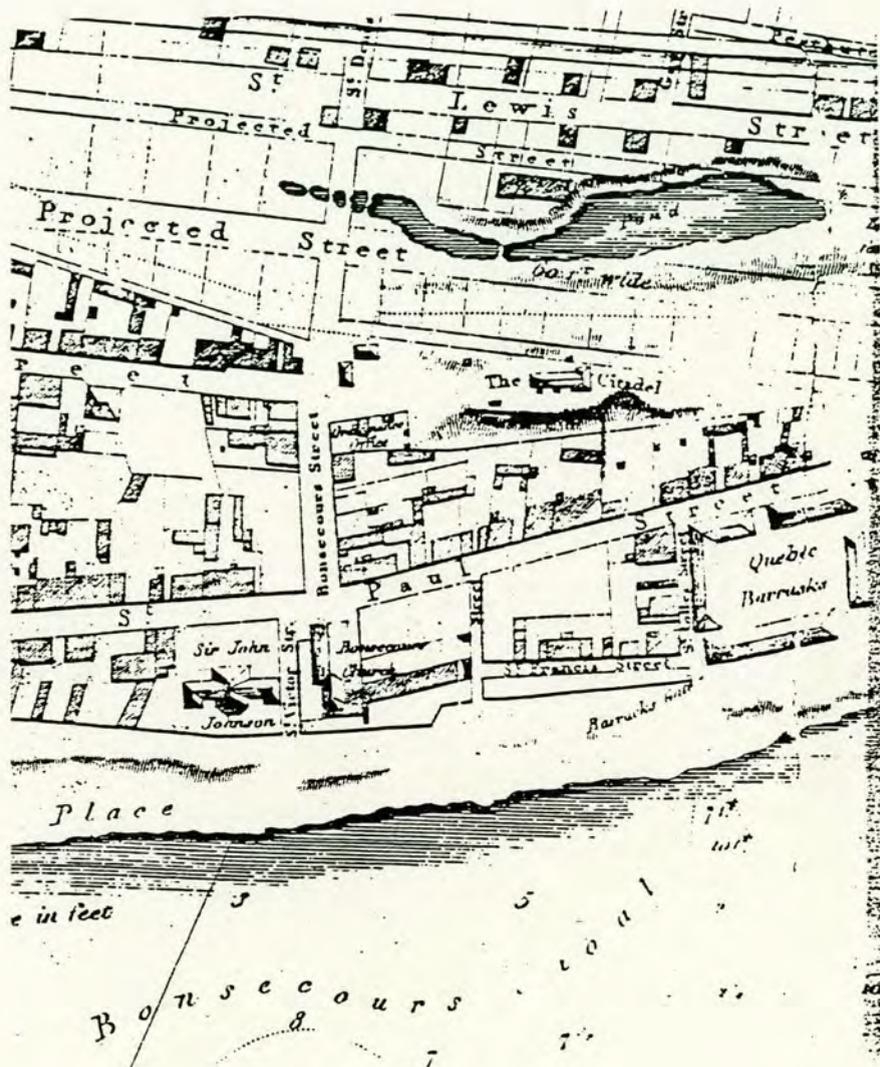


FIGURE 7.6

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Bouchette, 1815)

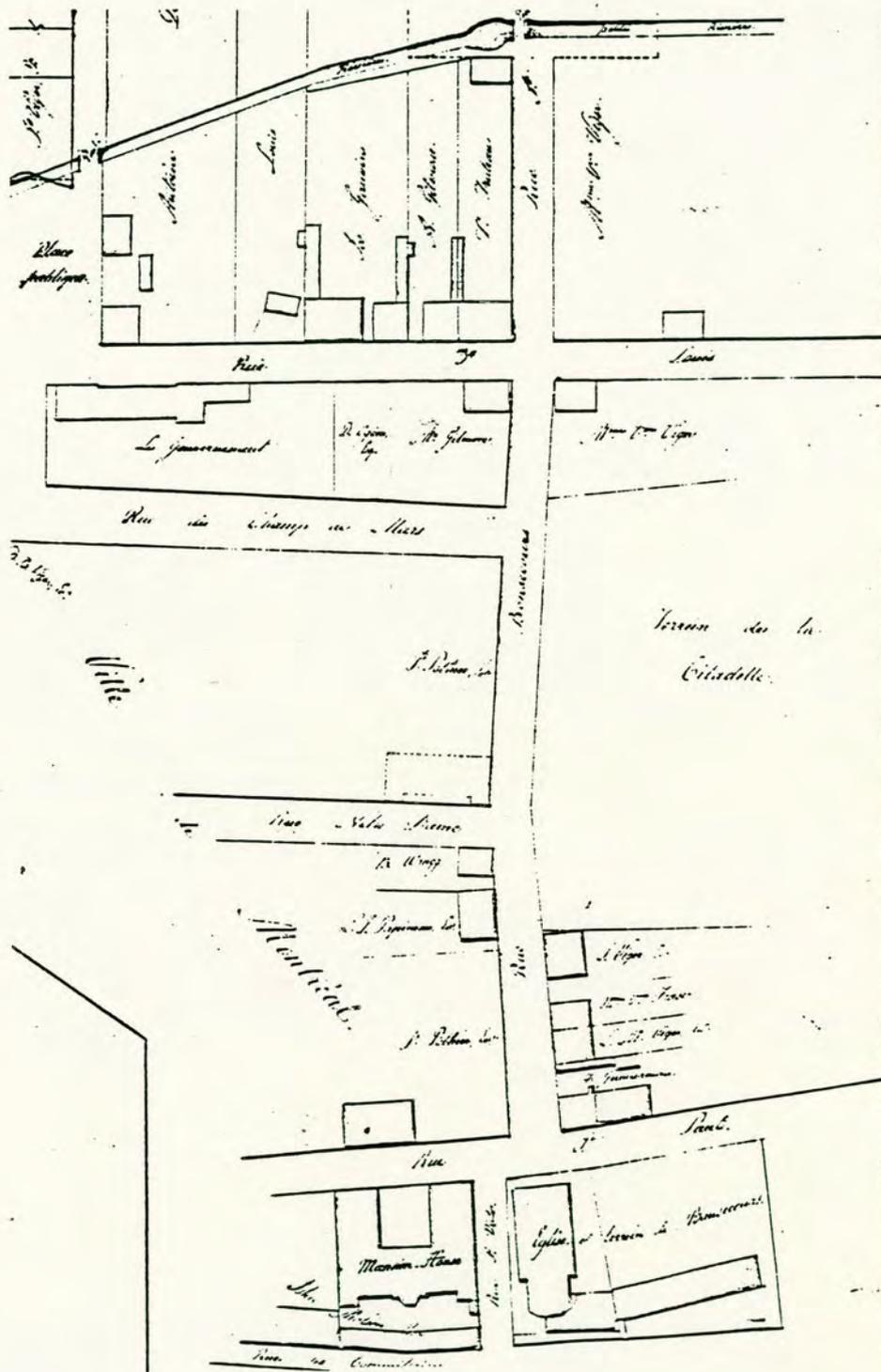


FIGURE 7.7

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Viger, 1817)

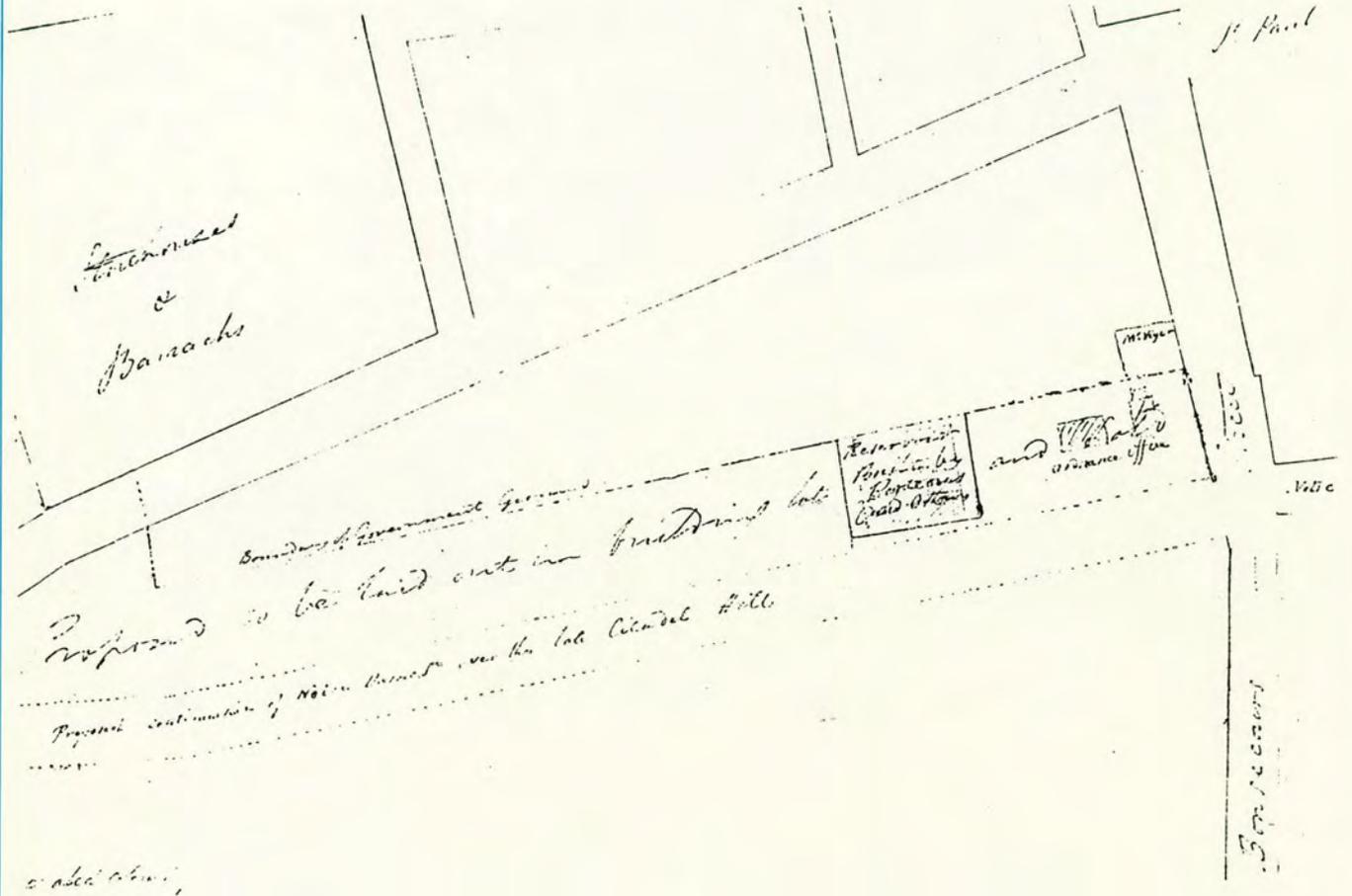


FIGURE 7.8

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Phillipotts, 1820)

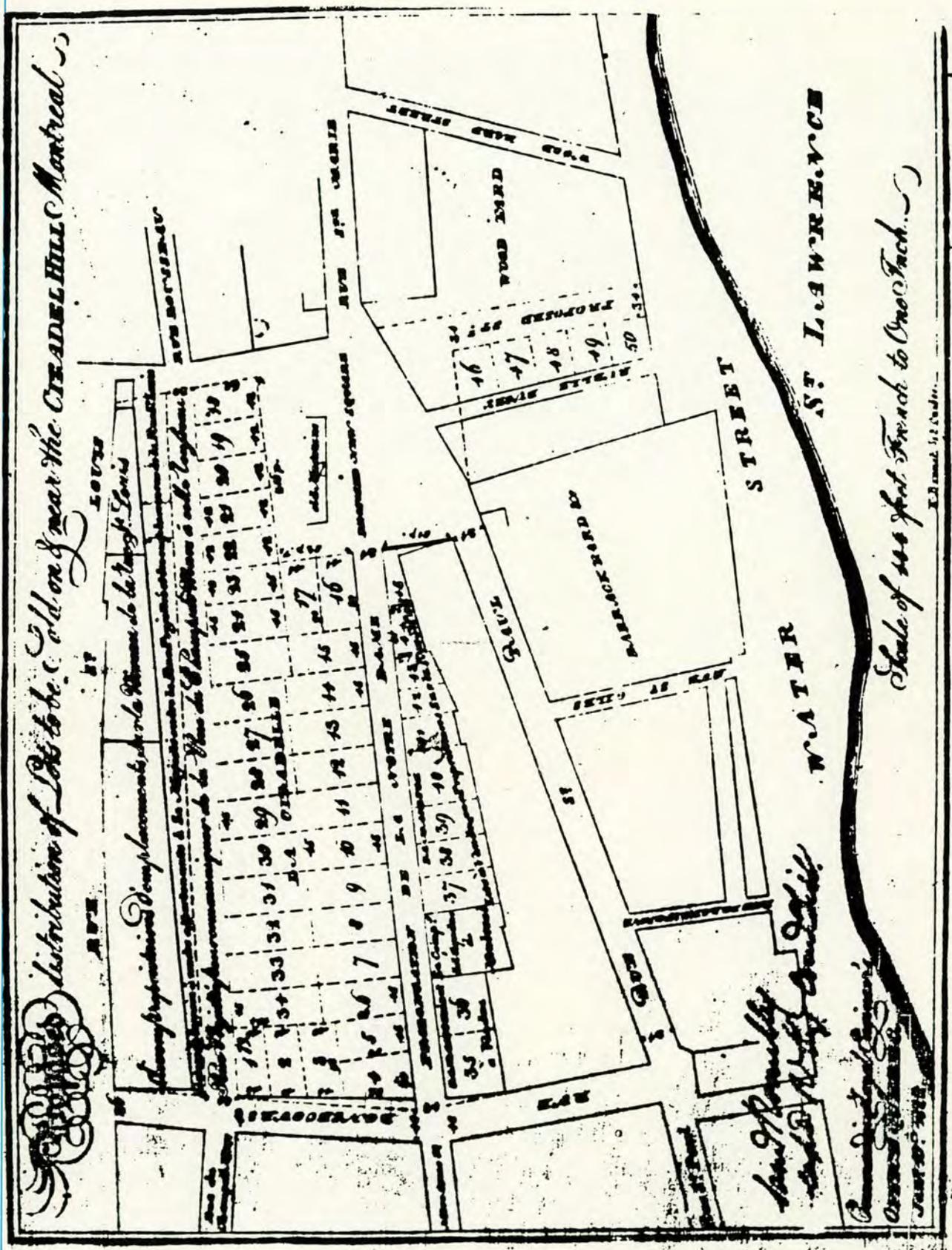


FIGURE 7.9

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL (Romilly, 1822)

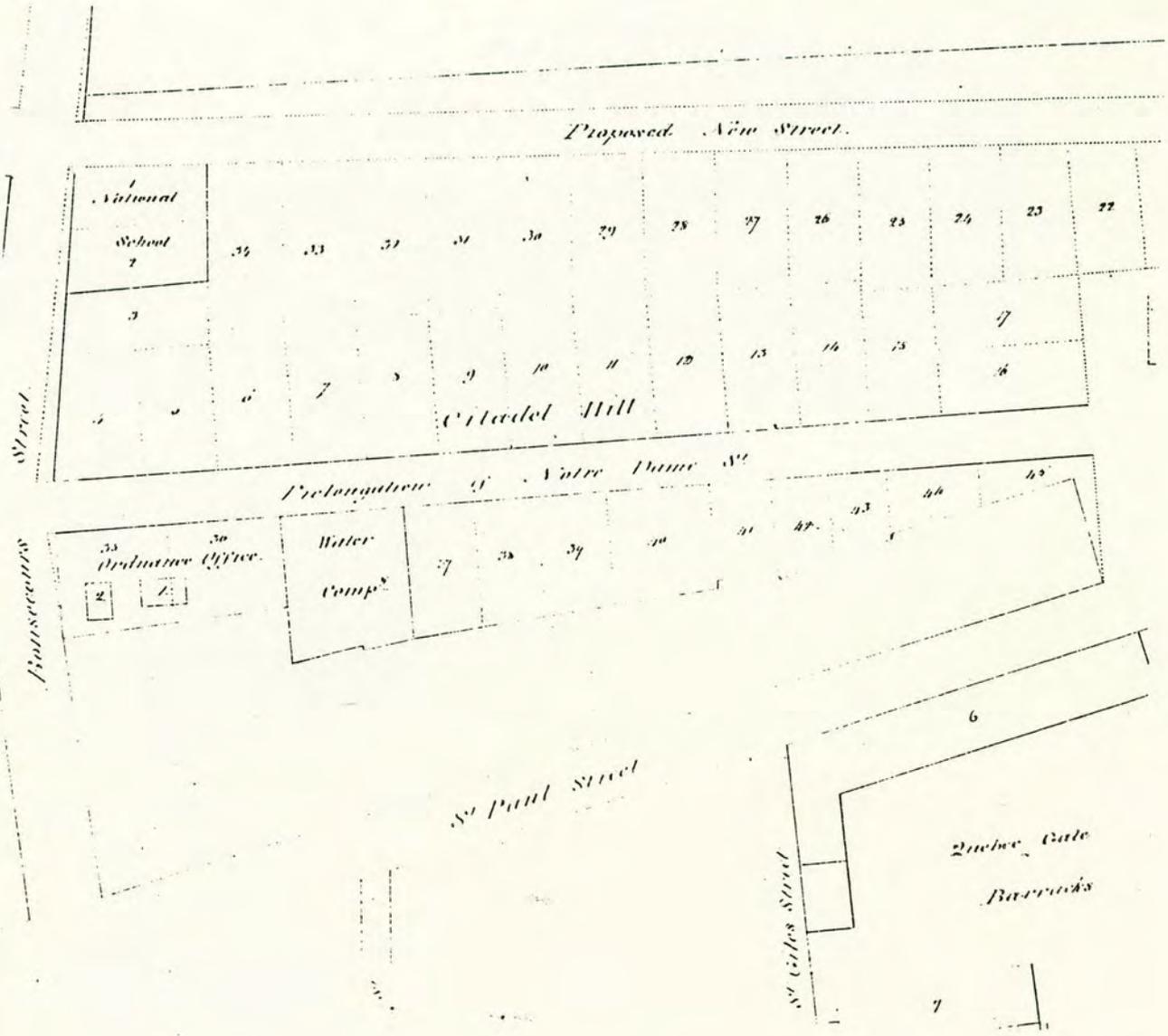


FIGURE 7.10

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Dunford, 1823)

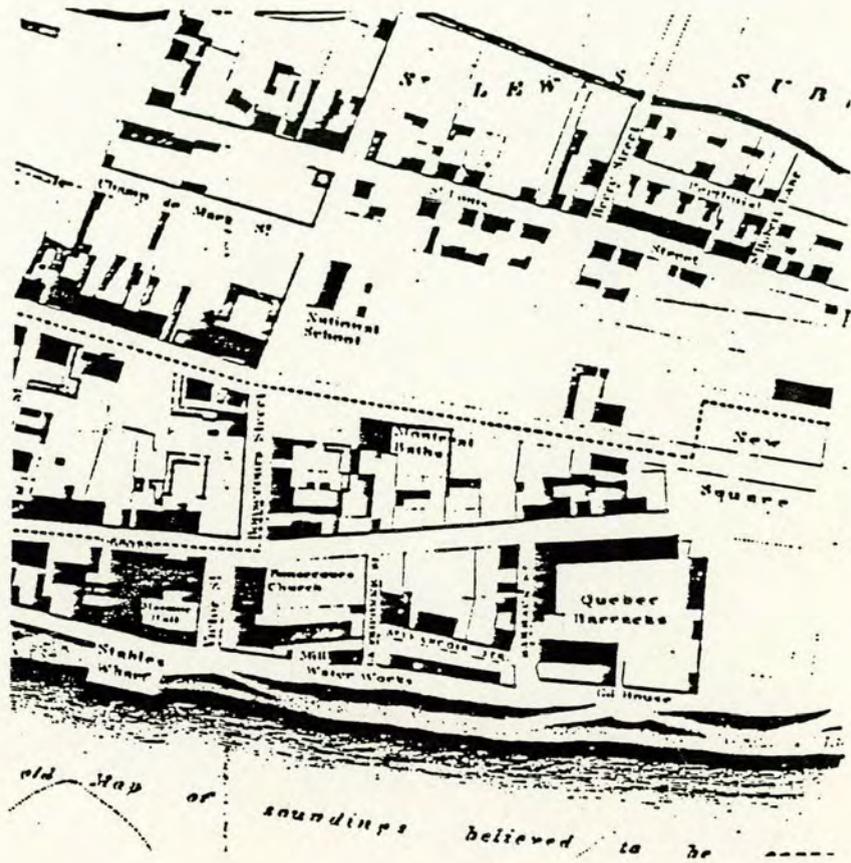


FIGURE 7.11

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Adams, 1825)



Front Elevation of the Company's Office, Work Shops, &c.

FIGURE 7.12

PLAN DU M.W.W. " OFFICE WORK SHOPS"
(Buchanan, 1836)

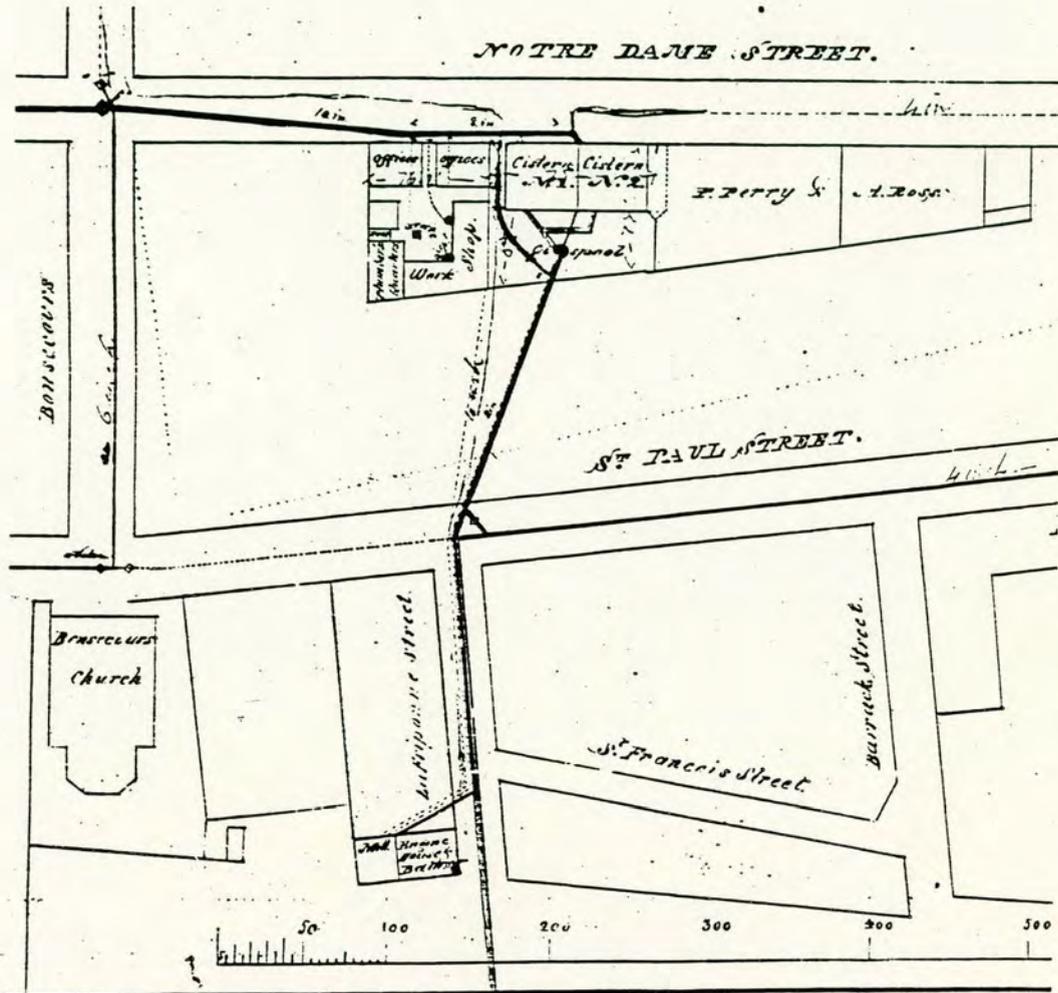


FIGURE 7.13

PLAN DES INFRASTRUCTURES DU M.W.W.
(Buchanan, 1836)

NOTRE DAME STREET.

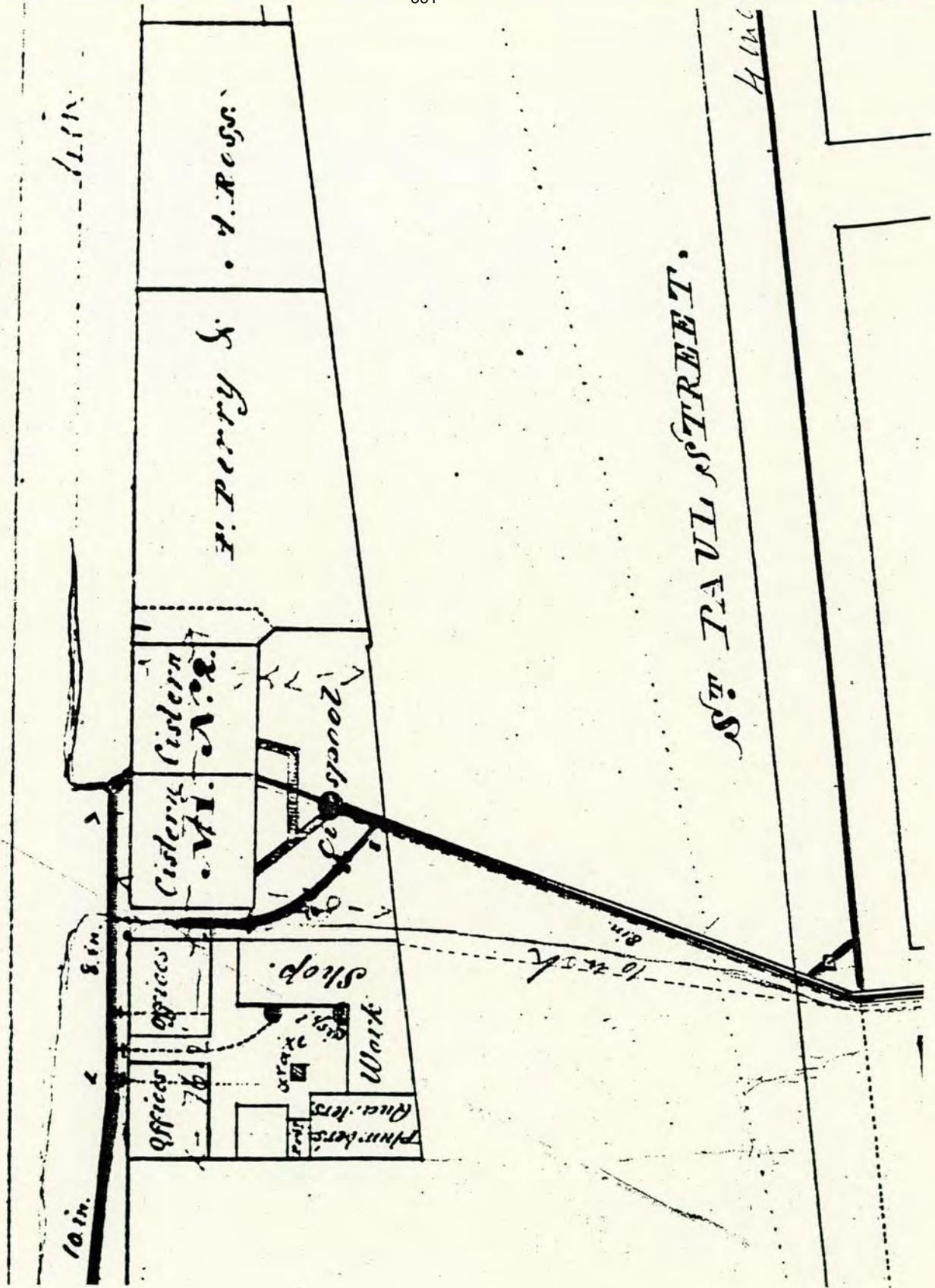


FIGURE 7.14

PLAN DES INFRASTRUCTURES DU M.W.W. (DETAIL)
(Buchanan, 1836)

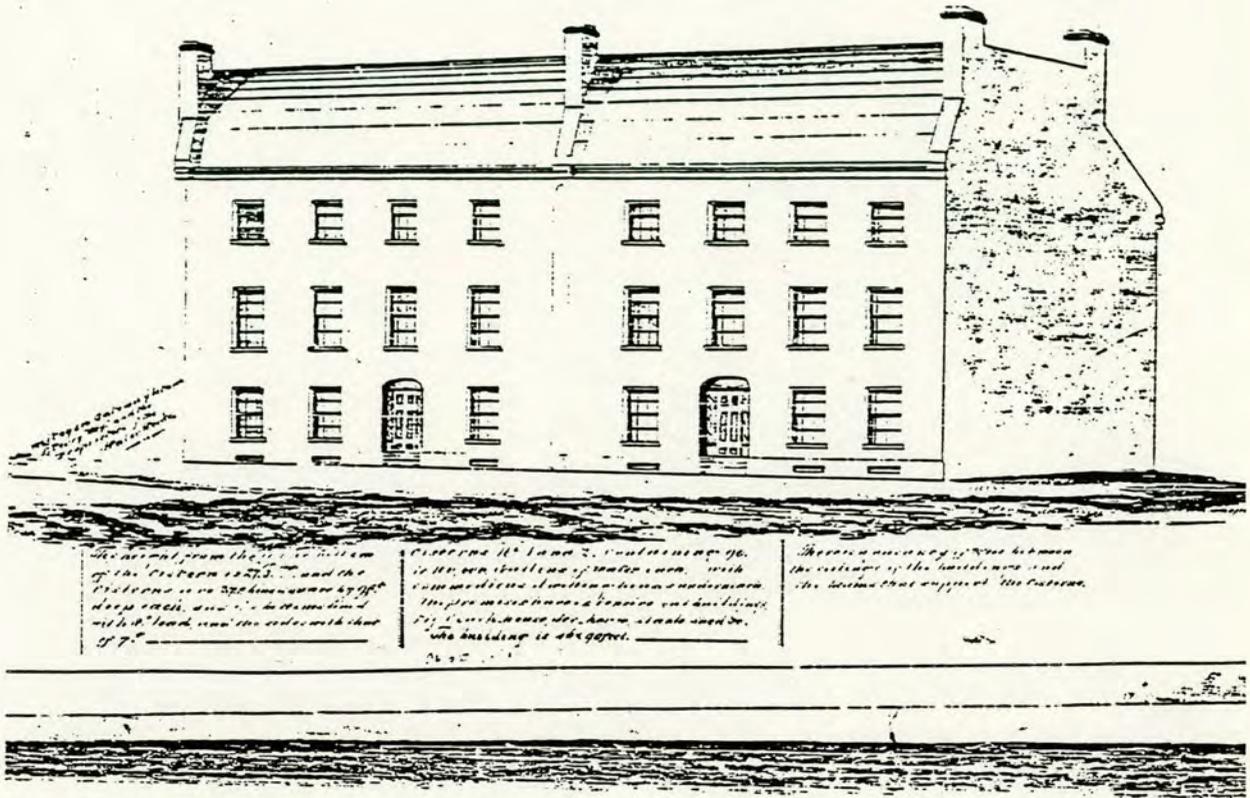
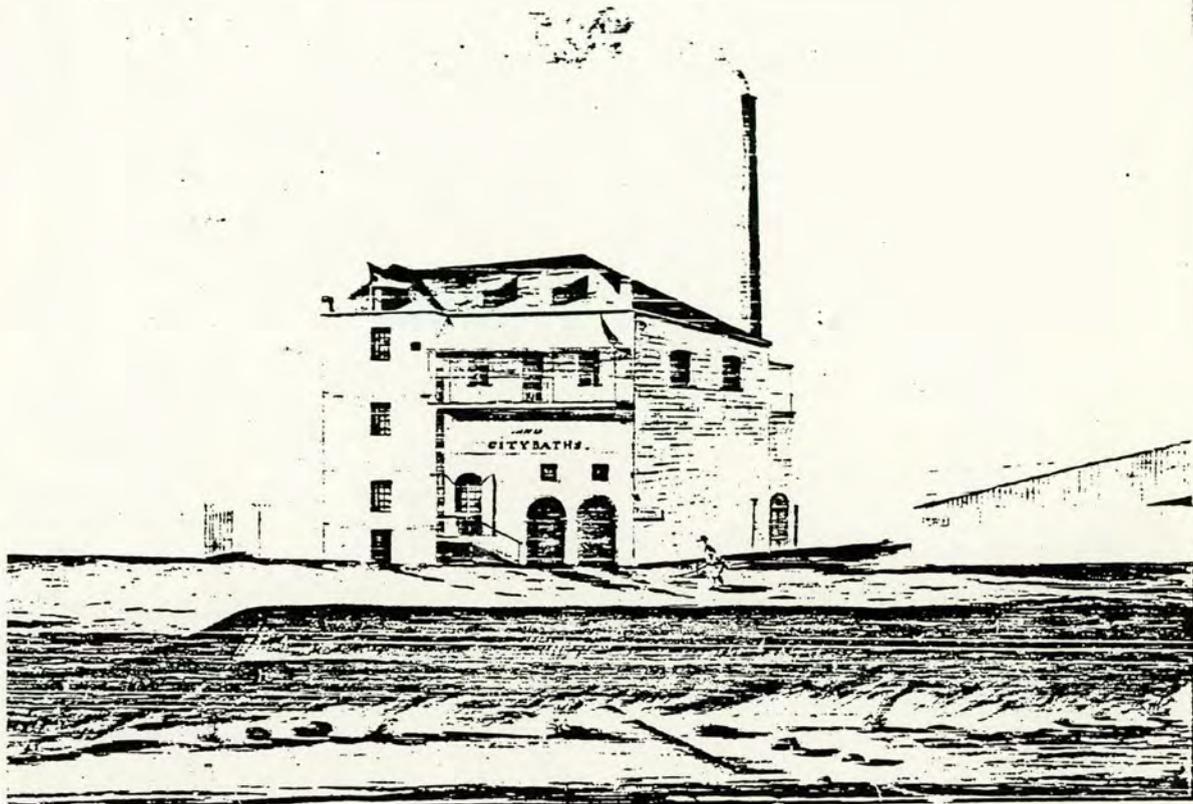


FIGURE 7.15

PLAN DES "RESERVOIRS" DU M.W.W.
(Buchanan, 1836)



MONTREAL WATER WORKS, STEAM-MILL AND BATHS .

FIGURE 7.16

PLAN DES "BAINS" DU M.W.W.
(Buchanan, 1836)



FIGURE 7.17

PLAN DES "BAINS" DU M.W.W.
(Buchanan, 1836)

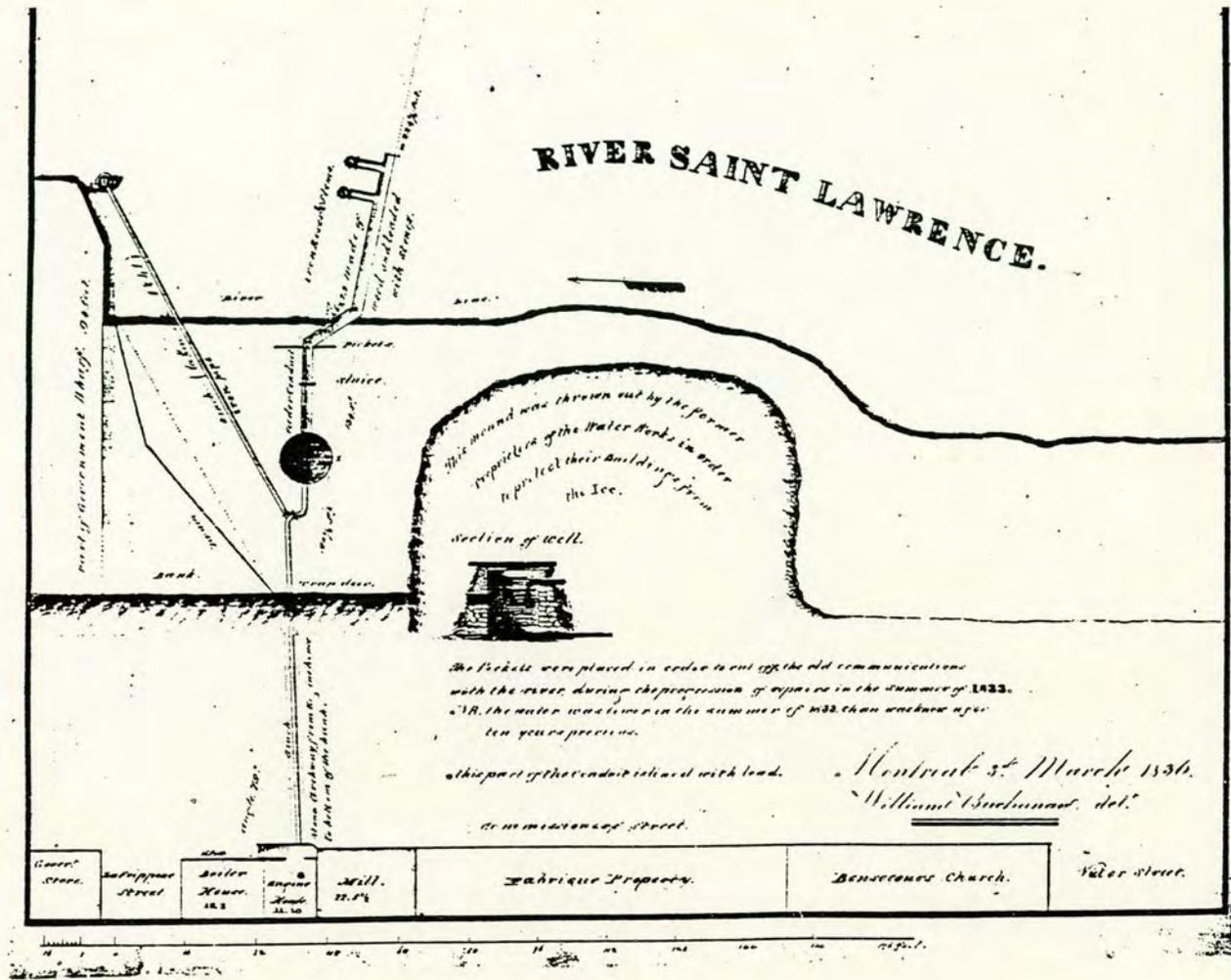


FIGURE 7.18

PLAN DES "PRISES D'EAU" DU M.W.W.
(Buchanan, 1836)

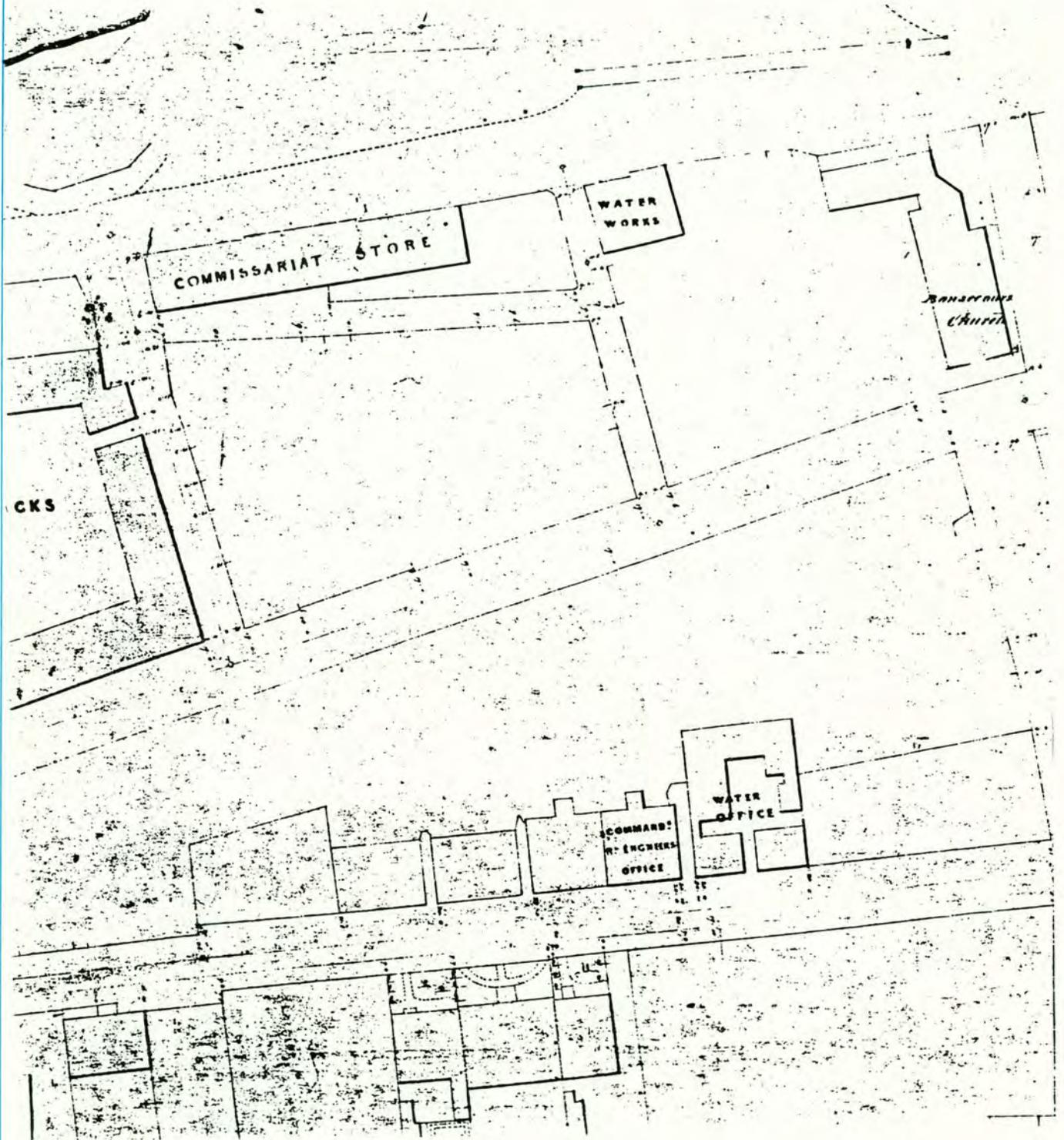


FIGURE 7.20

PLAN OF THE EAST WARD OF MONTREAL
(s.d.)

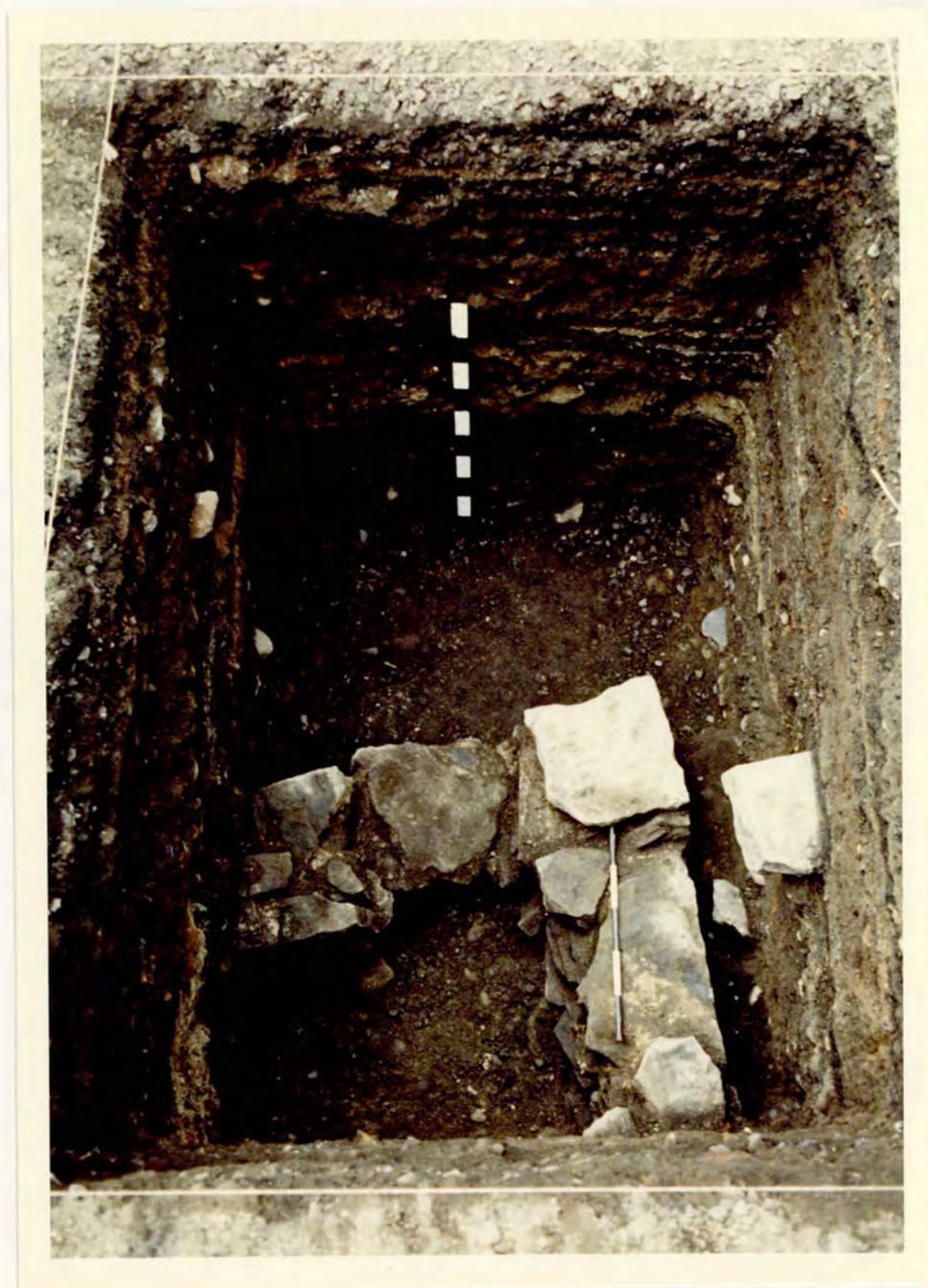
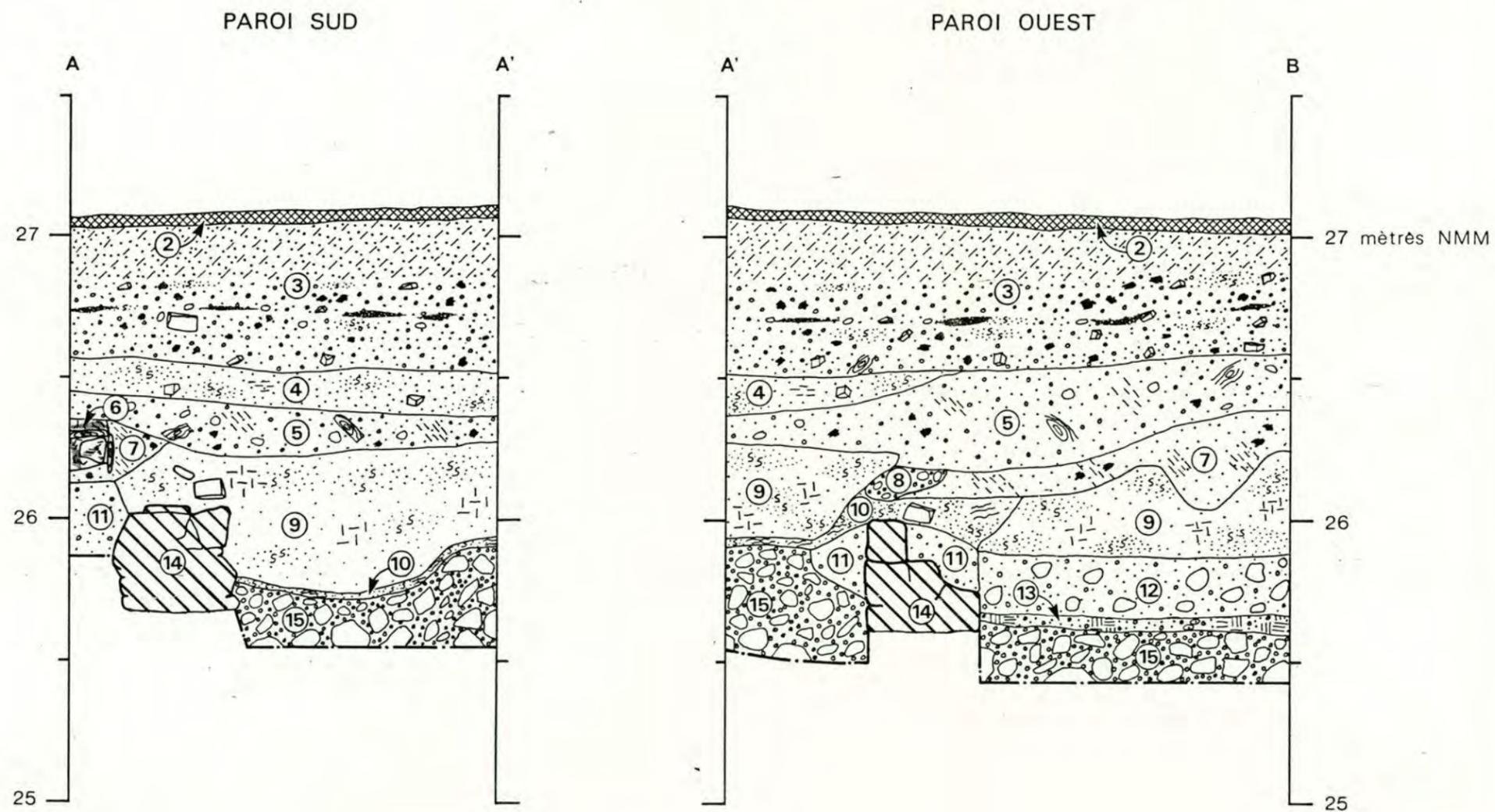


FIGURE 7.21: VUE EN PLAN, SONDAGE 1A101; FONDATIONS D'UN BATIMENT D'ACCOMPAGNEMENT (BjFj-54-88-C-R1-20)



ENTENTE
SUR LE
VIEUX MONTREAL
ET LE
PATRIMOINE MONTREALAIS



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles



Ville de Montréal

FIGURE 7.22
PROFIL STRATIGRAPHIQUE
SONDAGE 1A101, PAROIS SUD ET OUEST
TERRAIN 16E, BjFj 54
ÉTUDES ET EXPERTISES
ARCHÉOLOGIQUES 1988

Relevé: C. Poulin
Dessin: M.-H. Provençal



S.A.N.M.
Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
Laboratoire:
1 250 rue Sanguinet, local 113, Montréal, Qc. H2X 3E7



FIGURE 7.23

OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR
DANS LES COUCHES 12 ET 13

(BjFj-54-88-C-R3-20)

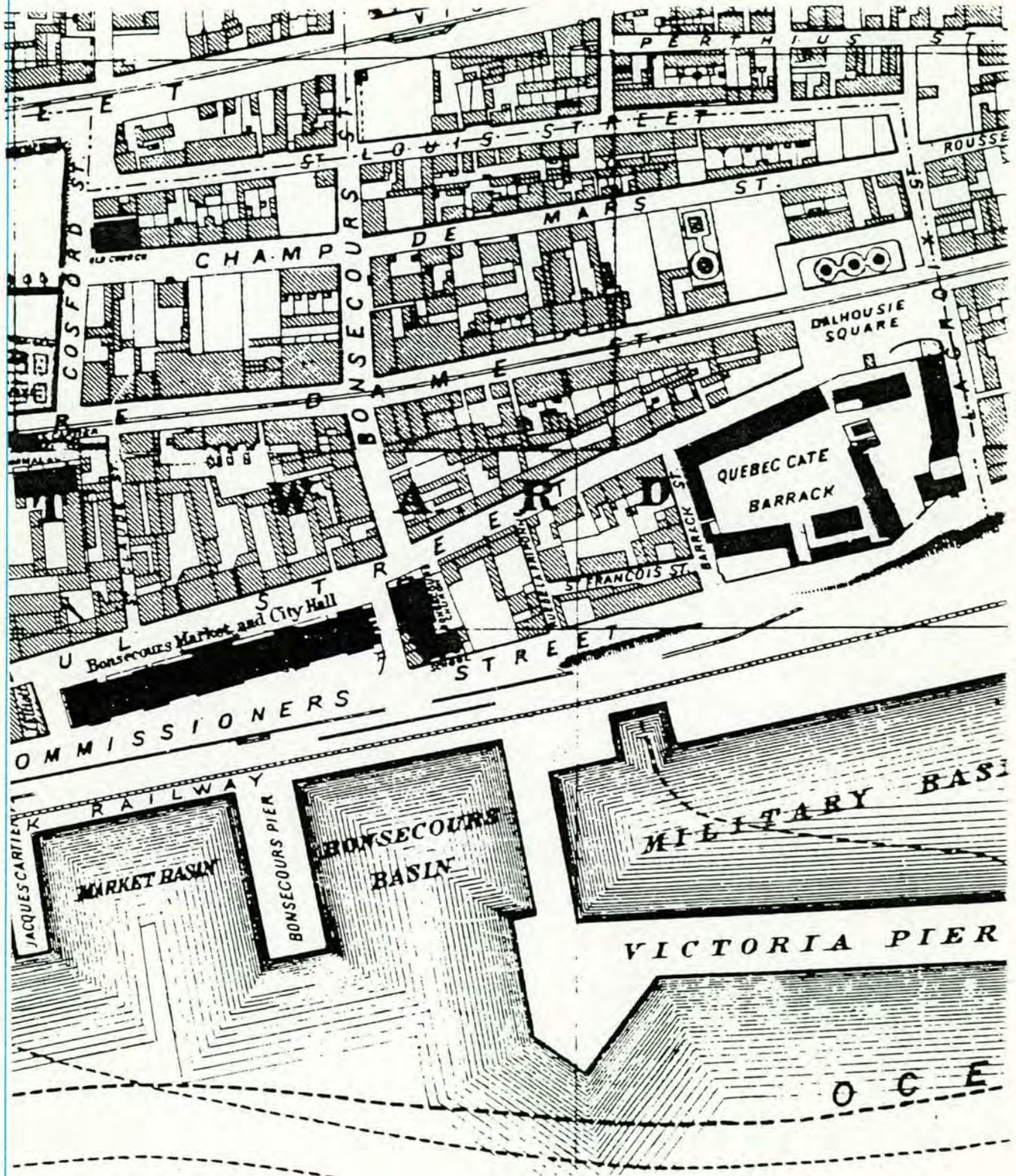


FIGURE 7.24

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Plunkett, 1872)

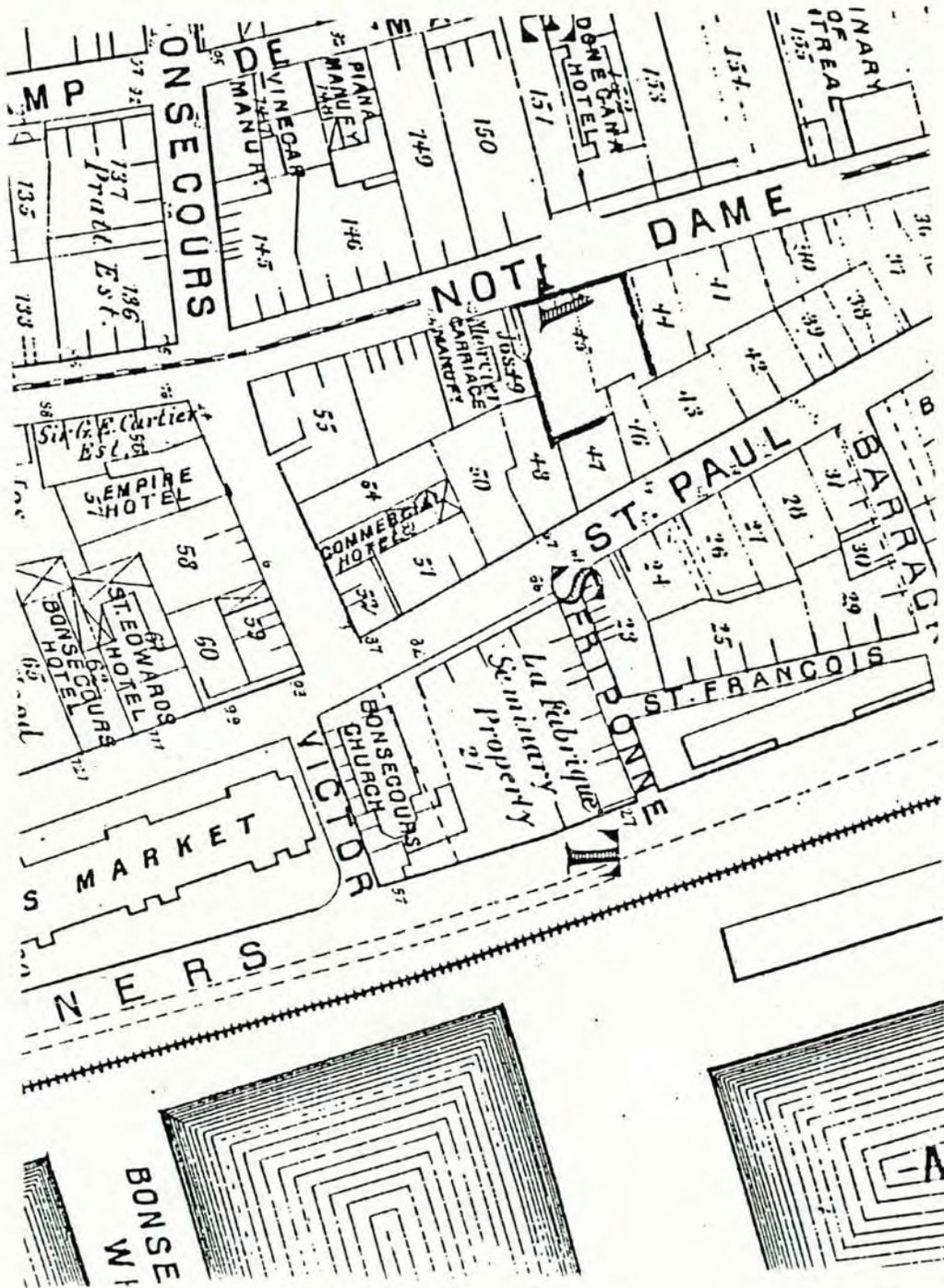


FIGURE 7.25

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Hopkins, 1879)

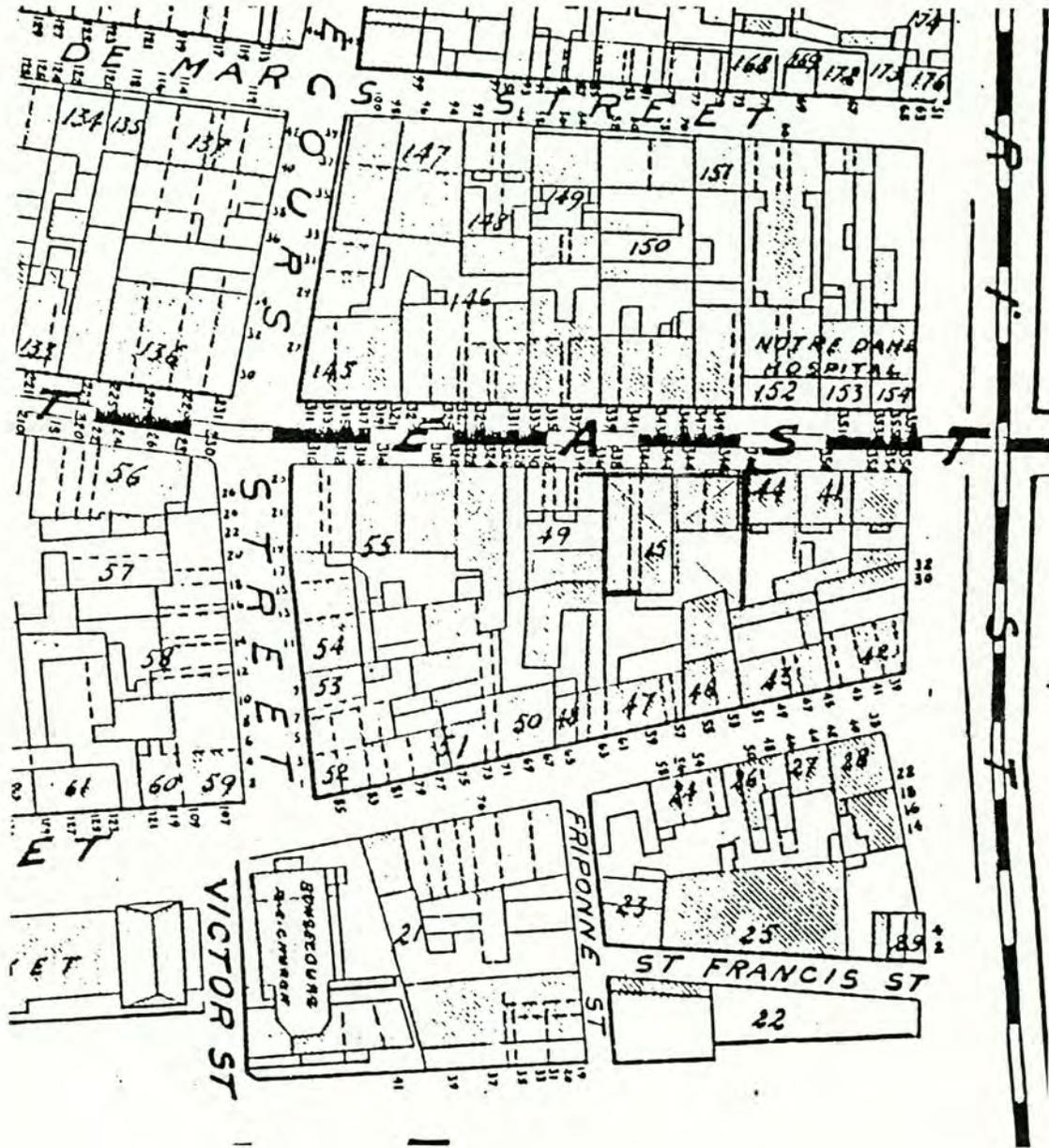


FIGURE 7.26

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Pinsonnault, 1907)



FIGURE 7.27

VUE EN PLONGEE, PARTIE ARRIERE
DES BATIMENTS VERS 1920

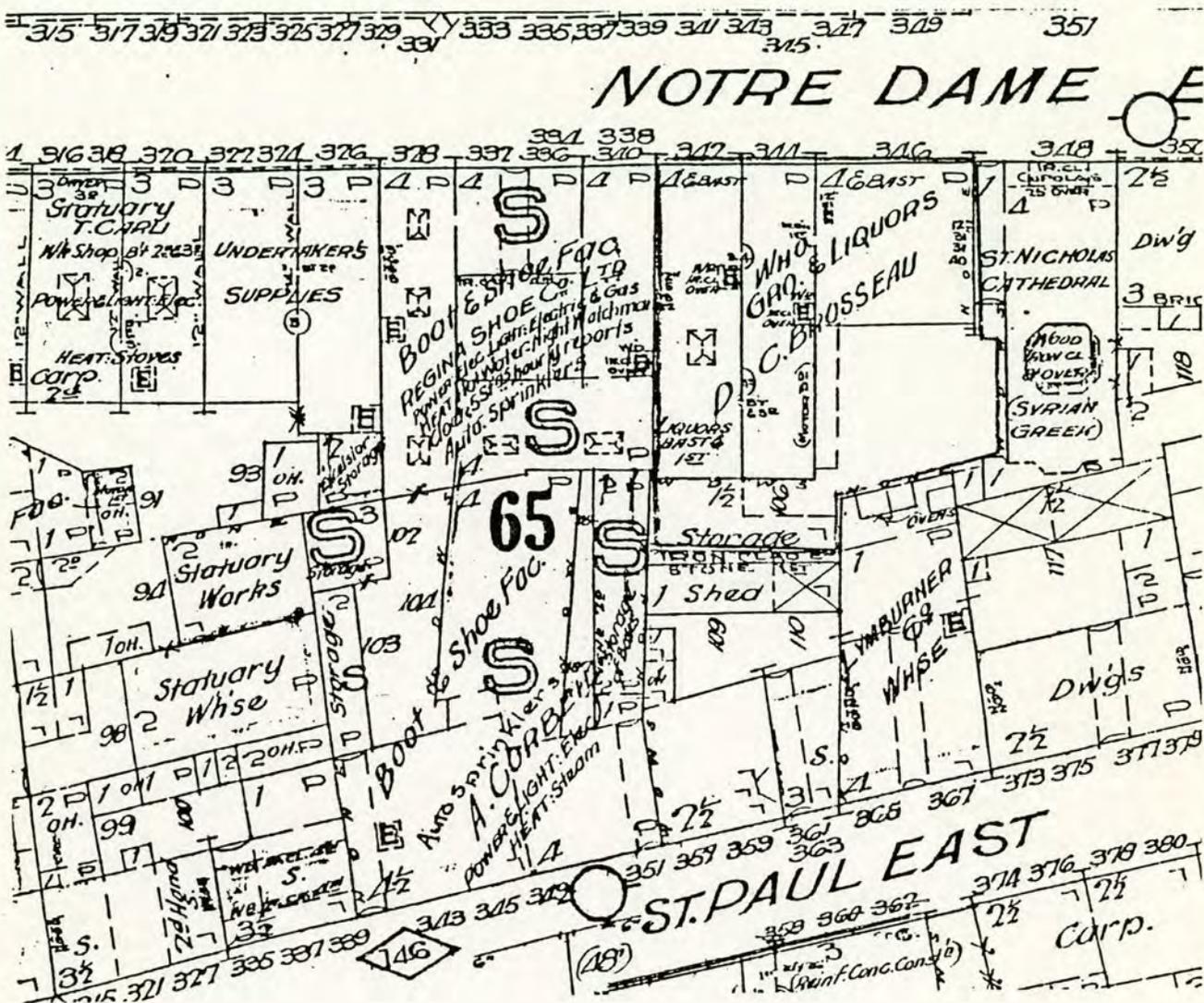


FIGURE 7.28

EXTRAIT D'UN PLAN DE MONTREAL
(Goad, 1918)

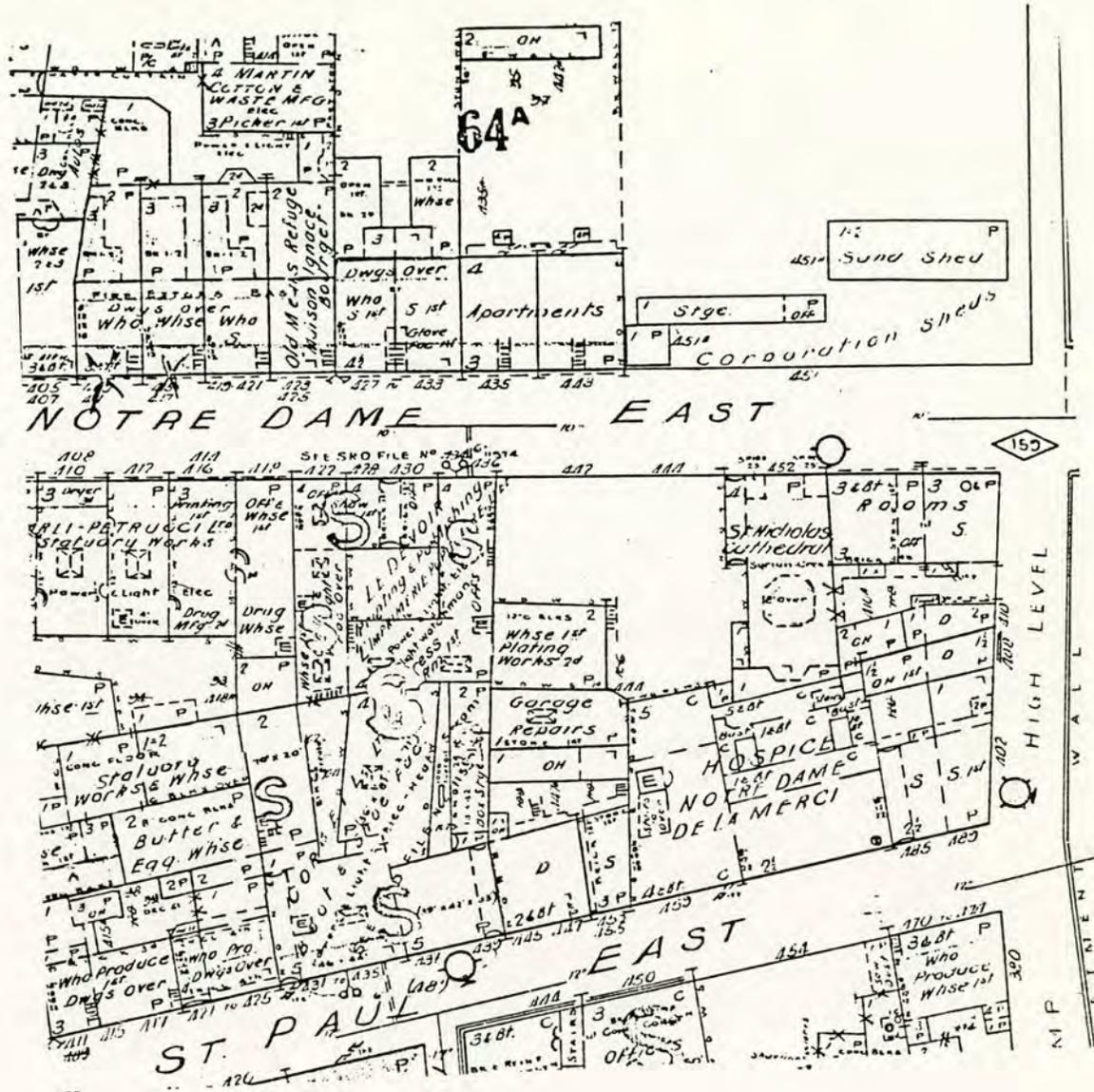


FIGURE 7.29

EXTRAIT D'UN PLAN D'ASSURANCES (Goad, 1950)

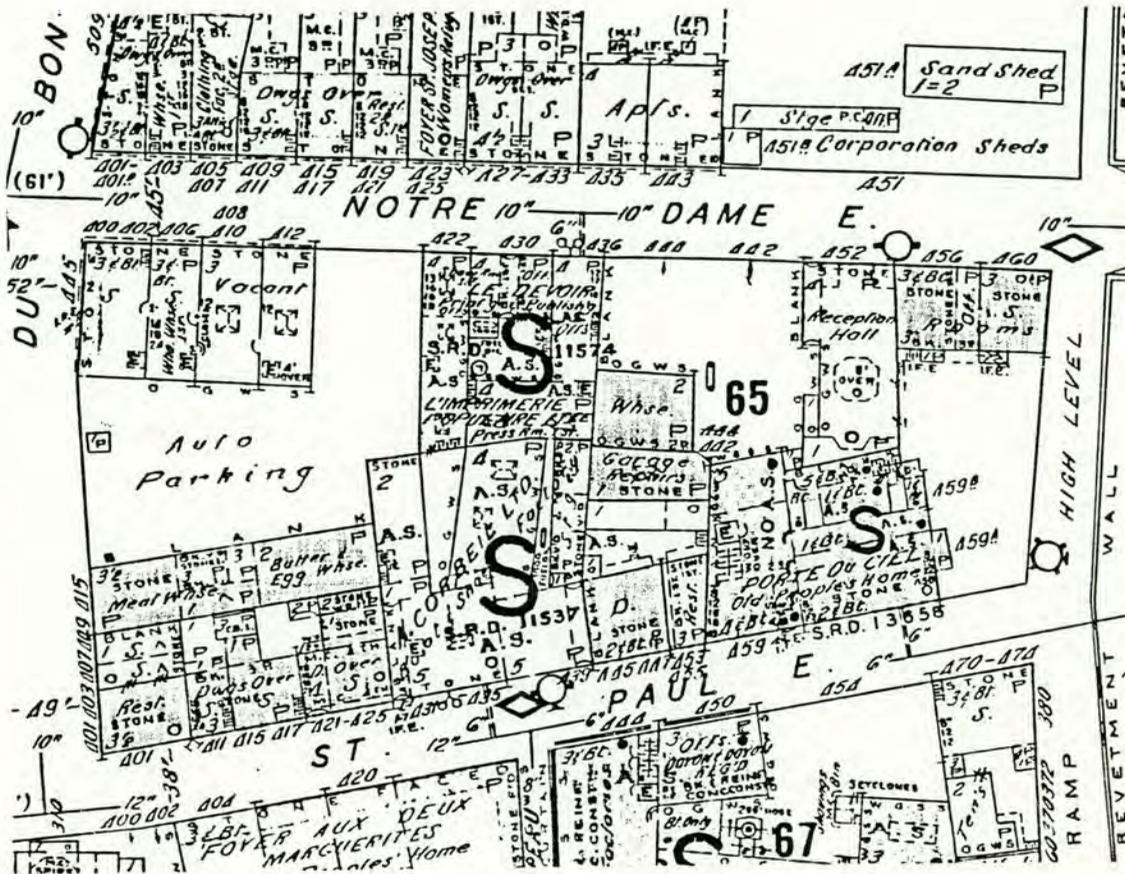


FIGURE 7.30

EXTRAIT D'UN PLAN D'ASSURANCES
(Underwriter's, 1964)



FIGURE 7.31

SONDAGE 1A51, VUE EN PLONGEE
FIN DE FOUILLE (BjFj-54-88-C-R1-23)

FIGURE 7.32

PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A51, PAROI EST

TERRAIN 16E, BjFj 54

ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988

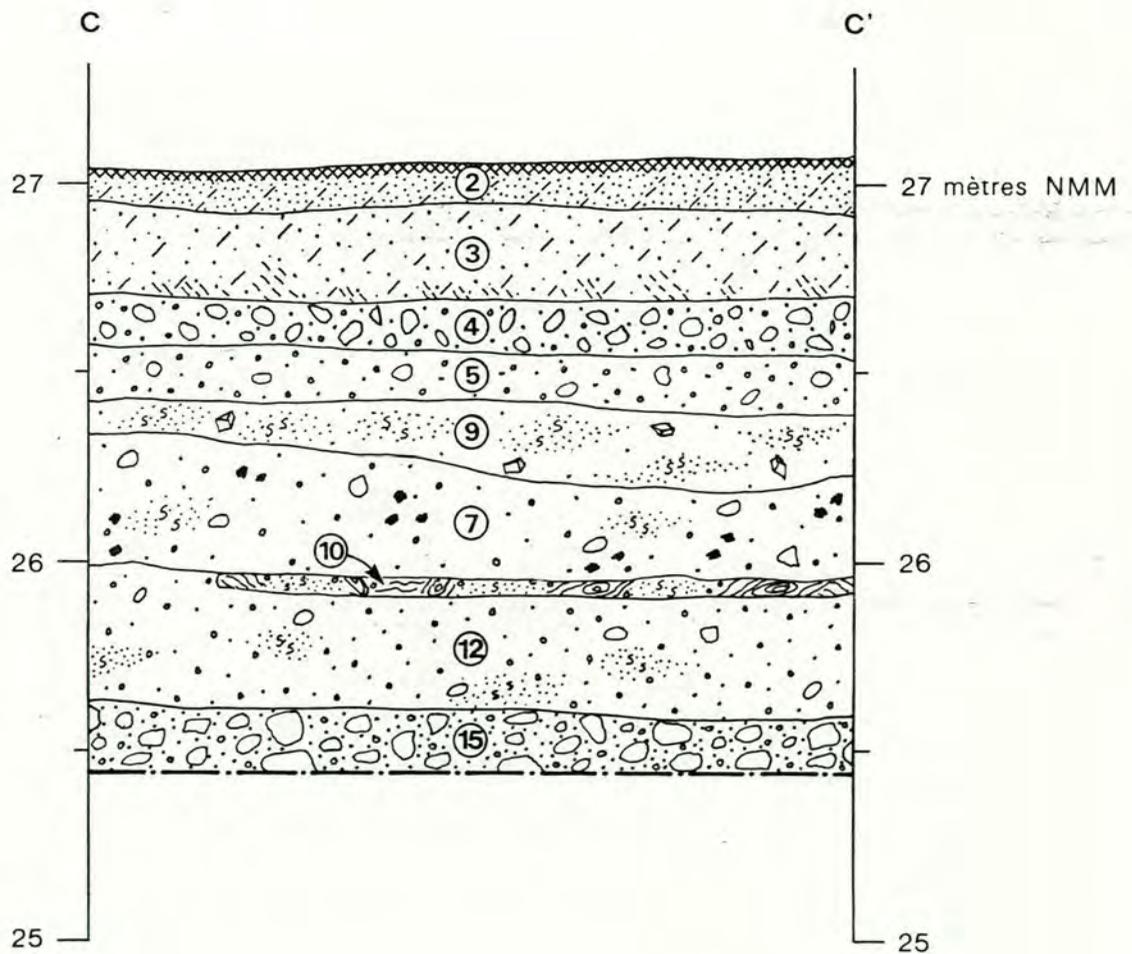




FIGURE 7.33

ECHANTILLON D'OBJETS TEMOINS MIS AU JOUR,
SITE BjFj-54 (BjFj-54-88-C-R3-21)

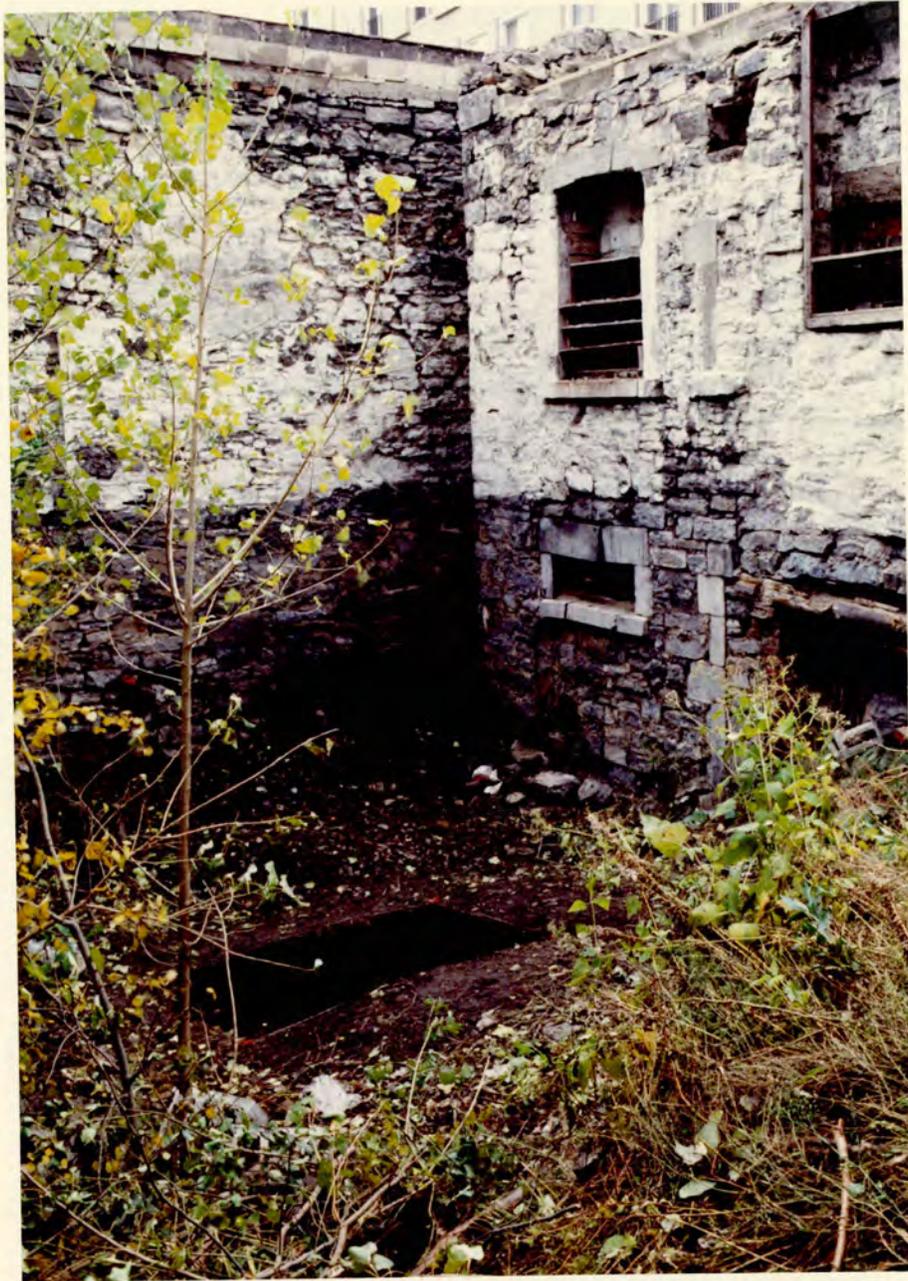
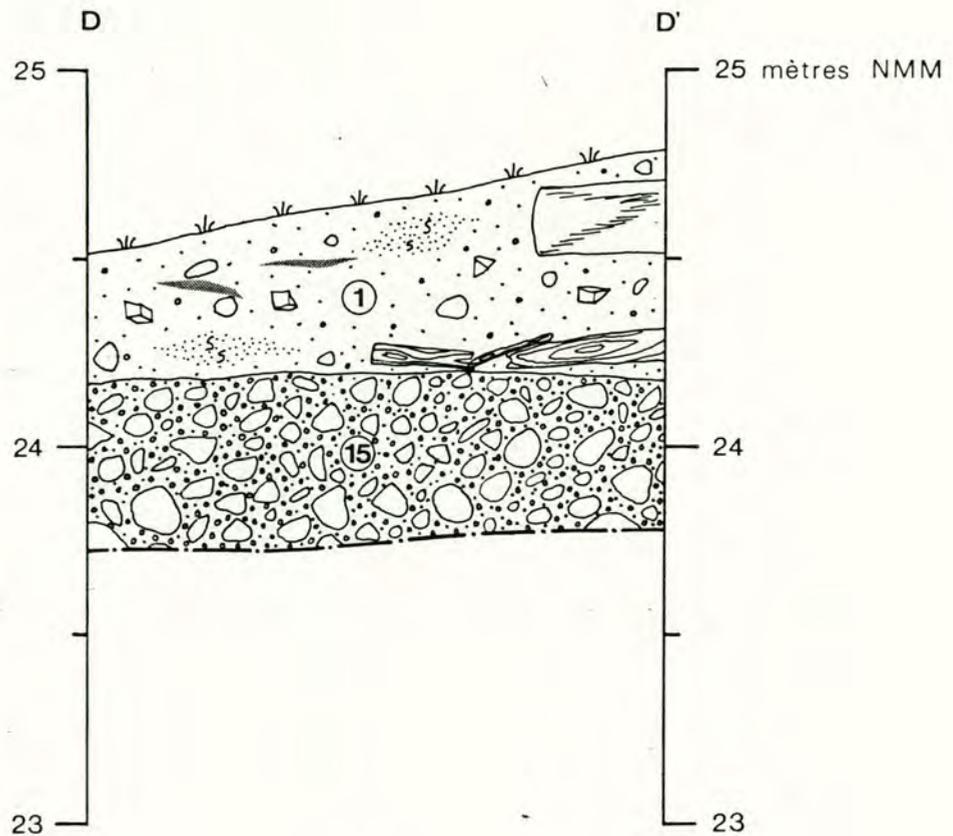


FIGURE 7.34

SONDAGE 1A151, VUE D'ENSEMBLE
(BjFj-54-88-C-R1-8)

FIGURE 7.35
 PROFIL STRATIGRAPHIQUE, SONDAGE 1A151, PAROI NORD
 TERRAIN 16E, BfJj 54
 ÉTUDES ET EXPERTISES ARCHÉOLOGIQUES 1988



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages consultés

Archives de la ville de Montréal

Dossiers: R 4908 (rue Saint-Jean-Baptiste)
 R 3371 (rue Saint-Gabriel)
 R 3067 (rue Notre-Dame)

Archives nationales du Québec à Montréal

T. Bedouin, 23 août 1824
 T. Bedouin, minute 2528, 13 février 1826
 T. Bedouin, minute 2512, 23 janvier 1826
 T. Bedouin, minute 3152, 12 mars 1828

Bergeron, Y.
 1984

L'exploitation de la glace naturel-
le au Québec, thèse de maîtrise
 présentée à l'École des gradués,
 Faculté des lettres, Université
 Laval, Québec

Cardinal, P.
 (ARKEOS)
 1987

Fouilles archéologiques, maison
nationale des Patriotes, Saint-De-
nis-sur-Richelieu, MACQ, document
 classé

Cardinal, P.
 1988

Inventaire archéologique et docu-
mentaire du domaine seigneurial
Sainte-Anne, manoir Madeleine-de-
Verchères, 1987, direction générale
 de la Mauricie/Bois-Francs, munici-
 palité de la paroisse de Sainte-
 Anne-de-la-Pérade

- Chénier, P.
(SANM)
1989
Etude de potentiel archéologique de dix-huit terrains situés dans l'arrondissement historique de Montréal, 1988, MACQ/ville de Montréal, document classé
- Desjardins, P., M. Laliberté
M.H. Provençal
(SANM)
1987a
Etude du potentiel archéologique de douze terrain vacants du Vieux Montréal, MACQ/ville de Montréal document classé
- Desjardins, P., M. Laliberté
M.H. Provençal
(SANM)
1987b
Etude du potentiel archéologique de douze terrains vacants du Vieux Montréal, cahier 5, îlot 14B, MACQ/ville de Montréal, 47p. document classé
- Desjardins, P., M. Laliberté
M.H. Provençal
(SANM)
1987c
Etude du potentiel archéologique de douze terrains vacants du Vieux Montréal, rue Saint-Paul, côté nord près Saint-Sulpice, îlot 10B, cahier 10, MACQ/ville de Montréal document classé
- Hallé, J.
1988
Lot 58, rue Notre-dame, MACQ/ville de Montréal, document classé
- Harris, R.
1987
Atlas historique du Canada, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 198p.
- Journal de Montréal,
1984
23 mars
- Keefer, T.C.
1852
Report on a preliminary Survey for the Water Supply on the City of Montreal, Montréal, J. Lovell 26p.
- Labobec,
1988
Hôtel projeté, intersection rues Notre-Dame et Saint-Gabriel, Montréal, dossier # 2H-88-137
- Lesage, L.
1873
Report on the Proposed Enlargment of the Montréal Water Works, Montréal, Starke, 23p.

- Lovell, J.
1868-1930 Montreal Directory, John Lovell
- Mackay, R.W.S.
1843-1868 Montreal Directory, John Lovell
- Marsan, J.C.
1974 Montréal en évolution, Montréal,
ed. Fides, 417p.
- Massicotte, E.Z.
1928 "Hôtelleries, clubs et cafés à
Montréal de 1760 à 1850", MSRC, 3^e
série, XXII, section 1 (1928):37-62
- 1932 "Les premiers aqueducs à Montréal
en 1801", BRH, XXXVIII, 5 mai
1932:263-266
- 1936 "Quelques rues et faubourgs du
Vieux Montréal", Cahier des Dix,
1(1936):105-156
- 1938 "Evocations du Vieux Montréal",
Cahier des Dix, 3(1938):131-164
- 1939 "Le château de Callière à Montréal"
Bulletin de recherches historiques,
XLV
- Montreal Star,
1974 19 septembre
- L'Opinion Publique,
1874 17 décembre
16 avril
- Perrault, C.
1969 Montréal en 1781, d'après le texte
original de Jean Brassier, Payette,
Montréal
- La Presse,
1984 15 août
- Prest, V.K. et
J. Hode keyser 1962 Géologie des dépôts meubles et sols
de la région de Montréal, Québec,
Montréal, Service des travaux pu-
blics, 35p.

- Salaun, J.P. et
M. Tétreault
1982
Etude du potentiel archéologique de Vieux Montréal,
Service de l'urbanisme, ville de Montréal
- Sandham, A.
1874
Montreal and its fortifications,
Montreal
- Schnapp, A.
1980
L'archéologie aujourd'hui, Hachette, Paris
- Smith, C.
1913
L'aqueduc de Montréal. Son histoire pour la période comprise entre l'année 1800 et l'année 1912, Montréal, s.ed. 57p. (B.M.M. et McGill)
- St-Louis, D.
1984
Maçonnerie traditionnelle, Document technique: Région de Montréal et de Québec, vol.II, Principaux usages dans la construction traditionnelle, Héritage Montréal, 236p.
- Trépanier, L.
1968
Les rues du Vieux Montréal, Montréal, Fides, 1968, 187p. (B.M.M.)
- Véronneau, F.
(SANM-ARKEOS)
1988
Fouilles et surveillance archéologique sur le site des Quais-Bonsecours, MACQ/ville de Montréal, document classé

Cartes, plans et illustration

Abréviations: A.M.M.: Archives municipales de Montréal
 A.P.C.: Archives publiques du Canada
 B.N.Q.M.: Bibliothèque nationale du Québec à Montréal
 B.M.M.: Bibliothèque municipale de Montréal

(Les documents sont classés chronologiquement)

S.A.	1660	B.M.M., Salle Gagnon, C26 inv. 43
de Villeneuve, R.	1685	Villemarie dans l'île de Montréal, envoyé par M. Denonville, le 13 novembre 1685, A.P.C., collection cartes et plans NMC-000-1482
de Néré, L.	1704	Plan de la ville de Montréal en l'année 1704, A.P.C., collection cartes et plans, NMC-004-2968
de Catalogne, G.	1713	Plan de la ville de Montréal en Canada, B.N.Q.M. 20518
de Léry, C.	1717	Plan de la ville de Montréal en Canada, fait à Montréal ce 10 août 1717, A.P.C., collection cartes et plans, NMC-001-8247
de Léry, C.	1721	Incendie à Montréal en 1721 BNQM, C8
S.A.	1723	Plan de la ville de Montréal en Canada, B.N.Q.M. D 1706
de Léry, C.	1729	Plan de la ville de Montréal dans la Nouvelle-France A.P.C., collection cartes et plans NMC-004-2972

- de Léry, C.
1731
Plan de la ville de Montréal
B.N.Q.M. D 1482
- S.A.
1752
Plan de la ville de Montréal
A.P.C., collection cartes et plans
NMC-001-490
- Franquet
1752
Profil des fortifications de Montréal, copie d'une diapositive de l'original conservé au Service historique de l'armée, château de Vincennes, manuscrit MR 1101
- Abercrombie, J.
1756
Plan de Montréal
B.N.Q.M. D 1491
- Mackay, H.
1760
Plan of the town and fortification of Montreal or Ville-Marie
B.N.Q.M. 1496
- Collins, J.
1802
Plan of Town and Fortification of Montreal
B.N.Q.M. D 11053
- Charland,
1803
Plan des fortifications de Montréal
B.N.Q.M. 16902
- Bouchette, J.
1815
Town of Montreal
B.N.Q.M. 20521
- Viger, J.
1817
Plan figuratif de partie du quartier Bonsecours en la ville de Montréal
A.P.C., collection cartes et plans
NMC-001-505
- Phillpotts, J.
1820
Rough sketch showing Rue La Croix
A.P.C., collection cartes et plans
NMC-001-512
- Romilly,
1822
Distribution of lots to be sold on and near the citadel Hill, Montreal 1822,
Archives de la ville de Montréal,
Bobine cartes et plans

329

- Durnford, E.W.
1823
General Plan of Gouvernement Ground
and Building on and near Citadel
Hill,
B.N.Q.M. 1521, NMC 1521
A.P.C. H3/340-Montreal 1823
- Morin, L.
S.D. (1815-1825?)
Plan de Montréal
B.N.Q.M. D 11057
- Adams, J.
1825
Map of the city and suburbs of
Montreal
B.N.Q.M. G 3454 M65
- S.A. (Buchanan, W.)?
1836
Conduites de l'Aqueduc, Bornes-fon-
taines, Egouts, Bâtisses principa-
les de la ville, A.M.M.

Citernes and bureau rue Notre-Dame,
système de pompage
A.M.M. 87-2

Rue de la Commune et quai
A.M.M. 87-23

Front elevation of Company Offices
work shops
A.M.M. 87-24

Montreal Water Works, Steam Mill &
Baths, A.M.M. 87-25

Front elevation Cisterns
A.M.M. 87-26

City Baths proposed additions
A.M.M. 87-27
- S.A.
S.D.
Plan of the East ward of Montreal
Archives de la ville de Montréal
Bobine, carte et plans, 95-1F
- Cane, J.
1846
Topographical and pictorial map of
the city of Montreal
B.N.Q.M. G3434 M65
1846 C3a

Plunkett & Brady (P. Maquisten) 1872	A.P.C., collection cartes et plans NMC-001-1545
Hopkins, H.W. 1879	Atlas of the city and island of Montreal SI. Provincial Surveying and sub. co.
Goad, C. 1890	Atlas of the city of Montreal B.N.Q.M. mic A1312 GAR
Pinsonneault, A.R. 1907	Atlas of the island of Montreal and ile Bizard SI. The Atlas Publishing co. Ltd
Goad, C. 1909-1915	Insurance Plan of the city of Montreal B.N.Q.M. mic A1313 CAR
1918	Atlas of the city of Montreal B.N.Q.M. G1144 M65 G475 U5 V.1
1950	Atlas of the city of Montreal A.P.C., collection cartes et plans NMC-010-282
Underwriters 1954-1964	Insurance Plan of the city of Montreal B.N.Q.M. G1144 M65 U5

Iconographie

Archives nationales du Québec (Québec), section iconographique

Archives nationales du Québec (Montréal, section iconographique),
Boucher, P., "Une rue de la Place du Marché", Nég. # 42821-47

Fairchild aerial survey Co (of Canada) ltd, 1926, neg N974-57
N974-62

Archives photographiques Notman, musée McCord d'histoire
canadienne, MP 1823, MP 045/74

Ministère des Affaires culturelles du Québec, direction de Mont-
réal, dossier Hôtel Rasco, "Vue de l'Hôtel Rasco".

SHV, "La rue Saint-Claude, 1917"

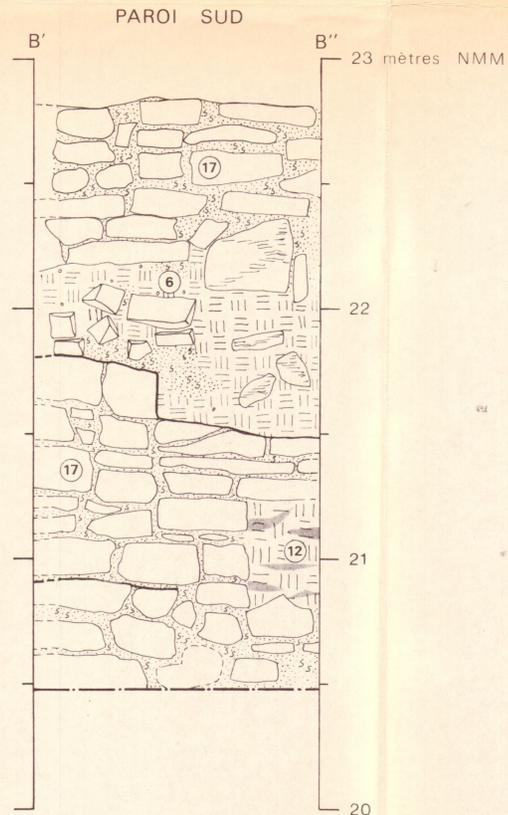
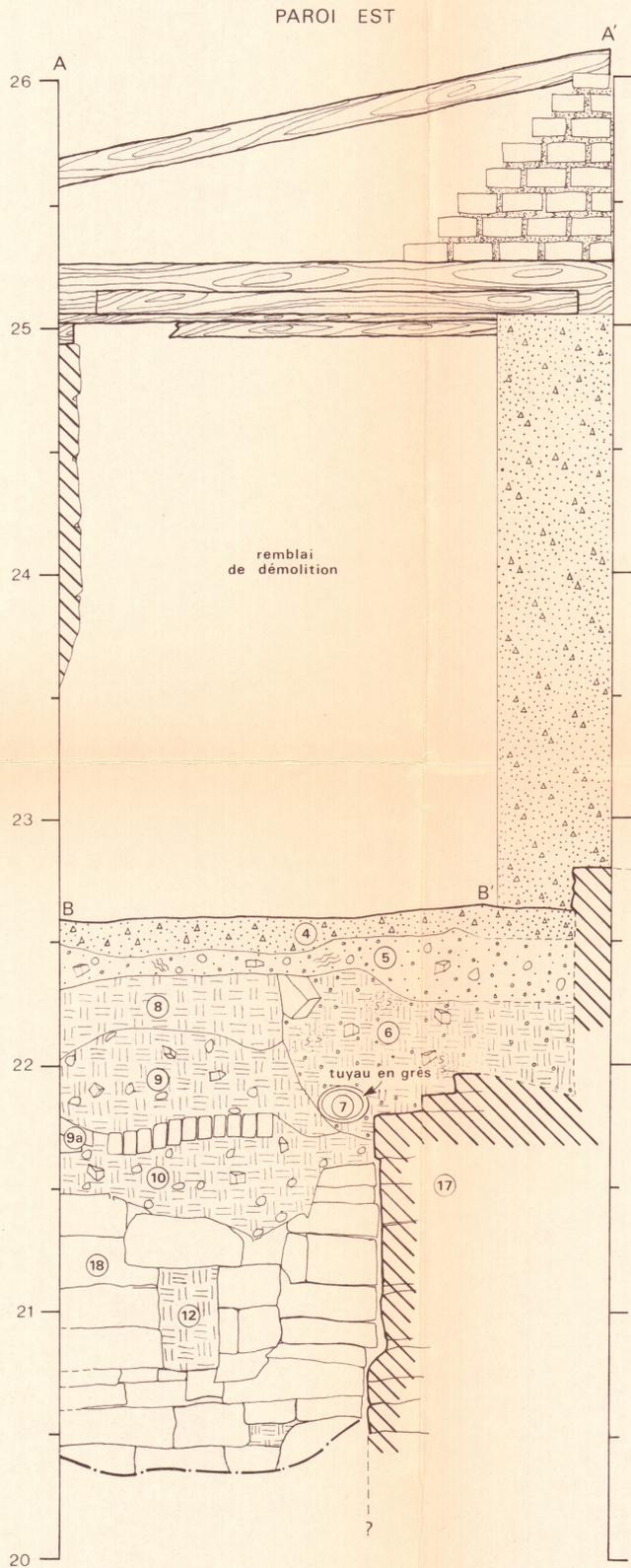


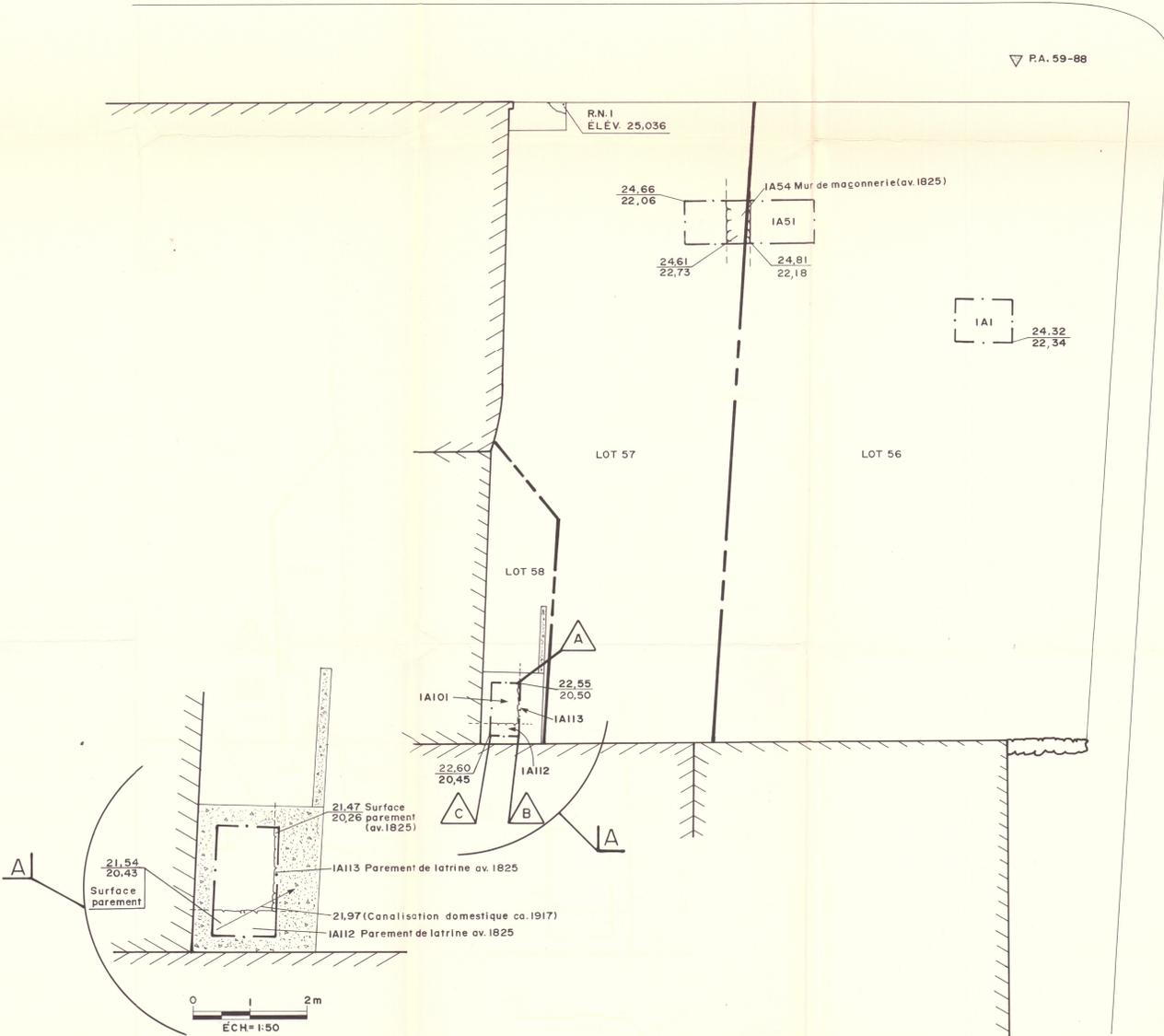
FIGURE 5.20
PROFIL STRATIGRAPHIQUE
SONDAGE 1A101, PAROIS EST ET SUD
ILOT 12C, B_JF_J 52
ÉTUDES ET EXPERTISES
ARCHÉOLOGIQUES 1988

Relevé: R. Bilodeau, J. Croteau et C. Saint-Germain
Dessin: M.-H. Provençal



Rue Notre-Dame

Rue Saint-Gabriel



PLAN 5.1
LOCALISATION DES UNITÉS
DE FOUILLE, DES VESTIGES
ET DES COUPES
STRATIGRAPHIQUES

- LÉGENDE**
- Limite de l'aire de fouille
 - △ Coupe stratigraphique
 - △ Point d'appui (Arpentage)
 - 0.00 Élévation supérieure
0.00 Élévation inférieure
 - ~~~~~ Structure
 - Prolongement estimé de structure
 - ////// Contour de bâtisse
 - Limite de lot
 - Béton
 - IA101 Sondage IA101
 - A Voir fig. 5.13 et plan 5.3

BJFJ-52-88-D16 TERRAIN 12C

Relevé par Pierre Boutin Date 09/8
Dessiné par Pierre Boutin Date 03/03/8

